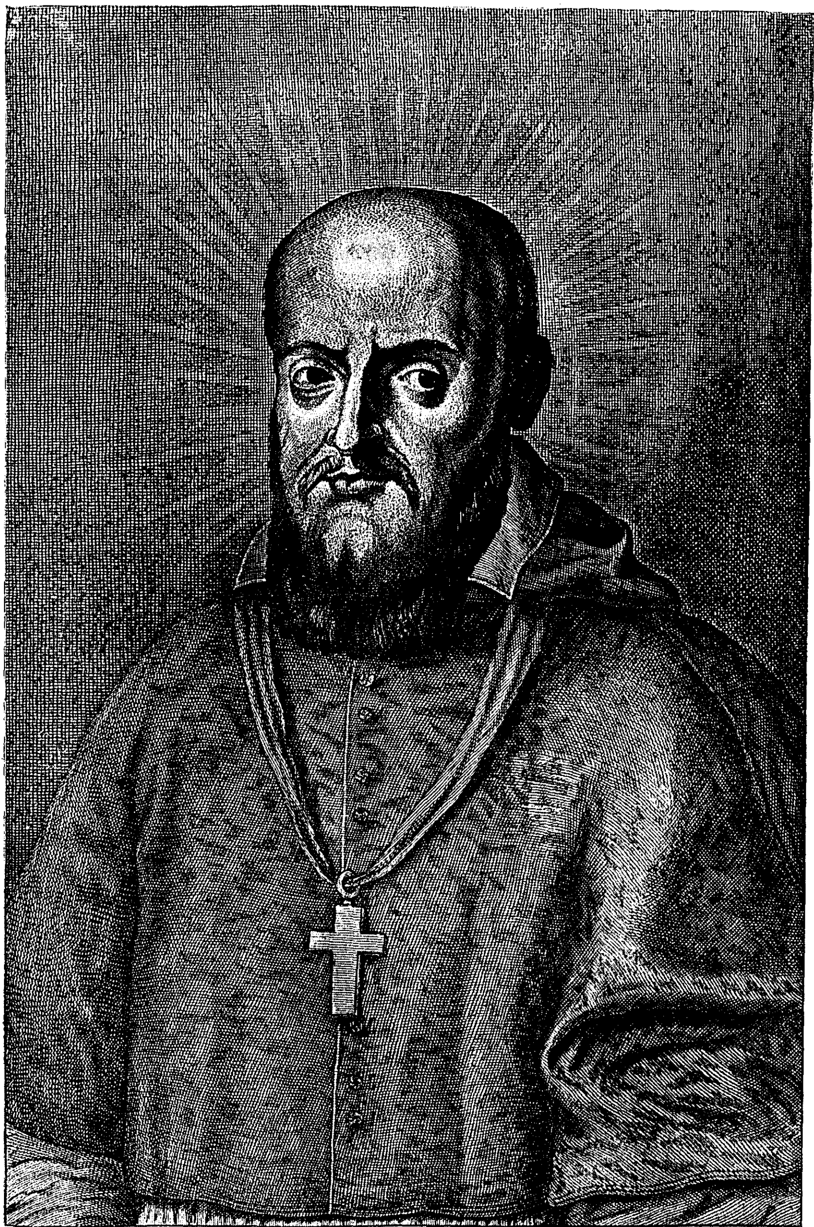
LES RAPPORTS
ENTRE
SAINT FRANÇOIS DE SALES
ET LES PAYS-BAS

JOS. DANIËLS S.J.

LES RAPPORTS ENTRE SAINT FRANÇOIS DE SALES ET LES PAYS-BAS

1550-1700



DEN H.FRANCISCVS DE SALES BISSCHOP VAN GENEVE.

A. Melaer sculp.

Gravure tirée de Cornelius Hazart, *Kerckelycke Historie vande gheheele Wereldt,* II, T'Antwerpen, By Michiel Cnobbaert, M.DC.LXVIII

LES RAPPORTS ENTRE
SAINT FRANÇOIS DE SALES
ET LES PAYS-BAS
1550-1700

ACADEMISCH PROEFSCHRIFT TER VERKRIJGING VAN DEN GRAAD VAN DOCTOR IN DE LETTEREN EN WIJSBEGEERTE AAN DE UNIVERSITEIT VAN AMSTERDAM, OP GEZAG VAN DEN RECTOR MAGNIFICUS, Mr. I. H. HIJMANS, HOOGLEERAAR IN DE FACULTEIT DER RECHTSGELEERDHEID, IN HET OPENBAAR TE VERDEDIGEN IN DE AULA DER UNIVERSITEIT OP DINSDAG 13 DECEMBER 1932, DES NAMIDDAGS TE 4 UUR

DOOR

ANTOINE LIBERT JOSEPH DANIËLS S.J.

GEBOREN TE MAASTRICHT

NIJMEGEN

CENTRALE DRUKKERIJ N.V.

1932


THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARIES
CHICAGO, ILL.

AAN MOEDER
AAN DE NAGEDACHTENIS VAN VADER

Hooggeleerde Gallas, allereerst wend ik mij met groote dankbaarheid tot U. Uwe colleges over de letterkundige betrekkingen tusschen Frankrijk en Nederland wekten in mij de belangstelling voor de vergelijkende litteratuurwetenschap en brachten mij op het denkbeeld om Franciscus van Sales in verband met onze eigen vrome letterkunde te bestudeeren. Gij hebt dit zeer speciale onderwerp willen aanvaarden; met belangstelling hebt gij mijn studie gevolgd en de afwerking van het manuscript verzorgd met een toewijding, die waarlijk onvermoeibaar was. Het is mij een vreugde, U, Hooggeachte Promotor, daarvoor zeer hartelijk dank te zeggen.

U, Hooggeleerde Salverda de Grave, ben ik eveneens bijzonder veel verschuldigd. Gij waart steeds bereid mij met raad en daad bij te staan en, wat ik ten zeerste waardeerde, was, dat Gij ruim baan liet voor elk persoonlijk initiatief Uwer studenten en dat steunde met Uwe sympathie. Aanvaard daarvoor mijn oprechten dank.

Met groote waardeering herdenk ik de colleges van den Heer E. Guilhou, in het bijzonder die, welke het moderne Fransche tooneel tot onderwerp hadden, en die met zooveel enthousiasme werden voorgedragen. Een zelfde liefde voor het vak dat hij doceerde, vond ik bij den Heer R. Guarnieri, wiens lessen mij in dankbare herinnering zullen blijven.

U, Hooggeleerde de Groot, dank ik voor de colleges in de beginselen der algemeene taalwetenschap en in het vulgairlatijn, en U, Hooggeleerde Brugmans, voor Uwe belangstelling in mijn geschiedkundige studie.

De Hoogleeraar R. Welschen heeft mijn proefschrift willen doorlezen en goedkeuren. Dom Huyben O.S.B., van de Sint Paulus Abdij te Oosterhout verschafte mij belangrijk studiemateriaal, terwijl zonder de uiterst sympathieke bereidwilligheid, waarmede Kanunnik L. Le Clercq te Leuven mij de beschikking liet over zijn verzameling van oude vrome boeken, verschillende hoofdstukken van dit proefschrift niet hadden

kunnen voltooid worden. In Dr. Jac. Daniëls S.J. te 's-Gravenhage vond ik steeds een trouwen raadsman, en mijn goede vriend P. A. Giraudet S.J. te Saint-Étienne, heeft mij gedurende heel mijn academische studie met de grootste bereidvaardigheid geholpen. Hen, en allen die mij verder bij het tot stand komen van dit proefschrift behulpzaam hebben willen zijn, in het bijzonder ten slotte de ambtenaren en ambtenaressen der Gemeentelijke Universiteits-Bibliotheek van Amsterdam en der Koninklijke Bibliotheek te 's-Gravenhage verzoek ik mijn welgemeenden dank te willen aanvaarden.

TABLE DES MATIÈRES

„. . . il est vain de juger une société uniquement sur les livres pieux dont elle se nourrit, mais il n'est pas moins vain de la juger sur les comédies et les romans qui prétendent la décrire."

Henri Bremond, *Histoire littéraire du Sentiment religieux en France*, I, *L'humanisme dévot*, Paris, Bloud et Gay, 1921, p. 249.

„. . . un aspect très inattendu et trop peu connu de l'influence française en Hollande: l'action catholique."

Gustave Cohen, *Écrivains français en Hollande dans la première moitié du dix-septième siècle*, Paris, É. Champion, 1920, p. 266.

INTRODUCTION

Dans un très beau chapitre consacré à saint François de Sales humaniste dévot, l'éminent historien du sentiment religieux en France a écrit: „Il me semble que le monde lettré auquel je voudrais pouvoir m'adresser ne lui a pas encore rendu la justice qu'il mérite. Sainte-Beuve n'a jamais vu en François de Sales qu'un Lamartine pieux, qu'un écrivain, qu'un homme charmant. On s'arrête à son onction, à sa grâce. Il est aussi une pensée, et quelle pensée! une force, et quelle force!... Je demande donc à tous ceux qui ont le sens de l'histoire: est-ce un événement négligeable que la propagation indéfinie d'une telle doctrine? La *Philothée* qui suppose... toute la philosophie du *Traité de l'Amour de Dieu,* la *Philothée* a formé des générations de chrétiens. N'est-ce pas là un fait capital? Je ne dis pas que tous ceux qui ont lu ce livre, en aient pleinement revêtu l'esprit, je suis persuadé du contraire. Mais beaucoup en ont retenu quelque chose. Ou les mots n'ont plus de sens, ou vous devez tenir la doctrine salésienne comme un des ferments de la civilisation moderne. Jugez-le comme vous faites les autres, Érasme, Montaigne, par exemple. Son influence s'est exercée d'ordinaire sur une autre fraction du public, mais elle n'a été ni moins étendue, ni moins profonde" [1]).

Voilà qui suffira, semble-t-il, pour justifier le présent travail, car je me propose justement d'y étudier l'une des formes de cette „propagation indéfinie" de la doctrine salésienne. Celle-ci s'est manifestée assez rapidement, en effet, dans les Pays-Bas du Sud, mais elle n'a pas laissé de pénétrer aussi dans les provinces protestantes du Nord. L'éclatant succès de cette école de spiritualité est l'un des faits remarquables du renouveau catholique qui a pris son essor au cours des premières années du dix-septième siècle. L'esprit de saint François fut

1) Henri Bremond, *Histoire littéraire du Sentiment religieux en France,* I. *L'humanisme dévot* (1580-1660), Paris, Bloud et Gay, 1921, p. 126, 127.

aussitôt goûté en Angleterre, où se dessinait alors un mouvement religieux précurseur lointain de celui d'Oxford [1]), aussi bien qu'en Allemagne, en Espagne et en Italie, comme en témoignent les traductions nombreuses de l'*Introduction à la Vie dévote* qui parurent un peu partout [2]).

„Ferment de la civilisation moderne", l'influence de la doctrine salésienne sur notre pays continue cependant à être peu étudiée. On chercherait en vain le nom de saint François de Sales dans les grandes histoires de la littérature néerlandaise: ni M. J. Prinsen [3]), ni J. te Winkel [4]), ni G. Kalff [5]) ne le citent, bien que les auteurs français dont ils étudient l'influence sur les Pays-Bas foisonnent dans leurs ouvrages. Je ne trouve son nom que chez Busken Huet [6]), qui a parlé à peu près de tout ce qui est belles-lettres. Malheureusement, c'est uniquement dans un passage emprunté à Renan: „Il (c'est-à-dire Jésus) traita en sœurs, comme François d'Assise et François de Sales, les femmes qui s'éprenaient de la même œuvre que lui; il eut ses sainte Claire, ses Françoise de Chantal". Autant dire dans ces conditions qu'il ne l'a pas nommé.

Mais, diront certains, cette carence est tout à fait naturelle. La fraîcheur de son style, le charme de ses images, la délicate finesse de sa psychologie font mériter sans doute à saint François de Sales une place dans l'histoire des lettres, mais à vouloir creuser sa pensée, qui est religieuse avant tout, ne risque-t-on pas de confondre deux domaines de l'esprit et de mêler la littérature et la spiritualité? L'étude de l'influence salésienne ne dépasse-t-elle pas la compétence d'un homme de lettres, si l'on met le style à part?

---

[1]) Henri Bremond, o.c., I, p. XIII.

[2]) *Œuvres de saint François de Sales,* Édition complète publiée par les soins des Religieuses de la Visitation du 1er monastère d'Annecy, Annecy, Imprimerie J. Abry et Cie, 1892-19.., 25 volumes parus, t. III, p. XXIII.

[3]) J. Prinsen J.Lzn., *Handboek tot de Nederlandsche Letterkundige Geschiedenis,* 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1916.

[4]) J. te Winkel, *De Ontwikkelingsgang der Nederlandsche Letterkunde,* 2de druk, Haarlem, De Erven F. Bohn, 1922-1927.

[5]) G. Kalff, *Geschiedenis der Nederlandsche Letterkunde,* Groningen, J. B. Wolters, 1906-1912.

[6]) Cd. Busken Huet, *Litterarische Fantasieën en Kritieken,* Haarlem, H. D. Tjeenk Willink, s. d., IX, p. 12.

Ainsi posée, la question reste complexe en dépit de son apparente simplicité. Et l'on voudra donc bien excuser les observations un peu longues qu'il nous faut faire pour y répondre pleinement.

Examinons d'abord les rapports littéraires qui existaient au grand siècle entre la France et les Pays-Bas : il n'est nullement évident, par exemple, que les idées de Rabelais et de Montaigne aient pénétré plus avant dans l'esprit des auteurs néerlandais de cette époque que celles de François de Sales. Seuls les résultats de recherches laborieuses pourraient autoriser quelqu'un à l'affirmer. Mais il est certain que l'influence de ces auteurs, si elle est là, est pour tous les trois parfaitement du même ordre, en grande partie du moins : elle porte sur les idées morales, religieuses, philosophiques. Aussi François de Sales cite-t-il avec complaisance le „Sieur des Montaignes" comme un „docte prophane" [1]) et comme une précieuse autorité catholique; de même encore met-il en garde le jeune Celse-Bénigne de Chantal, qui sera le père de la marquise de

[1]) *Œuvres...*, I, *Les Controverses*, p. 180. — Je reproduis ici quelques citations empruntées à Montaigne :

„Sçavons nous bien", dict un docte prophane (Le Sr des Montaignes, l. I, c. LVI) „qu'en Basque et en Bretaigne il y ait des juges asses pour establir ceste traduction (de l'Écriture Sainte) faicte en leur langue ? l'Eglise universelle n'a point de plus ardu jugement a faire". *l.c.*, p. 180. — „Ni n'est certes rayson", me souviens je avoir leu en un essay du Sr. de Montaigne, (Ubi supra) „de voir tracasser" entre les mayns de toutes personnes, „par une salle et par une cuysine, le saint Livre des sacrés misteres de nostre creance; ce n'est pas en passant et tumultuairement quil faut manier un estude si serieux et venerable; ce doit estre un action destinee et rassise, alaquelle on doit tousjours adjouster cette praeface de nostr'office, *Sursum corda*, et y apporter le cors mesme, disposé en contenance qui tesmoigne une particuliere attention et reverence". Et „crois davantage", dict il, „que la liberté a chacun de" le traduire, et „dissiper une parole si religieuse et importante a tant de sortes d'idiomes, a beaucoup plus de danger que d'utilité". *l.c.*, p. 182. — „Ceste voix, (des „Psalmes")" dict des Montaignes, (Ubi supra) „est trop divine pour n'avoir autre usage que d'exercer les poulmons et plaire aux oreilles". *l.c.*, p. 186.

Sainte-Beuve qui n'avait pas encore à sa disposition l'admirable édition d'Annecy, cite ainsi : „Je me souviens, dit le saint, d'avoir leu dans les *Essays* du sieur de Montaigne, quoyque laïque, qu'il trouvait ridicule de voir tracasser entre les mains... etc." „Ce *quoyque laïque* est joli", ajoute le célèbre critique (*Port-Royal*, Paris, Eugène Renduel, 1840, I, p. 253, note 2) ; malheureusement, le mot n'est pas dans le texte authentique.

Sévigné [1]), contre „cet infame Rabelais" [2]). C'est que Rabelais, Montaigne [3]), François de Sales représentent trois aspects de la pensée française, trois maîtres de l'art de vivre, dont l'étude s'impose à nous à titre égal.

Ces affirmations semblent enfoncer des portes ouvertes, et cependant!... car, en fait, on oublie l'Évêque de Genève et trop souvent on abandonne ses œuvres au sexe faible, comme si pareille lecture était *„ad usum puerorum et monialium"*.

Réfutons d'abord une erreur. Trop souvent, aujourd'hui, on attribue au style et à la forme la primauté sur l'idée, mais de quel droit?... Quand une œuvre littéraire ne cherche pas directement à plaire ou à faire goûter le beau, nous usons pour la juger de principes qui doivent s'appliquer avec discernement, car, s'ils valent lorsqu'il s'agit d'une littérature visant uniquement à l'émotion esthétique, ces mêmes principes perdent leur droit devant la littérature didactique. Prenons un cas concret. Au moyen âge la primauté de l'idée était sauve. Aussi personne ne songe aujourd'hui à voir en saint Bernard le plus grand lettré de son temps. Ce serait profaner une hiérarchie de valeurs, chère au moyen âge. Mais la Renaissance abandonna cette conception médiévale. Désormais, l'artiste l'emporte sur le clerc. Un Jean-Jacques passe avant tout pour le plus grand littérateur de son époque, quoique son œuvre soit loin de viser seulement à la satisfaction esthétique du lecteur [4]).

De même, que l'on ouvre n'importe quelle histoire de la littérature, on y trouvera François de Sales loué pour ses qualités littéraires, la chose qui intéresse le plus le lecteur d'aujourd'hui et à laquelle visait le moins l'auteur. N'exagérons rien, car l'auteur de *l'Introduction* soigne assez la toilette de sa phrase. Toutefois l'intention qui le guidait dans la composition de ses ouvrages, tendait à bien autre chose qu'à pro-

---

1) *Œuvres...*, XII, p. 328, n. 2.

2) *Lettre à M. Celse-Bénigne de Chantal, 8 décembre 1610, ibid.*, XIV, p. 377.

3) Herman Janssen C.SS.R., *Montaigne fidéiste* [thèse d'Amsterdam], Nijmegen, Utrecht, N.V. Dekker en van de Vegt en J. W. van Leeuwen, 1930.

4) Voir les pages pénétrantes consacrées à ce problème par Anton van Duinkerken, *Hedendaagse ketterijen*, Hilversum, Paul Brand, 1929, p. 61-69.

voquer des émotions esthétiques. Les dons littéraires n'étaient pour lui que des moyens, — aujourd'hui on y voit plutôt une fin. Et ainsi François de Sales passe, évidemment, un peu à l'arrière-plan, laissant passer sur le devant de la scène les grands maîtres du style. Reste à savoir si notre façon de juger cet auteur est bonne, et, surtout, si les lecteurs du dix-septième siècle ne pensaient pas autrement que nous, comme nous pourrons du reste, au cours de ces pages, le constater assez souvent.

Non, l'influence de François de Sales ne fut point littéraire. Les grands auteurs du siècle de Louis XIV se formèrent ailleurs que chez lui, et les auteurs de second ou de dixième ordre qui le prendront pour maître, feront le plus souvent du pastiche. Il n'en préside pas moins en France à la grande littérature religieuse. Son style est déjà si transparent et sa phrase si bien équilibrée qu'à côté de d'Urfé, on le considère comme le précurseur de la grande prose classique. Les quelques notes qui vont suivre tendraient à montrer que dans les Pays-Bas également il a mis sa marque à sa façon sur le sentiment et le style religieux.

Je viens de nommer Montaigne. On a dit et redit que son influence sur Spieghel, Coornhert, Hooft a été profonde. Ces maîtres de l'art de vivre sont des chaînons reliant la France et les Pays-Bas à l'époque de la Renaissance. „Voici Montaigne, sceptique d'humeur froide et inexorable. Il a été le maître admiré de nos libertins, de Coornhert et de Spieghel, de Hooft et de tant d'autres même en dehors de la littérature. Montaigne, ce fut le représentant le plus accompli de cet Humanisme, qui, en balançant toujours le pour et le contre, oppose les opinions les unes aux autres, qui doute toujours, cherche et revient toujours à la devise: Que sais-je?, qui pourtant conserve sa tranquillité d'âme et se meut aisément à travers la vie" [1]).

Joost van den Vondel cite lui-aussi avec complaisance le „voortreffelijcke Michel de Montaigne" (l'excellent M. de M.) [2]). Notons-le cependant, malgré les ressemblances qui

[1]) Dr. J. Prinsen J.Lzn., *Handboek tot de Nederlandsche Letterkundige Geschiedenis,* 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1916, p. 180.

[2]) J. Prinsen, *o.c.*, p. 181; voir aussi les pp. 211 et 263.

existent entre Montaigne et Vondel au point de vue du culte de la Beauté, un abîme les sépare dès qu'il s'agit d'enseigner l'art de vivre. Montaigne n'aurait jamais écrit:

„Al wie door ootmoet wort herboren,
Is van het hemelsche geslacht."
(Quiconque renaît par l'humilité
Est de la race céleste) [1]).

La profonde foi évangélique de Coornhert et les convictions catholiques de Spieghel ne sont pas très proches, elles non plus, de l'ironique scepticisme des *Essais* [2]). Cependant, au moins dans les grandes lignes, les tendances de l'Humanisme et de la Renaissance aux Pays-Bas semblent bien venir de France. Quelle témérité y aurait-il donc à supposer que nos humanistes dévots s'inspirèrent également chez elle?

Ne faut-il pas que nous fassions amende honorable aux auteurs dévots des temps passés? Comme écrivains ils ne viennent peut-être qu'au dixième rang, mais ce furent parfois de vrais princes dans le domaine de la pensée. Et le public éclairé de leur temps, croyant à la primauté de la pensée, les a souvent tenus pour tels. Voici, par exemple, le Père Étienne Binet S.J., l'auteur assez obscur que M. Henri Bremond a fait revivre dans *l'Histoire du Sentiment religieux*. „Libre à nous de préférer une page des *Élévations sur les Mystères* aux cent volumes du P. Binet, mais nous ne devons pas ignorer que ce jésuite a exercé sur le sentiment religieux de son siècle une influence beaucoup plus étendue et plus efficace que ne le fut celle de Bossuet" [3]). Le P. Binet, qui imprima sa marque sur le sentiment religieux en France, a-t-il étendu son influence à l'étranger? Son nom est à peine connu des spécialistes du „comparatisme" littéraire entre la France et les Pays-Bas; cependant, au début du dix-septième siècle, tel de ses livres,

---

[1]) J. van Vondel, *Gijsbrecht van Aemstel*, IIe acte. *Gijsbrecht* date de 1637, deux ans avant la conversion du poète au catholicisme.

[2]) Cf. A. Zijderveld, *De humanist Montaigne*, *Neophilologus*, XII (1926), p. 257-267, article qui met bien des choses au point, mais qu'il faut corriger par la thèse de M. H. Janssen là où il s'agit de l'attitude religieuse de Montaigne.

[3]) Henri Bremond, o.c., I, p. XV.

La consolation aux malades, figure en flamand, *De Vertroostinghe der Ziecken*, à côté des *Goddelicke Lof-sanghen* de Justus de Harduyn, sur la liste des livres dont on permettait l'usage dans l'enseignement [1]).

Aujourd'hui, nous trouvons des rides à Philothée ; à l'époque qui nous occupe sa figure parut charmante aux lecteurs néerlandais. Montaigne, dont les *Essais* datent de 1588 (édition définitive en 1593), attendra jusqu'en 1692 avant d'être traduit en néerlandais [2]), date à laquelle François de Sales aura déjà atteint la seizième édition néerlandaise de son *Introduction*. Rabelais ne trouva son traducteur que dix ans plus tôt (1682) [3]), alors que l'*Introduction à la Vie dévote*, parue cependant beaucoup plus tard (1609 édition princeps, 1619 édition définitive), fut lue en notre langue dès 1616 [4]). Après Binet et saint François de Sales, voici Jean-Pierre Camus, troisième maître salésien, tour à tour Évêque de Belley, auteur religieux, romancier dévot. Sainte-Beuve s'est montré peu tendre à son égard, mais nous verrons qu'au dix-septième siècle même les protestants hollandais firent bon accueil à cet Évêque-romancier [5]).

Il y a donc en histoire littéraire deux appréciations fort différentes, celle des contemporains et celle de la postérité. „Un manuel, une histoire de la littérature, nous offrent un

---

[1]) Dr. O. Dambre, *De Dichter Justus de Harduyn*, 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1926, p. 323. *Tafel ofte Lijste van de Boecken die in de Scholen zullen mogen geleert worden... volghens d'ordonnantie van den E. H. Ant. Triëst, bisschop van Ghendt* (1622).

[2]) *Alle de werken van de Heer Michel de Montaigne...; Bestaande in zijn Proeven... Vertaalt* door J. H. Glazemaker. Amsterdam, Willem van Lamsvelt, s.d. (1692). (La Haye, Bibliothèque royale, 1026 E 1).

[3]) *Alle de geestige werken van —. Beneffens een sleutel of verklaring van 't geheele werk...* Door Claudio Gallitalo. t'Amsterdam, Jan ten Hoorn, 1682. (La Haye, Bibliothèque royale, 298 H 30).

[4]) *Aenleydinghe oft Onderwijs Tot een devoot Godtvrughtigh leven. Beschreven door den Eerweerdighsten* Heere Franciscus de Sales *Bisschop van Geneven, uyt den Francoise overgeset bij* M. Adriaen van Meerbeeck *Scholaster van Aelst.* t'Hantwerpen. Guilliam Lesteens / Anno 1616. (Exemplaire de la collection privée de M. le Chanoine L. Le Clercq, sous-bibliothécaire de l'Université de Louvain. Qu'il me soit permis de lui exprimer ici encore ma profonde reconnaissance parce qu'il a mis à ma disposition sa belle collection de „salesiana").

[5]) Sainte-Beuve, *Port-Royal*, Paris, Eugène Renduel, 1840, I, p. 254-259.

tableau de la littérature consolidée. Un recueil des opinions contemporaines... nous donne une image de la littérature en formation. Ce sont deux optiques très différentes et la conscience de cette différence, en nous induisant à quelque indulgence pour le passé, peut nous rendre plus clairvoyants en ce qui concerne le présent"[1]). La „température" de ces deux appréciations différera parfois du zéro au degré d'ébullition. Mlle S. A. Krijn a fait un relevé des livres français inscrits sur 100 catalogues de vente: ce sont des bibliothèques appartenant à des particuliers néerlandais dans la première moitié du dix-huitième siècle. Il est vrai qu'il y a une légère différence de date, mais nous pouvons la négliger, puisque les livres cités dans ces catalogues sont ceux-là mêmes qui ont passé entre les mains des lecteurs du siècle précédent.

„Il est... curieux que des prêtres catholiques et des Jésuites comme Bellegarde, Rapin et Le Moyne, bien qu'oubliés aujourd'hui, aient été beaucoup lus alors, même dans un pays protestant comme la Hollande. L'on trouve également les *Entretiens solitaires*, des considérations catholiques et généralement religieuses de Brébeuf"[2]). Le Moyne revient dans 24 catalogues, chiffre considérable, puisque les *Pensées* de Pascal ne l'atteignent pas (23). Brébeuf est nommé 20 fois, Rapin et Bellegarde 18. Nous ne devons pas exagérer la valeur de ces chiffres, mais ils sont éloquents et il importe de marquer dès le début de ce travail que les rapports littéraires dont nous traitons s'appuient sur des faits contrôlés et réels.

* * *

Dans le domaine de la littérature religieuse le Néerlandais constate avec joie une interaction entre la France et les Pays-

---

[1]) Albert Thibaudet, *De la Critique, Contemporains ou posterité, Nouvelles littéraires,* 11 octobre 1930. Je rapproche de ces paroles les remarques faites dix ans plus tôt par M. F. Baldensperger à l'adresse de Brunetière, dont la „carte d'histoire littéraire, si organisée qu'elle fût, pour si mobile qu'elle se donnât, était faite d'après les œuvres maîtresses et les grands courants *actuellement mémorables.* Le passé, il le voyait dans ses résultats actuellement acceptés, non dans sa genèse tâtonnante". F. Baldensperger, *Littérature comparée: le mot et la chose,* dans la *Revue de Littérature comparée,* I, (1921), p. 24.

[2]) S. Krijn, *Franse lectuur in Nederland in het begin van de 18de Eeuw,* dans la *Nieuwe Taalgids,* 1917 (XI), p. 161-179, p. 171.

Bas. Et c'est là une fortune bien rare! La littérature néerlandaise ne compte guère parmi les „cinq grandes littératures" auxquelles Brunetière aimait à réduire l'activité littéraire de l'Europe. Tel moderne excepté, nos auteurs profanes restent à peu près inconnus en France. Si nous passons dans le domaine de la littérature religieuse, les perspectives changent singulièrement.

Bornons-nous à un seul exemple, celui de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Nous laisserons de côté les discussions qu'on a soutenues au sujet de la paternité du livre, puisqu'il nous suffit de savoir que le petit chef-d'œuvre appartient sûrement à l'École spirituelle néerlandaise.

C'est un des livres les plus en vogue au seizième siècle pour contrebalancer l'influence de la presse protestante ou irréligieuse. Un traducteur — probablement le Jésuite E. Auger — écrit dans sa Préface: „Voyant le grand proufit qu'a apporté ce petit traicté aux amateurs de vertu en si peu de temps, j'ai bien voulu le communiquer à ceulx de nostre nation en nostre propre langage, par ce moyen espérant faire perdre et oublier la coustume plus que dommageable et pernicieuse au salut des âmes, de lire livres farcis et remplis non seulement de sentences envenimées de poison mondain, mais aussi d'hérésies" [1]).

Pierre Corneille en donne au siècle suivant une célèbre traduction en vers. Les vingt chapitres qu'il publie d'abord „pour coup d'essay et pour arrhes du reste" sont à peine parus que Jean Iambix les édite à Leyde [2]). Dans la Préface Corneille avoue: „Je pensois estre le premier à qui il fust tombé en l'esprit de sanctifier la Poësie par un ouvrage si precieux, mais je viens d'estre surpris de le voir rendu en vers Latins par le R.P. Thomas Mesler, Benedictin de l'Abbaïe Imperiale de Zuifalten, et imprimé à Bruxelles dès l'année mil six cens

---

[1]) Préface de la traduction française de *l'Imitation attribuée* au Jésuite Edm. Auger, Lyon, 1577. — Cf. C. Sommervogel S.J., *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Bruxelles, Oscar Schepens, Paris, Alphonse Picard, I (1890), col. 638, 639.

[2]) *L'Imitation de Jésus Christ*. Traduite en vers François par P. Corneille, A Leyde, Chez Jean Iambix, M.DC.LII. (Museum Meermanno-Westreenianum, La Haye); je cite la p. 4.

quarante-neuf" [1]). Le poète a tâché de conserver le caractère de simplicité de l'original. Aujourd'hui nous n'y trouvons guère cette simplicité malgré les efforts que Corneille s'est imposés; les alexandrins cornéliens, toujours un peu déclamatoires, se prêtent assez difficilement à la traduction des colloques intimes du disciple avec son Seigneur. L'auteur de *l'Imitation* cite-t-il par exemple ces paroles si simples de la Bible: „Loquere Domine, quia audit servus tuus" (Ier Livre des Rois, chap. 3, vers. 9), „Servus tuus sum ego, da mihi intellectum ut sciam testimonia tua (Psaume 118, vers. 125") [2]), Corneille, se rappelant Cinna, traduira:

„Parle, parle, Seigneur, ton serviteur écoute,
Je dis ton serviteur, car enfin je le suis,
Je le suis, je veux l'estre, et marcher dans ta route,
Et les jours, et les nuits" [3]).

Mais nos aïeux du dix-septième siècle goûtèrent beaucoup cette traduction. *L'Imitation* de Pierre Corneille est l'un des livres français les plus répandus: elle ne revient pas moins de dix-neuf fois dans les catalogues dépouillés par Mlle Krijn [4]). Autour de l'année 1680 commence dans le Nord du pays l'époque de la „francisation". Bientôt la célèbre société littéraire d'Amsterdam „Nil Volentibus Arduum", procure une traduction néerlandaise de l'ouvrage de Corneille. Et pour que ce travail puisse plaire à tous, catholiques ou non, elle en adoucit et en modifie certaines expressions [5]). Le bon Père Auger croyait servir la cause catholique en traduisant *l'Imitation* en français — les sociétaires de *Nil* s'en servent pour

[1]) *L'Imitation*... Leyde, MDCLII, p. 5.
[2]) *De Imitatione Christi,* Liber III, caput II.
[3]) *L'Imitation de Jésus Christ.* Traduite et paraphrasée en Vers François. Par P. Corneille. Deuxième partie, Paris, Robert Ballard, M.DC.LVI, p. 5.
[4]) S. Krijn, o.c., p. 175.
[5]) *Thomas van Kempens Naavolging van Jesus Christus.* Naar de Fransche uitbreiding van den Heer Pierre Corneille. De tweede druk, opnieuws in Rijm vertaald en veel verbeterd. Te Amsterdam, gedrukt voor het Kunstgenootschap (Nil Volentibus Arduum) ... 1716. — Voir Préface, p. 3. Comparez le „Klinkdicht op Thomas van Kempens Naavolging van Christus" par M. Bode:
„Mijn Waarmond ademt geur van godsvrucht, liefde en deugd.
Hervormde en onhervormde, ontfonkt door zielevreugd,
Waardeeren 't werk des Mans, ten starren ingevaaren".

répandre l'idée de tolérance religieuse universelle...

Pour nous l'intérêt se trouve ailleurs : c'est qu'un livre issu des Pays-Bas franchit les frontières pour être traduit et paraphrasé en vers français ; puis, revenu chez nous, il y devient populaire sous sa forme française d'abord, et enfin dans la version néerlandaise, quand nous l'avons retraduit à notre tour.

Voici, à titre de curiosité, un passage de *l'Imitation*, où l'on verra de près la triple métamorphose subie par le texte original.

Quando Jesus adest, totum bonum est, nec quidquam difficile videtur : quando vero Jesus non adest, totum durum est.

Que ta présence, ô Dieu, donne à nos actions
Sous tes ordres sacrez une vigueur docile !
Que tout va bien alors ! que tout semble facile
A la sainte chaleur de nos intentions !
Mais quand tu disparois, et que ta main puissante
Avec nos bons désirs n'entre plus au combat,
O que cette vigueur est soudain languissante !
Qu'aisément elle s'épouvante,
Et qu'un foible ennemy l'abat !

Quando Jesus intus non loquitur, consolatio vilis est : si autem Jesus unum tantum verbum loquitur, magna consolatio sentitur.

Les consolations des sens irrésolus
Tiennent le cœur en trouble et l'ame embarassée,
Si Jesus-Christ ne parle au fond de la pensée
Ce langage secret qu'entendent les Eslues :

(Ma bouche qui parle la Vérité, respire la piété, la charité et la vertu.
Réformés et non-réformés, enflammés dans leur âme par la joie,
Apprécient l'œuvre de cet homme remonté parmi les étoiles), passage qui donne bien la note de fausse rhétorique dominant alors dans les Pays-Bas.

Nonne Maria Magdalena statim surrexit de loco, in quo flevit, quando Martha illi dixit: *Magister adest et vocat te?*
(Joan. II. v. 28.) [1]).

Mais dans nos plus grands maux, à sa moindre parole,
L'ame prend le dessus de nostre infirmité,
Et le cœur mieux instruit en cette haute école
Garde un calme qui nous console
De toute leur indignité.
Tu pleurois, Magdeleine, et ton frère au tombeau
Ne souffroit point de trefve à ta douleur fidelle,
Mais à peine on te dit, vien, le Maistre t'appelle,
Que ce mot de tes pleurs fait tarir le ruisseau,
Tu te leves, tu pars, et ta douleur suivie
Des doux empressemens d'un amoureux transport,
Laissant regner la ioye en ton ame ravie,
Pour chercher l'autheur de la vie,
Ne voit plus ce qu'a fait la mort [2]).

O Jesus, hoe verrukt gy 't vroom gemoed!
Hoe juicht de ziel, als haar in tegenspoed,
Uw byzyn sterkt! dan stelt zy 't hoogste goed
In u te minnen.
Maar, als uw Heilzon ons gezicht verlaat,
Straks doolt de ziel, en treurt in droeven staat:

[1]) *De Imitatione Christi,* Liber II, caput VIII.
[2]) *L'Imitation de Jesus-Christ.* Traduite et paraphrasée en Vers François. Par P. Corneille. Première partie. Robert Ballard, Paris, M.DC.LVI, p. 193 et 194.

Haare yver kwynt, en volgt den snooden raad
Der losse zinnen.

Alle aardsche troost wordt vrugt'loos aangewend,
Als God in 't hart geen Hemelsch Trooster zendt,
En 't zegent met zyne inspraak, slechts bekend
Aan zuiv're harten.
Op 't minste woord van die vergode taal,
Verdelgt de ziel haar zwakhêen t'eenemael,
En voert de waereld om in zeegepraal,
Bevrydt van smarten.

Gij schreide op 't graf Uws Broeders, Magdalêen!
Maar, als men zegt, in 't diepst van uw geween,
De Meester roept u; gaat gy vroolyk heen,
En staakt uw klaagen.
Gij volgt de stem uws Heilands straks bedaard,
Want 's Leevens bron is trouwer liefde waard,
Als Lazarus, gedaald in duistere aard,
Voor weinig dagen [1]).

Nous voilà bien loin de saint François de Sales! En apparence seulement... Corneille ne voulut-il pas „sanctifier la poésie"? Or, ce désir l'apparente à ces humanistes dévots dont l'Évêque de Genève demeure le chef et le plus illustre représentant; il nous permet de l'utiliser ici, tout comme Le Moyne, Brébeuf et plusieurs autres dont nous pourrons, à la fin de ce travail, esquisser à grands traits l'influence exercée dans les Pays-Bas.

„Il y aurait lieu d'entreprendre une *Histoire littéraire du sentiment religieux* en nos provinces. La matière ne manquerait pas... Mais il conviendrait de compléter pareille histoire par un chapitre sur le rayonnement de la littérature mystique des Pays-Bas à l'étranger" [2]). Nous inspirant de cette pensée, nous

---

[1]) *Thomas van Kempens Naavolging...*, 1716.
[2]) Pierre Groult, *Les Mystiques des Pays-Bas et la Littérature espagnole du XVIe siècle*, Louvain, Uystpruyst, 1927, p. 47. — Voir aussi Edmond Bruggeman, *Les Mystiques flamands et le Renouveau catholique français*, Lille, Mercure de Flandre, 1928, p. 137, 139. — La belle revue *Ons Geestelijk Erf*,

essayerons donc de relever dans une première partie les traces laissées par la spiritualité néerlandaise en France et, en particulier, dans l'œuvre de saint François de Sales, pour passer ensuite à l'étude du sillage laissé par la doctrine salésienne dans les Pays-Bas. Entreprise qui restera superficielle et incomplète, mais il faut bien que quelqu'un commence[1]). Heureux de pouvoir glaner par-ci, par-là quelques épis, je souhaite à d'autres de voir mieux, d'aller plus loin et de faire pour nos humanistes dévots une œuvre pareille à celle que M. Henri Bremond a créée pour les lettres françaises.

Ceci n'est en aucune façon une étude de théologie mystique ou d'ascétique comparée. Il s'agit seulement d'un modeste essai de „comparatisme" appliqué au domaine de la littérature religieuse: les termes d' „ascétique" et de „mystique" seront donc employés souvent pour „religieux" ou „spirituel". Dans les cas très rares où il serait nécessaire d'établir des distinctions, il suffira de noter ces définitions: la *théologie spirituelle* est „une science qui, s'appuyant sur les vérités révélées et sur les conclusions de la théologie dogmatique et morale, enseigne en quoi consiste la perfection de la vie spirituelle et comment l'homme peut y arriver ici-bas. Elle sera appelée *ascétique* en tant qu'elle enseigne à l'homme par quels exercices il peut, aidé de la grâce, tendre activement à cette perfection; *mystique*, d'une façon générale, en tant qu'elle enseigne comment, par quels dons et quelles grâces, Dieu attire l'homme à lui, se l'unit et le fait ainsi arriver à la perfection: ou, si l'on veut, dans un sens plus strict, en tant qu'elle traite des grâces plus hautes"[2]), des actes et des phénomènes extraordinaires de la vie intérieure.

Antwerpen, Neerlandia, se consacre depuis quelques années au défrichement de ce patrimoine national.

[1]) Des études toutes récentes que je citerai au fur et à mesure, ont d'ailleurs beaucoup facilité ma tâche.

[2]) J. de Guibert, article *Ascétique et Mystique*, dans le *Dictionnaire pratique des Connaissances religieuses*, publié sous la direction de J. Bricout, I, col. 407-422, notamment col. 410, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1925.

CHAPITRE PREMIER

L'ÉCOLE NÉERLANDAISE ET LA FRANCE AVANT SAINT FRANÇOIS DE SALES

Dans la littérature française profane les traces d'une influence néerlandaise sont extrêmement rares. Notre littérature n'est guère connue en France, „sauf dans les derniers temps où les traductions de l'œuvre de M. M. Frederik van Eeden, Felix Timmermans, Louis Couperus et M. et Mme Scharten-Antink, ainsi qu'un honnête recueil de vulgarisation sur nos poétesses [1]), la révèlent. On ne trouve que peu de chose à relever: Mme de Charrière, par exemple, voit dans *Sara Burgerhart,* fameux roman épistolaire de Betje Wolff et Aagje Deken (1782), un modèle de réalisme plus précis, qui distinguera son œuvre de celle de Mme Riccoboni ou de Mme de Souza. Si les œuvres d'un Feith, ce suivant de Baculard d'Arnaud et des Allemands, d'un van Lennep, l'admirateur de Scott, d'un Hildebrand, qui a beaucoup appris d'Alphonse Karr, ont été traduites et lues en français, elles n'ont pas eu d'influence" [2]).

Voilà à quoi se réduit ce qu'un spécialiste pour l'étude des rapports littéraires franco-hollandais a trouvé de plus important à signaler. Aussi n'est-il guère étonnant que l'un de nos littérateurs modernes ait écrit récemment: „Je ne crois pas qu'il existe une seule littérature nationale qui ait dû souffrir autant que la nôtre d'une telle impuissance à dépasser les frontières" [3]).

---

[1]) Lya Berger, *Les Femmes poètes de la Hollande,* précédé d'un Précis de l'histoire de la littérature hollandaise, Paris, Perrin, 1922.

[2]) K. R. Gallas, *Les Recherches sur les Rapports littéraires entre la France et la Hollande pendant trois siècles,* Extrait de la *Revue de littérature comparée,* année 1927, Paris, 1927, p. 1, 2 du tirage à part.

[3]) Frans Erens, *Een Limburger over de Nederlandsche Litteratuur,* dans *De Gemeenschap,* VI, 8-9, p. 387.

Ce tableau passablement noir pour qui aime le rayonnement littéraire de sa patrie s'éclaircit singulièrement dès qu'on passe dans le domaine religieux.

Pour parler uniquement de la France, c'est un véritable culte pour les mystiques néerlandais qui naît sous nos yeux, témoin les travaux d'Ernest Hello: *Rusbrock l'Admirable (Œuvres choisies)*, Paris, 1869 et 1902, livre qui se compose de fragments traduits d'après l'édition latine de Surius; ceux du pasteur protestant M. A. Wautier d'Aygalliers[1]); de M. Maurice Maeterlinck: *l'Ornement des noces spirituelles de Ruysbroeck l'Admirable, traduit du flamand et accompagné d'une introduction*[2]), qui réclamerait des réserves; témoin surtout — j'en passe — la traduction de Ruysbroeck donnée par les Bénédictins de Saint-Paul de Wisques (Oosterhout, Hollande)[3]). Ces admirateurs du mystique de Vauvert continuent d'ailleurs une vieille tradition. M. De Vreese évalue à plus de cent cinquante les manuscrits de Ruysbroeck: l'on en trouve en France, en Allemagne, en Angleterre. C'est à Paris que fut imprimée la première version latine des *Noces*[4]). La traduction de Surius[5]) fit connaître Ruysbroeck tant en France qu'en Espagne, en Italie et en Allemagne. Sur elle se base la première traduction française des *Noces Spirituelles*, éditée à Toulouse, en 1606, par un chartreux de Paris[6]). Assez dépendants de la France pour tout ce qui regarde la littérature profane, les Pays-Bas ont été pour elle des maîtres lorsqu'il s'agissait de spiritualité.

Qu'il suffise, pour le prouver, de jeter un coup d'œil rapide sur les rapports qui ont existé entre les deux littératures reli-

---

1) *Ruysbroeck l'Admirable*, Paris, Perrin, 1923.

2) Bruxelles, Paul Lacomblez, 1891, 1908.

3) *Œuvres de Ruysbroeck l'Admirable*, Bruxelles, Vromant et Co, 3 volumes, 1919 (3e éd.), 1920, 1921.

4) *De ornatu spiritualium nuptiarum*, Paris, 1512, édité selon la traduction de Guillaume Jordaens (†1372), par Lefèvre d'Étaples.

5) Laurent Surius (1522-1578), chartreux allemand, hagiographe célèbre; il donna une première édition latine complète des œuvres de Ruysbroeck en 1552.

6) Introduction générale des *Œuvres de Ruysbroeck*, trad. Wisques, I (1919), p. 32-37; Wautier d'Aygalliers, *o.c.*, p. 61-71.

gieuses, française et néerlandaise, jusqu'à 1602. Nous pouvons distinguer deux périodes : l'une concerne la pénétration de la *Devotio moderna* en France (1380-1550), l'autre embrasse les années qui préparent et qui forment saint François de Sales (1550-1602).

* * *

Annoncée par Zuster Hadewych (fin XIIe siècle-1260-1269), l'école mystique néerlandaise naît avec Jean Ruysbroeck (1293-1381). La doctrine spirituelle du solitaire de Groenendael se propage grâce à ses disciples, les Chanoines Réguliers de Windesheim et les Frères dits „de la vie commune" de Deventer, associations créées toutes deux à l'instigation de Geert Groote (1340-1384). L'école néerlandaise possède sa doctrine propre, la *devotio moderna,* qui la distingue des autres écoles spirituelles du moyen âge ; elle reconnaît l'autorité de Ruysbroeck tel qu'il a été adapté et commenté par Geert Groote. Elle forme donc un tout bien défini, ce qui n'empêche pas cependant qu'à l'intérieur même du groupe national des différences assez profondes ne puissent être signalées. On y remarque des auteurs plus affectifs, parmi lesquels émerge la figure de Thomas a Kempis (1380-1471), et des auteurs plus méthodiques parmi lesquels nous relevons le nom de Jean Mombaer de Bruxelles (± 1460-1501).

Tous ces auteurs furent lus en France, à commencer par le fondateur de l'École, Jean Ruysbroeck. Sa haute doctrine mystique, qui atteint les sommets dans le troisième livre de *l'Ornement des Noces spirituelles,* provoqua des réserves au sujet de son orthodoxie. Gerson (1362-1428), chancelier de l'Université de Paris [1]), s'éleva contre la doctrine exposée dans les *Noces spirituelles,* en accusant l'auteur de tendances panthéistes. Le mystique néerlandais n'admet-il pas, écrit Gerson : „que non seulement l'âme contemplative voit Dieu par une clarté qui est la divine essence, mais encore que l'âme même

[1]) James L. Connolly, *John Gerson reformer and mystic,* Louvain, Uystpruyst, 1928. — Voir aussi le compte-rendu du R.P. M. Viller dans la *Revue d'Ascétique et de Mystique,* IX (1928), p. 197-201.

est cette clarté divine ; que l'âme cesse d'être dans l'existence qu'elle a eue auparavant en son propre genre ; qu'elle est changée, transformée, absorbée dans l'être divin et s'écoule dans l'être idéal qu'elle avait de toute éternité dans l'essence divine, qu'elle est tellement perdue dans cet abîme qu'aucune créature ne peut la retrouver" ? [1]). Or, cette absorption totale de l'être créé par l'essence divine est une idée inadmissible.

Jean de Scoonhoven (mort en 1431), disciple immédiat du saint prieur de Groenendael, prit bientôt la défense de son maître, en démontrant que la doctrine incriminée était parfaitement traditionnelle et orthodoxe. Gerson, ajoute Scoonhoven, n'a-t-il pas été induit en erreur en se fiant à une traduction trop peu fidèle ? [2]).

Dans une seconde lettre, le chancelier parisien maintint ses critiques, n'arrivant pas à percevoir que l'unité avec Dieu, la transformation de l'âme contemplative en Lui, dont parle souvent l'auteur, doit toujours s'entendre comme une union donnée par l'amour et non comme une unité d'essence avec Dieu. Parfois il emploie des expressions fortes, mais sa pensée dans la suite du texte devient assez nette pour qu'on ne puisse l'accuser de panthéisme [3]). Gerson en convint bientôt et reconnut que l'orthodoxie du mystique flamand était hors de cause, mais il formula de nouveau des griefs contre l'obscurité de la pensée et des expressions, reproche qui est sans aucun doute mérité.

Ainsi protesta contre les théories mystiques venues des Pays-Bas, la plus célèbre école théologique de l'époque. N'est-ce point déjà la clarté française s'opposant à l'esprit néerlandais, naturellement porté aux spéculations obscures ? L'attitude de Gerson fait prévoir celle qu'adoptera plus tard saint François de Sales, profond admirateur du grand Chancelier [4]).

---

[1]) *Epistola Joannis Gersonii,* dans *Gersonii opera.* éd. Dupin, Anvers, 1706, I, p. 58, cité par les Bénédictins de Saint-Paul de Wisques, *Œuvres de Ruysbroeck,* I, (1919), p. 27.

[2]) *Gersonii Opera,* I, p. 63-78, cité *ibid.,* p. 28.

[3]) Voir p.e. *L'Ornement des Noces spirituelles,* Livre III, chap. 2, Trad. Wisques, III (1920), p. 210, 211 et la n. 2.

[4]) Je ne peux résister à la tentation de citer un autre trait de ressemblance entre Gerson et saint François. Le célèbre chancelier se montre fort sévère

Grâce au travail assidu des copistes[1]) de Deventer, de Windesheim et des autres monastères des Frères de la Vie Commune, *l'Imitation* était lue dans presque toute la chrétienté dès la seconde moitié du XVe siècle. En France elle jouissait d'une telle vogue que l'on y voyait un ouvrage d'origine française, opinion invraisemblable, puisque, sur la liste des œuvres de Gerson auquel on attribuait le livre, *l'Imitation* ne figure pas. Or, cette liste fut dressée par les contemporains mêmes du Chancelier. A travers le chef-d'œuvre de l'école néerlandaise filtrait dans la pensée religieuse française l'esprit de ces auteurs de la *devotia moderna* que nous nommions plutôt affectifs. Ce même esprit, nous le retrouvons dans *l'Introduction à la Vie dévote*. *L'Imitation* „présente la norme de cette spiritualité accessible aux âmes les moins favorisées de grâces extraordinaires: c'est l'amour de Dieu tel que le concevra saint François de Sales. Ce petit livre écrit pour des moines entraînés à tous les exercices de la voie purgative, de la voie illuminative et de la voie unitive, reste à la portée des âmes les plus simples. Philothée en eût fait son profit autant que de *l'Introduction à la Vie dévote*, composée pour les gens du monde"[2]). Cependant, ce parallèle n'est vrai qu'à demi. Dans

---

pour les visions de femmes, fussent-elles Catherine de Sienne ou Brigitte de Suède: „Omnis doctrina mulierum maxime solemnis verbo vel scripto reputanda est suspecta..." (James L. Connolly, o.c., p. 237-240, notamment p. 239, n. 2). François de Sales qu'on dit tellement prévenu en faveur du sexe dévot, ne parlera pas autrement. Au sujet de la fondatrice des „Tiercerettes" de Toulouse, Isabeau de Romillon, il écrit: „Nous avons eu icy le P. General des Feüillans, homme de grande vertu et sainteté, lequel... me parlant de la Mere Isabeau... m'a dit qu'on luy en avoit mandé des merveilles de Paris à Rome, d'ou il vient. Je dis, merveilles es accidens extraordinaires ou de ravissemens, ou d'illusions. Cela me met fort en peine, car si elle vient icy avec ces especes de choses inconneües, en lieu de tirer de la consolation de nous, elle nous donnera fort a faire et nous tiendra empeschés a discerner si cela est saint, si ceci est faint..." *Lettre à la Mère de Chantal*, 8 Octobre 1615, *Œuvres...*, XVII, p. 71.

[1]) Copier des livres était l'une des principales occupations de cette Congrégation à laquelle, en 1464, quatre-vingt-deux monastères se rattachaient. Gerson connaissait leurs travaux et les en louait. — P. Pourrat, *La Spiritualité chrétienne*, II, *Le Moyen-Age*, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1924, p. 383.

[2]) E. Bruggeman, o.c., p. 29. — Nous verrons d'ailleurs que François en recommandait expressément la lecture.

l'Imitation, on chercherait en vain cet esprit de méthode, ces conseils précis pour l'oraison qui font l'un des mérites de l'*Introduction à la Vie dévote*. La France, qui subissait l'influence des fondateurs et des auteurs de l'École affective néerlandaise, devait connaître encore des auteurs plus méthodiques qui prépareraient, avec d'autres, les esprits à recevoir saint François de Sales.

On sait que Windesheim devint le centre d'une réforme monastique qui eut sa répercussion jusqu'en France. Celui qui établit le plus intimement les relations des Pays-Bas avec la France, fut Jean Mombaer, le dernier en date des auteurs de la *devotio moderna*[1]). En lui s'incarne l'esprit de la congrégation windesémienne à la veille de la Réforme, tel qu'il a évolué de la plus haute mystique vers l'attention amoureuse prêtée à la vie spirituelle pratique et active de tous les jours. Son ouvrage capital fut le *Rosetum exercitiorum spiritialium et sacrarum meditationum*[2]), espèce de Somme ascétique où l'on trouvait minutieusement schématisés une longue série de conseils pour l'oraison méthodique. Les âmes dévotes qui ne se contentaient plus d'une piété un peu vague, s'en servaient comme d'un instrument précieux pour organiser leur vie d'oraison. Ce moine néerlandais, qui avait d'abord vécu dans le couvent du Mont-Sainte-Agnès, près de Zwolle, partit pour la France où il réforma l'abbaye royale de Saint-Séverin, près de Château-Landon (Seine-et-Marne) et celle des Chanoines Réguliers de Livry, près de Paris. C'est surtout par la méditation méthodique qu'il voulut rétablir dans son ancienne grandeur l'idéal monastique que la Guerre de Cent Ans avait tant

---

[1]) Voir la thèse remarquable du R.P. Pierre Debongnie C.SS.R., *Jean Mombaer de Bruxelles, abbé de Livry. Ses écrits et ses réformes* [Université de Louvain, Recueil de travaux publiés par les membres des Conférences d'Histoire et de Philologie. 2e série, 11e fascicule]. Louvain, Uystpruyst. — Toulouse, Éditions de *la Revue d'Ascétique et de Mystique*.

[2]) *Rosetum exercitiorum spiritualium et sacrarum meditationum. In quo etiam habetur materia predicabilis per totum anni circulum*... Sans lieu, ni éditeur (Zwolle, Petrus Os de Bréda), 1494. — Cf. M. F. A. G. Campbell, *Annales de la Typographie néerlandaise au XVe siècle*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1874, No. 1224. — Le *Rosetum* a eu cinq éditions dont une à Paris en 1510.

fait déchoir. Plus tard, les humanistes, Érasme[1]), Rabelais[2]), ridiculiseront son ouvrage, mais le *Rosetum* avait fait son chemin. Mombaer marque une date dans l'évolution de la spiritualité. Par lui, l'oraison méthodique pénétra en France; en lui, „au moment de passer le flambeau à une nouvelle école, celle de saint Ignace, la „Dévotion moderne" aboutissait au triomphe de l'ascétique pratique sur la contemplation mystique, du souci de la méthode sur le désir et l'étude des grâces d'union extraordinaires, de Gerson sur Ruysbroeck"[3]).

A côté de Mombaer, nous rencontrons en France un autre réformateur de chez nous: Jean Standonck[4]), né à Malines vers 1450. Disciple, lui aussi, des Frères de la Vie Commune dont il avait suivi les cours à l'école de Gouda, il s'occupa à Paris surtout du clergé séculier. Fondateur d'une maison pour les écoliers pauvres, il leur faisait connaître les chefs-d'œuvre

---

[1]) Bien qu'il écrive à Mombaer des lettres très humbles, Érasme raille le titre du *Rosetum*, qui lui semble prouver, tels que ces autres: „Gemmula, Margarita, Floretum, *Rosetum*, Speculum, Catholicon", l'orgueil des auteurs scolastiques. — J. B. Pineau, *Érasme, sa pensée religieuse*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1924, p. 62.

[2]) *Œuvres de François Rabelais*, Nouvelle édition par L. Jacob, bibliophile, Paris, Charpentier, 1841, p. 119. *Pantagruel*, l. II, c. VII, „Comment Pantagruel vint à Paris, et des beaulx livres de la librairie de Saint-Victor". Là figure un livre intitulé „Le Cabourne des Briffaulx" (= Le capuchon des moines gourmands). P. Lacroix (Bibliophile Jacob) rapproche le mot „cabourne" du nom latinisé de Mombaer, Mauburnus ou Mauborne, qui avait dirigé la réforme monastique de cette abbaye et dont le *Rosetum* se trouvait en plusieurs exemplaires à la bibliothèque abbatiale. — *Catalogue de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor au XVIe siècle rédigé par François Rabelais et commenté*, Paris, J. Techener, 1862, p. 172-174.

[3]) P. Debongnie, *o.c.*, p. 262. — Voir *ibid.*, p. 291-294, où l'auteur ne veut pas décider si saint Ignace a utilisé Mombaer ou non. „L'héritage de la „Dévotion moderne" passant aux siècles suivants par les puissantes mains du fondateur des Jésuites, la perspective séduirait, mais gardons-nous des raccourcis aventureux" (p. 293). On sait combien François de Sales goûtait la spiritualité de la Compagnie de Jésus. M. Paul Stapfer va jusqu'à le nommer un „bon Jésuite" (Francis Vincent, *Saint Francois de Sales, Directeur d'âmes*, Paris, Beauchesne, 1925, p. 16, où il faut lire aussi la n.l.). La prudence du P. Debongnie défend cependant d'établir une parenté trop étroite entre Mombaer, saint Ignace et saint François de Sales.

[4]) Cf. A. Renaudet, *Jean Standonk, Un réformateur catholique avant la Réforme*, dans *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 1908, p. 5-81.

de la spiritualité néerlandaise. Son influence pour la réforme du clergé d'après les idées développées jadis par Geert Groote, a été très importante. M. Albert Hyma va jusqu'à prétendre que ce sont Standonck et Jean Mombaer qui ont déterminé le caractère de la Renaissance chrétienne en France[1]).

En somme, nous constatons que les trois genres d'auteurs que nous avons distingués dans l'École néerlandaise: fondateurs, auteurs affectifs, auteurs méthodiques — ont tous fait sentir leur influence en France. Et cela de trois manières[2]) : notre école nationale y apporta tout d'abord les œuvres dévotes écrites ou projetées à Groenendael et à Deventer. Ensuite elle présenta à la France, par l'intermédiaire de Standonck, son idéal de réforme dans l'Église, en travaillant à former un clergé séculier mieux préparé et plus pieux. Enfin, elle déposa les semences d'une ferveur religieuse revivifiée parmi les Chanoines Réguliers de saint Augustin, grâce surtout à l'activité réformatrice de Jean Mombaer. Et cette dernière influence reste l'une des gloires de l'école de Windesheim. „La chose suprême qu'ils (c'est-à-dire: les dévots modernes windesémiens) aient faite, celle qui marque leur importance historique et par laquelle ils ont exercé une influence indéniable sur des milliers de personnes, c'est la vaste réforme des couvents, achevée par eux avec un succès éclatant dans les Pays-Bas du Nord et du Sud, en Allemagne et *en France*"[3]).

Jean Ruysbroeck, *l'Imitation de Jésus-Christ*, le *Rosetum* de Mombaer, les réformes un peu sévères, mais tellement sages de Standonck, voilà bien les sommets de la pénétration de l'idéal religieux néerlandais en France. Les fondements de la Contre-Réforme catholique y furent jetés grâce aussi à l'intervention des Pays-Bas. De loin, tout cela prépare saint François de Sales.

* * *

---

[1]) Albert Hyma, *The Christian Renaissance*, Grand Rapids, Michigan, The Reformed Press, 1924, p. 236. — Voir tout le chapitre VII intitulé *The Christian Renaissance in France*, qui est très suggestif.

[2]) id., o.c., p. 261.

[3]) Dr. J. G. R. Acquoy, *Het klooster te Windesheim en zijn invloed*, Utrecht, Gebr. van der Post, II (1876), p. 385.

„On a dit que le Rhin, cette „rue des prêtres", fut par excellence le fleuve mystique. Les auteurs spirituels fleurirent, en effet, très nombreux le long des deux rives du Rhin, de la Suisse aux Pays-Bas. Avec l'Allemagne et les Pays-Bas, l'Italie fut pour eux un sol propice. L'Espagne ne peut citer que Raymond Lulle, Vincent Ferrier et Cisneros. La France moins riche que l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Italie, a, sans parler de quelques autres, son saint Bernard qui, à lui seul, suffirait à sa gloire. La France et l'Espagne devaient prendre une splendide revanche aux XVIe et XVIIe siècles; la France avec saint François de Sales et l'„école française"; l'Espagne avec saint Ignace, et, en Espagne, l'ordre du Carmel, qui n'eut pas un seul nom éclatant au moyen âge, avec saint Jean de la Croix et sainte Thérèse" [1]).

Dans cette vue d'ensemble sur l'évolution de la littérature religieuse du moyen âge deux constatations s'imposent: la riche floraison d'auteurs spirituels dans les Pays-Bas, la pauvreté relative et le manque d'originalité des lettres religieuses en France. Ces auteurs néerlandais, nous venons de les rappeler, il est vrai, de façon bien sommaire. Mais cela suffit pour affirmer que les Pays-Bas des XIVe, XVe, XVIe siècles possédaient une école vraiment nationale qui se faisait valoir brillamment à l'étranger. Une école, c'est-à-dire une unité, ayant une communauté de doctrines et d'aspirations, qui s'impose à la postérité. Or, à l'époque qui nous occupe, y eut-il une école française? Il semble bien que non. Voici, d'ailleurs, le témoignage d'un spécialiste de ce genre d'études.

„Encore que l'érudition n'ait pas dit son dernier mot, il semble bien que l'histoire confirme de plus en plus cette constatation globale, qu'il est loisible à tout chercheur de faire dès maintenant: c'est qu'avant le XVIIe siècle il n'existe pas, à proprement parler, d'école française dans le domaine des lettres spirituelles. On peut citer des noms, dont quelques-uns ont même jeté pendant un certain temps un vif éclat. On ne trouve pas cette suite d'auteurs de

[1]) Felix Vernet, *La spiritualité médiévale*, Paris, Bloud et Gay, 1929, p. 70.

premier ordre que l'on rencontre à la même époque en d'autres régions" [1]).

La France aura sa revanche, sans doute. Mais, encore une fois, dans la renaissance du sentiment religieux qui commencera à l'aube du grand siècle, les étrangers, les auteurs des Pays-Bas notamment, auront leur très large part. Des recherches toutes récentes l'ont montré pour Bérulle et pour l'école nommée par excellence, „l'École française". Bérulle est „tout nôtre" [2]), a écrit l'historien du sentiment religieux en France, voulant dire par là que l'école des Bérulle, des Condren, des Bossuet était autochtone. Il semble bien que Dom Huyben ait prouvé le contraire: les idées les plus chères à Bérulle, les plus bérulliennes, celles de son christocentrisme si caractéristique, il les a empruntées à l'un des chefs-d'œuvre de la littérature spirituelle néerlandaise, la *Perle Évangélique*, ouvrage sur lequel nous reviendrons plus loin.

Pour aboutir à ce résultat, il a fallu que le savant bénédictin recherchât tout d'abord *„quels étaient vers la fin du XVIe et dans les premières années du XVIIe siècle les auteurs spirituels dont se nourrissait le public dévot en France"* [3]). Il a donc fait un relevé des titres de quelque 450 publications ayant trait à la spiritualité et publiées en France pendant les années 1550-1610; nous ne ferons ici que résumer ses résultats, pour autant qu'ils regardent saint François de Sales.

La France se trouve à cette époque en pleine guerre de religion. La littérature spirituelle se dessècherait-elle? Non point! Les publications continuent tranquillement à paraître, comme en

---

[1]) Dom J. Huyben O.S.B., *Aux sources de la spiritualité française du XVIIe siècle*, série d'articles parus dans le Supplément à *la Vie Spirituelle*, décembre 1930, p. (113)-(139); janvier 1931, p. (17)-(46); février p. (75)-(111); avril p. (20)-(42). — Le même, en collaboration avec le Dr. L. Reypens S.J., *Nog een vergeten Mystieke Grootheid*, dans *Ons Geestelijk Erf*, II (1928), p. 361-392; III (1929) p. 60-70; 144-164; IV (1930) p. 5-26; 428-473. — Je cite *Aux sources...*, *l.c.*, 1930, p. (114).

[2]) H. Bremond, o.c., III, *L'école française*, p. 3; cf. p. 12: „il a suivi, je crois, une inspiration toute personnelle".

[3]) D. Huyben, *Aux sources...*, *l.c.*, 1930, p. (119). — Dom Huyben a eu l'extrême obligeance de mettre à ma disposition les notes manuscrites se rapportant à cette enquête; je tiens à lui en exprimer ici encore toute ma reconnaissance.

font foi les *Bibliothèques* d'Antoine Du Verdier[1]) et de La Croix du Maine[2]), pères de la bibliographie française. A l'encontre de l'opinion courante qui voit en François de Sales le premier qui ait parlé de dévotion aux gens du monde, les listes de Dom Huyben confirment ce qu'avait écrit M. Bremond; on trouve bien avant François de Sales „des centaines d'introductions à la vie dévote, écrites en français et qui s'adressent à tout le monde. Pendant les trente dernières années du XVIe siècle et les toutes premières du XVIIe des prêtres, des religieux..., des laïques enfin[3]) ont mis en notre langue presque tous les mystiques, de saint Denis à sainte Thérèse... Mais en dehors de ces textes plus sublimes qui atteignaient alors jusqu'à de simples villageoises, une foule de livres pieux circulaient par toute la France"[4]).

Un premier fait, extrêmement curieux, à relever, c'est que dans cette foule de livres pieux, les ouvrages provenant d'auteurs français ne constituent qu'une étonnante minorité: sur les 450 publications relevées par Dom Huyben, il n'y en a qu'une soixantaine d'origine française. Encore ces ouvrages français se tiennent-ils à un niveau spirituel peu élevé. Leurs titres étranges faisaient la joie de Rabelais. J'en choisis quelques-uns dans la *Bibliothèque* de La Croix du Maine:

„Frere Pierre Doré docteur en Theologie, natif d'Orleans, de l'orde des freres prescheurs ou Jacobins, de Chaalons en Champagne,
La Piscine de Patience

---

[1]) *La Bibliothèque* d'Antoine Du Verdier, *seigneur de Vauprivas. Contenant le catalogue de tous ceux qui ont escrit, ou traduict en François et autres Dialectes de ce Royaume*... A Lyon, par Barthelemy Honorat, M.D.LXXXV. (La Haye, Bibl. Royale, 286 B 3).

[2]) *Premier volume de la Bibliothèque du* sieur De La Croix-Du Maine. *Qui est un catalogue general de toutes sortes d'Auteurs, qui ont escrit en François depuis cinq cents ans et plus*... A Paris, chez Abel L'Angelier, M.D. LXXXIIII. (La Haye, Bibl. Royale, 286 B 2).

[3]) Voici, par exemple, Gabriel Chappuys „translateur de Sa Majesté"; il „a à son actif plus de soixante traductions; on y voit les ouvrages spirituels voisiner avec des romans ou même avec des livres licencieux". Dom Huyben, *Aux sources*..., *l.c.*, 1930, p. (122); l'auteur établit un rapport entre cette invasion de traductions de tout genre et la *Défense et illustration* de Joachim du Bellay (1549).

[4]) H. Bremond, *o.c.*, I, (1921), p. 19.

Les Allumettes du feu divin
Le Cerf spirituel etc. Il florissait à Paris en l'an 1550" [1]). Dans cette seconde moitié du XVIe siècle les futures splendeurs restent encore cachées. Ce sont les étrangers qui, pour l'heure, font figure de maîtres.

Il y a d'abord les Italiens, Lorenzo Scupoli [2]) par exemple, dont le *Combat Spirituel* deviendra plus tard le livre de chevet de saint François de Sales. Ils restent cependant à l'arrière-plan. Les Espagnols sont bien plus nombreux: Louis de Grenade [3]) surtout connaît la vogue; un peu plus tard viendra sainte Thérèse; saint Jean de la Croix, au contraire, ne sera traduit qu'après la période qui nous occupe. Mais la découverte de premier ordre due aux recherches de Dom Huyben, c'est que *les Espagnols et les Italiens pris ensemble le cèdent au troisième groupe d'auteurs étrangers, ceux des Pays-Bas:* „Sur les 280 publications d'auteurs étrangers que nous avons relevées en France pour la période 1560-1610, il y en a plus de la moitié, soit exactement 164, qui appartiennent au groupe des Pays-Bas. C'est-à-dire qu'en moyenne chaque année voit paraître au moins deux éditions d'auteurs des Pays-Bas" [4]).

Ainsi donc, au moment même où la belle tradition de l'école néerlandaise va se perdre dans nos pays, puisque la vie catho-

---

[1]) p. 394, p. 395.

[2]) Scupoli, religieux théatin, né à Otrante, en 1530, et mort à Naples, en 1610. D'après la majorité des critiques, il est l'auteur du célèbre *Combatimento spirituale*.

[3]) L. de Grenade, dominicain espagnol (1505-1588) qui consacra sa vie à lutter contre les *Illuminés*, en composant des livres de spiritualité en langue vulgaire.

[4]) Dom Huyben, *Aux sources...*, *l.c.*, 1930, p (130). En résumé, les groupes de cette statistique se répartissent ainsi:

Auteurs français	± 60.	
Auteurs italiens	36.	
Auteurs espagnols	± 75.	
Auteurs néerlandais	164.	(Dans le nombre sont compris une trentaine d'éditions d'auteurs allemands; les auteurs flandro-hollandais y forment cependant la grande majorité, soit 136 publications).
Éditions des Pères de l'Église	110.	(qui restent hors de question ici).
	± 450.	

lique est sur le point de sombrer dans la tourmente de la Réforme, elle renaît sur la terre étrangère. C'est hors de nos frontières, en France surtout, que l'idéal néerlandais retrouve assez de force pour opérer une vaste conquête mystique. Celui qui chercherait à découvrir l'action vraiment profonde des Pays-Bas sur l'histoire du monde ne devrait pas oublier l'influence qu'ils ont exercée sur la vie spirituelle. Sur ce terrain nous occupons parmi les nations européennes une place qui n'est nullement proportionnée à notre importance politique et qui la dépasse de beaucoup... L'expansion de la spiritualité néerlandaise à l'étranger constitue un facteur important de l'histoire du peuple néerlandais [1]).

Ceux qui s'étonneraient de l'influence prépondérante de la spiritualité des Pays-Bas en France pendant la seconde moitié du seizième siècle, Dom Huyben les renvoie à l'histoire de la peinture. Pendant cette même période (1520-1610), on découvre dans l'évolution de cet art un mouvement exactement parallèle. „Défaut de peintres nationaux, secours fourni par la Flandre", tels sont aux yeux de M. Louis Dimier, l'un des historiens les plus récents de la peinture en France, les traits les plus marquants de la peinture française d'alors [2]).

Pour constater cette influence, il suffit de transcrire les noms des auteurs spirituels néerlandais les plus en vogue en ajoutant le nombre des éditions publiées en France: Denys le Chartreux [3]) : 34 éditions; *l'Imitation:* 30 éditions auxquelles il faut ajouter quelques autres ouvrages de Thomas a Kempis;

---

[1]) Cf. Dom Huyben, *De Verspreiding der Nederlandsche Spiritualiteit in het buitenland in de XIVe en XVe eeuw,* dans *Ons Geestelijk Erf,* IV (1930), p. 168-182.

[2]) Dom Huyben, *Aux sources..., l.c.,* 1930, p. 130. — Ajoutons cet autre témoignage de M. Dimier: „Un épisode curieux de cette histoire est l'appoint qu'apportèrent à l'art du portrait alors, plusieurs peintres flamands qui demeurèrent en France ou s'y établirent tout à fait". *Histoire de la Peinture Française. Des Origines au Retour de Vouet* (1300-1627), Paris et Bruxelles, G. van Oest, 1925, p. 74.

[3]) Le vénérable Denys de Chartreux ou Dionysius van Leeuwen (1402-1472) ; né à Rijckel, dans le Limbourg belge, il mourut moine de la chartreuse de Ruremonde. On l'a appelé le Docteur extatique.

Louis de Blois [1]) : 20 éditions; François de Coster [2]) : 14 éditions.

Chose étrange, de Ruysbroeck on ne trouve à cette époque qu'une seule édition, *L'Ornement des Nopces Spirituelles*, parue à Toulouse en 1606. Harphius [3]) n'est guère plus heureux (6), ni Tauler [4]) non plus (4). L'influence d'un ouvrage ne se mesure pas toujours au nombre des éditions, répétons-le. Avec Tauler, Harphius et Ruysbroeck, nous sommes en présence des „grands Trois" [5]), auxquels il faut réserver une place d'honneur, car „immédiatement ou non, (ils) président au développement du mysticisme français au XVIIe siècle" [6]).

Cherche-t-on un témoignage de cette influence? Mentionnons seulement la terminologie de la littérature spirituelle française, manifestement dépendante de la mystique des Pays-Bas. „Contemplation *suressentielle*, contemplation *suréminente*" ou „vie *suressentielle*, vie *suréminente*", ce sont les termes dont les auteurs français de la seconde moitié du XVIe siècle et des premières années du XVIIe [7]) se servent en parlant des

[1]) Le vénérable Louis de Blois (1506-1566), abbé bénédictin de Liessies, près d'Avesnes (Nord). Malgré ses origines françaises, il appartient au groupe des auteurs néerlandais dont il fut l'un des derniers représentants.

[2]) Fr. de Coster, ou Costerus (1532-1619), l'un des écrivains les plus féconds de la Compagnie de Jésus; il polémisa avec les principaux ministres calvinistes de Hollande.

[3]) On ignore tout de la date et du lieu de naissance du célèbre Franciscain. Il se nomme lui-même Henri de Erp, probablement parce qu'il est né au village de Erp, ou dans le Brabant septentional ou dans le pays de Liège. Après avoir été Frère de la Vie Commune et recteur de la maison de Gouda, il entra à Rome chez les Frères Mineurs. Il occupa différentes fonctions dans le gouvernement de son ordre aux Pays-Bas et mourut à Malines en 1478. — Cf. Lucidius Verschueren O.F.M., *Leven en Werken van Hendrik Herp*, dans *Collectanea Franciscana Neerlandica*, 1931, II, p. 345-393; le même, *Herp uitgaven in Frankrijk*, dans *Ons Geestelijk Erf*, IV, (1930), p. 183-195.

[4]) Tauler, Dominicain allemand (1290-1361). Il est alors connu en France comme l'auteur des *Institutiones Taulerianae*, compilation de passages empruntés à des auteurs allemands et néerlandais, due au Saint néerlandais, Pierre Canisius. — *Ons Geestelijk Erf*, III (1929), p. 144-154.

[5]) H. Bremond, *o.c.*, VII, *La Métaphysique des Saints*, p. 140; plus loin l'auteur parle du „vénérable trio" (p. 147).

[6]) id., *ibid.*, p. 49, note.

[7]) Nous trouverons plus loin des exemples empruntés à saint François de Sales.

plus hauts sommets de la vie spirituelle, de cette vie merveilleuse où Dieu accorde aux âmes suffisamment purifiées la vision intuitive et immédiate de son essence. *Superessentiel, superéminent,* traduit le terme néerlandais *overweselic* qui revient souvent dans les écrits de Ruysbroeck et de ses disciples[1]. Si le premier mot *superessentialis* était d'un usage universel parmi les mystiques néerlandais et leurs prédécesseurs, le second *supereminens,* est caractéristique de l'Harphius corrigé. Des raisons de prudence[2] avaient fait mettre à l'Index la *Theologia Mystica*[3] de cet auteur, jusqu'à ce que l'ouvrage eût été corrigé d'après l'édition publiée à Rome en 1585[4], où les correcteurs romains remplacèrent le terme *superessentialis* par *supereminens,* ce qui donnera en français *suréminent.* Harphius était beaucoup lu dans les milieux mystiques parisiens. La preuve en est que les Chartreux de la capitale éditèrent un opuscule[5] où tous les changements apportés par le Saint-Office dans la *Theologia mystica* se trouvaient indiqués. Ainsi, les éditions antérieures à celle de 1586 qui continuaient à circuler, pouvaient être encore utilisées. Dès que nous rencontrons le terme *suréminent,* nous sommes donc en présence d'une doctrine qui, à travers Harphius, rejoint Ruysbroeck et l'école néerlandaise.

Voilà donc l'atmosphère générale des lettres spirituelles en France ou moment où saint François de Sales va prendre con-

---

1) Voir Ruysbroeck, *L'ornement des Noces Spirituelles,* L. III, trad. M. Maeterlinck, 1891, p. 280. — Hendrik Herp O.F.M., *Spieghel der volcomenheit,* opnieuw uitgegeven door P. Lucidius Verschueren O.F.M. II. Tekst, Antwerpen, Neerlandia, 1931, Deel IV, p. 370 et suiv. — Je citerai plus loin *De Groote Evangelische Peerle.*

2) Herp, éd. Verschueren, I, Inleiding, p. 135 et suiv. — Le même, *De Latijnse edities der „Theologia Mystica",* dans *Ons Geestelijk Erf,* III (1929), p. 5-21, p. 19.

3) Henricus Harph, *Theologia Mystica,* Coloniae, Melchior Novesianus, 1538.

4) Henricus Harphius, *Theologiae Mysticae libri tres,* Romae, Bibliopolae Socii, 1586.

5) *Index Expurgatorius in libros theologiae mysticae D. Henrici Harphii...,* Ex Decreto I. D. N. Clementis Papae VIII. Opera Carthusianae familiae jussu superiorum. Parisiis apud Robertum Nivelle, 1598. — Herp, éd. Verschueren, I, p. 114. — Le même, *Latijnse edities...,* *l.c.,* p. 20.

science de sa véritable mission. Les bons auteurs français sont rares ; les Italiens et les Espagnols commencent à se faire sérieusement apprécier ; mais, en ascèse aussi bien qu'en mystique, l'école néerlandaise donne le ton. Les influences des Pays-Bas convergent surtout à Paris : c'est là qu'en 1602 François de Sales noue des relations intimes avec le groupe des mystiques d'où le renouveau catholique va prendre son essor. Le futur Évêque de Genève s'imprégne-t-il, lui aussi, des écrits néerlandais ? Les notes groupées au chapitre suivant essaieront de répondre à cette question.

CHAPITRE DEUXIÈME

SAINT FRANÇOIS DE SALES ET LES AUTEURS ASCÉTIQUES NÉERLANDAIS

„Je ne dis rien que je n'aye appris des autres: or, il me seroit impossible de me resouvenir de qui j'ay receu chasque chose en particulier, mais je t'asseure bien que si j'avois tiré de quelque autheur des grandes pieces dignes de quelque remarque, je ferois conscience de ne luy en rendre pas la louange qu'il en meriteroit" [1]).

Saint François de Sales ne saurait mieux définir son attitude à l'égard de ses devanciers que par ces mots. A n'en pas douter, il a profité de l'expérience des autres, mais, à lire *l'Introduction à la Vie dévote* et le *Traité de l'Amour de Dieu* on ne le dirait pas: l'Évêque de Genève reste l'un des auteurs spirituels les moins livresques qui soient. Sa personnalité marque tellement de sa frappe tout ce qu'il emprunte à d'autres que leur pensée même prend chez lui le cachet salésien. Il n'aurait donc jamais réussi à démêler dans le détail ce qui appartient à ses prédécesseurs. Mais, dès que sa mémoire sera fidèle, l'honnête homme qu'il est, nous indiquera ses sources. Toutefois, les „grandes pieces dignes de quelque remarque" sont rares, et déjà nous pouvons conclure qu'on trouvera chez lui peu de renvois aux auteurs [2]).

C'est en 1616 que François de Sales a écrit la Préface citée plus haut. Quelques années auparavant — au lendemain de la publication de *l'Introduction à la Vie dévote* —, il s'était plaint à Monseigneur Pierre de Villars du manque de livres dont il souffrait à Annecy: „Tout me manque, sans doute,

---

1) *Traité de l'Amour de Dieu,* Préface, *Œuvres...,* IV, p. 11.
2) Il n'est ici question que des contemporains de François. Les emprunts faits aux Pères de l'Église et aux grands philosophes anciens abondent.

pour l'entreprise des œuvres de grand volume et de longue haleine; car vrayement je n'ai nulle suffisance d'esprit pour cela. Il n'y a peut estre Evesque a cent lieuës autour de moy qui ayt un si grand embroüillement d'affaires que j'ay; je suis en lieu ou je ne puis avoir ni livres, ni communications propres a telz effectz" [1]).

Cela ne laisse pas de nous étonner un peu. Dans les seules *Controverses,* composées surtout au cours de l'année 1595 [2]), alors que François de Sales évangélisait le Chablais, on trouve cités ou nommés trente-neuf auteurs catholiques du XIVe, du XVe et du XVIe siècles et, à côté d'eux, vingt-sept auteurs protestants. Il est possible qu'il y ait là bien des citations faites de seconde main, puisque François affirme lui-même: en Chablais „j'ay presché sans autres livres que la Bible et ceux du grand Bellarmin" [3]). Mais il consulte Nicolas Sanders, Anglais, professeur de théologie à Louvain (1530-1581) [4]), presque autant que le grand Cardinal et, dans une lettre bien connue adressée à Pierre Canisius [5]), il écrit que le *Catéchisme* [6]) de ce dernier lui a grandement servi pour convertir un jurisconsulte calviniste.

De beaucoup d'auteurs cités dans les *Controverses* il a donc une connaissance personnelle; ses études de théologie, faites au collège de Clermont sous des maîtres comme Génébrard et

---

[1]) *Lettre à Monseigneur Pierre de Villars,* Archevêque de Vienne, vers le 15 février 1609, *Œuvres . . .*, XIV, p. 125. — Cf. cependant *Œuvres . . .*, I, p. CXXII, où l'éditeur, Dom B. Mackey O.S.B. apporte quelques adoucissements à la plainte du Saint.

[2]) Cf. *Les Controverses,* Préface, *Œuvres . . .*, I, p. CX. — C'étaient des feuilles volantes au moyen desquelles François cherchait à atteindre ceux qui ne voulaient ou qui n'osaient pas venir l'écouter. La rédaction des *Controverses* cessa peu à peu pendant l'année 1596, mais le traité ne parut en volume qu'en 1672. Cf. *Les Controverses,* Préface, *Œuvres . . .*, I, p. CXIII.

[3]) *Lettre* déjà citée *à Monseigneur Pierre de Villars,* p. 127. — Bellarmin (1542-1621) jésuite italien, puis Cardinal et Archevêque de Capoue, canonisé par S.S. Pie XI et déclaré Docteur de l'Église. Voir C. Sommervogel, *o.c.*, I, (1890), col. 1151-1254.

[4]) *De visibili monarchia Ecclesiae libri octo,* Lovanii, 1571.

[5]) *Lettre au P. Pierre Canisius,* 21 juillet 1595, *Œuvres . . .*, XI, p. 143. — Canisius (1521-1597), également canonisé et déclaré Docteur de l'Église par S.S. Pie XI. Voir Sommervogel, *o.c.*, II, (1891), col. 617-688.

[6]) *Summa doctrinae christianae,* Viennae, 1554.

Possevin, lui avaient rendu les autres plus ou moins familiers. Notons au passage les noms des auteurs néerlandais figurant sur la liste[1]) des livres cités dans les *Controverses*, reproduite par les éditeurs d'Annecy:

Petrus Busaeus[2]).

Petrus Canisius.

Érasme (1464-1536).

Jean Garetius, flamand, chanoine régulier de Louvain, (1499-1571), *Classes novem de vera Corporis Christi praesentia in sanctissimo Eucharistiae Sacramento, adversus pestem Calvinianam*, Parisiis, 1562.

François Titelmann, capucin flamand (1498-1537), *Epistola apologetica... pro opere collationum ad Veteris ecclesiasticae interpretationis Novi Testamenti defensionem*, Antverpiae, 1530.

A côté d'une dizaine de Français, de six Italiens, de sept Anglais, de trois Espagnols dont le nom se trouve sur la liste, les Pays-Bas ne font pas trop mauvaise figure. Remarquons enfin que dans la liste des livres prohibés[3]) dont l'usage était permis à François de Sales, le nom d'Érasme revient encore deux fois, avec le *Novum Testamentum* Erasmi Roterodami, cum annotationibus, latine, et avec les *Praecationes aliquot* Erasmi Roterodami.

Cela peut suffire pour l'époque de la jeunesse du Saint. Passons maintenant à la volumineuse correspondance[4]) où nous pouvons suivre, année par année, son activité littéraire. Ces lettres nous renseigneront sur ses livres préférés.

Pendant son séjour à Paris en 1602, François de Sales eut l'occasion, nous l'avons dit, d'entrer en un contact plus intime avec la spiritualité néerlandaise. Chose étrange! Dans les

---

[1]) On la trouvera dans les *Œuvres...*, I, p. CXXXVII-CXLIII.

[2]) *Opus Catechisticum... D. Petri Canisii... Scripturae Testimoniis, Sanctorumque Patrum sententiis sedulo illustratum opera D. Petri Busaei Noviomagi*, Editio altera, Coloniae, Gervinus Calenius, 1577. — Busaeus (± 1540-1587) était un concitoyen de Canisius, né à Nimègue et jésuite comme lui. Voir Sommervogel, o.c., II, col. 439-442.

[3]) On la trouvera à la fin de la *Defense de l'estendart de la sainte Croix*, *Œuvres...*, II, p. 425-427.

[4]) *Œuvres...*, XI-XXII.

lettres écrites de Paris, on n'en trouve aucune trace. On y voit uniquement décrit le milieu mystique d'où s'élancera le flot dévot qui couvrira tout le dix-septième siècle. Voici Pierre de Bérulle qui „est tout tel que je sçaurois desirer d'estre moy mesme" [1]) ; André Duval, célèbre professeur de la Sorbonne, „qui est bon a tout" [2]) ; la „damoyselle Acarie" ; Dom Beaucousin, prieur des Chartreux à Paris, directeur de conscience très recherché sur lequel nous devrons revenir plus loin.

Les années qui suivent nous révèlent un fait de première importance et tout à fait évident: l'absence complète d'une école spirituelle française dans la correspondance de l'Évêque de Genève. Dresse-t-il pour l'un de ses collègues dans l'épiscopat un projet de bibliothèque? pas un seul nom français ne s'y trouve cité [3]). Recommande-t-il à Mme de Chantal des livres pour sa demi-heure de lecture quotidienne? Ce ne sont que des traductions d'ouvrages étrangers [4]). Habitant la Savoie, François de Sales devait conseiller surtout les auteurs italiens; il ne se lasse pas de louer tout particulièrement le *Combat spirituel:* „Lisés fort le *Combat spirituel,* je vous le recommande" [5]). Il le traduisit lui-même de l'italien en français, mais ayant appris qu'une autre version de l'opuscule était déjà sous presse, il garda la sienne [6]). Les Espagnols viennent ensuite, Louis de Grenade en tête: „Ayés, je vous prie, Grenade tout entier, et que ce soit votre second breviaire; le Cardinal Borromee n'avoit point d'autre theologie pour prescher que celle la, et neanmoins il preschoit tres bien" [7]).

Et voici enfin la troisième catégorie d'étrangers dont nous avons parlé au chapitre précédent: les Néerlandais. Leur groupe, il est vrai, fait modeste figure dans la correspondance,

---

[1]) *Lettre à M. Antoine de Revol, Évêque nommé de Dol,* 3 juin 1603, *Œuvres...,* XII, p. 189.

[2]) *ibid.,* p. 188.

[3]) *Lettre à M. A. de Revol, Œuvres...,* XII, p. 189-192.

[4]) *Lettre à la Baronne de Chantal,* 21 novembre 1604, *Œuvres...,* XII, p. 387. — Voir aussi: *à la même,* 14 octobre 1604, *ibid.,* p. 355.

[5]) *Lettre à la Présidente Brûlart,* 13 octobre 1604, *Œuvres...,* XII, p. 351.

[6]) *Œuvres...,* Introduction générale, I, p. XLIV, note 2.

[7]) *Lettre à M. A. de Revol,* 3 juin 1603, *Œuvres...,* XII, p. 189. — Il s'agit de saint Charles Borromée, Cardinal-Archevêque de Milan (1538-1584).

surtout si l'on se rappelle la faveur spéciale dont les auteurs spirituels des Pays-Bas jouissent à ce moment-là en France. Plusieurs de nos grands noms y figurent pourtant.

Louis de Blois tout d'abord. L'un des correspondants de François de Sales, M. N. de Soulfour lui „a envoyé sa traduction de *l'Institution* de Blosius : je l'ay fait lire a la table et l'ay goustee incroyablement; je vous prie, lises la et la savourés, car elle le vaut" [1]). A côté de ce „dernier représentant de l'ancienne école des Pays-Bas" [2]), on trouve „les Œuvres de Costerus, Jesuite" [3]), qui représente au contraire l'esprit de la Contre-Réforme catholique naissante.

L'Imitation de Jésus-Christ ne manque pas non plus. François de Sales ne la cite pas nommément; mais parmi les livres qu'il recommande à la Baronne de Chantal, il range Gerson [4]); or, ce nom désigne très certainement le chef-d'œuvre néerlandais qu'on avait coutume de nommer ainsi à cette époque. Ainsi la version française de *l'Imitation* publiée à Lyon en 1577 et en 1578 dont nous avons cité plus haut la Préface [5]), parut sous le nom du chancelier de l'Université de Paris. Que le Saint appréciât hautement le livre, Jean-Pierre Camus nous l'apprend dans un beau passage de son *Esprit*, qu'il faut citer :

„Trois petits livrets de Pieté estoient dans son esprit, en une haute estime. Le 1. estoit celuy du combat spirituel... Le deuxiesme estoit celuy de *l'Imitation de Jesus-Christ* que l'on attribuë a divers Autheurs, ou plustost à divers Secretaires: car pour dire le vrai, son vrai Autheur c'est le sainct Esprit. Ce livre-là ne peut estre assez loué ny estimé, et un sainct personnage de nostre temps disoit, que sa lecture avoit converty plus d'ames qu'il ne contenoit de lettres.

---

[1]) *Lettre à la Sœur de Soulfour*, 16 janvier 1603, *Œuvres*..., XII, p. 169. Il s'agit probablement de *l'Institution spirituelle avec l'apendice des livres de Taulere et autres exercices*, par Loys du Bloys, Douai, Balthazar Bellère, 1596. (traduit par Nicolas de Soulfour), *l.c.*, note 2.

[2]) D. Huyben, *Aux sources*..., *l.c.*, 1930, p. (132).

[3]) *Lettre à M. de Revol*, *Œuvres*..., XII, p. 190. Voir C. Sommervogel, o.c., II (1891), col. 1510-1534.

[4]) *Lettre à la Baronne de Chantal*, 21 novembre 1604, *Œuvres*..., XII, p. 387. Voir la note 1.

[5]) Cf. ci-dessus, p. 9.

Mais N. B. donnoit deux avis pour sa lecture, l'un, qu'on le leut avec un grand respect, et comme un Elixir et un consommé de l'Evangile, autrement que l'on s'exposoit à faire contumelie à l'Esprit de grace: l'autre que l'on se servist de l'addresse du Reverend Henry Sommalius Jesuitte [1]), autrement que *faute de methode on s'embarasseroit en sa lecture, comme dans un labyrinthe de pieté,* auquel c'est se trouver en Dieu, que de se perdre en soymesme (*?*).

Je me suis fort bien trouvé de ce dernier avis, que i'ay pensé vous devoir transmettre, mes Sœurs, afin que vous tiriez plus de fruict de la lecture de ce livre-là, qui ne peut estre assez prisé et qui contient en peu d'espace un grand tresor, comme la precieuse perle dont il est parlé en l'Evangile. Et vous diray qu'avant qu'il m'eust esté baillé par N. B. P. ie m'estois forgé un ordre pour le lire, qui est tel: i'avois marqué tous les chapitres qui parlent de la voye purgative, c'est à dire, de l'extirpation des vices et imperfections, et puis ceux qui traittent de l'illumination, qui est la pratique des vertus, et enfin ceux qui proposent l'unitive, où (*sic*) les exercices de la charité, et ie les lisois non point selon l'ordre ou la suitte qui est dans le livre, mais selon la conduitte de ces trois voyes, ausquelles se distribuë toute la vie spirituelle. Mais depuis que i'ay rencontré la methode ou addresse de Sommalius, i'ay quitté celle-là, parce qu'elle est mieux ordonnee, et entre bien plus dans les particularitez de la conduitte de l'esprit" [2]).

---

[1]) Sommalius (Henri de Sommal 1534-1619) a publié *Thomae a Kempis Canonici regularis Ordinis D. Augustini, de Imitatione Christi libri quatuor, ad autographum emendati opera et studio* Henrici Sommalii e Societate Jesu. Antverpiae, ex officina Plantiniana, apud Joannem Moretum, 1599; on y trouve le petit traité intitulé *Peritia libelli de Imitatione Christi* dont il est question dans le texte cité de Camus. — Sommervogel, o.c., VII, col. 1375-1378.

[2]) *L'Esprit du B. Francois de Sales Evesque de Geneve Representé en plusieurs de ses Actions, et Paroles remarquables*... De Mre Jean Pierre Camus Evesque de Belley. VIIe Partie, Section 7, à Paris, Chez Robert Bertault, 1640, t. III, p. 40-43. (Bibl. Royale, La Haye, 600 J 22-27). (Je souligne). — On ne trouve ordinairement que l'abrégé du docteur Collot: *L'esprit de saint François de Sales*... *Recueilli de divers Ecrits de M. Jean-Pierre Camus*... Par M. P. C(ollot), Docteur de Sorbonne. Nouvelle édition, Paris, chez les Frères Estienne, 1747. — *L'Esprit* complet fut publié à Paris, chez Gervais Alliot et Robert Bertault, 1639-1641, en six volumes. „L'excellent abrégé qu'en a fait le docteur Collot, très suffisant pour l'édification, ne remplace pas l'origi-

N'est-il pas curieux que le clair génie de François de Sales trouvât des obscurités même dans cette *Imitation* qui était le type classique du manuel spirituel? Il lui préférait en effet le *Combat Spirituel*[1]). Cependant, lorsqu'il recommandait de ne prendre qu'un seul livre de chevet spirituel, il nommait avec trois ou quatre autres, *l'Imitation*, „ce livre (qui) est tout d'or, (qui) est au dessus de toutes loüanges"[2]). Camus écrit à ce propos: „Il loüoit ceux qui pour leur conduitte spirituelle s'attachoient à quelque Livre de devotion, comme... *l'Imitation* de Jesus-Christ...; non qu'il rejettast la lecture des autres Livres de pieté, mais il vouloit qu'ils tinssent seulement lieu d'accessoire, et comme de Commentaires du Livre principal"[3]).

La prédilection de l'Évêque de Genève pour *l'Imitation* n'est pas sans intérêt.

Dans un article du *Neophilologus*, Mlle C. Serrurier[4]) a prouvé que les ressemblances entre le „généreux" selon Descartes et l'idéal cornélien ne s'expliquent point par des emprunts que Corneille et Descartes se seraient faits l'un à l'autre. Ils ont trouvé une source d'inspiration commune dans le *Traité de l'Amour de Dieu* de saint François de Sales. Élèves des Jésuites, le dramaturge et le philosophe français ont puisé aussi leur mâle énergie dans les *Excercices spirituels* d'Ignace de Loyola: le „volontarisme" qui signe leur mentalité à tous les deux, laisse percer l'influence du „maître d'énergie spirituelle" selon le mot de Barrès[5]) à propos du fondateur de la Compagnie de Jésus. Mais Ignace doit beaucoup à *l'Imitation*[6]), et, à

---

nal pour la littérature" (Sainte Beuve, *Port-Royal*, Paris, Eugène Renduel, 1840, t. I, p. 243, note 1); quelques pages plus loin le célèbre critique ajoute: le „meilleur livre (du bon Camus) reste *l'Esprit de saint François de Sales* qu'on a bien fait d'émonder pour l'usage courant, mais que je voudrais qu'on pût retrouver entier pour la littérature" (p. 257).

1) *L'Esprit*..., IIIe Partie, Section 12, Paris, P. Ménard, 1650, t. I, pp. 325, 326. 2) *ibid.*, p. 326.

3) *ibid.*, XVe Partie, Section I, t. V (1641), pp. 390, 391.

4) C. Serrurier, *Saint François de Sales — Descartes — Corneille*, dans le *Neophilologus*, III (1918), p. 89-99, où l'on trouvera toute une série de textes parallèles appuyant la thèse de l'auteur.

5) Cf. Maurice Barrès, *Les Déracinés*, Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1897, p. 210-212.

6) Ainsi, après la célèbre méditation sur le Règne du Christ, il donne le conseil suivant: „Valde prodest legere subinde (aliquid) ex libris de Imitatione

travers lui, Corneille et Descartes rejoignent donc l'idéal spirituel néerlandais. Corneille, nous l'avons vu d'ailleurs, goûta si bien l'opuscule qu'il le traduisit en vers français, preuve évidente qu'à côté de François de Sales et d'Ignace de Loyola, *l'Imitation* fut pour lui une troisième source d'inspiration. M. van Ginneken a cru pouvoir établir une parenté spirituelle allant de Geert Groote (c'est-à-dire de *l'Imitation* dont le professeur de Nimègue attribue la paternité au fondateur des Frères de la Vie Commune) à Descartes et à Corneille à travers Ignace de Loyola et François de Sales [1]) — liens qui nous paraîtront plus intimes si nous savons la haute estime en laquelle l'Évêque de Genève tenait le chef-d'œuvre de la spiritualité néerlandaise.

* * *

Une conclusion ne s'impose-t-elle pas dès à présent?... Dans sa correspondance François de Sales pouvait-il être plus accueillant à l'ascétique néerlandaise? [2]). La faveur où il la tient, *l'Introduction à la Vie dévote* nous la montrera davantage encore. L'auteur y recommande en divers lieux les livres que Philothée lira avec „prouffit"! Heureux les auteurs qui s'y

---

Christi". — *Exercitia Spiritualia S. P. Ignatii de Loyola,* Versio litteralis ex autographo hispanico notis illustrata auctore R.P. Joanne Roothaan. Ratisbonae, Romae, Neo-Eboraci et Cincinnati, Sumptibus et typis Frederici Pustet, MCMXI, p. 132.

Voir aussi la *Chronique* du P. Nadal S.J. citée par Aloys Pottier S.J., *Pour saint Ignace et les Exercices contre l'offensive de M. Bremond,* Paris, Téqui, 1930, p. 152: „Il (c'est-à-dire saint Ignace) me recommanda de lire chaque jour un chapitre de Gerson, sur quoi je méditerais, ce qui ne m'empêcherait pas d'en lire d'autres chapitres s'il était nécessaire ou que la fatigue m'y obligeât. Il ne tarissait pas de louanges à propos de ce petit livre; il ajouta qu'en l'ouvrant à n'importe quel endroit je trouverais ce qui conviendrait aux besoins de mon âme, qu'il l'avait souvent expérimenté..." — Par „Gerson", on le voit, l'auteur entend *l'Imitation.*

[1]) Cf. Jac. van Ginneken S.J., *Voordrachten over het Katholicisme voor niet-Katholieken,* verlucht door Jan Toorop, Rotterdam, Brusse, MCMXXVII, p. 357, note 2 et pp. 383, 384.

[2]) En est-il de même pour la mystique des Pays-Bas? Dès 1607 l'Évêque de Genève fait allusion dans une de ses lettres à la traduction française d'un livre mystique néerlandais fort important, la *Perle évangélique,* mais réservons plutôt cette question pour le chapitre suivant.

trouvent mentionnés! Le fait même d'y être mis au premier plan par le maître de la dévotion, les consacrera aux yeux des innombrables Philothées, hommes et femmes, vivant au milieu du monde et aspirant à une vie religieuse plus intense. Jusqu'à nouvel ordre, ce seront là les auteurs privilégiés de l'époque. Dom B. Mackey les a groupés comme suit:

„Les écrivains dont l'influence se fait sentir d'une manière prépondérante dans *l'Introduction à la Vie dévote*, sont, entre tous, sainte Thérèse, Louis de Grenade et l'auteur du *Combat spirituel*. On remarquera la nationalité des deux premiers; et, bien que le troisième soit italien, son livre a de telles analogies avec les productions de l'ascétisme espagnol qu'on serait presque fondé à lui attribuer une même origine. Il est intéressant de constater les rapports particuliers qui rattachent les œuvres de notre saint Docteur aux travaux de cette célèbre école. Parmi douze auteurs ascétiques cités dans *l'Introduction*, les deux tiers appartiennent à la grande nation qui tenait à cette époque le sceptre de la spiritualité" [1]).

On dirait que le savant éditeur des *Œuvres* de saint François de Sales a augmenté un peu l'influence des auteurs espagnols. En les comptant nous restons bien au-dessous des deux tiers. Voici leurs noms: Jean d'Avila, „l'Apôtre de l'Andalousie" (1500-1569) [2]); la „bienheureuse Mere Therese" [3]); Louis de Grenade [4]); François Arias, Jésuite (1533-1605) [5]); André Capilia, Chartreux et Évêque d'Urgel, mort en 1610 [6]); auxquels il faut ajouter Louis du Pont (de la Puente), Jésuite espagnol (1554-1624) dont le nom cependant manque dans l'édition princeps de *l'Introduction* [7]). Les Espagnols forment donc à peine la moitié des auteurs cités.

Parmi les Italiens, François de Sales a choisi: Matthia Bel-

---

1) *Introduction à la Vie dévote*, Préface de l'édition de 1893, *Œuvres*..., III, p. XXXIV.

2) *Œuvres*..., III, pp. 22, 107.

3) *ibid.*, p. 22.

4) *ibid.*, pp. 28, 71, 107.

5) *ibid.*, pp. 28, 81, 107.

6) *ibid.*, pp. 71, 107.

7) *ibid.*, p. 68 * (l'astérisque indique l'édition princeps reproduite à la fin du tome III de l'édition d'Annecy) et p. 71; de même p. 136 * et p. 107.

lintani, Capucin (1534-1611)[1]; les Jésuites Luca Pinelli (1542-1607)[2] et Vincent Bruno (1532-1594)[3]; Lorenzo Scupoli, Théatin italien auquel il faut attribuer le *Combat Spirituel* dans sa forme définitive[4].

Ordinairement on s'arrête à la conclusion que François de Sales a subi profondément l'influence des écoles spirituelles d'Espagne et d'Italie. Mais il faut compléter cette constatation, car, à côté des Espagnols et des Italiens, les Néerlandais ont aussi leur place. Les voici:

> Denis le Chartreux[5]) qui „termine admirablement le moyen âge ascétique et mystique. Il le résume et d'une manière attrayante, car il est un grand affectif. On comprend que les auteurs spirituels qui vinrent après lui, en particulier saint François de Sales... l'aient tant affectionné et l'aient si souvent cité"[6],
> Louys Blosius (Louis de Blois)[7],
> Gerson, c'est-à-dire *l'Imitation de Jésus-Christ*[8].

Six Espagnols, quatre Italiens, trois Néerlandais. L'école des Pays-Bas tient un assez bon rang dans cette énumération. Elle se trouve même singulièrement mise en vedette par l'auteur luimême, puisque celui-ci écrit : „Ayez tousjours aupres de vous quelque beau livre de dévotion, comme sont ceux de saint Bonaventure (et alors suivent immédiatement, avant les autres „modernes", les noms de) Gerson, Denis le Chartreux, Louys Blosius"[9].

Comme la Bourse aujourd'hui pour les valeurs, *l'Introduction à la Vie dévote* paraît bien coter les œuvres qui font prime et jouissent d'une faveur spéciale auprès du public d'alors. On y voit la hausse croissante de ces ouvrages italiens et espagnols

---

1) *ibid.*, pp. 28, 71.
2) *ibid.*, p. 107.
3) *ibid.*, pp. 28, 71.
4) *ibid.*, p. 107.
5) *ibid.*, p. 107.
6) P. Pourrat, o.c., II, p. 481-485.
7) *Œuvres...*, III, p. 107.
8) *ibid.*, p. 107, avec la note 1.
9) *ibid.*, p. 106.

qu'on connaissait assez peu au XVIe siècle et qui furent en vogue tout d'un coup à l'aube du grand siècle. La spiritualité des Pays-Bas suit la marche contraire : montée très haut entre 1550 et 1610, où elle domine les lettres religieuses en France, elle perd chaque jour des points après cette époque, sans toutefois cesser d'exercer encore une réelle influence.

Une fois de plus, *l'Introduction à la Vie dévote* nous indique aussi la carence des spirituels de France, car François de Sales n'y cite qu'un seul auteur français [1]).

* * *

Dans les *Lettres* écrites à partir de la publication de *l'Introduction à la Vie dévote* jusqu'à celle du *Traité de l'Amour de Dieu* [2]), on ne trouve plus de noms néerlandais. Les auteurs étrangers que nous avons rencontrés plus haut, y reviennent encore pour la plupart. Mais sainte Thérèse mérite chaque jour davantage ses préférences : „Vous avez bien fait de vous apprivoyser avec la bienheureuse Mere Therese, car en verité, ses livres sont un thresor d'enseignements spirituelz" [3]).

Passons tout de suite au *Traité de l'Amour de Dieu* [4]). L'auteur a bien voulu faciliter notre tâche en dressant lui-même dans la Préface la bibliographie de son livre.

Voici d'abord Denis le Chartreux qui a „fait plusieurs tres excellens" traités sur l'amour divin „sous divers tiltres" [5]). Mais „en nostre aage aussi plusieurs en ont escrit, *desquelz je n'ay pas eu le loysir de lire distinctement les livres*, ains seule-

---

1) Edmond Auger, Jésuite français (1530-1591), *La maniere d'ouyr la Messe ... Item, un formulaire de bien confesser ses pechez*, etc. Lyon, Michel Jove, MDLXXI. — *Introduction à la Vie dévote, Œuvres ...*, III, p. 28.

2) C'est-à-dire de 1609 jusqu'à la fin de 1614 ; à cette date, le *Traité* est achevé ; il n'y a plus qu'à le copier, ce qui va prendre de longs mois. Le livre ne parut qu'en juillet 1616. — Cf. *Lettre à Madame de la Fléchère*, 7 novembre 1614, *Œuvres ...*, XVI, p. 261 : „Le livre de *l'Amour de Dieu* est achevé, mais il le faut transcrire plusieurs fois avant qu'on l'envoye".

3) *Lettre à la Mère Claudine de Blonay*, 18 août 1614, *Œuvres ...*, XVI, p. 208.

4) *Œuvres ...*, IV et V.

5) *ibid.*, IV, Préface, p. 5.

ment par ci par la, autant qu'il estoit requis pour voir si celuy ci pourroit encor treuver place" [1]). Parmi ces auteurs de „nostre aage" reviennent certains noms espagnols cités plus haut: „Le Pere Louis de Grenade, ce grand docteur de pieté" [2]) et surtout „la bienheureuse Therese de Jesus" dont la „tres-sçavante ignorance fait paroistre tres ignorante la science de plusieurs gens de lettres" [3]). A côté d'eux se trouvent mentionnés dans la Préface: Christophe Fonseca (1540?-1621) [4]); Jean de Jesus Maria (1564-1615) [5]); enfin, dans le *Traité* lui-même, deux autres Espagnols: Louys du Pont [6]) et Ribera [7]).

Parmi les Italiens je ne retiens ici que le nom du „grand et celebre cardinal Belarmin" dont *„l'Escalier pour monter a Dieu par les creatures*... ne peut estre qu'admirable, partant de cette tres sçavante main et tres devote ame, qui a tant escrit, et si doctement, pour le bien de l'Eglise" [8]).

Dans le *Traité* on voit que la spiritualité française va prendre enfin son essor. A côté de six Espagnols, de six Italiens, on trouve un nombre égal de Français que l'Évêque de Genève présente avec une satisfaction visible, premiers humanistes dévots, auxquels M. Bremond a consacré deux de ses chapitres les plus savoureux [9]): le P. Louys Richeome [10]), „tant aymable en sa personne et en ses beaux escritz" [11]), et Jean-Pierre Camus, „ce fleuve d'éloquence qui flotte meshuy parmi toute la France par la multitude et varieté de ses sermons et beaux escritz" [12]).

---

[1]) *ibid.* Je souligne pour qu'on se rappelle bien le caractère peu livresque des écrits de François de Sales.

[2]) *ibid.*, IV, p. 5. — Cf. *ibid.* p. 97 et V, p. 342.

[3]) *ibid.*, IV, p. 7. et passim; par exemple IV, p. 304; V, p. 18, p. 447.

[4]) *ibid.*, IV, p. 6.

[5]) *ibid.*, IV, p. 6.

[6]) *ibid.*, V, p. 342.

[7]) *ibid.*, V, p. 447 (manuscrit de la première rédaction).

[8]) *ibid.*, IV, p. 6. *De ascensione mentis in Deum per scalas rerum creatarum*, Parisiis, 1606.

[9]) *o.c.*, I, 1ère Partie, Chap. II *Louis Richeome;* Chap. V *Jean-Pierre Camus.*

[10]) L. Richeome S.J., provençal (1544-1625), *La Peinture spirituelle, ou l'Art d'admirer, aimer et louer Dieu en toutes ses œuvres*, Lyon, P. Rigaud, MDCXI.

[11]) *Traité, Œuvres...*, IV, p. 6.; cf. *ibid.*, p. 97 et *Lettre à M. Philippe de Quoex*, 27 janvier 1614, *Œuvres...*, XVI, p. 150 avec la note 1.

[12]) J. P. Camus, *Parenetique de l'Amour de Dieu*, Paris, 1608. Reproduit au tome X des Diversitez de Messire J.-P. Camus, Paris, 1614. — (Monseigneur

„Nous voyons de plus un grand et magnifique *Palais* que le Reverend Pere Laurens de Paris, predicateur de l'Ordre des Capucins, bastit a l'honneur de l'amour divin" [1]. Et quand l'auteur cite les Psaumes, il le fait en vers français d'après la traduction de Philippe Desportes, „ce fameux poete" [2].

Les Pays-Bas ne sont représentés que par Denis le Chartreux. On trouve bien encore le nom de l'Évêque Jansenius [3], mais il n'est cité que pour un détail de minime importance.

La spiritualité néerlandaise est-elle donc absente du livre le plus important de François de Sales? N'est-il pas étrange au moins que pas un des grands auteurs mystiques de notre littérature ne s'y rencontre? Indirectement, ils interviennent encore: ainsi Laurent de Paris en appelle à l'autorité de Ruysbroeck et d'Harphius [4]. Mais nous tâcherons dans le chapitre suivant d'examiner s'il n'y a pas eu de rapports plus immédiats entre François de Sales et la mystique néerlandaise.

---

l'Evesque de Belley) „escrit tous-jours incessamment, et blasme tous-jours ce quil a ci devant escrit". *Lettre au Comte Prosper-Marc de Tournon,* 4 novembre 1613, *Œuvres* ..., XVI, p. 90.

1) *Œuvres* ..., IV, p. 7. — Laurens de Paris, capucin français, mort en 1631. *Palais de l'Amour divin entre Jesus et l'Ame chrestienne. Composé par le R. P. F. Laurent de Paris, predicateur Capucin. Dedié à la Reine des Cieux et à la tres-chrestienne Reine de France, Marie de Medicis.* Dernière edition, 1614. La première est de 1602.

2) Philippe Desportes, *Les CL Pseaumes de David. Mis en vers François par Philippe Des-Portes. Avec quelques Œuvres chrestiennes et prieres du mesme Autheur,* Rouen, Raphaël du Petit Val, 1594. — *Œuvres* ..., IV, p. 10.

3) Cornelius Jansenius, Évêque de Gand (1510-1576) *Commentarii in concordiam et totam historiam evangelicam,* Lovanii, 1572. Cf. *Œuvres* ..., IV, p. 52.

4) Cf. Dom J. Huyben, *Aux sources* ..., *l.c.,* 1931, p. (36).

CHAPITRE TROISIÈME

SAINT FRANÇOIS DE SALES ET LA MYSTIQUE NÉERLANDAISE

Dans la lutte contre la Réforme protestante la Chartreuse de Cologne avait assumé la tâche de susciter tout un mouvement de presse religieuse. Grâce à cette activité [1]) l'Europe occidentale fut inondée de 1530 à 1566 de travaux mystiques mettant en lumière le côté le plus intime et le plus vivant du Catholicisme. C'est à cette série de publications, coopérant à la renaissance catholique dans l'ouest de l'Europe, qu'appartient la *Perle évangélique*.

Le livre parut pour la première fois à Utrecht [2]) par les soins du moine brabançon Diederick Loer [3]), vicaire des Chartreux de Cologne. L'édition princeps étant fort incomplète, la *Perle* fut publiée de nouveau trois ans plus tard, sous un titre un peu modifié: *Die grote Evangelische Peerle* [4]). Bientôt l'ouvrage

---

[1]) Je rappelle les noms de Thierry Loer et de Laurent Surius. Voir les notes ci-dessous.

[2]) *Margarita Evangelica. Een devoet werxken geheeten Die Evangelische Peerle / Hoe wi een inwendich godtlijc leven vercrijghen sullen / ende god liefhebben uut allen craften onser sielen. Ende is vol hoonichsoeter oefeningen der liefhebbender sielen tot god.* Geprent tot Utrecht... Bi mi Jan Berntse. Int jaer ons hteren XV hondert ende XXXV. (Bibl. Royale, La Haye, 228 G. 27).

[3]) Cf. Préface: B. Diederick Loer Vicarius Carthuser Ordens in Coelen / den goetwillighen Leser.

Thierry Loer naquit à Hoogstraeten dans la province d'Anvers et entra à la Chartreuse de Cologne. Il a été l'un des grands promoteurs de la Contre-Réforme catholique sous Charles-Quint (1490-1554). Vacant-Mangenot, *Dictionnaire de théologie catholique,* Paris, Letouzey et Ané, 1926, IX, 1, col. 870-871, in voce *Loher*.

[4]) *Die grote Evangelische Peerle... Nu eerstwerf in die druck gebracht...*, Thantwerpen, Henrick Peetersen van Middelburch, M.CCCCC ende XXXIX. (Bibl. Royale, La Haye, 230 G. 37).

fit son chemin hors des Pays-Bas[1]) et connut la gloire, surtout grâce à la version latine donnée par Surius[2]), l'infatigable traducteur de tant de livres spirituels. Son texte latin diffère passablement de l'original: au lieu des trois livres de l'édition néerlandaise, il en compte quatre, ce qui amena un changement dans l'ordre des chapitres. Le texte original est cependant conservé intégralement, le traducteur n'ayant fait qu'ajouter une série de prières[3]). C'est d'après la version de Surius que fut entreprise une traduction française très importante[4]).

L'auteur de la *Perle* est une femme, née très probablement vers 1463 dans le village d'Oisterwijk (Brabant néerlandais). Vivant dans le monde en s'adonnant à une vie spirituelle très intense, elle subit fortement l'influence de Ruysbroeck et des

---

[1]) L. Reypens S.J., *Nog een vergeten mystieke grootheid*, dans *Ons Geestelijk Erf*, II, (1928), p. 52-76 décrit une vingtaine d'éditions dont douze ou treize contiennent le texte néerlandais, trois le texte latin; deux sont en français, deux autres en allemand.

[2]) L. Reypens, *o.c.*, *l.c.*, p. 61-65, attribue la traduction de la *Perle* à Surius qui aurait également composé le quatrième livre. Des recherches toutes récentes montrent que l'attribution de la version latine à Surius repose sur des preuves assez peu plausibles; elles suggèrent en tout cas que la compilation du quatrième livre n'est pas due au célèbre chartreux, mais plutôt au maître du jeune Pierre Canisius, Nicolaas van Esche ou Eschius (1507-1578). Voir J. H. M. Tesser S.J., *Petrus Canisius als humanistisch geleerde* [Thèse de Nimègue], Amsterdam, H. J. Paris, 1932, p. 73 et suiv.

[3]) *Margarita Evangelica, incomparabilis thesaurus divinae sapientiae, in IIII Libros divisus, nunc vero primum aeditus Latine*. Coloniae ex officina Melchioris Novesiani, M.D.XLV. (Bibliothèque du Collège théologique de la Compagnie de Jésus à Maëstricht).

[4]) *La Perle Evangelicque. Tresor Incomparable de la Sapience divine. Nouvellement traduit De Latin en Francois Par les PP. Ch*(artreux) *lez Paris*. A Paris Chez la Vefve Guillaume de la Nouë, Rue sainct Jaques au nom de Jesus, 1602. Avec Privilege du Roy. In 8°. Le frontispice montre une perle tenue par deux anges. A côté de la perle se trouvent les statues du Christ avec sa croix et de la Sainte Vierge. En bas: Christ' Vulnere, Maria Ubere. Abijt et vendidit onnia quae habuit Et comparavit eam. Math. 13. C. de Mallery fe. — Epistre a Excellente Personne en Doctrine et pieté, M. Burchard du Mont, Prestre Professeur de la saincte Theologie, Nicolas Eschius (14 pages non numérotées). Preface de l'Autheur, ê - I iiij. Indice ou Table 14 pp. — 408 pp. numérotées — Table des Matières — Approbation datée du 26 Novembre 1601, signée T. Gallot; I. Quatresols. Extraict du Privilege du Roy, signé Goguier. Achevé d'imprimer le 16 Mars, 1602. (Bibliothèque du Collège théologique de la Compagnie de Jésus à Enghien, Belgique. Je tiens à renouveler l'expression de ma gratitude au R.P. M. Viller S.J. qui a bien voulu mettre à ma disposition le précieux volume).

grands mystiques rhénans du quatorzième siècle[1]). Voici comment sa doctrine se trouve résumée au début de *La Perle évangélique*.

„Le Premier Livre.

Nous enseigne à cognoistre Dieu, et nous mesmes, à restituer et remettre à leur premiere iustice, les forces de nostre ame difformees et gastees: Nous orner de foy, Esperance, et Charité, et des autres vertus, Et nous unir avec Dieu nostre origine qui est dedans nous present.

Le Second Livre.

Comment par l'humanité de Jesus Christ nous pouvons monter iusques à l'union de la divinité, et estre faits un esprit avec Dieu, et des neuf degrez des vertus.

Le Troisiesme Livre.

Comment l'ame se doit interieurement et exterieurement, parfaictement conformer à Jesus-Christ, s'abneger entierement soy-mesme, trouver Dieu en soy, et estre transformee en luy. En la fin duquel sont mises plusieurs devotes oraisons et exercices.

Le Quatriesme Livre.

Contient des Meditations et oraisons ferventes, par le moyen desquelles suivant la triple voye des Saincts: (C'est à sçavoir Purgative, Illuminative, et unitive) nous pouvons retourner à Dieu et nous unir à luy"[2]).

Cette doctrine mystique atteint aux plus hauts sommets dans le second livre et dans le troisième qui nous découvrent la grande nouveauté de la mystique brabançonne, celle d'avoir „greffé sur la mystique de Ruysbroeck le christocentrisme paulinien... En arriver „à se revêtir totalement de Jésus-Christ", à revivre en nous ce qui a été en Notre Seigneur, en son *corps*, en son *âme*, en son *esprit*, telle est, en effet, la grande préoccupation de l'auteur, celle qui prime toutes les autres"[3]).

Le christocentrisme de la *Perle évangélique* est devenu l'idée centrale de l'école qu'on appelle *l'École française* par excellence,

---

[1]) L. Reypens, *o.c.*, *l.c.*, p. 194-213.
[2]) *Perle*, ce résumé précède immédiatement la p. 1.
[3]) Dom J. Huyben, *Aux sources...*, *l.c.*, 1931, p. (83).

celle du cardinal Pierre de Bérulle. „École française, jusqu'ici, lorsque d'aventure on parlait de cette oubliée, on l'appelait *école oratorienne*... *Française* vaut mieux. Bérulle... est tout nôtre, et Condren, et leur disciple authentique, Jacques-Bénigne Bossuet". Ainsi commence le troisième volume de l'*Histoire du Sentiment religieux en France*. Il est vrai que M. Henri Bremond restreint aussitôt la portée de ses paroles en poursuivant: „J'avoue bien du reste que des vues de ce genre, toujours contestables, ont peu d'importance, et je ne m'attarderai pas à les défendre" [1]). Mais, si l'historien du sentiment religieux en France ne veut attacher réellement qu'une valeur très secondaire au problème des sources de l'École française, l'on comprend assez difficilement son insistance à en défendre la parfaite originalité. Il insiste en effet: „École française par excellence... École française enfin, nous ne disons pas gallicane" [2]) ; et un peu plus loin: „Bérulle ne doit à son entourage que d'illustres exemples de sainteté; pour le reste, peut-être ne dépend-il de personne, non pas même de la société mystique dans laquelle il aura vite achevé de prendre conscience de lui-même" [3]).

L'idée du caractère parfaitement autochtone de l'École française, de l'indépendance absolue de Bérulle notamment, a été battue en brêche par Dom J. Huyben dans les séries d'articles parus dans *Ons Geestelijk Erf* et dans la *Vie spirituelle*, que nous avons déjà cités plusieurs fois au cours de cette étude. Même à vouloir résumer seulement sa belle démonstration, on serait encore trop long. Qu'il nous suffise de rappeler comment Pierre de Bérulle connut la *Perle évangélique*.

Dom Autore [4]), bibliographe de l'ordre des Chartreux, attribue la traduction anonyme de la *Perle évangélique* à Dom Richard Beaucousin sans fournir la preuve de son affirmation. Grâce aux recherches de Dom Huyben, nous savons aujourd'hui qu'elle est exacte; un certain nombre de faits qui s'éclairent les uns les autres prouvent que Beaucousin est en effet le tra-

---

[1]) Henri Bremond, o.c., III, *La Conquête mystique*, p. 3.
[2]) id., *ibid.*, p. 4.
[3]) id., *ibid.*, p. 13.
[4]) Vacant-Mangenot, o.c., IX, 1, (1926), col. 871.

ducteur de la *Perle*[1]). Maître des Novices et Vicaire de la Chartreuse du faubourg Saint-Jacques, il occupe au moment décisif de l'histoire de la spiritualité française une place tout à fait exceptionnelle. „C'est à son zèle que la France est redevable du rétablissement de la dévotion méprisée", écrit un chroniqueur anonyme du XVIIe siècle. „La réputation de sa piété était telle qu'on n'entreprenait rien de considérable pour le service de Dieu sans sa participation... On peut l'appeler le restaurateur de la dévotion en son siècle"[2]).

A cet initiateur du renouveau catholique en France au début du XVIIe siècle incomba la tâche de diriger l'âme de Pierre de Bérulle, dont il était le confesseur[3]). Beaucousin a poussé le fondateur de l'École française dans le sens de la mystique néerlandaise. En des pages lumineuses Dom Huyben a montré que Bérulle est passé lentement du théocentrisme au christocentrisme et, en procédant par voie d'élimination, le savant Bénédictin attribue finalement ce changement à *La Perle évangélique*: christocentrique au premier chef, cet ouvrage inspirait toute la direction du confesseur de Bérulle qui, par lui, subit ainsi la même influence[4]). „Divinement conduits, Bérulle et ses disciples font... progresser la religion du monde, mais d'un tel progrès que depuis trois siècles, nous ne les avons pas encore dépassés"[5]), écrit M. Henri Bremond. N'est-ce pas un juste titre de gloire pour la mystique des Pays-Bas, qui peut revendiquer à bon droit une partie de ces louanges?

Le livre de la vierge mystique du Brabant néerlandais est donc capital pour le développement de la spiritualité bérullienne. Il a aussi son importance — bien moindre il est vrai, mais réelle — pour l'étude des sources de saint François de Sales.

---

[1]) Cf. D. Huyben, *o.c.*, Supplément à la *Vie spirituelle*, janvier 1931, p. (44)-(46); id., *o.c.*, *Ons Geestelijk Erf*, IV (1930), p. 11-14.

[2]) Abbé Petit, *Vie de la Mère Antoinette d'Orléans*, Paris, 1880, p. 116, 117, 268, cité par D. Huyben, *o.c.*, Supplément à la *Vie spirituelle*, janvier 1931, p. (25).

[3]) D. Huyben, *o.c.*, Supplément à la *Vie Spirituelle*, janvier 21-44; id., *o.c.*, *Ons Geestelijk Erf*, IV (1930), p. 14-26.

[4]) *Ons Geestelijk Erf*, IV (1930), p. 435 ssqq.; Supplément à la *Vie Spirituelle*, mai 1931, p. (94) ssqq.

[5]) H. Bremond, *o.c.*, III, p. 94.

Celui-ci connaît très bien la *Perle*. Dom Richard Beaucousin était l'un de ses amis lors de son séjour à Paris en 1602. Lorsque, au grand émoi de l'„état-major spirituel" de la capitale, Beaucousin reçut l'ordre de partir pour Cahors, François de Sales témoigne de la consternation causée par ce départ: „Vous sçavez que Paris perd le P. Don Vicaire, qui s'en va prieur à Cahors, en Querci" [1]). Cinq ans plus tard, on lui demande son avis sur le livre que Beaucousin avait traduit. L'Évêque répond: „Vous pourrez utilement lire les livres de la Mere Therese et de sainte Catherine de Siene, la *Methode de servir Dieu, l'Abbregé de la Perfection chrestienne*, la *Perl' Evangelique* [2]); mais ne vous empresses point a la prattique de tout ce que vous y verrez de beau, mais alles tout doucement aspirant apres ces beaux enseignemens en les admirant tout bellement. Et vous ressouvenes qu'il n'est pas question qu'un seul mange tout un festin preparé pour plusieurs" [3]). Ces conseils si pleins de sagesse et de sérénité sont du pur François de Sales! Le lecteur ne pourrait-il pas s'étonner après cela de

---

[1]) *Lettre à M. de Soulfour*, 15 juin 1602, *Œuvres...*, XII, p. 118. C'est à Cahors que le nouveau prieur mourut le 8 août 1610 (*ibid.*, note 2).

[2]) Ce sont là trois traités de haute spiritualité en vogue à cette époque. Cf. *Œuvres...*, IV, p. VIII, note 1. Depuis la publication de l'édition d'Annecy, de nombreuses études ont analysé ces trois ouvrages. Le premier est dû à un Franciscain espagnol, le frère Alphonse de Madrid, *L'Arte para servir a Dios*, Séville, 1521, traduit en français sous le titre de: *La Methode de servir Dieu, divisée en trois parties, avec le Miroir des personnes illustres, augmentées du Memorial de la Vie de Jesus Christ, contenant sept belles Meditations pour tous les jours de la semaine, faites en Espagnol par le R.P. Alphonse de Madrid, Religieux de Saint François, et mises en nostre langue de la traduction de Gabriel Chappuis, Tourangeau, annaliste et translateur du Roy*... Lyon, Favre, 1593. Cf. P. Guillaume, *Un précurseur de la Réforme catholique, Alonso de Madrid* dans la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, avril 1929, p. 260-274. L'auteur de cet article ne mentionne pas cette édition française (cf. *ibid.*, pp. 271, 272). — Le second est une œuvre italienne écrite par Isabella Christina Bellinzaga (la Dame milanaise) et A. Gagliardi S.J. (son père spirituel), composée avant 1592 en italien et traduite en français dès 1596. Cf. M. Viller, *L'abrégé de la perfection de la dame milanaise*, dans la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, XII (1931), p. 44-89, notamment pp. 54, 55, note, et XIII (1932), p. 34-60; H. Bremond, *Bérulle quiétiste... ou Gagliardi*, dans le Supplément à la *Vie spirituelle*, février et mars 1931; J. Dagens, *Notes bérulliennes*, dans la *Revue d'Hist. Eccl.*, 1931, p. 318-352.

[3]) *Lettre à la Présidente Brûlart*, vers le 2 novembre 1607, *Œuvres...*, XIII, p. 334.

la sévérité que Dom Mackey a montrée pour l'ouvrage néerlandais? „Il nous semble superflu, écrit-il, de répéter que le *Traité de l'Amour de Dieu* est absolument à l'abri des reproches que l'on a fait peser sur les ouvrages de certains mystiques: subtilité, obscurité, illumination personnelle. Ici, tout est clair et précis, tout est appuyé sur l'Écriture et l'enseignement de l'Église; jamais on ne trouve rien sous la plume de saint François de Sales qui rappelle, même de loin, des théories nuageuses, telle que l'„annihilation" ou le „brouillard mystique" de la *Perle évangélique*" [1]).

L'Évêque lui-même se montrait moins sévère: „Vous pourres utilement lire... la *Perl' Evangelique*". Il est vrai cependant que dans la suite de cette lettre citée plus haut, il exprime des réserves: „La *Methode*, la *Perfection*, la *Perle* sont des livres fort obscurs et qui cheminent par la cime des montagnes; il ne s'y faut guere amuser. Lises et relises le *Combat spirituel*: ce doit estre vostre cher livre, il est clair et tout prattiquable" [2]).

Le reproche d'obscurité convient-il tout spécialement à la *Perle*, comme le prétend Dom Mackey? [3]). Sans doute, à parcourir le livre, on s'aperçoit vite de son manque de composition. Le lecteur moderne s'étonne que la mystique d'Oisterwijk ait cru pouvoir destiner ce traité à tout chrétien de bonne volonté: „.... nous donnons ces livres des exercices vrayement spirituels des enseignemens, et des meditations, toutes lesquelles choses tenderont à ce que d'un langage tres simple tous ceux qui auront bonne volonté, comme par un abregé sentier, acquierent et parviennent à la perfection Evangelique, et intime union avec Dieu" [4]). Quelques lignes plus loin, elle restreint, il est vrai, le nombre de ses lecteurs: „Les religieux doivent estre estimez les premiers du nombre de ces simples, ausquels ces choses sont simplement escrites" [5]); elle n'en reste pas moins convaincue, on le voit, que son livre est la clarté et la simplicité mêmes. Le brillant succès dont jouit la *Perle* semble

[1]) *Œuvres*..., IV, p. 11.
[2]) *Œuvres*..., XIII, p. 335.
[3]) *Œuvres*..., IV, p. IX, note.
[4]) *Perle*, Preface de l'Autheur, p. ẽij.
[5]) *ibid.*, p. ẽiij.

d'ailleurs assez témoigner que tous n'éprouvaient pas cette impression d'obscurité.

Il semble bien que les réserves exprimées par François de Sales ne contiennent aucune condamnation, ni même une dépréciation du livre. Dans sa lettre à la Présidente Brûlart, l'Évêque avait mis la *Perle* au même rang que la *Méthode de servir Dieu*. Or, J.-P. Camus fera de ce dernier ouvrage son „livre principal", en quoi il est pleinement approuvé par son maître qui „loüoit ceux qui... s'attachoient à quelque Livre de devotion, comme au *Combat Spirituel* qui estoit son cher Livre, la *Methode de servir Dieu, qu'avec sa permission ie choisi pour le mien"* [1]). Le même Camus écrit: „Je n'ignore pas, mes sœurs, que N. B. P. en quelqu'une de ses Epistres parlant de cette *Méthode de servir Dieu* et aussi d'un autre livret que l'on attribue à une Dame Milannoise qui s'appelle *L'Abbregé de la Perfection chrestienne*. Et encore d'un autre qui est intitulé *La Perle Evangelique* dit que ces trois livres sont trop spéculatifs, et qu'ils vont (ce sont ses mots) par la cime des montagnes préférant à leur lecture le *combat spirituel,* qu'il appelle clair et tout praticable. Il est vray que l'abbregé a de l'obscurité, mais encore la peut-on percer avec une ferme attention et ce fut pour y donner quelque lumière à une bonne ame que nous traçasmes il y a quelque temps le petit Traitté de renoncement de nous mesme qui depuis a esté imprimé" [2]).

Si Camus juge bon de commenter *l'Abrégé* et s'il choisit la *Méthode de servir Dieu* comme livre de chevet, c'est que l'obscurité ne doit en être que relative. La même excuse s'applique-t-elle à la *Perle?* L'Évêque de Belley ne sympathise guère avec ce livre, il faut bien le reconnaître! „Pour le regard de la *Perle Evangelique,* écrit-il, ie la voy estimée de quelques-uns, mais ie pense qu'elle est entendue de peu; pour moy ie vous advoüe mon imbécillité à l'entendre". Par bonheur, avec sa franchise ordinaire, Camus ajoute: „Il est vray que ie n'y ai pas fait

---

[1]) *L'Esprit...*, XVe Partie, Section 1, t. V (1641), pp. 390, 391; je souligne.

[2]) *ibid.*, VIIe P., section 7, t. III (1640), pp. 44, 45. Camus fait allusion au *Renoncement de soi-même, esclaircissement spirituel,* Paris, André Soubron, 1637. Voir M. Viller, *o.c., l.c.,* XII, p. 55.

grand effort, c'est pourquoi ie ne pourrois iuger qu'à veuë de pays de cet ouvrage-là"[1]).

Par l'intermédiaire de ces traités saint François de Sales entre en contact avec les trois nations qui occupaient alors le premier rang dans la république des lettres religieuses: la *Méthode* venant d'Espagne, *l'Abrégé* d'Italie et la *Perle* des Pays-Bas.... Et de tous trois il se détourne, car aucun de ces livres ne s'accordait avec la „bonne et aymable clarté"[2]) qu'il s'efforçait lui-même de faire briller aux endroits les plus difficiles du *Traité de l'Amour de Dieu*. N'exagérons cependant pas l'importance de cette lettre de 1607: il la destinait en sage directeur à une femme dont il craignait le surmenage en dévotion[3]). De plus, l'évolution dans les voies spirituelles n'est pas encore achevée chez un homme qui hésite à cette époque même devant la doctrine de sainte Thérèse[4]), ayant peur de quitter les „basses vallées"[5]), la vie d'oraison ordinaire. Ne nous étonnons donc pas trop des réserves formulées à l'égard de la *Perle évangélique*. Il faut bien reconnaître cependant que l'obscurité du traité mystique néerlandais a suffi pour que saint François de Sales n'en ait recommandé la lecture, ni dans *l'Introduction à la Vie dévote*, ni dans le *Traité de l'Amour de Dieu*.

* * *

Examinons maintenant comment l'Évêque de Genève a jugé certains éléments doctrinaux contenus dans la *Perle évangélique*.

Nous l'avons noté déjà: dès qu'on rencontre dans la littérature spirituelle de cette époque, le terme de *vie suréminente*, on se trouve en présence d'une influence néerlandaise. La *Perle* en traite amplement. Il est vrai que la traduction française se sert du terme de *vie superessentielle*, mais ce n'est là qu'une

---

[1]) *ibid.*, p. 46.
[2]) *Traité de l'Amour de Dieu, Œuvres...*, IV, p. 13.
[3]) On verra combien il est ennemi de tout surmenage dans *Les Vrays Entretiens spirituels, Œuvres...*, VI, p. 15.
[4]) Henri Bremond, *o.c.*, II, *L'invasion mystique*, p. 555-564.
[5]) *Lettre à la Baronne de Chantal*, avril 1606, *Œuvres...*, XIII, p. 162.

autre version pour *het overweselijck leven* du texte original[1]. Dans la terminologie spirituelle du dix-septième siècle, ce mot désigne le troisième stade de la vie mystique que Ruysbroeck avait divisée en trois phases successives: la *vie active* ou *extérieure*, la *vie affective* ou *intérieure*, la *vie contemplative*. A chacune le mystique flamand avait consacré l'un des livres des *Noces Spirituelles*. Le troisième, qui est de beaucoup le plus court, retrace en quelques chapitres l'évolution de cette *vie contemplative superessentielle*, à laquelle atteignent seulement quelques âmes d'élite[2]. Il prépare l'âme à „contempler Dieu par Dieu-même" (Chap. II); ensuite il décrit comment l'âme verra venir auprès d'elle l'Époux divin manifestant sa génération éternelle dans la partie la plus noble de l'esprit. Le contemplatif sort à la rencontre de son Hôte et s'unit avec Lui[3].

Citons ici quelques définitions empruntées à la *Perle*, puisque nous savons que François de Sales les a eues sous les yeux:

„A la *vie superessentielle* parviennent ceux qui resignans leur volonté au tres-agreable bon playsir de Dieu, se sont eux-mesmes non feintement, mais en vérité, entièrement abnegez en toutes choses, et non seulement ont la volonté de suivre et d'accomplir le bon plaisir de Dieu, mais aussi ont plongé toute leur propre volonté avec toutes leurs forces et avec tout leur estre et pouvoir, en l'abisme divin, afin qu'il puisse parfaictement accomplir en eux sa volonté"[4].

---

[1]) „... vestigt mij in dat *overweselijck leven*". *De Groote Evangelische Peerle*, T'Antwerpen, Jan Cnobbaert, M.DC.XXIX, p. 129.

[2]) „*Voyez, l'Époux vient, sortez à sa rencontre*. Il nous faut maintenant expliquer ces paroles et les entendre d'une *contemplation superessentielle* en laquelle s'abîment toute sainteté et toute vie parfaite, menée sur la terre. A cette contemplation divine il y a peu d'hommes qui puissent parvenir, tant à cause de leur propre inhabileté, qu'en raison du mystère de la lumière où elle se fait... Car saisir et comprendre Dieu, au-dessus de toutes comparaisons, tel qu'il est en lui-même, c'est être Dieu avec Dieu, sans intermédiaire ni différence quelconque capable de mettre entre lui et nous un obstacle ou un milieu." *L'Ornement des Noces Spirituelles*, traduction Wisques, 1920, p. 208. Dans la note on verra que Ruysbroeck distingue nettement cette contemplation de la vision béatifique.

[3]) *ibid.*, Introduction, p. 29-31.

[4]) *Perle*, p. 167. — Voir également: Livre IIIe, chap. LVe, De trois sortes de vies que doit mener celuy qui veut parfaitement plaire à Dieu, et qui desire

Ailleurs, dans une *oraison sur ceste triple vie*, l'auteur décrit un peu plus amplement la vie *superessentielle* ou *suréminente*: „O Fontaine et origine de tout bien, Seigneur mon Dieu, qui estes le livre de vie, pourquoi discoure-ie çà et là, et vous cherche en multiplicité, qu'oncques n'estes trouvé fors qu'en l'unité? Je vous prie donc, celeste maistre, docteur supernel, de m'enseigner, et m'apprendre la maniere d'estudier en ce livre, livre de vie, afin que ie puisse estre parfait en la vie profitante et active. *Donnez moy qu'essentiellement ie sois introverti*, et que i'habite en l'occulte fond de mon ame, là où vous Dieu de ma vie vraiement habitez, et d'où ne vous retirez onc, afin que là ie puisse tousiours ouyr de mes oreilles interieures vos tres-douces paroles, où continuellement toute la iournee en cet interieur temple de mon ame vous faictes leçon, et expliquez et ouvrez les divers, mystiques et ocultes sens des Escritures, où l'esprit tressaillit de ioye en vous, *superessentiel bien*, l'ame est advertie et admonestee de profiter és vertus, et le corps est dirigé aux actes et œuvres de iustice. Doncques la vie profitante et active prend son origine de *la vie superessentielle* ...."

François de Sales est revenu plusieurs fois sur la doctrine contenue dans les passages de la *Perle* que nous venons de citer. Voici d'abord un fragment important de *l'Introduction à la Vie dévote*.

„Il y a certaines choses que plusieurs estiment vertus et qui ne le sont aucunement, desquelles il faut que je vous die un mot: ce sont les extases ou ravissemens, les insensibilités, impassibilités, unions déifiques, eslevations, transformations, et autres telles perfections desquelles *certains livres* traittent, qui promettent d'eslever l'ame jusqu'a la contemplation purement intellectuelle, a *l'application essentielle de l'esprit et vie supereminente*" [1]).

Nous reconnaissons la terminologie [2]). „Extases ou ravisse-

---

l'ensuivre, p. 328 et suiv.; au chap. LVIe on verra „que ces trois vies ont esté tres-parfaites en la glorieuse Vierge".

[1]) *Œuvres* ..., III, p. 131. (Je souligne).

[2]) Cf. pour ce qui suit: J. Périnelle, *Saint François de Sales, Harphius et le Père Philippi* dans le Supplément à la *Vie Spirituelle*, 1931, p. (81)-(83), où l'auteur cite une communication importante de Dom Huyben.

mens, insensibilités, impassibilités, unions déifiques, eslevations, transformations", ces mots visent la mystique espagnole et italienne : sainte Thérèse, sainte Catherine de Sienne, la Dame milanaise. Le reste désigne, à n'en pas douter, les mystiques rhénans et néerlandais. *L'application essentielle de l'esprit*, convient tout à fait à l'auteur de la *Perle Evangélique* et à sa doctrine de *l'introversion essentielle de l'esprit ; la vie superemi-nente*, à l'Harphius corrigé [1]) qui appartient également à l'école néerlandaise.

Pour s'adresser d'abord à l'auteur de la *Theologia mystica* [2]), les critiques de François de Sales qu'on va lire, touchent en même temps Ruysbroeck [3]), Benoît de Canfeld, dont François de Sales connaissait déjà peut-être la *Règle de perfection réduite au seul point de volonté divine* [4]), l'auteur de la *Perle* puisque sa doctrine s'apparente à celle d'Harphius, tous les grands noms enfin de l'école néerlandaise. Voici l'opinion du grand Évêque à leur égard :

„Voyés-vous, Philothée, ces perfections ne sont pas vertus ; ce sont plustost des récompenses que Dieu donne pour les vertus, ou bien encor plustost des eschantillons des felicités de la vie future, qui quelquefois sont presentés aux hommes pour leur faire desirer les pieces toutes entieres qui sont la haut en Paradis. Mais pour tout cela, il ne faut pas pretendre a

---

[1]) Voir ci-dessus, pp. 28, 29.

[2]) Une traduction française avait paru sous le titre de : Henry Harphius, *L'escole de sapience*. Arras, Guill. de la Rivière, 1605. Cf. Hendrik Herp, *Spieghel der Volcomenheit*, éd. Verschueren, I, p. 116-117.

[3]) *L'Ornement des Nopces Spirituelles*. Composé par le divin docteur et très excellent contemplateur Jean Rusbroche. Traduict en François par un Religieux Chartreux de Paris. Avec la vie de l'autheur à la fin du livre. 1606. A Tolose, Par la Vefve de J. Colomiés et R. Colomiés, imprimeurs ordinaires du Roy. Avec privilège de sa Majesté. — La traduction fut rééditée en 1619. Cf. A. Wautier d'Aygalliers, *Ruysbroeck. . .*, p. 418. — Avec une vraisemblance voisine de la certitude D. Huyben a prouvé que ce Religieux Chartreux de Paris n'est autre que Beaucousin, le traducteur de la *Perle*. o.c., Supplément à la *Vie Spirituelle*, janvier 1931, p. 44-46.

[4]) La troisième partie avait été publiée en latin : *Pars tertia, De Voluntate essentiali. . . agens de Vita supereminente* (1608). Voir aussi : P. Pourrat, o.c., III (1927), *Les temps modernes*, p. 485 et IV (1928), p. 132-136. — Guillaume Filch, né à Canfeld en Essex en Angleterre, entra chez les Capucins français en 1586. Bien qu'il soit étranger à l'école néerlandaise, la troisième partie de sa *Règle* ne fait que répéter la doctrine des mystiques de chez nous.

telles graces, puisqu'elles ne sont nullement necessaires pour bien servir et aymer Dieu, qui doit estre nostre unique pretention; aussi, bien souvent ne sont-ce pas des graces qui puissent estre acquises par le travail et industrie, puisque ce sont plustost des passions que des actions, lesquelles nous pouvons recevoir, mais non pas faire en nous. J'adjouste que nous n'avons pas entrepris de nous rendre sinon gens de bien, gens de devotion, hommes pieux, femmes pieuses, c'est pourquoy il nous faut bien employer a cela; que s'il plait a Dieu de nous eslever jusques a ces perfections angeliques, nous serons aussi des bons anges, mais en attendant exerçons-nous simplement, humblement et devotement aux petites vertus, la conqueste desquelles Nostre Seigneur a exposee a nostre soin et travail: comme la patience, la debonnaireté, la mortification du cœur, l'humilité, l'obeissance, la pauvreté, la chasteté, la tendreté envers le prochain, le suppost de ses imperfections, la diligence et sainte ferveur" [1]).

Bien rares sont les pages qui nous montrent aussi clairement ce que M. F. Vincent nomme le *moralisme, l'ascétisme moral* de saint François de Sales, c'est-à-dire cette conception de la vie spirituelle qui pousse l'homme à s'améliorer, à tendre vers un idéal de perfection intérieure toujours plus grande. Mais dans cet *ascétisme moral* gardons-nous de voir la doctrine complète du Saint. *L'ascétisme de religion* qui „fera tout plier devant (la) fonction adorante et laudative, qui met dès ici-bas la créature dans le rôle des anges du ciel" [2]), apparaît dans la suite même du texte: „Laissons volontiers les *sureminences* aux ames sureslevees: nous ne meritons pas un rang si haut au service de Dieu; trop heureux serons nous de le servir en sa cuisine, en sa paneterie, d'estre des laquais, portefaix, garçons de chambre; *c'est a luy par apres, si bon luy semble,* de *nous*

---

1) *Œuvres*..., pp. 131, 132. — „Rien ne sert de courir, il faut partir à point": un bel et riche article m'a devancé... De ce fait telles citations paraîtront moins neuves. On m'excusera cependant de ne presque rien changer à ces quelques pages terminées longtemps avant la publication de l'étude du R.P. Périnelle.

2) Francis Vincent, *Saint François de Sales, Directeur d'âmes. L'éducation de la Volonté,* Paris, G. Beauchesne, 1925, p. 99.

retirer en son cabinet et conseil privé" [1]). Les hautes grâces d'union ne seront donc nullement négligées, mais vers ces récompenses divines Philothée n'aspirera pas tout d'abord, car „... les pretentions si hautes et eslevees des choses extraordinaires sont grandement sujettes aux illusions, tromperies et fausetés; et arrive quelquefois que *ceux qui pensent estre des anges ne sont pas seulement bons hommes,* et qu'en leur fait il y a plus de grandeur es paroles et termes dont ilz usent, qu'au sentiment et en l'œuvre" [2]).

Et voici son dernier mot sur la question: „Il ne faut pourtant rien mespriser ni censurer temerairement; mais en benissant Dieu de la *sureminence* des autres, arrestons-nous humblement en nostre voije, plus basse mais plus asseuree, moins excellente mais plus sortable a nostre insuffisance et petitesse, en laquelle si nous conversons humblement et fidellement, Dieu nous eslevera a des grandeurs bien grandes" [3]). Voilà donc les termes qu'emploie l'Évêque de Genève dans l'édition définitive de son *Introduction à la Vie dévote* qui date de 1619. En comparant ces différents passages avec la lettre à la Présidente Brûlart de 1607 [4]), on verra que l'opinion de François de Sales sur la mystique néerlandaise ne s'est guère modifiée.

Objectera-t-on peut-être que, *l'Introduction à la Vie dévote* n'étant qu'„une doctrine du seuil", force fut à François de Sales de dissuader les débutants auxquels il avait destiné son livre, de pratiquer les écrits de haute mystique? Mais le passage de *l'Introduction à la Vie dévote* que nous venons de lire donne la même note que la Préface du *Traité de l'Amour de Dieu* où l'auteur s'adresse néanmoins „aux ames avancees en la devotion ... passant au dela de ce qu('il) avoit dit a Philothee" [5]):

---

1) *Œuvres* ..., III, p. 132; je souligne.

2) *ibid.,*; saint François de Sales, ainsi que l'a démontré le R.P. Périnelle, (*o.c., l.c.,* p. (86)-p. (92)) s'est inspiré de l'Introduction que Pierre-Paul Philippi O.P. avait ajoutée, en 1586, à l'édition romaine corrigée de la *Theologia Mystica.*

3) *Œuvres* ..., III, p. 133. — Le second chapitre de la troisième partie auquel ces passages ont été empruntés, ne figure pas encore dans l'édition princeps (Cf. *ibid.,* p. 191 *).

4) citée ci-dessus p. 49.

5) *Œuvres* ..., IV, p. 20.

„Certes, comme je n'ay pas voulu suivre ceux qui mesprisent *quelques livres* qui traittent *d'une certaine vie suréminente* en perfection, aussi n'ay-je pas voulu parler de cette *suréminence;* car ni je ne puis censurer les autheurs, ni authoriser les censeurs d'une doctrine que je *n'entens pas*" [1]).

Obscurité! Obscurité! partout la même critique revient sous la plume de François de Sales, dès qu'il touche à la haute mystique des Pays-Bas. Lui parle-t-on de la *Perle?* Elle lui semble trop obscure. Or, à travers la *Perle*, c'est tout le passé mystique des Pays-Bas qui se trouve atteint. Dans ce livre, Ruysbroeck, par exemple, n'est cité qu'une seule fois [2]), mais de toute évidence l'auteur a fait sienne la psychologie du pieux solitaire, „tout son système mystique et en majeure partie aussi sa terminologie et son langage figuré. Aussi doit-elle être appelée d'abord et surtout la disciple de Ruusbroec.... Un siècle et demi après (lui) se trouve résumé derechef — par une femme cette fois-ci et par là-même mieux peut-être en ses perspectives distinctes, moins réduites à l'unité — tout le passé mystique des Pays-Bas, tel qu'il s'était développé à travers les courants d'idées s'entrecroisant pendant le moyen âge européen" [3]).

S'agit-il de la *vie suréminente?* Il prétend ne pas comprendre les auteurs néerlandais qui en traitent et loin de recommander les théories mystiques de Henri Herp aux âmes qu'il dirige, il les juge dangereuses même pour les plus avancées. A ce point de vue, jamais il ne changea d'opinion. Lorsqu'en 1620, on lui demanda son avis sur la *Règle de Perfection* [4]) de Benoît de Canfeld, dont la troisième partie traitait également de la *vie suréminente*, François de Sales répondit en refusant à cette partie son approbation: „On peut laisser lire le livre de la *Volonté de Dieu* jusques *au dernier, qui, estant asses inintelligible*, pourroit estre entendu mal a propos par l'imagination des lectrices, lesquelles, desirant ces unions, s'imagineroyent ayse-

---

1) *ibid.*, p. 13.; je souligne.
2) Voir plus loin p. 61.
3) L. Reypens, *o.c.*, *l.c.*, p. 311-312.
4) D. Mackey a cru pouvoir affirmer que dans le passage du *Traité* cité plus haut, François de Sales avait fait allusion, plus spécialement, à l'ouvrage de Canfeld. Cf. *Œuvres...*, IV, p. IX, note.

ment de les avoir, ne sachant seulement pas que c'est"[1]).

Aussi, dans son *Traité de l'Amour de Dieu*, l'auteur a pratiqué lui-même la règle qu'il avait dictée à plusieurs reprises aux autres. Quand il y traite des phénomènes mystiques les plus élevés, il n'emprunte point ses idées aux auteurs néerlandais. Il laisse de côté, sans les mépriser, *l'introversion essentielle* de la *Perle* et la *vie suréminente* de la *Theologia mystica*.

Jean-Pierre Camus, disciple authentique du Saint, reflète fidèlement la doctrine de son maître: „Je n'entends parler que de perfection, disoit quelquefois notre Bienheureux, et je vois fort peu de personnes qui la pratiquent. Chacun en fait une à sa mode; les uns la mettent en l'austérité des habits, d'autres en celle du manger, d'autres en l'aumône, d'autres en la fréquentation des Sacrements, d'autres en l'oraison, d'autres *en certaine sorte de contemplation passive et suréminente*, d'autres en ces graces extraordinaires, que l'on appelle gratuitement données; et tous ceux-là se trompent, prenant les moyens ou les effets pour la cause"[2]).

Lui non plus ne veut pas adhérer à l'école néerlandaise. Mais, en tonnant contre Ruysbroeck, Tauler, Harphius et leurs disciples français, il ne les condamne pas. Seulement il définit très clairement le progrès que François de Sales a fait faire à la spiritualité chrétienne en critiquant les mystiques des Pays-Bas. Les „grands Trois", dit en substance Camus, présentaient la mystique de face, c'est-à-dire, ils décrivaient ce qu'il y avait de plus extraordinaire, de plus sublime, de plus déroutant dans la vie mystique. Saint François de Sales au contraire — et Camus abondera dans ce sens — l'a présentée de profil en exposant le „côté le plus entier, le plus clair, le plus sain, et le moins dangereux"[3]), qui est la part de la coopération active

---

[1]) *Lettre à la Mère de Chastel*, 13-20 juin 1620, *Œuvres* ..., XIX, p. 253; je souligne. Voir aussi la note 2.

[2]) J. P. Camus, o.c., Paris, M.DCC.XLVII, Partie 1, chap. XXV, p. 40; je souligne.

[3]) J.-P. Camus, *La Théologie mystique*, Paris, 1640, p. 5. — cité par H. Bremond, o.c., VII, p. 145. Voir tout le chap. IV, *J. P. Camus et le pan-mysticisme salésien*, p. 140-162.

de l'homme avec la grâce commune, ordinaire. Et ainsi, il fait leur juste part aux exigences de la raison et de l'ascétisme.

* * *

A côté de la doctrine sur la *vie suréminente*, il y a encore un second point de contact entre l'école néerlandaise et la spiritualité salésienne, je veux dire la théorie de la *fine pointe de l'âme*.

En étudiant la philosophie salésienne de la prière, M. Henri Bremond exprime le désir qu'on fasse l'histoire critique du mystérieux dualisme que chacun de nous sent au-dedans de soi-même. Deux „moi" existent en nous, que les auteurs mystiques nomment depuis longtemps la partie supérieure et la partie inférieure de l'âme. „Dans l'étude que j'appelle, écrit l'historien du sentiment religieux en France, il faudrait une place d'honneur me semble-t-il, à Tauler et à Harphius, qui, immédiatement ou non, président au développement du mysticisme français au XVIIe siècle. J'ai l'impression que Tauler est un de ceux par qui s'est faite, si l'on peut dire, la jonction entre la distinction des deux parties de l'âme, et le dogme de la grâce sanctifiante. (C'est là... le premier principe de nos métaphysiciens, de F. de Sales à Chardon, celui-ci, disciple, et si intelligent, de Tauler.) ... Par un canal, ou par un autre, il est bien évident que cette doctrine est parvenue jusqu'à François de Sales: plus directement, me semble-t-il, par sainte Thérèse et par le franciscain Benoît de Canfeld" [1]).

Dom J. Huyben a prouvé que la mystique bérullienne est tributaire, et très intimement, de la *Perle évangélique;* la mystique franciscaine dans la France du XVIIe siècle relève surtout du moine néerlandais Harphius; faut-il admettre que la mystique salésienne a subi, elle aussi, l'influence de l'école néerlandaise? Nous le croyons, en effet.

Sans nul doute Tauler est connu de François de Sales, puisqu'il recommande l'un des opuscules du célèbre Dominicain allemand à la Baronne de Chantal: „J'appreuve que vous em-

---

[1]) H. Bremond, o.c., VII, p. 49, 50, note.

ployés les exercices de Taulere" [1]). Mais la doctrine de la *fine pointe*, le Saint a pu la trouver également dans la *Perle évangélique* au chapitre intitulé *De la tres-noble portion de l'ame, et comment elle demeure tousiours en Dieu*: „En apres de cet esprit ou supreme partie de l'ame, plusieurs Docteurs ont escrits plusieurs choses, sçavoir de quel nom elle devoit estre nommee: aucuns l'appellent mens, sens, entendement, pource que continuellement elle aspire et veut courir à Dieu, et est chose grandement déiforme et divine, et est l'image de Dieu en l'homme: elle est chose divine, pource qu'elle est plongee en Dieu, et à luy unie. Elle est appellee le sommet de l'esprit de l'ame, pource que Dieu reluit tousiours en icelle comme en un miroir. Elle est aussi appellee, *comme afferme le venerable Pere Jean Ruysbroich* [2]), *la supreme partie de l'ame*: car c'est une chose nue et sans forme, et qui s'incline continuellement dans son origine. C'est pourquoy elle est eternel et vif miroir de la divinité, continuellement sans intermission, recevant dedans soy l'eternelle generation du Verbe en l'image de la bien-heureuse Trinité, en laquelle Dieu se cognoist soy-mesme ce qu'il est, tant en essence, qu'en personne. Car l'image de Dieu consiste en l'essence de l'ame, et tous avons ceste image de Dieu dedans nous, laquelle vivra à tousioursmais. Elle est aussi appellee scintille de l'ame, pource que, comme la scintille est au feu, ainsi elle est en Dieu. Elle est aussi nommee, noblesse de l'ame, car elle est tellement noble, que mesme ces tres-heureux Seraphins ne peuvent entierement la comprendre, pource que humblement elle adhere et est attachee à son principe. Et tout ainsi comme quelque ruisseau ou fontaine sourd et coule de l'infinie mer, et retourne en icelle: ainsi ceste noble portion de l'ame maintenant sourd de Dieu, et derechef recoule et reflue en iceluy.

Elle est aussi appellee silence ou somne, pource qu'elle demeure tousiours inattingible et immobile en Dieu. Finalement

---

[1]) *Lettre à la Baronne de Chantal*, 14 octobre, 1604, *Œuvres* . . . , XII, p. 359. — D. Joannis Thauleri, *De Vita et Passione Salvatoris nostri Jesu Christi piissima exercitia*, Coloniae, J. Quentel, M.D.XLVIII.

[2]) C'est ici le seul endroit où Ruysbroeck soit explicitement nommé dans la *Perle*; je souligne.

elle est appellee esprit, pource qu'elle est faicte un esprit avec Dieu: d'où vient ce que dit Albert[1]): L'esprit humain est de toutes les choses la tres-intime et occulte, tres-profonde, tres-asseuree, tres-immortelle, et tres-proche de Dieu..."[2]).

Tout ce passage s'inspire des *Sermons* de Tauler[3]), où les définitions se suivent aussi nombreuses que dans la *Perle évangélique*.

Or, n'est-ce pas exactement la doctrine de François de Sales? Qu'on en juge plutôt:

„Nostre rayson, ou pour mieux dire nostre ame entant qu'elle est raysonnable, est le vray temple du grand Dieu, lequel y reside plus particulierement. „Je te cherchois", dit saint Augustin, „hors de moy, et" je ne te treuvois point, parce que „tu estois en moy" (*Confessions*, livre X, chap. XXVII). En ce temple mistique, il y a... troys parvis, qui sont troys differens degrés de rayson: au premier nous discourons selon l'experience des sens; au second nous discourons selon les sciences humaines; au troisième nous discourons selon la foy; et en fin, outre cela, il y a *une certaine eminence et supreme pointe de la rayson* et faculté spirituelle, qui n'est point conduitte par la lumiere du discours ni de la rayson, ains par une simple veüe de l'entendement et un simple sentiment de la volonté, par lesquelz l'esprit acquiesce et se sousmet a la verité et a la volonté de Dieu"[4]).

Il faudrait citer en entier les chapitres XI et XII du premier livre du *Traité*, afin de les comparer en détail avec le très beau passage de la *Perle évangélique* cité plus haut. Mais ce que nous avons vu, ne suffit-il pas à prouver que le chef-d'œuvre mystique brabançon pourrait bien avoir exercé une influence sur l'auteur du *Traité?* Il n'y a rien de téméraire à soutenir la possibilité d'une telle dépendance. Qui oserait affirmer en effet que François de Sales ait emprunté à tel mystique déterminé

---

[1]) Saint Albert le Grand (1206-1280) surnommé le *Doctor universalis;* Thomas d'Aquin est son plus illustre élève.

[2]) *Perle*, pp. 89, 90.

[3]) F. Vetter, *Die Predigten Taulers*, Deutsche Texte des Mittelalters, XI, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, p. 346 etc., Sermo: *Beati oculi qui vident que vos videtis.*

[4]) *Traité de l'Amour de Dieu, Œuvres...*, IV, p. 67; je souligne.

la doctrine de la *fine pointe*, alors qu'à cette époque ces idées circulaient un peu partout en France? [1]).

Jamais l'Évêque de Genève, notons-le toutefois, ne cite Ruysbroeck ou Harphius, ces représentants officiels de notre mystique en France, mais il connaît fort bien la *Perle évangélique*. Et des coïncidences étranges semblent confirmer la thèse qui admet l'influence de ce livre sur notre saint.

C'est en 1602 que François de Sales mentionne pour la première fois la distinction entre les deux parties de l'âme: „Il y a une Sara et une Agar. (L'une est) ceste partie superieure et en certaine façon surhumaine, l'esprit et l'interieur et l'autre, plus basse et humaine, est le cors avec son exterieur" [2]). A propos de ce texte, M. H. Bremond écrit: „Lorsqu'il parle ainsi, je ne crois pas qu'il ait encore décidément dépassé la conception qu'il doit au *Combat Spirituel*, et par l'intermédiaire de ce livre à la tradition chrétienne: chair et esprit. Remarquez néanmoins que la partie supérieure lui paraît „en certaine façon surhumaine": mot lourd de promesses et qui ne se trouve pas dans le *Combat*. On a l'impression que son esprit travaille autour de ces idées qui le fascinent, mais qu'il ne maîtrisera parfaitement que dans le *Traité de l'Amour de Dieu*, bien qu'elles illuminent *l'Introduction à la Vie dévote*. La pleine réalisation lui sera venue à la lecture des *mystiques* vivement éclairée par les expériences d'Annecy" [3]).

On peut se demander si ce travail de l'esprit chez saint François de Sales ne trouve pas son origine dans la lecture de la *Perle évangélique*. Les quelques lignes sur la distinction traditionnelle entre les deux parties de l'âme citées plus haut, sont datées du 22 novembre. La *Perle* était achevée d'imprimer le 16 mars de la même année. François de Sales est à ce moment à Paris où il a dû lire cette traduction de son ami intime, Dom Beaucousin. Or, voici ce qu'il a pu y trouver: „O âme... selon ta partie superieure, sçavoir est selon l'esprit, tu es toute belle, riche, et noble, à cause de l'union et conionction de Dieu avec

[1]) Félix Vernet, *o.c.*, p. 190-192.
[2]) *Lettre aux Religieuses des Filles-Dieu*, 22 novembre 1602, *Œuvres...*, XII, p. 142.
[3]) H. Bremond, *o.c.*, VII, p. 54, 55.

toy, et de l'habitation et residence qu'il fait en toy, et pour la similitude et semblance de la saincte Trinité, qui est en toy gravee..." [1]). Cette richesse de la partie supérieure, François de Sales pouvait bien l'appeler „en certaine façon surhumaine". Et à la page suivante, il a pu lire: „Quant à ton inferieure partie, sçavoir est, quant à l'ame qui est conioínte au corps, tu es pleine de calamitez et miseres".

Je ne dis pas que le rapprochement de ces deux textes soit une preuve péremptoire en faveur de la dépendance de François de Sales à l'égard de la mystique brabançonne. Ne la suggère-t-il pas, un peu, cependant?...

Il y a plus. C'est en 1607 que le Saint commence à écrire le *Traité de l'Amour de Dieu*, „besoigne de longue haleine" [2]), puisque le livre ne sera publié qu'en 1616. De la même année 1607 date le passage de la correspondance ayant trait à la *Perle évangélique* [3]). On pourrait découvrir un parallèle curieux quant à la composition même des deux livres. Chez les deux auteurs on observe le même intérêt pour le côté psychologique de la vie mystique, tendance qui nous a valu les premiers livres, si beaux, du *Traité de l'Amour de Dieu* comme les nombreux chapitres sur l'âme humaine au premier livre de la *Perle* [4]). Cela se trouve expressément annoncé, d'ailleurs, dans l'épître dédicatoire: „Certainement qui voudra tant soit peu estre diligent, il y a icy (par manière de dire) la viande maschee, il y a pres de soy un champ fertile et abundant, au milieu duquel, comme parmy tresgracieuses prairies, il peut discourir, se pourmener, et cueillir toutes sortes de fleurs. *Premierement comment il se doit contempler exactement soymesme, recognoistre les forces, puissances, operations, et sens de son ame, et icelles cogneües,* voir par quelle maniere il pourra *d'esprit, d'ame,* et de *corps* totalement retourner à Dieu seul

---

[1]) *Perle*, Livre I, chap. XXIII, p. 37.

[2]) *Lettre à la Baronne de Chantal*, 11 février 1607, *Œuvres...*, XIII, p. 265.

[3]) *Lettre à la Présidente Brûlart*, vers le 2 novembre 1607, *Œuvres...*, XIII, p. 334.

[4]) Ce sont surtout les chap. X-XVII et XLVI.

son autheur et createur" [1]).

Saint François de Sales, lui aussi, commence par exposer ses idées sur l'âme humaine. Et, bien qu'il permette au lecteur pressé de sauter les quatre premiers livres du *Traité de l'Amour de Dieu*, il prétend les avoir composés pour les esprits de son siècle qui avaient besoin de ces assises psychologiques de la spiritualité [2]).

Voici, pour finir, un passage emprunté à la *Perle évangélique*, qui nous fera goûter les beautés littéraires de cette *Marguerite*. Je mets le texte original néerlandais à côté de la traduction française pour que l'on puisse juger si celle-ci a été faite avec le soin qu'elle mérite. L'auteur propose à son disciple de spiritualiser les sept arts libéraux en se souvenant des sept paroles de Jésus-Christ en croix:

„Le quatriesme art est nommé Musique, qui est la science des douces mélodies, et les divers instruments musicaux, qui ouvrent le cœur pour recevoir l'influxion divine, et excitent l'esprit à l'amoureux embrassement, afin d'estre fait un esprit avec Dieu, pour semblablement se fondre et s'escouler vers l'espoux, et afin d'estre tellement enyvrez du torrent de sa volonté, que mettions totalement en oublie nous-mesmes, et toutes creatures, à quoy tout chant et tout ieu est institué...

Semblablement aussi Jesus-Christ usoit de cet art quand

„Die vierde conste is geheten Musica / ende is een conste van sueten sanck / ende snaerspele / dye dat herte opluyct om te ontfangen dat in vloeyen gods / ende verwect den geest om dat minlike omhelsen / ende een geest met god te werden / ende te vloeyen / ende te smelten inden geminden / ende van zijnre weelden droncken te worden also seer / dat wij ons selven ende alle creaturen geheel vergeten. Hierom is alle sanc ende spel geordineert...

Ende aldus ghebruycktense Christus aenden cruce

[1]) *Perle, A Excellente Personne en doctrine et pieté, M. Burchard du Mont... Nicolas Eschius*, p. (non numérotée) 11.

[2]) *Œuvres...*, IV, p. 9.

il pendoit en la croix comme *une harpe bien tendue* (les cordes de laquelle sont fort bien disposees au poinct) en laquelle *ce celeste musicien* chantoit si delectablement, que tous ses nerfs se dechiroient, et ses veines se rompoient, d'où le cœur du Pere celeste estoit tellement esmeu, que toutes les veines de la tres-saincte Trinité s'escouloient sur tout le genre humain, lequel alors en estoit deslié et mis hors de la prison de mort eternelle, et toute force et vertu estoit ostee aux esprits malings.

Iesus-Christ nous a enseigné ceste mesme musique, quand en extreme necessité et desolation pendu en l'arbre de la croix, il crioit à haute voix: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous delaissé?* Et bien que ces basses notes soient chantees en la passion de Nostre Seigneur, elles font toutesfois un tres-doux et tres-haut son au cœur divin. Donc *ce tres-noble Rossignol* a tellement chanté, que sa douce voix en son extreme necessité s'est rompue, nous enseignant en toute tribulation, angoisse et chagrin, avoir recours à Dieu, chantans doucement en nos

daer hi hinc als een *wel gestelde herpe* dye al haer snaren gheset zijn wel te punct / daer *die hemelsche speelman* so genoechliken op speelde / dat al zijn zenuwen schoorden / ende zijn aderen ontsprongen / hier af wert dat vaderlijcke herte beweget / also dat alle die binnenste aderen der heyliger drievuldicheyt ontsprongen / ende vloeyden over alle dat menschelike geslachte / ende si worden verlost vanden kercker der eewiger doot ende den bosen geest wert alle zijn macht genomen.

Christus Jesus leerde ons dese conste musica / doen hi hinc inden alder meesten noot / ende gelatenheit inder galgen des cruys ende riep met luyder stemmen. *Mijn god mijn god / waer om hebt ghi mi gelaten?* Ende dit is die leechste note dye men singet inder passien / mer si gevet dat alder hoochste / ende soetste geluyt inder herten Gods. Aldus sanc *de edel nachtegael* / dat hem zijn soete stemme brac in zijnder meester noot / ons leerende dat wij in allen druc ende bangicheyt tot God sullen roepen / soetelic singende in onser herten totten love des

cœurs à la louange du Pere, honneur du Fils, amour du sainct Esprit, et gloire de la plusque tressaincte Trinité" [1]).

Vaders / ende totter eeren des soons / ende ter liefden des heyligen geests / ende ter glorien der heiliger drievuldicheit" [2]).

Ce merveilleux passage ne rappelle-t-il pas les derniers chapitres du neuvième livre du *Traité de l'Amour de Dieu,* où l'âme humaine est comparée à „un musicien des plus excellens de l'univers" ? [3]).

„Ce celeste musicien, dit la *Perle,* chantoit si delectablement que ses nerfs se dechiroient et ses veines se rompoient".

Le musicien de François de Sales „devint en peu de tems si extremement sourd qu'il ne lui resta plus aucun usage de l'ouïe" [3]).

Les deux artistes sont privés du plaisir de s'entendre eux-mêmes, l'un par suite de sa surdité, l'autre à cause des douleurs qu'il ressent; tous deux ne se lassent pas de chanter quand même, afin de plaire à leur prince divin.

„Jesus-Christ... pendoit en la croix comme une *harpe* bien tendue", dit la *Perle.*

Et saint François de Sales: „Le cœur humain est le vray chantre du cantique de l'amour sacré, et il est luy mesme la *harpe*" [4]).

La mystique brabançonne continue: „ce tres-noble *Rossignol* a tellement chanté, que sa douce voix en son extreme necessité s'est rompue..."

Même image chez l'auteur du *Traité*: „si ce *rossignol* mystique chante pour contenter Dieu..." [5]).

Tous deux, enfin, évoquent en faisant cette comparaison, la figure du Christ en croix, au moment où Il chante „la plus

---

[1]) *Perle,* Livre I, chap. LVI, Comment les sept arts liberaux doivent estre exercez et mis en pratique, selon les sept paroles que Jesus-Christ disoit en Croix, pp. 124, 125.

[2]) *Die grote evangelische Peerle...* Dat ander deel, capit. LVIII. Dye VII vrije consten te oeffenen op dye VII leste woorden ons Heeren. (Je souligne).

[3]) *Œuvres...*, V, p. 137.

[4]) *ibid.,* p. 138.

[5]) *ibid.,* p. 139.

basse note de la Passion" : „Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" [1]).

Des coïncidences aussi frappantes semblent bien nous permettre de conclure à une influence indéniable de la *Perle évangélique* sur le chef-d'œuvre salésien. L'Évêque lui-même déclare, il est vrai, que ces images lui sont venues à l'esprit pendant l'oraison : „Je travaille a vostre Livre neufviesme de l'Amour de Dieu, écrit-il à Mme de Chantal, et aujourd'hui priant devant mon Crucifix, Dieu m'a fait voir vostre ame et vostre estat par la comparayson d'un excellent musicien... Ce pauvre chantre devint, comme vous, sourd, et n'oyoit plus sa melodie..." [2]). Mais il est certain que ce sont là des réminiscences de la *Perle*. En priant, saint François de Sales a vu que cette comparaison s'appliquait exactement à l'état spirituel de sa correspondante.

* * *

C'est surtout en regardant vivre les âmes confiées à sa direction que l'Évêque de Genève a donc composé ses traités spirituels. *Doctor experimentalis*, François de Sales l'est toujours resté. La raison la plus profonde des réserves qu'il a exprimées au sujet de la mystique néerlandaise, il faut la chercher probablement dans ce besoin impérieux de garder le contact immédiat avec les faits, avec la réalité quotidienne que les hautes spéculations de Ruysbroeck, d'Harphius, semblaient parfois perdre de vue. Bien que sa personnalité s'accommodât assez mal de la complexité, de la terminologie obscure des mystiques néerlandais, il ne les a pourtant ni condamnés, ni méprisés [3]).

---

[1]) *ibid.*, p. 159.

[2]) *Lettre à la Mère de Chantal*, (1612-1614), *Œuvres*..., XVI, p. 128.

[3]) Sans aller jusqu'à les condamner, Bossuet pourra cependant écrire vers la fin du grand siècle : *„Qui connoît maintenant Harphius ou Rusbroc lui-même, ou les autres écrivains de ce caractère?* Non que la doctrine en soit mauvaise, puisque, comme l'a sagement remarqué le cardinal Bellarmin, elle est demeurée sans atteinte ; ni que leurs écrits soient méprisables, puisque beaucoup de savants auteurs les ont estimés et en ont pris en main la défense ; mais à cause qu'on n'a pu rien conclure de précis de leurs exagérations : de sorte qu'on a mieux aimé les abandonner, et qu'*ils demeurent presque inconnus*

Peut-être son attitude vis-à-vis de la *Perle évangélique* caractérise-t-elle le plus clairement ses idées sur la mystique des Pays-Bas : sans la rejeter tout-à-fait, il ne la croit faite en somme ni pour Théotime, ni, à plus forte raison, pour Philothée.

Il semble acquis pourtant qu'il existe des ressemblances frappantes entre la *Perle* et le *Traité de l'Amour de Dieu*, notamment la théorie de la *fine pointe*. Celui qui fera l'histoire critique de la distinction entre les deux parties de l'âme que réclamait M. Henri Bremond, devra donner une place d'honneur à la mystique d'Oisterwijk.

Dans le domaine de l'ascétique, enfin, François de Sales s'est toujours montré fort accueillant envers nos grands auteurs : celui de *l'Imitation de Jésus-Christ*, Louis de Blois, Denys le Chartreux, d'autres encore. Ils tiennent avec honneur leur place dans la littérature religieuse européenne.

---

dans les coins de bibliothèques". Bossuet, *Instruction sur les États d'oraison*, Livre I, *Œuvres complètes*, Paris, éd. Méquignon-Leroux-Gaume, 1846, IX, p. 88 ; je souligne.

CHAPITRE QUATRIÈME

LA CORRESPONDANCE AVEC LES PAYS-BAS

Avec Thérèse d'Avila et Jean de la Croix en Espagne, avec Philippe Néri et Ignace de Loyola en Italie, avec Pierre Canisius dans le Nord et François Xavier dans les pays d'Outre-Mer, François de Sales appartient à la glorieuse phalange qui a commencé et fait triompher la Contre-Réforme au début du dix-septième siècle. Qu'il l'ait voulu ou non, l'Évêque de Genève a été un anti-Calvin par toutes les fibres de son âme. L'un était sévère, l'autre la douceur même; l'un déniait toute valeur intrinsèque à l'effort ascétique, l'autre en faisait l'échelle qui mène à Dieu. La doctrine calviniste déprimait l'homme, celle de François, au contraire, lui faisait prendre conscience de sa grandeur. *L'Institution chrétienne* appuyait surtout sur la vigueur de la foi, *l'Introduction à la Vie dévote* et le *Traité* préféraient la douceur de l'amour. Tous deux enfin traitaient de théologie dans un français très pur. On s'explique ainsi que l'Église romaine ait propagé de toutes ses forces la doctrine salésienne, cet antidote contre le Calvinisme[1]).

Dans le Sud des Pays-Bas la doctrine de Calvin n'a jamais jeté de profondes racines. Si les villes de la Flandre et du Brabant comptèrent un certain nombre de disciples convaincus, son succès fut insignifiant auprès des campagnards. Le protestantisme y déclina rapidement, surtout après les victoires d'Alexandre Farnèse, et le catholicisme redevint une religion d'État. Nombre de Protestants émigrèrent[2]).

[1]) Cf. L. von Pastor, *Geschichte der Päpste*, Freiburg im Breisgau, Herder, XII (1927), pp. 372, 373.

[2]) „On l'a porté (le chiffre des Protestants qui quittèrent le pays) sans preuves suffisantes à 100.000 personnes, et cette évaluation est d'autant moins admissible qu'un nombre considérable d'émigrés rentrèrent en Belgique durant les dernières années du XVIe siècle. Mais si l'exode ne semble point avoir été très important en quantité, il le fut, en revanche, en qualité." H. Pirenne, *Histoire de Belgique*, Bruxelles, Henri Lamertin, IV (1911), p. 338.

Après une résistance assez vive du Gouvernement, les Décrets du Concile de Trente y avaient été promulgués en 1565. Dès lors commença le mouvement de Contre-Réforme qui retrempa les forces catholiques aux Pays-Bas espagnols. Parmi les Évêques de cette époque il faut citer Gisbertus Masius qui occupait le siège de Bois-le-Duc et dont nous reparlerons plus tard.

A côté de l'activité des Évêques, il y avait celle des ordres religieux [1]), des Jésuites surtout [2]). Dans les Pays-Bas la Compagnie de Jésus se développait de façon remarquable: elle comptait, en 1616, six cent soixante-sept membres dans la province flandro-belge, et six cent cinquante-trois dans la province gallo-belge. La propagande calviniste ne désarmant pas, les Jésuites établirent leurs collèges tout près de la frontière hollandaise; pour parer à l'activité doctrinale des pasteurs, les controversistes vinrent en nombre avec Bellarmin, leur maître à tous. Dès 1570, pendant son séjour en Belgique, il avait combattu les doctrines augustiniennes proféssées par Michel Baïus. Le célèbre P. Léonard Lessius [3]), poursuivant la tâche que s'était imposée Bellarmin, se voua lui aussi à la réfutation des précurseurs du Jansénisme.

L'Université de Louvain possédait en Juste-Lipse un savant d'une renommée européenne. Il publia en 1604 sa *Manuductio ad philosophiam stoïcam*, „véritable introduction à la *Vie stoïcienne*" [4]). Mais ce disciple d'Épictète fut en même temps l'un des champions de la Contre-Réforme, grâce surtout à son amitié avec Lessius. Après la mort de Lipse, l'Université de Lou-

---

1) A. Pasture, *La restauration religieuse aux Pays-Bas catholiques sous les Archiducs Albert et Isabelle* (1596-1633), [Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des Conférences d'Histoire et de Philologie 2me Série, 3me Fascicule], Louvain, Uystpruyst, 1925.

2) A. Poncelet, *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les Anciens Pays-Bas*, [Mémoires de l'Académie Royale de Bruxelles, Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, IIe Série, t. XXI], Bruxelles, Maurice Lamertin, 1926.

3) Léonard Lessius ou Leys, né à Brecht (province d'Anvers) en 1554. Il entra dans la Compagnie de Jésus et devint un illustre théologien. Mort en 1623. Voir sur lui K. van Sull S.J., *Leonardus Lessius*, Wetteren, Jules de Meester en Zonen, 1923.

4) Fortunat Strowski, *Pascal et son temps*, Paris, Plon, 1922, I, p. 66.

vain perdit peu à peu sa renommée, éclipsée par les collèges et les résidences des Jésuites.

Le mouvement de la Restauration catholique se développe d'autant plus énergiquement que les Archiducs Albert et Isabelle le favorisent de toutes leurs forces. L'art même sert au renouveau religieux. Rubens se révèle bientôt comme le peintre par excellence de la Contre-Réforme, lui dont les pinceaux glorifient ces mystères que les protestants s'efforcent de battre en brêche: le purgatoire, la Vierge, le triomphe du Saint-Sacrement. M. Paul Claudel relève fort bien ce côté militant de l'art du maître flamand:

„*Premier Seigneur.* — J'aimerais mieux envoyer de la poudre et des canons au Duc d'Albe. Ce n'est pas Rubens qui conservera la Flandre au Roi d'Espagne.

Le Vice-Roi. — C'est Rubens qui conservera la Flandre à la chrétienté contre l'hérésie! Ce qui est beau réunit, ce qui est beau vient de Dieu, je ne puis l'appeler autrement que catholique...

Qu'ont voulu ces tristes réformateurs sinon faire la part de Dieu, réduisant la chimie du salut entre Dieu et l'homme à ce mouvement de foi... à cette transaction personnelle et clandestine dans un étroit cabinet,

Blasphémant que les œuvres ne servent pas, celles de Dieu sans doute pas plus que celles de l'homme,

Séparant le croyant de son corps sécularisé,

Séparant du ciel la terre désormais mercenaire, laïcisée, asservie, limitée à la fabrication de l'utile!...

Le Chapelain. — Je n'aurais jamais cru que Rubens fut un prédicateur de l'Évangile.

Le Vice-Roi. — Et qui donc mieux que Rubens a glorifié la Chair et le Sang, cette chair et ce sang mêmes qu'un Dieu a désiré revêtir et qui sont l'instrument de notre rédemption?...

C'est avec son œuvre tout entière que nous prierons Dieu! rien de ce qu'il a fait n'est vain, rien qui soit étranger à notre salut..." [1]).

---

[1]) Paul Claudel, *Le soulier de satin,* Paris, Gallimard, 1930, 11e éd., Deuxième Journée, p. 149-151. Je rapproche ce passage de Claudel d'une page empruntée au *Traité de l'Amour de Dieu,* qui exprime la même vénération

Page magnifique où s'opposent admirablement l'optimisme rayonnant de la Renaissance catholique et le pessimisme calviniste.

Dans l'histoire générale de la civilisation de chez nous, François joue son rôle tout comme Rubens. Le maître flamand produit la plupart de ses chefs-d'œuvre durant la Trêve de Douze Ans (1609-1621); *l'Introduction à la Vie dévote* en profite aussi pour entrer en Flandre. Adrien van Meerbeeck en publie, en 1616, sa traduction néerlandaise suivie bientôt, en 1620, d'une seconde édition[1]). Il importe de constater que pendant la Trêve — période décisive pour la victoire du catholicisme dans les Pays-Bas espagnols[2]) — l'ouvrage de saint François de Sales pouvait être lu par le plus humble Flamand. On ne doit pas négliger sa part dans le succès de la Restauration catholique: elle est grande.

Les premières éditions de la traduction flamande de *l'Introduction à la Vie dévote* (1616, 1620, 1627, 1630, 1631) coïncident avec l'apparition d'une foule d'ouvrages ascético-littéraires qui inondent la Flandre pendant la première moitié du dix-septième siècle. Parmi les plus célèbres, nous relevons la

---

pour le corps humain, un trait commun d'ailleurs aux humanistes dévots de cette époque:

„Le Chrestien doit aymer son cors comme une image vivante de celuy du Sauveur incarné, comme issu de mesme tige avec iceluy, et, par consequent, luy appartenant en parentage et consanguinité; sur tout apres que nous avons renouvellé l'alliance par la reception reelle de ce divin Cors du Redempteur au tres adorable Sacrement de l'Eucharistie, et que, par le Baptesme, Confirmation et autres Sacremens, nous nous sommes dediés et consacrés a la souveraine Bonté.

Mais quant a la tressainte Vierge, o Dieu, avec quelle devotion devoit elle aymer son cors virginal! non seulement parce que c'estoit un cors doux, humble, pur, obeissant au saint amour et qui estoit tout embaumé de mille sacrees suavités, mays aussi parce qu'il estoit la source vivante de celuy du Sauveur et luy appartenoit si estroittement, d'une appartenance incomparable. C'est pourquoy, quand elle mettoit son cors angelique au repos du sommeil: Or sus, reposés, disoit elle, o tabernacle de l'Alliance, Arche de la sainteté, throsne de la Divinité, allegés vous un peu de vostre lassitude, et reparés vos forces par cette douce tranquillité." Livre III, chap. 8, *Œuvres*..., IV, p. 192, 193.

[1]) Pour les détails voir plus loin, p. 90.

[2]) Pastor, o.c., p. 376.

Via Vitae Aeternae[1]) du P. Antoine Sucquet S.J., bientôt traduite sous le titre de: *Den Wech des Eeuwich Levens*[2]), qui marqua si profondément l'attachante figure de saint Jean Berchmans (1599-1621)[3]); les *Pia Desideria* du P. Hermannus Hugo S.J., plus connus encore, grâce surtout à la très belle traduction en vers néerlandais qu'en fit le prince des poètes flamands du XVIIe siècle, Justus de Harduyn[4]); enfin *Duyfkens ende Willemynkens Pelgrimagie*[5]), traduit en français sous le titre de *Le Pelerinage de Deux Sœurs Colombelle Et Volontairette*[6]). On imagine difficilement aujourd'hui la vogue dont jouissaient tous ces livres dévots. Les graveurs les plus renommés les ont illustrés. La *Via Vitae aeternae* fut traduite dans presque toutes les langues de l'Europe; la seule édition latine, qui compte neuf cents pages, parut sept fois entre 1620 et 1630[7]). Le succès des *Pia Desideria* fut tel que l'énumération des éditions et des traductions prend huit colonnes dans la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*[8]).

Stimulant de la vie catholique intérieure en Flandre, la traduction néerlandaise de *l'Introduction* y était considérée aussi comme une arme contre le Protestantisme. Aussitôt la paix

---

[1]) Antoni Sucquet e Societate Jesu, *Via Vitae Aeternae*..., Antverpiae, Typis Martini Nutij, M.DC.XX.

[2]) *Den Wech des Eeuwich Levens*, Beschreven int Latijn, door P. A. Sucquet, overgeset door P. Gerardus Zoes..., T'Antwerpen by Hendrick Aertssens, M.DC.XXII.

[3]) K. Schoeters S.J., *De H. Joannes Berchmans*, Alken, Bode van het H. Hart, 1930, p. 108-120.

[4]) *Pia Desideria Emblematis Elegiis et Affectibus S.S. Patrum illustrata*, authore Hermanno Hugone..., 't Hantwerpen by Hendrick Aertssens, M.DC.XXIII.

Goddelycke Wenschen... naerghevolght de Latijnsche van den Eerw. P. Hermannus Hugo... door Justus Harduyn P., 't Hantwerpen, By Hendrick Aertssens... 1629. Voir O. Dambre, *De Dichter Justus de Harduyn* (1582-1641), 's-Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1926.

[5]) *Duyfkens ende Willemynkens Pelgrimagie tot haren beminden binnen Jerusalem*... met sin-spelende beelden uutgegeven door Boetius a Bolswert, T'Antwerpen by Hieronimus Verdussen, 1627; réédité et pourvu d'une excellente introduction par Mlle H.-J.-A. Ruys, [thèse d'Utrecht], Utrecht, A. Oosthoek, 1910.

[6]) à Anvers, Chez Henry Aertssens, 1636. Voir H. J. A. Ruys, *o.c.*, p. 114-125.

[7]) C. Sommervogel, *o.c.*, VII, col. 1689-1692.

[8]) *ibid.*, IV, col. 513-520.

conclue, les Calvinistes ne tardèrent pas à recommencer une nouvelle campagne en Flandre et au Brabant[1]). On put voir alors quelle apologétique renfermait le livre de François de Sales, apologétique mise d'ailleurs en lumière par un Évêque au lendemain de l'apparition de l'ouvrage: „Que falloit-il attendre d'un Evêque de Genève tel que vous, disait Monsieur de Vienne en écrivant à l'auteur, sinon quelqu'œuvre entre autres, qui mist fin à l'infamie de Genève, dont toute l'Europe a esté infectée d'heresie? Je ne nie pas que les livres si doctement escrits par tant de Docteurs excellans... n'ayent grandement servy contre les heresies de ce siecle; mais je veux bien aussi dire et soustenir que ceux qui ont escrit sur la morale et de la devotion n'y ont pas apporté moins de remede. Et je pourrois, je voudrois, je devrois passer outre, et les preferer en ce cas, s'il estoit question de la debattre sur le champ"[2]). Le Saint lui-même reconnaîtra plus tard la force apologétique de son livre: „L'Introduction a même servi à convertir les hérétiques"[3]).

* * *

Malgré sa victoire, le Calvinisme ne pénétra pas d'un coup dans les Provinces-Unies du Nord. Les trois quarts de la population restèrent catholiques jusqu'à une date assez avancée, et le XVIIe siècle lui-même les vit assez longtemps fidèles[4]).

En vain on créait alors de nouveaux évêchés. L'état religieux du clergé était trop déplorable pour qu'il pût retenir un peuple qu'effrayaient les menaces de répression du gouvernement. Aussi les apostasies se multipliaient, surtout dans les villes. A tout cela s'ajoutaient les sévérités des pouvoirs publics pour l'enseignement, pour l'imprimerie dont on ne pouvait

---

[1]) Pirenne, *o.c.*, p. 339.

[2]) *Lettre de Mgr. P. de Villars*, Archevêque de Vienne, 25 janvier 1609, *Œuvres*..., XIV, p. 410, lettre caractéristique de l'accueil enthousiaste que les contemporains firent à *l'Introduction*.

[3]) *Lettre au Père Antoine Antoniotti S.J.* (traducteur italien de *l'Introduction à la Vie dévote*), 16 août 1620, Lettre en italien, *Œuvres*..., XIX, p. 322. — Voir aussi: *Œuvres*..., III, p. XXVIII.

[4]) P. Albers S.J., *Handboek der Algemeene Kerkgeschiedenis*, Nijmegen, L. C. G. Malmberg, II, 5e édition (1926), p. 368.

disposer pour publier un livre. Mais, pour regagner le terrain perdu, l'activité catholique ne désarma point. Une nonciature spéciale fut créée à Bruxelles (1590). On crut même pouvoir rétablir l'archevêché d'Utrecht: Sasbout Vosmeer „Vicaire apostolique" de la „mission hollandaise" fut consacré Évêque de Philippi *in partibus infidelium* en attendant qu'il occupât le siège d'Utrecht. Philippe Rovenius lui succéda (1614). Sous la direction des Vicaires apostoliques, le catholicisme connut une discrète renaissance. Stalpaert van der Wiele (1579-1630) la personnifie dans la littérature des Pays-Bas du Nord. Le renouveau atteignit son plus haut point avec la conversion de Joost van den Vondel (1639) qui, bien plus que les savants prêtres avec lesquels il était lié, influait sur la vie nationale de notre siècle d'or. Il est l'un des rares catholiques éminents qui aient eu l'occasion de faire briller leurs talents à l'intérieur de nos frontières, alors que tant d'autres — Erycius Puteanus de Venloo (Limbourg néerlandais), le successeur de Juste-Lipse à Louvain, Godfried Henschen de Venraai (Limbourg néerlandais) et Heribert Rosweyde d'Utrecht, Bollandistes célèbres — devaient poursuivre leur carrière scientifique à l'étranger [1]).

Le Jansénisme affaiblit sensiblement aussi les forces du Catholicisme néerlandais [2]). Dès 1622, Philippe Rovenius avait rendu visite à l'auteur de l'*Augustinus*. A la suite de cet entretien, on résolut d'appeler en Hollande les Oratoriens français que Jansenius et Saint-Cyran jugeaient faits pour répandre la nouvelle doctrine dans les Pays-Bas du Nord. Leurs tentatives ayant échoué, Rovenius, et plus tard l'Oratorien Jean Neercassel, restèrent en rapports très étroits avec les Jansénistes de France. Lorsque Arnauld dut fuir en Hollande, on l'y reçut comme un envoyé de Dieu, et du Béguinage de Delft le protagoniste du Jansénisme exerça son influence sur l'Église néerlandaise. Toutes ces menées aboutiront au schisme d'Utrecht en 1723.

La première version néerlandaise de l'*Introduction* destinée

---

[1]) Gerard Brom, *Herleving van de Wetenschap in Katholiek Nederland,* 's-Gravenhage, Drukkerij Ten Hagen, MCMXXX, pp. 13, 14.

[2]) Albers, o.c., p. 475 ssqq.

spécialement aux Provinces-Unies du Nord parut en 1671 [1]). Cette date ne témoigne-t-elle pas en faveur du renouveau catholique auquel nous venons de faire allusion? Et cette traduction montre déjà l'effort qui veut opposer au Jansénisme envahissant le bienfaisant optimisme de Monsieur de Genève. Un demi-siècle plus trad, les partisans de l'*Augustinus* reconnaîtront la valeur de la barrière opposée à leur rigorisme par l'*Introduction;* ils ne laisseront pas de le proclamer, ainsi que nous le verrons, quand on en rééditera l'édition néerlandaise de 1671.

Ce bref aperçu d'histoire nous montre que la doctrine salésienne pénètre chez nous au XVIIe siècle à une époque importante pour l'histoire religieuse. Et la correspondance du Saint qui prend contact avec les Pays-Bas, nous révèle l'intérêt qu'il porte à nos pays.

Canisius est le premier de ses correspondants hollandais. Mais il vaut mieux laisser de côté la lettre adressée par l'Évêque de Genève au Saint de Nimègue, qui vécut et travailla surtout à l'étranger [2]).

A l'intérieur des Pays-Bas, l'Évêque de Genève trouve un admirateur et un ami en Mgr. Gisbertus Masius [3]). Orateur célèbre, tout pénétré de l'esprit de la Contre-Réforme, ce prélat occupa de 1594 à 1614 le siège épiscopal de Bois-le-Duc. En 1601, le Prince Maurice d'Orange vint investir la ville. Ses troupes, qui ne réussirent pas à emporter la place, continuaient néanmoins à en saccager les alentours. Bien au courant des évènements, François écrit alors au malheureux Évêque: „Les hérétiques, à ce qu'on dit, Révérendissime Seigneur, vous tiennent bloqué dans votre ville assiégée, et vous n'avez que votre seule cité épiscopale en votre possession. Quant à moi, continue-t-il avec un brin d'humour, c'est tout le contraire; en me chassant les hérétiques m'ont presque tout laissé, à l'excep-

---

[1]) Voir plus loin, p. 101.

[2]) *Lettre,* 21 juillet 1595, *Œuvres...*, XI, p. 140.

[3]) Le seul Évêque dont la cathédrale de Bois-le-Duc conserve encore le sarcophage. La statue se trouve aujourd'hui tout près de la sacristie; J. Mosmans, *De St. Janskerk te 's-Hertogenbosch,* 's Hertogenbosch, G. Mosmans Zoon, 1931, pp. 323, 324, en donne une reproduction.

tion de ma ville épiscopale. Pour être différents, l'exil et la prison sont deux maux qui s'équivalent"[1]. Après quelques compliments affectueux sur le lien créé entre eux par les persécutions qu'ils endurent, François poursuit: „Je veux vous recommander M. Rodolphe, fils de Jean van Dunghen, votre diocésain. C'est lui qui le premier m'a donné l'idée de rendre mes devoirs à Votre Révérendissime Paternité. Il se plaît souvent à dire que vous méritez de grandes louanges, principalement pour ceci: ses concitoyens, si attachés qu'ils soient à leurs princes[2], doivent surtout à votre vigilance de n'avoir pas vu leur ville tomber au pouvoir des ennemis, malgré les stratagèmes inouïs tant de fois employés pour la séduire. En vérité, votre parole et votre éloquence ont un singulier effet: jadis, au bruit strident des trompettes, les murs de Jéricho tombèrent; mais au son de votre voix, pareille à un clairon évangélique, Bois-le-Duc a vu ses murailles et ses défenses se tenir debout et demeurer jusqu'ici hors de toute atteinte".

Rudolphe Janssen, appelé van Dunghen, du nom du village où il naquit (Brabant néerlandais), avait vécu pendant près de trois années sous le toit et dans l'intimité du fameux Antoine Favre[3]. Il y avait acquis l'estime et l'affection de François de Sales, témoin ce compliment à la fin d'une lettre: „Veuillez, je vous prie, saluer le plus affectueusement du monde, le tout aimé et tout aimant Rodolphe"[4]. Lorsqu'il revint au pays natal, muni d'une lettre de recommandation de François de Sales, Rodolphe reçut à Bois-le-Duc un canonicat dans la cathédrale de Saint-Jean, devint curé de Saint-Pierre, mais il mourut bientôt (1607)[5]. On ne saurait dire avec certitude s'il est resté, ainsi que Mgr. Masius, en relations avec Monsieur de Sales. D'anciens historiens nous représentent l'Évêque de Bois-le-Duc comme un ami du Saint: „Amicitiam...

---

1) *Lettre à Mgr. Gisbert Masius*, 1603 ou 1604, Lettre latine, Traduction des Éditeurs, *Œuvres...*, XII, p. 247.

2) C'est-à-dire au Roi d'Espagne.

3) *Œuvres...*, XII, p. 249. Antoine Favre (1557-1624) fut proclamé par le Parlement de Paris, „le plus grand magistrat du monde".

4) *Lettre à des amis*, fin juillet 1601, Lettre latine, *Œuvres...*, XII, p. 69.

5) *Œuvres...*, XII, p. 247, n. 1.

S. Francisci Salesii Genevensium Episcopi *impense* coluit", écrit Foppens dans son *Histoire de l'Évêché de Bois-le-Duc* [1]), bien plus, comme un correspondant intime: „Ami de saint François de Sales..., il (Masius) entreprit avec ce prélat *une correspondance très suivie*" [2]). Exagérations? Vérité? qui le dira? Ces historiens tenaient peut-être d'autres preuves que nous, car nous ne possédons aucun document pour l'affirmer, sinon l'unique lettre à Mgr. Masius publiée au tome XIII de l'édition d'Annecy. Mais bien des lettres sont perdues; avec les Archives de Sales, beaucoup furent brûlées pendant la Révolution. Et toutes les recherches demeurèrent jusqu'à présent infructueuses: Annecy ne conserve ni lettre du Saint à Mgr. Masius, ni de celui-ci à Monsieur de Genève [3]), pas plus d'ailleurs que les Archives de Bois-le-Duc. Pourrait-on du moins affirmer que Mgr. Masius s'est montré un *propagateur des idées salésiennes,* ainsi que le fait M. H. Pirenne? [4]). L'Évêque de Bois-le-Duc a vécu assez longtemps pour voir paraître dans les Pays-Bas *l'Introduction à la Vie dévote.* Il est donc possible qu'il ait lu et recommandé à ses ouailles le chef-d'œuvre de son aimable correspondant. Pourtant, à lire tel discours du prélat néerlandais, on conclurait plutôt à l'absence d'une influence salésienne. En 1612 se réunit à Bois-le-Duc un synode diocésain. Masius ouvre la session en prononçant, disent les historiens, un *discours élégant* devant son clergé assemblé [5]). Mais quelle différence de ton entre *l'élégance* de notre Évêque et la courtoisie de François. Tous deux travaillent à la Contre-Réforme, mais avec quelle différence dans la façon d'agir!... Nos prêtres, dit Masius, gaspillent leurs revenus qui sont pour-

---

[1]) (J. F. Foppens), *Historia Episcopatûs Silvaeducensis,* Bruxellis, Typis Francisci Foppens, M.DCC.XXI, p. 99; la phrase citée continue ainsi: „ad quem Masius aliquando, Salesius vero Masio rescripsit Epistolam quae Libro ejus I Epist. 28 recensetur."

[2]) *Biographie nationale de Belgique,* XIII, col. 931.

[3]) Communication due à l'extrême obligeance des Religieuses du premier Monastère de la Visitation.

[4]) „Gilbert Masius est un des amis de François et un propagateur de ses idées". o.c., IV, p. 383.

[5]) Foppens, o.c., p. 99: „Celebravit Sylvaeducis Synodum Diœcesanum, quam *eleganti Oratione* ad clerum suum habitâ inchoavit..."

tant „la sueur et le sang des pauvres"[1]). Ils feraient mieux de travailler l'Écriture-Sainte qui les mettrait au moins à même de résoudre les difficultés des fidèles... Par contre, beaucoup sauraient vous dire à l'instant quelle auberge fournit la meilleure bière ou le vin le plus délicieux ; ils savent où se cachent les lièvres, connaissent à merveille l'art de piper les oiseaux...[2]). *Ils vivent comme des brutes et des bêtes*[3])... On ne voit guère François usant de ces façons. Le fond du sermon, de plus, ne fait nulle allusion à Monsieur de Genève et ne possède rien de spécifiquement salésien[4]).

Ces attaques d'un prélat catholique contre son clergé peignent trop bien, hélas! la triste vérité... Elle inquiétait aussi l'Évêque de Genève qui se faisait l'apôtre de la science tout comme de la dévotion. Avec une rare énergie François tâche d'exciter autour de lui, notamment dans son clergé, le goût des études. „Il n'y a pas grande difference entre l'ignorance et la malice", dit-il dans une exhortation à ses ecclésiastiques: „quoy que l'ignorance soit plus a craindre, si vous consideres qu'elle n'offence pas seulement soy mesme, mais passe jusques au mespris de l'estat ecclesiastique. Pour cela... je vous conjure, de vaquer serieusement a l'estude, car la science, a un prestre, c'est le huitiesme Sacrement de la hierarchie de l'Église"[5]). Pour que les jeunes ecclésiastiques de son diocèse fassent de solides études, il les envoie jusqu'à Louvain. L'Université de cette ville possède à cette époque une institution cé-

[1]) *Opuscula* ex D. Martini Steyaert... *tomus sextus quo continentur Synodi duae Diœcesanae Buscoducenses*, Lovanii, Typis Martini Van Overbeke, 1742, p. 99.

[2]) *ibid.*, p. 101.

[3]) *ibid.*, p. 104.

[4]) Les Protestants se servirent plus tard de ce discours pour affirmer la nécessité pour le salut de lire la Bible. *Testament dat is: gedenck-waerdige Aensprake van wijlen* heer Gis-bertus Masius, *in sijn leven Bisschop van S'hertogenbossche, gedaen aen de geestelickheyt des ghemelten bisdom, in de Synode aldaer ghehouden den 9 October 1612. Daerinne hy claerlyck bevvijst, hoe profytelijck ende noodich dat het lesen vande H. Schriftuere is: ende dat de onkennisse daervan, de oorsake is van alle onghebondenheydt.* S'hertogenbossche, By my Jan van Turnhout,... Anno 1630. (Bibliothèque royale, La Haye, Pamphlet 4113).

[5]) *Exhortation aux ecclésiastiques pour qu'ils s'appliquent à l'étude* (1603-1605 ?), *Œuvres...*, XXIII, p. 303-305.

lèbre, le Collège de Savoie[1]), ainsi appelé parce que son fondateur, Eustache Chappuis, riche diplomate d'origine annécienne, l'avait destiné aux étudiants savoyards et principalement aux jeunes gens de sa ville natale. Le même Chappuis avait fondé, à Annecy, un collège d'humanités, qui devait servir à préparer les boursiers de Louvain[2]). L'insigne bienfaiteur de la jeunesse savoyarde avait stipulé que, dans l'intérêt de la stabilité de l'union entre les deux collèges, celui de Louvain devait exercer une sorte de contrôle sur la maison-sœur d'Annecy, ce qui, plus tard, allait donner lieu à des litiges dont la solution resterait longtemps en suspens[3]).

S'intéressant fortement aux progrès scientifiques de ses futurs prêtres, l'Évêque de Genève les recommandait souvent lui-même au Président du Collège de Louvain. Il en résulta une correspondance assez suivie qui nous a été heureusement conservée en grande partie.

Jacques de Bay ou du Bay[4]) est l'un de ces Présidents les plus connus. Neveu de Michel de Bay (1513-1589), le fondateur du Baianisme, Jacques suivit l'exemple de son oncle en choisissant la carrière ecclésiastique. Devenu successivement maître-ès-arts au collège du Porc, à Louvain, docteur en théologie, doyen de Saint-Pierre et chancelier de l'Université, il s'attacha entièrement à cette ville universitaire où il fonda, en reprenant une idée chère à son oncle, le *Collegium Bayanum* sous le patronage de saint Augustin. Il occupa aussi la charge de Président du Collège de Savoie, au sujet duquel il entra en des relations très étroites avec François de Sales[5]). Ainsi,

---

[1]) *Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain* (1425-1797), publiés par E. Reusens dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, Louvain, Ch. Peeters, 2e série, tt. I et II (1881 et 1882), 8. *Le Collège de Savoie*, II, p. 185-199. „Celeberrimum hoc collegium", dit un rapport sur l'état des collèges de l'Université de Louvain en 1589, *ibid.*, p. 191.

[2]) Lors de sa fondation, le Collège de Louvain compta huit boursiers (1556); grâce à la sage administration des revenus ce nombre put s'élever jusqu'à vingt en 1578.

[3]) Voir, plus loin, p. 85.

[4]) *Biographie nationale de Belgique*, IV, col. 760-762.

[5]) *Œuvres*..., XIII, p. 249; XIV, p. 249, 290, 385; XV, p. 45, 274.

en 1605, il dédie à l'Évêque un de ses ouvrages[1]), et comme celui-ci tarde à en remercier l'auteur, de Bay envoie un second exemplaire à Annecy. Il reçoit bientôt cette réponse: „J'ai reçu un deuxième exemplaire du remarquable ouvrage que vous avez publié sur le très auguste Sacrement de l'Eucharistie, pour l'utilité du public, et que vous m'avez dédié. Sans doute... vous serez surpris que j'aie différé plus qu'il ne convenait de vous adresser mes si justes remerciements. Certes, j'en serais moi-même tout confus, si la charge de la visite générale de mon diocèse... ne m'avait empêché, pendant plusieurs mois, de recevoir l'ouvrage et votre lettre, et de vous envoyer la mienne. De plus, à mon retour, c'est à peine si j'ai trouvé quelqu'un pour lui confier ce billet, à cause des divers chemins détournés qu'il faut prendre pour aller à vous. Sans cela, je ne suis pas indifférent au point de ne pas sentir combien je suis redevable à votre bienveillance. C'est elle qui a conçu... le désir de songer à moi, parfaitement inconnu et n'ayant aucun titre à la notoriété... pour me dédier ce livre d'or..."[2]).

Trois ans plus tard, François est l'auteur déjà célèbre de l'*Introduction* dont il offre en 1610 un exemplaire à Jacques de Bay, en l'accompagnant d'une lettre fort intéressante. „Je vous envoÿe et presente, écrit-il, deux petites pieces de mes besoignes, de different stile et de divers sujet[3]). La premiere

---

[1]) *De Venerabili Eucharistiae Sacramento et Sacrificio Libri III.* Auctore Jacobo Bayo... Lovanii, M.DC.V. — La dédicace porte: *Illustrissimo et Reverendissimo Praesuli, Domino Francisco de Sales, episcopatus Genevensis Principi.*

[2]) *Lettre à M. Jacques de Bay,* (janvier) 1607, Lettre latine, *Œuvres...,* XIII, p. 249.

[3]) La *Defense de l'Estendart de la Saincte Croix...,* Lyon, Pillehotte, 1600, et l'*Introduction à la Vie dévote.* En 1609 et 1610, celle-ci n'a eu que trois éditions dont François de Sales assuma la responsabilité; elles parurent toutes trois à Lyon, chez Pierre Rigaud. Mais des contrefaçons furent publiées à Douai (Balth. Bellere, 1610, 1611, 1616) — preuve péremptoire de la vogue dont jouit, dès son apparition, le manuel de la dévotion salésienne dans les Pays-Bas —, à Bordeaux (Millanges, 1613), et à Paris (Thomas de la Ruelle, 1615). Au moment où l'Évêque écrivait ces lignes, une seule de ces éditions non autorisées pouvait avoir été publiée; se serait-il donc trompé en parlant de *six* réimpressions? Le Saint comprend sans doute dans ce nombre quelques-unes des réimpressions de Rigaud, qui imprima trois fois la seconde édition de 1609 et plusieurs fois la troisième de 1610. Voir *Œuvres...,* III, p. XXI, n. 1.

fut faitte, il y a plusieurs annees, avant que je fusse Evesque... La seconde est plus nouvelle... On l'a reimprimé six foys en deux ans et en divers endroitz, mais je n'ay encor peu avoir que des editions de Lyon, qui est en nostre voysinage; non plus que de la traduction que quelques Peres Jesuites en ont fait faire en Italie[1]). L'un et l'autre sont pleynes de grandes fautes en l'impression et de grands defautz en la composition, car un tel ouvrier que je suis, distrait et embarassé de tant d'affaires, ne sçauroit produire chose que fort imparfaitte; mais il m'a fallu ceder a la volonté et authorité des amis. Et ce pendant, je me confie en vostre douceur que vous aggreeres l'offrande que je vous en fay, en contemplation de la sincérité du cœur qui vous l'offre"[2]).

Nous assistons ici au moment précis où l'*Introduction* fait son entrée dans les Pays-Bas. Le livre y arrive au centre de la vie intellectuelle et religieuse catholique, chez un personnage fort influent. Bonheur assez rare en ces temps pour un livret venant de si loin! Dans les lettres qu'on vient de lire, on a pu surprendre sur le vif la lenteur avec laquelle s'établissent à cette époque les relations littéraires. Un livre envoyé par Jacques de Bay chemine pendant des mois avant de parvenir à son destinataire. François de Sales se reconnaît lui-même très peu au courant des succès de son œuvre: il sait bien en général que son livre a plu au public, mais il n'en connaît ni les éditions, ni les traductions. Et nous l'avons vu qui avoue à Jacques de Bay en quel isolement il vit dans ce coin perdu de la Savoie: „C'est à peine si j'ai trouvé quelqu'un pour lui confier ce billet,

---

[1]) La traduction italienne mentionnée par l'auteur est probablement la même à laquelle il sera fait allusion en 1620, dans une lettre au chanoine Jean-François de Sales, son frère (*Œuvres*..., XIX, p. 246): „Le P. Antoniotti l'a bien mieux traduit qu'on n'a pas fait à Rome". Par qui avait-elle été entreprise? Toutes les recherches faites à ce sujet par les éditeurs des *Œuvres* ont échoué. La principale version italienne de l'*Introduction* est celle du P. Antoniotti S.J.: *Introduttione alla Vita divota*..., Milano, Gio. Battista Bidelli, 1621. François de Sales revit et corrigea lui-même cette édition (*Œuvres*... III, p. XXIII, n. 1 et XIX, p. 318-324). Dans sa dédicace l'éditeur milanais déclare que de ses presses sort la première version italienne, ce qui prouve que la traduction faite à Rome en 1609 ou 1610 se répandit fort peu (*Œuvres*..., XIX, p. 246, n. 6).

[2]) *Lettre à M. J. de Bay*, 26 avril 1610, *Œuvres*..., XIV, p. 292.

à cause des divers chemins détournés qu'il faut prendre pour aller à vous" [1]).

Le professeur de Louvain eut vite fait de comprendre le rôle éminent qu'allait jouer son correspondant. Tel parmi les anciens élèves du Collège de Savoie à Louvain — de caractère difficile à ce qu'il paraît, puisqu'on dut l'éloigner de la maison pendant un certain temps — a déposé au Procès de Canonisation [2]); sa déposition est précieuse, car elle atteste que, du vivant de Jacques de Bay, la réputation de l'Évêque de Genève dépassait de très loin déjà les frontières de sa petite patrie. Le témoin raconte le fait suivant: „Lors que j'allay a Louvain, il me fit la grace de me donner une lettre de faveur pour me faire recevoir au college. Il l'addressoit au premier President, nommé Jacques de Bayo, qui estoit premier Professeur de cette Université fameuse, qui aiant receu ladite lettre, la baisa reveremment, et l'aiant leue et releüe avec veneration, la fit lire publiquement a table, disant tout haut que c'estoit la lettre d'un sainct, et que nous estions trop heureux d'avoir un sainct Evesque pour nostre Pasteur; et il pleura de joye, et me dit qu'il garderoit cette lettre comme une relique" [3]).

La bienveillance du Président envers les étudiants savoyards fut telle qu'il dépensa pour eux plus que les revenus du collège ne le lui permettaient. Aussi, après la mort de Jacques de Bay (1614), les Proviseurs de Louvain durent-ils prier les Administrateurs du collège d'Annecy „de n'envoyer aulcuns nouveaux boursiers pour les Pasques prochaines" [4]). En même temps, ils annoncèrent l'élection de leur nouveau Président, Jean Massen, „prebtre (*sic*), licencié en la saincte Theologie, ayant l'espace de quatorze ans regenté louablement le Pedagoge de la Fleur de Lys" [5]). Le nouvel élu ne figure qu'une seule fois comme destinataire dans la correspondance de François de Sales; en-

---

[1]) *Œuvres*..., XIII, p. 250.

[2]) On trouvera des renseignements sur les divers Procès dans les *Œuvres*..., I, p. XLI, n. 1.

[3]) *Processus remissorialis gebennensis*, II (1656), ad art. 16, cité *Œuvres*..., XIV, p. 385 n. 2.

[4]) *Lettre des Proviseurs du Collège de Savoie à Louvain aux administrateurs de celui d'Annecy*, 13 novembre 1614, *Œuvres*..., XVI, p. 416.

[5]) *l.c.*, p. 417.

core ne s'agit-il que d'une simple recommandation en faveur d'un étudiant [1]).

La lettre des Proviseurs néerlandais que nous venons de citer, est une réponse à François de Sales qui leur avait annoncé un changement dans le corps enseignant au collège d'Annecy [2]). Conformément au vœu du Duc de Savoie, la direction de cette institution fut confiée aux soins des Pères Barnabites. Comme Chappuis avait voulu que rien ne pût être changé à son œuvre sans le consentement des supérieurs du collège de Louvain, François pria ceux-ci d'agréer ce qui avait été fait, espérant, dit-il „(que vous) en favoriseres davantage ce college, puisque Dieu y sera mieux servi et la jeunesse mieux instruite". Les Proviseurs du collège de Savoie, avant de ratifier le contrat de 1614, demandèrent des renseignements plus précis [3]), qui ne leur furent pas communiqués. Indisposés par des jaloux contre les Pères Barnabites et voulant maintenir les droits des prêtres séculiers qui avaient enseigné autrefois au collège d'Annecy, ils refusèrent la ratification du nouveau contrat [4]). L'autorité souveraine dut intervenir. En 1622, l'Évêque de Genève écrit: „Il ne sera, je pense, pas besoin d'envoyer a Louvain, puisque Son Altesse [5]) prendra les moyens convenables pour accoyser ces messieurs les Proviseurs, et que le Pape interviendra en cett'affaire" [6]). En effet comme François de Sales l'avait espéré, deux Décrets de la Congrégation de la Propagande reconnurent, en 1624, les droits des Barnabites [7]). Mais Louvain refusa désormais d'admettre les boursiers d'Annecy. Les querelles ne cessèrent qu'en 1662, lorsqu'Annecy fut obligé de céder. Les Barnabites ne dirigèrent plus l'établis-

---

[1]) *Œuvres . . .*, XVII, p. 313.
[2]) *Lettre aux Proviseurs du collège de Savoie à Louvain,* 15 octobre, 1614, *Œuvres . . .*, XVI, p. 233.
[3]) *Lettre des Proviseurs du collège de Savoie à Louvain,* le 13 novembre 1614, *Œuvres . . .*, XVI, p. 416.
[4]) *Lettre des Proviseurs du collège de Savoie à Louvain,* le 16 août 1622, *Œuvres . . .*, XX, p. 417.
[5]) Victor-Amédée Prince de Piémont. Voir *Œuvres . . .*, XX, p. 415.
[6]) *Lettre à Mgr. Jean-François de Sales, Évêque de Chalcédoine,* son frère, 7 juillet 1622, *Œuvres . . .*, XX, p. 335.
[7]) *Œuvres . . .*, XX, p. 336, note.

sement que sous la surintendance des anciens administrateurs chappuisiens [1]).

* * *

La vogue de l'*Introduction à la Vie dévote* va croissant dans le pays flamand. La voici à Tournai, où Mgr. Michel d'Esne [2]), ancien soldat, devenu prêtre, traducteur fécond, poète et, à ses heures, Évêque éclairé, s'en montre un admirateur enthousiaste. „Dez la premiere veüe que j'ai eu de vostre *Introduction,* écrit-il à l'auteur, elle s'empara de mon ame et y va prennant racine si avant, que la seule mort la poura arracher. Vostre *Introduction,* certes, a esté si bien receüe par deça, que l'impression s'en est multipliée a l'esgal, sans doubte, du fruict qui en a reüssi" [3]). Le prélat flamand ne laisse pas d'interpréter le livre comme un instrument d'apologétique catholique: „Ha! que ce vous est un heureux travail que de combatre et de debatre contre les huguenots! [4]) ... Et oubliant un peu sa devise: *„Virtute non sanguine,* l'ancien soldat se réveille: „Combien de fois, s'écrie-t-il, ay je regretté la faulte de Geneve! Pleust a mon Dieu que je fusse condamné a vous restablir en vostre siege! Tout viel que je suis (aagé de 71 ans), je m'y achemineroy tres volontiers, deuse-je mourir (comme l'on dit) en la peine". En terminant il présente à François de Sales l'une de ses traductions [5]). „Je cheriray des-ormais le pauvre petit livret de l'*Introduction à la Vie devote* plus tendrement que je n'ay fait", répond l'Évêque de Genève au vénérable Prélat, et il le remercie courtoisement de son hommage: „Je garderay pretieusement les traductions qu'il vous a pleu m'envoyer... par ce que ce genre d'escritz m'est fort aggreable" [6]).

Terminons ce chapitre par un mot sur le dernier correspon-

---

1) *Œuvres ...,* XVI, p. 234, n. 6.

2) Michel d'Esne, 1540-1614; voir *Biographie nationale,* VI, col. 696-698.

3) *Lettre de Mgr. M. d'Esne,* (mai 1612), *Œuvres ...,* XV, p. 393.

4) La rapprocher de celle de Mgr. P. de Villars qui regarde l'*Introduction* du même point de vue; voir ci-dessus p. 75.

5) On cite de Mgr. d'Esne onze ouvrages; dix ne sont que des traductions parmi lesquelles figure celle de la *Vie de sainte Lyduwine,* par Brugman (1609).

6) *Lettre* du 21 juin 1612, *Œuvres ...,* p. 237.

dant flamand de François de Sales, le célèbre Lessius. Dans plusieurs traités théologiques celui-ci avait exposé ses idées sur le problème de la Prédestination. Dénoncé comme novateur par les disciples de Baius et par quelques Universités catholiques, l'infatigable champion du Molinisme avait soutenu sa thèse sur la Prédestination à la gloire après la prévision des mérites, dans un livre qui lui valut une chaleureuse lettre d'adhésion de l'auteur du *Traité de l'Amour de Dieu*: „Passant à Lyon, écrit François de Sales, j'ai vu dans la bibliothèque du Collège, votre Traité de la Prédestination [1]). Comme il arrive en ces occasions, je n'ai pu qu'y jeter rapidement les yeux; cela m'a suffi pour me rendre compte que Votre Paternité y embrasse et soutient cette doctrine, qui a pour elle l'antiquité, le *charme propre* et le pur sens de l'Écriture, de la prédestination à la gloire en suite de la prévision des œuvres. Cette constatation m'a été d'autant plus agréable, que moi-même j'ai toujours regardé cette opinion comme *plus vraie et plus aimable*, en tant que *plus digne de la grâce et de la miséricorde divine*. Ainsi l'ai-je indiqué dans mon petit livre de *l'Amour de Dieu*" [2]). On sent l'optimisme théologique qui perce dans un tel passage. D'ailleurs, ce n'est pas seulement le „petit livre" de *l'Amour de Dieu* — il occupe deux gros volumes de l'édition d'Annecy! —, c'est l'œuvre salésienne tout entière qui est animée de cette doctrine de la grâce plus vraie et plus aimable. Le jésuite flamand a eu sa bonne part dans la formation moliniste de François de Sales, témoin le début de cette lettre: „Depuis longtemps, j'aimais, bien plus, je vénérais votre personne et votre nom, mon Père, non seulement à cause de l'estime que je fais toujours de tout ce qui tient à votre Compagnie, mais encore à *cause des œuvres remarquables de Votre Révérence, dont j'ai d'abord entendu parler, et qu'ensuite j'ai vues, examinées, admirées*." On a lu chez M. Henri Bremond comment

[1]) *De gratia efficaci Decretis divinis libertate Arbitrii et Praescientia Dei conditionata Disputatio apologetica, Leonardi Lessii*... Antverpiae, ex officina Plantiniana, apud Joannem Moretum, M.DC.X.

[2]) *Lettre au P. Léonard Lessius*, 26 août 1618, *Œuvres*..., XVIII, p. 272. — Cf. *Traité de l'Amour de Dieu*, Liv. III, chap. V, *Œuvres*..., IV, p. 184. Voir aussi les belles pages que M. F. Vincent a consacrées à cette question dans *Saint François de Sales, Directeur d'âmes*, p. 44 et suiv.

François, sur le point précis de l'éternelle controverse sur la grâce, fit un jour ses adieux au thomisme[1]). La lettre adressée à Lessius parut en son temps une approbation d'une si haute valeur que certains auteurs thomistes allèrent jusqu'à en nier l'authenticité[2]).

* * *

Voilà donc la part hollando-flamande des correspondants salésiens. Leur nombre est infime, à regarder la foule de ceux qui ont écrit à l'Évêque de Genève. Nous ne regrettons pas cependant d'avoir glané à travers les *Œuvres complètes* ces quelques épis que François de Sales ne dédaigna point.

Grâce à l'un de nos compatriotes vivant dans son intimité, Monsieur de Genève s'intéresse à nos pays. Il compte parmi ses amis l'Évêque de Bois-le-Duc et suit attentivement le cours des événements politiques et religieux chez nous. Louvain en particulier revient souvent dans ses lettres. Le Collège de Savoie y forme le trait d'union entre les doctrines venues de la lointaine patrie de François de Sales et la vie spirituelle néerlandaise. C'est à Louvain que nous rencontrons pour la première fois dans les Pays-Bas l'*Introduction;* à Louvain toujours que grandit le nom de François, sa réputation de savant et de saint. Trois ans après l'apparition de l'ouvrage, un autre Évêque du pays flamand rend témoignage du succès éclatant dont il y jouit. Cette correspondance enfin, montre une fois de plus l',,interaction" qui existe entre François de Sales et les Pays-Bas, car, si l'Évêque de Genève exerce une influence chez nous, Lessius est un de ses maîtres.

---

1) *o.c.*, I, p. 87 etc.

2) On trouvera des détails amusants sur cette querelle chez M. H. Bremond, *l.c.*, p. 91, n. 2 — Nous avons sous les yeux un fac-similé de la lettre, publié en 1729 par les Jésuites d'Anvers pour achever de confondre les accusateurs.

CHAPITRE CINQUIÈME

L'*INTRODUCTION A LA VIE DÉVOTE* ET LES PAYS-BAS

„C'est peu de chose que le succès des *Essais* à côté du succès de l'*Introduction*" [1]). On ne s'étonnera pas de voir placés sur un même plan le livre de Montaigne et celui de saint François de Sales : dans le domaine des idées les deux ouvrages ont les mêmes droits. Ils visent tous les deux à réformer les mœurs en s'appuyant sur une théorie. „Mon cher lecteur, fais-toi stoïcien!" mots qui sont la quintessence des *Essais*. L'Évêque de Genève, de son côté, répétera aux oreilles du même lecteur : „Croyez-moi, faites-vous dévot". Tous les deux furent l'incarnation vivante de leur doctrine. Qui voit passer le maire de la grande ville, voit passer la sagesse nouvelle, accommodée à la bordelaise ; qui voit passer le Prince-Évêque, voit passer l'ancienne „dévotion", toute renouvelée par sa main „à la bonne française". Ne cherchons pas la trace de l'influence des *Essais* ou de l'*Introduction* „dans l'art d'écrire ou dans l'art de composer ; ce n'est pas à l'école de saint François de Sales, pas plus qu'à celle de Montaigne, que le dix-septième siècle a fait sa rhétorique" [2]). L'ascendant des deux auteurs vint d'ailleurs. On aimait leur façon de concevoir la vie. Elle correspondait à la psychologie des contemporains qui goûtaient le fin sourire salésien tout comme le stoïcisme aimable du Bordelais [3]).

Parue au début de l'année 1609, l'*Introduction* fut bientôt traduite dans les principales langues de l'Europe [4]). Dans la

[1]) Fortunat Strowski, *Saint François de Sales, Introduction à l'histoire du Sentiment religieux en France au XVIIe siècle*, Paris, Plon, 1898, p. 398.

[2]) id., *o.c.*, Nouvelle édition revue et corrigée, 1928, p. 190.

[3]) Voir id., *Pascal et son temps*, I, *De Montaigne à Pascal*, 7e éd., Paris, Plon, 1922.

[4]) *Œuvres* . . . , III, p. XXIII, n. 1. — Les éditeurs y déclarent ne pas pou-

version espagnole[1]) publiée à Bruxelles en 1618, une traduction flamande se trouve mentionnée pour la première fois. Grâce à des recherches minutieuses, M. le Chanoine L. Le Clercq a réussi à dresser une liste des traductions flamandes des œuvres de saint François de Sales, qui ne laisse pas d'impressionner[2]). Celle dont parlait le traducteur espagnol, avait en effet paru en 1616. En voici le titre complet:

Aen-leydinghe oft ondervviis tot een devoot Godtvrughtigh leven. Beschreven door den Eerweerdighsten Heere Franciscus de Sales Bisschop van Geneven. uyt den Francoise overgeset by M. Adriaen van Meerbeeck Scholaster van Aelst. t'Hantwerpen. By Guilliam Lesteens / in de Hoochstraet in den gulden Pellicaen. Anno 1616. Mee (*sic*) *Gratie ende Privilegie*[3]).

Adrien van Meerbeeck naquit à Anvers en 1563. En 1600, il enseigne les humanités à Bornhem, bourgade située non loin d'Anvers. Comme nous l'apprend le titre de sa traduction de l'*Introduction à la Vie dévote,* il fut, plus tard, professeur à Alost, „Scholaster van Aelst", équivalant en somme aux fonctions de directeur de l'école latine. Sans être un auteur de premier ordre, van Meerbeeck possède pourtant comme historien un certain mérite. Son *Mercure néerlandais*[4]) contient des passages remarquables[5]). Tel critique du siècle dernier[6]) juge

voir préciser la date des éditions allemandes. Voici une version datant de 1618 qui est sans doute la première: *Das Geistlich Je lenger / je lieber /...* Durch Franciscum von Sales /... verteutscht / Durch C. Eysengrein... Münster / A. Raszfeldts Wittib / 1618. (Bibl. de la Maison Mariëndaal, Velp N.B., Hollande; communication du R.P. J. Thewissen S.J.).

[1]) *Introduction a la Vida Devota, Por Francisco de Salas, Obispo di Ginebra, Traduzida de Frances en Romance Castellano,* por Sebastian Fernandez de Eycaguirre. En Bruselas, Antonio, 1618.

[2]) Kan. L. Le Clercq, *De Vlaamsche Vertalingen van Sint Franciscus van Sales' Werken,* Brasschaat-bij-Antwerpen, A. de Bievre, 1926; publié d'abord dans *Pastor bonus,* Supplément à *Ons Geloof,* Utrecht en Nijmegen, Dekker en Van de Vegt & V. Leeuwen, février 1924, février 1926, avril 1926.

[3]) Collection de M. le Chanoine L. Le Clercq.

[4]) *Nederlantschen Mercurius oft waerachtig verhael van de geschiedenissen van Nederlandt ende ook van Duytschlandt, Spaengien, Italien, Vranckrijck ende Turckijen, sedert den jare 1620 tot 1625.* In dry deelen ghedeylt, Brussel by Jan van Meerbeeck, 1625.

[5]) Mr. S. de Wind, *Bibliotheek der Nederlandsche Geschiedschrijvers,* Middelburg, Abrahams, 1835, p. 345 sq.

[6]) id., *ibid.*

bien moins favorablement sa *Chronique du Monde entier*[1]), mais le fameux Cornelius Hazart cite cet ouvrage en premier lieu parmi les sources néerlandaises de son *Histoire universelle de l'Église*[2]). Sous le portrait de van Meerbeeck, qui se trouve reproduit au début de sa *Chronique*, on lit ce distique :

Ingenium atque labor Scriptori prorogat aevum,
Si quid posteritas utilitatis habet.

La postérité a, du moins, reconnu l'utilité de son œuvre pour la langue néerlandaise qu'il mania avec art et dextérité[3]).

En feuilletant cette traduction de 1616[4]), on se persuade facilement que van Meerbeeck s'est pénétré du sérieux de son travail. Il traduit l'*Introduction* d'après la troisième édition française (1610) à laquelle François de Sales avait apporté un soin tout particulier[5]). Le traducteur flamand, à son tour, s'efforce de garder au style salésien sa note très spéciale, ce style fleuri, léger, ondoyant, d'une bonhomie parfaite sans manquer pour cela de tours vigoureux dignes de l'auteur des

---

[1]) *Chronijcke van de gantsche wereldt*, t'Antwerpen by Hieronymus Verdussen, 1620.

[2]) C. Hazart S.J., *Kerckelycke Historie van de gheheele wereldt*, II, T'Antwerpen by Michiel Cnobbaert, M.DC.LXVIII, fol. b, 2.

[3]) Cf. Jean-Noël Paquot, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, de la principauté de Liège, et de quelques contrées voisines*, Louvain, 1765-1770, II, pp. 595, 596.

[4]) Paul Bergmans (*Biographie nationale de Belgique*, XIV (1897), 252) ne cite que *l'Aenleydinghe* publiée chez Jan van den Kerchove, Gand 1630. Encore emprunte-t-il cette indication à F. Vander Haeghen, *Bibliographie gantoise*, Gand, 1858-1869, II, p. 27-28. Celui-ci, à son tour, ajoute qu'il n'a pas vu le livre, mais qu'il l'a trouvé indiqué dans un catalogue d'E. Jonnaert, 1851, no. 224 : „Les biographes ne citent point l'ouvrage que nous mentionnons".

[5]) *Œuvres* ..., III, p. XXI. — Dans cette troisième édition reparurent trois chapitres „oubliés par mesgarde" dans la seconde édition. Ce sont les chapitres 23, 38 et 39 de la seconde Partie de l'Édition Princeps : *De la bien-seance des habits ; Des désirs ; Qu'il faut avoir l'esprit juste et raisonnable. (Avis au Lecteur* de la troisième édition, *Œuvres* ..., III, p. 3). Outre ces trois chapitres mentionnés par l'auteur, deux autres manquèrent dans la seconde édition : les chapitres 27 et 32 de la seconde Partie de l'Édition Princeps : *Des injures ; Des jeux deffendus*. Le premier, qui n'occupe qu'une demi-page dans l'édition d'Annecy (p. 114 *), n'a été réimprimé dans aucune édition authentique. Le second, celui *Des jeux deffendus* reparut à partir de la quatrième édition, publiée en 1616, après notre version néerlandaise (*Œuvres* ..., III, p. XIX). Celle-ci est donc complète à un chapitre près.

Pensées; telle la phrase suivante: „L'autre pardonnera a ses ennemis, mais de tenir rayson a ses creanciers, jamais qu'a vive force de justice" [1]) dont van Meerbeeck ne réussit pas à rendre la vigueur en traduisant ainsi: „Een ander vergeeft gaarne zijne vyanden / maer hy en betaelt syne schuldenaers niet dan synde bedwongen met rechte" [2]). On fera la même remarque à propos de la traduction que voici: „Une personne *manifestement vaine,* ne dites pas qu'elle est genereuse et propre" [3]), devenu „yemand *seer met ydelheyt behanghen* / en seght niet dat hy edel oft grootmoedigh is" [4]).

Mais van Meerbeeck a souvent la main plus heureuse. Pour voir l'effort qu'il s'impose afin de rester fidèle à l'original, prenons au hasard telle définition de la dévotion:

„Croyés-moi, chere Philothée, la devotion est la douceur des douceurs et la reyne des vertus, car c'est la perfection de la charité. Si la charité est un lait, la devotion en est la cresme; si elle est une plante, la devotion en est la fleur; si elle est une pierre pretieuse, la devotion en est l'esclat; si elle est un baume pretieux, la devotion en est l'odeur, et l'odeur de suavité qui conforte les hommes et resjouit les Anges" [5]).

„Ghelooft my o *Philothea* die devotie is eene soeticheyt boven soeticheyt / ende de Coninginne der deuchden / want sy is die volmaeckthyt der liefden. Indien liefde is het melck soo is die devotie den room: is liefde eene plante / devotie is die bloeme: is liefde eenen costelijcken steen / devotie is den luyster: is liefde eenen costelijcken balsem / devotie is den geur ende reuck der soeticheyt / die de menschen versterckt ende verheught die Enghelen" [6]).

N'est-elle pas jolie, cette phrase néerlandaise, qui, quatre

[1]) *Introduction à la Vie dévote,* Ie Partie, 1er chap., *Œuvres . . .,* III, p. 14.
[2]) *Aenleydinghe,* 1616, p. 3.
[3]) *Introduction à la Vie dévote,* IIIe Partie, 29e chap., *Œuvres . . .,* III, p. 241.
[4]) *Aenleydinghe,* 1616, p. 400.
[5]) *Introduction à la Vie dévote,* Ie Partie, 3e chap., *Œuvres . . .,* III, p. 19.
[6]) *Aenleydinghe,* 1616, p. 11, 12.

fois, se balance par des incidentes de même construction ? Trop différent, le génie des deux langues empêche le traducteur d'être toujours aussi frais. Telle traduction d'un prosaïsme un peu terne sent bien son néerlandais ; qu'on en juge plutôt :

„Alexandre fit peindre la belle Campaspé, qui luy estoit si chere, par la main de l'unique Apelles ; Apelles, forcé de considerer longuement Campaspé, *a mesure qu'il en exprimoit les traitz sur le tableau en imprima l'amour en son cœur,* et en devint tellement passionné, qu'Alexandre l'ayant reconneu et en ayant pitié la luy donna en mariage, se privant pour l'amour de luy de la plus chere amie qu'il eust au monde"[1]).

„Alexander dede die schoone Compaspa, die hy seer beminde uytschilderen by den constigen schilder Apelles, die door 't langhe aenschouwen van Compaspa op haer soo is verlieft geweest, dat Alexander 't selve merckende, ende medelijden met hem hebbende, hem die selve ten houwelycke heeft gegeven, sy selven om sijnentwille beroovende vande alderliefste, die hy in de weirelt hadde"[2]).

Une phrase tout entière est omise. Le traducteur a-t-il reculé devant la difficulté de rendre l'antithèse entre *exprimer* et *imprimer?* ou a-t-il jugé inutile d'insister sur la petite scène d'amour ? A la même page, François de Sales parlant encore de la dévotion dit que son cœur en deviendra *saintement amoureux" ;* négligeant la fine nuance, le néerlandais met : „mijn herte daer oock *een liefde* toe crygen sal". „Philothée veut dire *amatrice ou amoureuse de Dieu"*[3]), devient *„liefhebbersse van Godt"*[4]).

La rudesse bon enfant de van Meerbeeck saute aux yeux, dès qu'il s'agit de traduire des passages peignant la vie mondaine au dix-septième siècle en France. Connaissant à mer-

---

1) *Introduction à la Vie dévote,* Préface, *Œuvres . . . ,* III, p. 11.
2) *Aenleydinghe,* 1616, Voor-reden (pages non numérotées).
3) *Introduction à la Vie dévote,* Préface, *Œuvres . . . ,* III, p. 8.
4) *Aenleydinghe,* 1616, Voor-reden.

veille la société polie de son temps, François de Sales la décrit avec une aisance parfaite en psychologue raffiné. La pauvre figure que fait à côté de lui, le traducteur néerlandais!

„Vous connoistrés l'amitié mondaine d'avec la sainte et vertueuse, comme l'on connoist le miel d'Heraclee d'avec l'autre: le miel d'Heraclee est plus doux a la langue que le miel ordinaire, a rayson de l'aconit qui luy donne un surcroist de douceur, et l'amitié mondaine produit ordinairement un grand amas de paroles emmiellees, une cajolerie de petitz motz passionnés et de louanges tirees de la beauté, de la grace et des qualités sensuelles... Le miel d'Heraclee estant avalé excite un tournoyment de teste, et la fause amitié provoque un tournoyment d'esprit qui fait chanceler la personne en la chasteté et devotion, la portant a des regards affectés, mignards et immodérés, a des caresses sensuelles, a des souspirs desordonnés, a des petites plaintes de n'estre pas aymee, a des petites, mais recherchees, mais attrayantes contenances, galanterie, poursuitte des baysers, et autres privautés et faveurs inciviles, presages certains et

„Ghy sult die weireltsche vrintschappen kennen van de heylighe / ende deugdelijcke / gelijck men t'honich van Heraclea kent uyt d'ander: het honich van Heraclea is veul soeter op die tonge dan d'andere om dat het venijnich cruyt sijne soeticheyt vermeerdert: ende de weireltsche vrintschap brengt veul soete woorden mede / ende loven vande schoonheyt / van de gratien / ende van de sinnelycke ghelegentheden... Den honich van Heraclea doorgeswolgen sijnde maeckt een draeyinghe des hoofts / ende de valsche vrintschap maeckt een draeyinge des geests / die den mensche doet wanckelbaer syn in de reynicheyt ende devotie die brenghende tot oneerbaere / oncuysche ende onmatige gesichten / tot sinnelijcke toevingen / ongewoonelijcke suchten / tot cleyne clachten van niet bemint te sijn / tot gemaeckte aenlockende contenancien / tot vervolch van kussen / ende ander oneerlijcke besondertheden ende gunsten / seeckere teeckenen

indubitables d'une prochaine ruine de l'honnesteté" [1]).	dat den val nakende is tot die oneerbaerheyt" [2]).

Relisez à haute voix les deux bouts de phrase : „des petites, mais recherchees, mais attrayantes contenances" et „gemaeckte, aenlockende contenancien" et vous vous rendrez compte combien l'éclat de l'original devient terne dans la traduction. Le langage tendre de François de Sales reçoit en néerlandais un je ne sais quoi de bourgeois. Par là-même le traducteur force la note : „oneerbaere, oncuysche ende onmatige gesichten", rend très mal „des regards affectés, mignards et immodérés". „... Les voluptés honteuses... s'appellent simplement *charnelles*" [3]), est traduit par : „... die oneerbaere wellusten worden simpelijck *beestelijck* genoemt" [4]). En tête du chapitre Des Amourettes [5]), van Meerbeeck a mis *Van sotte liefde* [6]) ; plus tard Poirters gardera le terme de *Amourettekens ;* n'exprime-t-il pas mieux la chose ainsi ?

La joie de vivre éclate partout dans les œuvres salésiennes. Or, le style même de Van Meerbeeck garde un air renfrogné. „Les dames tant anciennes que modernes, écrit François de Sales, ont accoustumé de pendre des perles en nombre a leurs oreilles pour le playsir, dit Pline, qu'elles ont a les sentir grilloter, s'entretouchant l'une l'autre" [7]). „Die vrouwen soo vanden ouden als onzen tijt sijn gewoon peirelen aen haer ooren te hangen om die genuchte die sy hebben (ghelijck Plinius seyt) die te gevoelen / waggelen / alsse elckanderen raecken" [8]). Quel prosaïsme ! Un peu plus loin pourtant le traducteur rend mieux „le doux et amiable grillotis des paroles chastes et pudiques" [9]) par „t'soet gedruys van cuysche woor-

[1]) IIIe Partie, 20e chap., *Œuvres* ..., III, p. 206, 207.
[2]) *Aenleydinghe*, 1616, p. 334, 335.
[3]) IIIe Partie, 39e chap., *Œuvres* ..., III, p. 274.
[4]) *Aenleydinghe*, 1616, p. 452.
[5]) IIIe Partie, 18e chap., *Œuvres* ..., III, p. 197.
[6]) *Aenleydinghe*, 1616, p. 318.
[7]) IIIe Partie, 38e chap., *Œuvres* ..., III, p. 269.
[8]) *Aenleydinghe*, 1616, p. 444.
[9]) IIIe Partie, 38e chap., *Œuvres* ..., III, p. 270. — Grilloter : faire un bruit comme de grelots ou grillots ; grillotis : son des grelots, *ibidem*, *Glossaire*, p. 197 *.

den" [1]), mais à cette élégance salésienne son style arrive bien rarement.

Le français synthétise, nous délayons. Van Meerbeeck n'échappe pas à cette tendance. Le titre même du livre devient *Aen-leydinghe oft Onderwys;* et comme si deux mots néerlandais pour un terme français ne suffisaient pas encore, le traducteur va jusqu'à en mettre trois. *„Ilz sont composés"* [2]) est traduit par: *„gestelt, geschickt ende ghemaeckt sijn"* [3]). N'oublions pas cependant que les réitérations foisonnent dans le style même de François de Sales, qu'elles sont à la mode dans toute la littérature de cette époque; la vogue n'en disparaîtra qu'à partir de 1650 [4]). L'auteur de l'*Introduction à la Vie dévote* se corrige lui-même pour être plus bref et plus concis. Au chapitre du „bouquet spirituel" il avait écrit: „Ceux qui se sont promenez en un beau jardin n'en sortent pas volontiers, sans prendre en leur main quatre ou cinq fleurs pour les *odorer et sentir* le long de la journée" [5]); plus tard, il met: „pour les *odorer et tenir"* [6]). Cette fois-ci, le traducteur a devancé son modèle, car il avait traduit: „om daeraen den heelen dach over te *riecken"* [7]).

Quand les Néerlandais du dix-septième siècle traduisent des auteurs français, Molière par exemple [8]), on rencontrera souvent d'amusants essais d'adaptation du texte original aux mœurs de nos pays. Mais, par son caractère spirituel, l'*Introduction* échappe à cette „nationalisation". Néanmoins, on en trouve un exemple curieux:

„. . . une peyne qui soulage, pareille a celle des moisson-	„. . . eene moeyte die troost medebrenght, ghelijck die

1) *Aenleydinghe*, 1616, p. 445.
2) Préface, *Œuvres* . . ., III, p. 5.
3) *Aenleydinghe*, Voor-reden.
4) Fr. Vincent, *Le travail du style chez saint François de Sales, d'après ses corrections*, [Thèse complémentaire], Paris, Beauchesne, 1923, p. 49.
5) Édition princeps, *Œuvres* . . ., III, p. 50 *.
6) Édition de 1619, *Œuvres* . . ., III, p. 83.
7) *Aenleydinghe*, 1616, p. 119.
8) H. E. M. van Loon, *Nederlandsche vertalingen naar Molière uit de 17e Eeuw*, [Thèse de Leyde], 's-Gravenhage, Dickhof, 1911, p. 51.

neurs et vendangeurs, qui ne sont jamais plus contens que d'estre fort embesoignés et chargés..."[1]).

maeyers ende *pickers* die noyt beter tevreden en sijn, dan als sy seer besigh ende belast sijn..."[2]).

La vendange est inconnue dans les plaines flamandes où l'on cultive surtout le blé. Aussi le traducteur remplace-t-il le mot *vendangeurs* par un terme indiquant tout spécialement ceux qui récoltent les blés, parlant ainsi mieux à l'imagination de ses lecteurs néerlandais.

Terminons ce bref aperçu du travail de Van Meerbeeck. François de Sales a donné à la langue française un „complément de souplesse et de plasticité pour lui faire exprimer les mille nuances de la Spiritualité"[3]). Faut-il conclure que les traductions de ses œuvres aient enrichi le vocabulaire spirituel néerlandais? Je laisse à d'autres plus qualifiés le soin de répondre... A propos du grand classique espagnol de la spiritualité chrétienne, le P. Alphonse Rodriguez S.J.[4]), le R.P. A. Pottier a récemment écrit: „La langue ascético-mystique étant beaucoup moins riche que de nos jours, au moment où Rodriguez a pensé et écrit ses conférences sur l'oraison, c'est-à-dire *avant la publication* des écrits de sainte Thérèse, de saint Jean de la Croix, *de saint François de Sales,* il serait injuste de lui demander une abondance et une précision de termes, qu'il ne trouvait pas dans ses devanciers"[5]). L'excuse vaut moins sans doute pour les auteurs flamands qui possédaient déjà une prose religieuse très riche. Les grands mystiques de l'École néerlandaise — Hadewych, Ruysbroeck, les „dévots modernes" — ne leur avaient-ils pas légué un instrument extrêmement souple pour rendre la vie spirituelle? Van Meerbeeck passait pour connaître parfaitement sa langue; il s'était amplement exercé

---

1) Préface, *Œuvres...*, III, p. 10.
2) *Aenleydinghe,* 1616, Voor-reden.
3) F. Vincent, o.c., p. 90.
4) A. Rodriguez (1538-1616), *Ejercicio de Perfeccion cristiana,* Séville, 1609.
5) Aloÿs Pottier S.J., *Le P. Louis Lallemant et les Grands Spirituels de son temps,* Paris, Pierre Téqui, 1927, I, p. 282, n. 1.

dans le genre dévot [1]) et semblait bien préparé pour introduire François de Sales aux Pays-Bas. Peut-être aurait-il pu mieux faire encore... Prenons cet exemple connu [2]) :

„ce sont les extases ou ravissemens, les insensibilités, impassibilités, unions deifiques, eslevations, transformations, et autres telles perfections desquelles certains livres traittent, qui promettent d'eslever l'ame jusqu'a la contemplation purement intellectuelle, a l'application essentielle de l'esprit et *vie supereminente*" [3]).

„... gelijck sijn optreckinghe / opneminghe / te sijn sonder ghevoelen / onmoghelijckheden (*sic*) / Goddelijcke vereeninghen / opheffingen / veranderinghen van gedaenten ende andere sulcke volmaecktheden / waer of verhaelt is in sommighe boecken, die beloven de siele te verheffen tot een verstandelijcke aenschouwinghe / ende den gheest tot eene weselijcke toevoeginghe / ende een *uytnemende leven*" [4]).

„Supereminent", voilà un terme emprunté au néerlandais à travers le latin de l'Harphius corrigé. *Overweselijck leven* disent la *Perle* et les auteurs mystiques au moyen âge finissant et les Français traduisent par *superessentiel* on *supereminent*. Lorsque le mot revient chez van Meerbeeck, celui-ci ne le reconnaît plus et il met au hasard : *uytnemend*. Un peu plus loin, il écrira pour les *sureminences* [5]) de *verheffinghe* [6]), mais il dit

---

[1]) L'historien était doublé d'un auteur dévot qui publia *Den Lusthof der ghebeden*, Antwerpen, 1602, plusieurs fois réimprimé et qui traduisit du français la *Vloeijende fonteyne der Liefde, vol alderlieffelycker oeffeninghen ende devote ghebeden*, door Mynheer Nicolaes van Montmorency, Grave van Stegers enz., Antwerpen, 1617.

[2]) Voir ci-dessus p. 54.

[3]) *Introduction à la Vie dévote*, IIIe Partie, 3e chap., *Œuvres...*, III, p. 131.

[4]) *Aenleydinghe*, 1616, p. 208.

[5]) *Introduction..., ibid.*, p. 132.

[6]) *Aenleydinghe*, p. 209.

tout aussi volontiers *die uytnementheyt* [1]), preuve évidente qu'il n'est plus exactement au courant de la terminologie mystique de son pays.

Ce sont là de petites infidélités qu'il faut oublier. En général, van Meerbeeck reste fidèle à l'original. Sa traduction neuf fois éditée au cours du dix-septième siècle [2]), présentait aux lecteurs le vrai François de Sales, qu'ils ont su apprécier. La dédicace de la seconde édition déclare que le livre „est loué de tous les savants et traduit maintes fois en plusieurs langues" [3]). Cette renommée n'empêche pas le traducteur de mutiler parfois le texte original. La seconde édition néerlandaise ressemble exactement à la précédente, à quelques légères différences d'orthographe près; mais vers la fin de la troisième Partie, on s'aperçoit qu'un chapitre a été supprimé. C'est le fameux chapitre *De l'honnesteté du lict nuptial* [4]), *Van de eerbaerheyt van 't bedde des houwelijcks* [5]). Cette omission serait-elle un oubli de l'imprimeur? Certes non, car les éditions suivantes auraient corrigé cette lacune. Or, le chapitre n'y reparaît plus. Manifestement, l'éditeur voyait un inconvénient à le publier encore. Il n'était pas seul à le croire. Un an après l'apparition de cette seconde édition néerlandaise, en 1621, parut à Milan la principale version italienne de l'*Introduction à la Vie dévote* [6]). Là encore, le chapitre prêta à des critiques, ce qui nous vaut une lettre fort intéressante de François de Sales lui-même [7]) : „Une seule chose me donne à réfléchir, écrit-il au Père Antoniotti S.J., auteur de cette version, c'est que quelques personnages italiens

---

1) *ibid.*, p. 211.

2) 1616, 1620, 1627, 1630, 1630, 1631, 1644, 1666, 1670. Voir Le Clercq, *o.c.*

3) *Aen-leydinghe* ... T'Hantwerpen, By Guilliam Lesteens, 1620. „een boeck seer van alle geleerden gepresen / ende met grooter menichten in verscheyden talen verciert." Dédicace. (Collection de M. le Chanoine L. Le Clercq).

4) IIIe Partie, 39e chap., *Œuvres* ..., III, p. 274.

5) *Aenleydinghe*, 1616, p. 452.

6) Voir plus haut, p. 83, n. 1.

7) *Lettre* du 16 août 1620, Lettre italienne, traduction des Éditeurs, *Œuvres* ..., XIX, p. 318. L'auteur va même jusqu'à écrire: „J'envoie à Votre Paternité ... un passage du chapitre *De l'honnêteté du lit nuptial*, où peut-être sera-t-il bon de ne pas exprimer si ouvertement la comparaison." Au chapitre indiqué la version italienne n'a cependant qu'une très courte addition sans grand intérêt. *Œuvres* ..., XIX, p. 320, n. 4, et III, p. XXIII, n. 1.

disent que les chapitres où je traite des jeux, des bals, des amourettes et de semblables amusements et passe-temps, comme aussi celui *De l'honnêteté du lit nuptial* et la comparaison de la princesse sollicitée, qui se trouve dans le traité des *Tentations*, conviennent à la légèreté et liberté de la nation française; mais que la retenue et la gravité naturelle des Italiens n'ont pas besoin qu'on parle de tels sujets. Je laisse ceci au jugement de Votre Paternité, sachant bien toutefois qu'en plusieurs endroits d'Italie, et l'on danse, et l'on joue, et l'on courtise, surtout dans les lieux voisins de l'Allemagne et de la France, tels que notre Piémont. De plus, ce livret a été traduit sans aucun retranchement en Espagne, où cependant on fait grand cas de la gravité extérieure." La traduction espagnole, citée par l'auteur, parut à Bruxelles en 1618, ainsi que nous l'avons vu plus haut[1]). C'est donc en cette ville qu'habitent les lecteurs qui font „grand cas de la gravité extérieure". Et on n'y a rien supprimé dans mon livre, ajoute François de Sales.

Il faut cependant convenir qu'en 1616 déjà la „gravité" néerlandaise force van Meerbeeck à mettre une sourdine aux vues larges de François. S'agit-il du jeu? Monsieur de Sales enseigne qu'„il est force de relascher quelquefois nostre esprit, et nostre cors encores a quelque sorte de recreation"[2]). Son traducteur flamand affaiblit la vigueur du conseil en mettant avec une certaine précaution: „T'is nootsakelijck / dat wy onsen geest ende lichaem somtijts *wat* vermaken met eene vermakinghe"[3]). Il adoucit de même pour la „princesse sollicitée". Au dix-septième siècle, dans les milieux néerlandais, le ton de la conversation reste encore lourd et grossier[4]). Le lecteur se serait cependant bien étonné s'il avait trouvé dans un livre pieux la phrase de François: „pour la desbaucher et souïller son lict nuptial"[5]), rendue mot à mot. Aussi le traducteur édulcore jusqu'à écrire: „om haer te verleyden ende haer

---

[1]) Voir ci-dessus, p. 90.
[2]) IIIe Partie, 31e chap., *Œuvres* ..., III, p. 246.
[3]) *Aenleydinghe*, éd. 1616, p. 409.
[4]) L. Knappert, *Het zedelijk leven onzer Vaderen in de 18e eeuw*, Haarlem, Tjeenk Willink en Zoon, 1910, p. 73.
[5]) IVe Partie, 3e chap., *Œuvres* ..., III, p. 294.

houwelijckxsche reynicheyt te besmetten"[1]).

En 1620, tout le chapitre *De l'honnesteté du lict nuptial* fut supprimé. François de Sales l'avait terminé ainsi: „Je pense avoir tout dit ce que je voulois dire et fait entendre sans le dire ce que je ne voulois pas dire"[2]). La pruderie néerlandaise crut cependant devoir se scandaliser là où le Français se félicitait d'avoir parlé avec la plus exquise délicatesse.

* * *

Van Meerbeeck destinait son *Aenleydinghe* aux Provinces du Sud. Vers 1670 — date coïncidant avec le début de la „francisation" de la littérature des Pays-Bas septentrionaux — l'*Introduction* trouva également son traducteur dans le Nord. Mais cherchons d'abord à déchiffrer le nom du traducteur qui se cache sous l'abréviation Hr. en Mr. W. F. P. op L. du livre intitulé *Onderwijs of aenleydingh tot een Godtvruchtigh leven: Beschreven door den Heiligen Franciscus de Sales, Bisschop en Prince van Geneven. Instelder van de orde der Visitatie van de Heylige Maeght en Moeder Godts Maria. Van nieuws overgeset uyt de Franse Tael, en met eenige Capittelen vermeerdert, die in de andere oversetting waren achtergelaten,* door Hr en Mr W. F. P. op L. *Hier is tot Vermeerdering van de Godtvruchtigheydt, noch bygevoeght het leven van den Heyligen Franciscus de Sales.* 't Antwerpen, voor Joachim van Metelen, Boekverkooper in de vier Evangelisten, 1671[3]).

Très probablement, nous avons ici la première édition de la nouvelle traduction qui sera tant lue au cours de trois siècles. La quatrième porte les initiales *Hr en Mr W. F. P. van L. en D. van F.*[4]).

---

1) *Aenleydinghe*, 1616, p. 485.

2) *Œuvres . . .*, III, p. 278.

3) Bibliothèque Royale de La Haye, 1137 F 7. Les autres éditions parues au dix-septième siècle sont datées: 3e éd., Anvers-Amsterdam, 1687; 4e éd., Louvain, s.d.: 5e éd. (?), Anvers, 1696. Je n'ai pas retrouvé la seconde édition.

4) *Onder-wys, of Aenleydingh tot een Godtvruchtigh Leven; Beschreven door den* Heyligen Franciscus de Sales, *Bisschop en Prince van Geneven, Instelder van de order der Visitatie van de Heylige Maegt en Moeder Godts Maria. Van nieuws overgeset uyt de Franse Tael / en met eenige Capittelen*

On sait que les auteurs néerlandais catholiques du dix-septième et du dix-huitième siècle prenaient plaisir à mettre à profusion des initiales sur les pages de titre de leurs livres [1]. La traduction de l'*Introduction à la Vie dévote* offre un nouvel exemple de cette modestie à la mode. Nulle difficulté pour la première moitié de cette énigme bibliographique: *Hr* et *Mr* sont des abréviations pour *Heer* et *Mynheer*. On connaît, d'ailleurs, le nom d'un auteur flamand correspondant aux initiales W. F.; c'est Willem Foppens. *P.* signifie: *Pastoor*. Mais le reste?

M. L. Le Clercq, dans son excellente étude sur les traductions flamandes des œuvres salésiennes, déjà plusieurs fois mentionnée ici, pense que les initiales indiquent deux auteurs anonymes [2]. Il est vrai qu'elles ne se trouvent pas en nombre égal sur les différentes éditions, mais il se peut très bien, poursuit le savant bibliographe, que certaines initiales aient disparu dans les éditions ultérieures.

J'ai, cependant, rencontré, par hasard, l'attribution suivante [3]: „*Onderwys*... door Hr. en Mr. W(illem) F(oppens), P(astoor) v(an) L(eeuwarden) en D(eken) v(an) F(riesland) (Curé de Leeuwarden et Doyen de la Frise). Le *Nieuw Nederlandsch Biographisch Woordenboek* [4], sans ajouter des explications, dit la même chose. Or, cette supposition cadre exactement avec les faits de la vie de Foppens.

Né à Bruxelles, en 1634, d'une famille d'origine frisonne, le jeune Foppens fit ses études à l'Université de Louvain. Après avoir reçu la prêtrise, il partit pour Hemelum (bourgade de la Frise) et devint en 1660, curé de Langendijk (province de la

---

vermeerdert / die in de andere Oversettingh waren achter gelaten / door Hr. en Mr. W. F. P. van L. en D. van F. *Hier is tot Vermeerderingh van de Godtvruchtigheydt, noch bygevoeght het Leven van den Heyligen Franciscus de Sales,* Den Vierden Druck. Tot Loven, Gedruckt by Niclaes Braau, Boeckdrucker in de korte Beggijne-straet, s.d. (Bibliothèque de l'Université, Amsterdam, 1083 H 2).

[1] On trouvera un exemple assez amusant chez L. C. Michels, *Joannes Stalpart van der Wiele* (1630-1930), dans *Historisch Tijdschrift,* X, 1, (1931), pp. 12 et 13.

[2] o.c., p. 5.

[3] Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam. Catalogue manuscrit de livres concernant le Catholicisme.

[4] Leiden, A. W. Sijthoff's Uitgevers Maatschappij, 1914, III, col. 410.

Hollande septentrionale). Pendant ses loisirs, il traduisit le grand catéchisme romain publié selon les vœux du Concile de Trente[1]). La traduction est signée: Hr. en Mr. W. Foppens, P. op L., exactement comme celle de l'*Introduction à la Vie dévote* de 1671 que ses biographes passent sous silence. Mais il est sûr qu'il faut interpréter: Heer en Mynheer W(illem) F(oppens), P(astoor) op L(angendijk), et que cette édition de 1671 doit être considérée comme la première. En 1674, Foppens fut nommé curé de Leeuwarden et archiprêtre ou doyen de la Frise. De cette dernière période de sa vie — il mourut à Leeuwarden le 3 juillet 1699[2]) — datent les éditions qui ajoutent à la signature les initiales: D. van F., telle, par exemple, la quatrième publiée à Louvain (sans date), que M. L. Le Clercq a prise pour la première[3]).

Les initiales des différentes éditions nous apportent donc des certitudes. C'est bien l'archiprêtre frison qui, à n'en pas douter, écrivit pour les catholiques dispersés dans le Nord la version néerlandaise du chef-d'œuvre salésien. Plusieurs maisons belges en continuèrent la réimpression littérale jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle[4]).

Dans son Avis au Lecteur[5]), Foppens écrit que „ce livre d'or" a déjà été traduit en néerlandais; mais à cette autre version manquent plusieurs chapitres importants. Il a donc voulu la refaire d'après l'édition française définitive de 1619. François de Sales lui-même n'avait pas fait imprimer de renvois à

---

[1]) *Den Roomschen Catechismus* ..., In het Nederduyts vertaelt door Hr. en Mr. W. Foppens, P. op L., Tot Brussel, bij J. Foppens, Voor Joachim van Metelen, 1668. (Bibliothèque Royale, La Haye, 515 L 1).

[2]) *Necrologium Diœcesis Harlemensis*, dans *De Katholiek*, 1872, II, p. 254: „A° 1699, R. et Ampliss. D. Guilielmus Foppens, Archipresbyter Frisiae, et pastor Leovardiae etc. obijt ibi, 3 Julij, stylo novo". — J. H. Hofman, *Galerij van Frieslands Aartspriesters*, dans *De Katholiek*, 1883, II, p. 93-115. — J. J. B(urgmeyer),*Geschiedkundige Blik op den Toestand der Katholieke Godsdienst in Nederland sedert de Hervorming*, dans *Archief van het Aartsbisdom Utrecht*, I, p. 329-343; p. 412-424; II, p. 172-186.

[3]) o.c., p. 5. — J'ai indiqué ci-dessus, p. 101, n. 3 comment on pourrait ranger la série des traductions de Foppens.

[4]) Ainsi, de 1820 à 1886, la seule maison H. Dessain en publia 23175 exemplaires. Cf. Le Clercq, *o.c.*, p. 9.

[5]) *Onderwys* ..., 4e éd., *Waerschouwingh* tot den Leser, p. A 3.

la Sainte Écriture „parce que les doctes n'en ont pas besoin, et les autres ne s'en soucient pas" [1]. „Mais, dit Foppens, en cette édition-ci, j'ai marqué les versets de l'Écriture-Sainte, puisque, dans nos Pays, beaucoup s'y complaisent" [2]. Il destine donc nettement sa traduction aux catholiques aussi bien qu'aux protestants hollandais. Ces derniers aimaient à reproduire dans leurs Bibles et dans leurs ouvrages de dévotion tous les versets parallèles de l'Ancien et du Nouveau Testament [3].

Au début de la version, on trouve un aperçu rapide de la vie du saint Évêque de Genève, où je relève deux traits qui ont frappé le traducteur néerlandais. C'est d'abord la générosité du jeune François qui, par amour de la science, voulut céder son corps à l'Université de Padoue: „S'apercevant qu'il n'avait encore servi de rien aux hommes, il a voulu le faire du moins après sa mort, et cela d'une façon inouïe. Car il légua son corps aux chirurgiens pour qu'ils en fissent la dissection devant leurs élèves, voulant, comme il disait, être un peu utile aux hommes après sa mort, auxquels il n'avait encore rendu aucun service pendant sa vie" [4]. Dans son admiration pour ce noble geste, Foppens reste bien dans la tradition des humanistes dévots, tous plus ou moins épris de progrès scientifique [5]. Cette disposition testamentaire de François ne trahit-elle pas, elle-même, toute une mentalité?...

Foppens imite aussi la „biologie salésienne". „Comme un phénix ayant rassemblé beaucoup de bois odoriférant n'aspire en mourant qu'à recommencer une vie nouvelle, ainsi saint François ayant réunie dans son cœur une multitude de toutes sortes de vertus, ne pense en mourant qu'à revivre pour l'éternité" [6]. Le traducteur continue ainsi la vieille tradition des auteurs dévots qui empruntent leurs comparaisons à l'histoire

---

[1]) *Introduction*..., Lyon, Pierre Rigaud, 3e éd., M.DCX, Avis au Lecteur, *Œuvres*..., III, p. 3.

[2]) *Onderwys*..., *ibid.*

[3]) Voir F.-C. Wieder, *De Schriftuurlijke Liedekens,* [Thèse d'Amsterdam], 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1900, p. 36 et suiv.

[4]) *Onderwys*..., 4e éd., p. 14.

[5]) F. Vincent, *Saint François de Sales, Directeur d'âmes,* Paris, Beauchesne, 1925, p. 224-235.

[6]) *Onderwys*..., 4e éd., p. 33, 34.

naturelle fantaisiste de Pline surtout. On se rappelle *les meres perles* vivant *emmi la mer sans prendre aucune goutte d'eau marine*[1]) ; les *chevres* qui *selon Alcmeon haleynent par les oreilles et non par les naseaux*[2]). Peu leur importe l'objectivité scientifique des Anciens, du moment que ces données servent à illustrer leur pensée en la rendant plus claire. François le confesse tout simplement à propos des chèvres : „Il est vray qu'Aristote le nie, or ne sçay je ce que c'en est, mais je sais bien pourtant que nostre cœur haleyne par l'oreille..."

Il serait fastidieux d'étudier en détail le style de l'archiprêtre frison. Disons simplement qu'il écrit une langue moins ramassée que van Meerbeeck ; mais sa traduction a l'avantage d'être complète. Aussi a-t-elle connu un succès considérable.

* * *

C'est ainsi que *l'Introduction* fit son chemin dans les Pays-Bas au dix-septième siècle. Les seize éditions néerlandaises faites au cours de cette époque prouvent assez combien on l'y appréciait. A côté de ces éditions plusieurs versions étrangères furent également publiés chez nous : une française[3]), une autre latine[4]). Dans cette dernière édition on retrouve le chapitre *De thori conjugalis honestate ac puritate* que van Meerbeeck avait supprimé.

---

[1]) *Introduction à la Vie dévote*, Préface, *Œuvres...*, III, p. 6.

[2]) *ibid.*, IIIe Partie, 21e chap., *Œuvres...*, III, p. 209.

[3]) Sur les progrès de la langue française dans les Flandres, voir Pirenne, o.c., IV, p. 456 ssqq., qui semble pourtant sujet à caution, ainsi que nous le constaterons plus loin. L'édition française parut à Louvain, chez Nempe, en 1676. — Voir ci-dessous p. 110, n. 2 et p. 136, n. 4.

[4]) *Introductio ad Vitam devotam* authore S. Francisco Salesio Episcopo ac Principe Genevensi, ex Gallica in Latin. Editio ultima. Lovanii, Typis Hieronymi Nempaei, Anno 1668. (Bibliothèque Royale, La Haye, 1175 H 31). On y trouve une serie de dix chronogrammes composés à l'occasion de la canonisation de François de Sales, ou plus exactement pour la première fête du nouveau Saint. La canonisation eut lieu en 1665, tandis que les chronogrammes représentent tous l'année 1666. En voici un exemple portant bien la marque de l'époque qui raffole de jeux de mots latins :

De SaLes, saL es orbIs, LVMen VnIVersI.

Pour le plaisir des amateurs de cet exercice littéraire, j'y relève encore ces autres : TVba DeI aC norMa VItae SaLesIVs ; VIr DVLCIssIMVs.

Lorsqu'on consulte au hasard telle traduction flamande du dix-huitième siècle, on est frappé de la différence de ton. Voici celle de 1732 [1]). Dans sa Préface l'éditeur se demande si certains zélateurs (sommige iveraers) n'ont pas eu raison en accusant François de Sales de laxisme. Ne permet-il pas, en effet, aux femmes mariées et aux jeunes filles d'aller au bal, voire même de danser elles-mêmes en mettant beaucoup de soin à leur toilette? „En ce point, notre saint homme a plutôt besoin d'excuses que de défense", ajoute le traducteur en toute franchise, car vraiment c'est „une tache dans sa doctrine"... [2]).

Ces mots ne marquent-ils pas l'échec de l'humanisme dévot? Déjà du vivant de François de Sales les rigoristes l'avaient attaqué pour avoir toléré les divertissements mondains [3]). L'auteur s'en plaignit dans la Préface du *Traité de l'Amour de Dieu* [4]). Malgré l'apologie du Saint, la traduction flamande de 1732 prend parti pour les zélateurs rigoristes, montrant qu'à cette époque le Jansénisme a peu à peu tout imprégné. Les disciples de l'Évêque d'Ypres voyant en la danse un symbole du paganisme renaissant en firent une sorte de péché irrémissible [5]).

Mais si l'esprit salésien déclinait un peu au cours du dix-huitième siècle, il avait connu la gloire au siècle précédent. Il se peut qu'aux Pays-Bas la vogue considérable de l'*Introduction à la Vie dévote* soit due en partie à l'extension que prenaient à cette époque-là les béguinages flamands. Partout aussi abondaient les *Philothées*, les *kwezels*, les *sœurs fileuses* dans le Sud, les *klopjes* dans le Nord, qui trouvaient un programme de vie tout fait chez François de Sales. Mais ne

---

1) *Aenleydinghe*..., Van nieuws overzien en verbetert. Tot Gendt, bij Franciscus en Dominicus van der Veen, 1732.

2) *ibid.*, p. XIX-XX.

3) *Introduction à la Vie dévote*, IIIe Partie, 33e chap., *Œuvres*..., III, p. 249; *Lettre à la Présidente Brûlart*, vers le 20 avril 1610, *Œuvres*..., XIV, p. 279.

4) *Œuvres*..., IV, p. 19. Voir aussi la lettre, déjà citée, de 1620, *Œuvres*..., XIX, p. 319.

5) Fr. Vincent, *o.c.*, p. 281, n. 1. — On sait que les protestants néerlandais condamnaient sévèrement les danses. Voetius, professeur de théologie puritain et rigoriste, en était l'adversaire convaincu. L. Knappert, *o.c.*, p. 69.

restreignons pas son influence aux femmes pieuses. „Je te laisse a penser, mon cher Lecteur, dit l'Évêque de Genève, si la devotion n'est pas egalement pour les hommes comme pour les femmes... C'est l'ame qui aspire a la devotion que j'appelle *Philothee*, et les hommes ont une ame aussi bien que les femmes" [1]). Les prédicateurs eux aussi se pénétrèrent de l'esprit salésien. Le huitième synode des Évêques néerlandais réuni à Bruxelles en 1630, ordonna de traduire en latin à l'usage de la chaire le traité sur l'éloquence de François de Sales [2]). On a pris fort au sérieux ce soi-disant „traité" qui ne fut en réalité qu'une lettre de Monsieur de Genève à Monseigneur André Frémiot, Archevêque de Bourges [3]).C'était un apprenti craintif que François s'efforça d'encourager et d'instruire au hasard de sa plume : „Pardonnés moy, je vous supplie : j'ay escrit a course de plume, sans aucun soin ni de paroles, ni d'artifice... J'ay eu honte relisant cette lettre, et si elle estoit plus courte je la referois..." [4]). Maître Martin Steyaert, professeur royal de théologie à l'Université de Louvain, en fit une docte dissertation en beau latin, divisée en cinq chapitres, d'où toute la familiarité, tout le naturel de l'original a disparu [5]). Son élégante version devint si connue [6]) que, plus tard, on s'est souvent demandé si la lettre avait été rédigée en français ou en latin. Le texte du Synode de Bruxelles ne permet cependant plus aucun doute sérieux là-dessus.

---

[1]) *Traité de l'Amour de Dieu*, Préface, *Œuvres...*, IV, p. 12.

[2]) Petrus-Franciscus-Xaverius de Ram, *Nova et Absoluta Collectio Synodorum... Archiepiscopatus Mechliniensis*, I, Mechliniae, Typis P.-J. Honicq, 1828, p. 510 : „Communibus sumptibus fiet translatio in linguam latinam instructionis, quam concionatoribus linguâ gallicâ praescripsit *Franciscus Salesius*, Episcopus Genevensis, et quod opportunum erit addetur".

[3]) *Lettre* du 5 octobre 1604, *Œuvres...*, XII, p. 299-325.

[4]) *ibid.*, pp. 323, 325.

[5]) M. Steyaert (1647-1701), *Ecclesiastes, sive de ratione concionandi, instructio triplex, Prima S. Francisci Borgiae, secunda S. Francisci Salesii, tertia Jacobi Jansonii. Accedit annotatio de ratione concionandi et disputandi*, Lovanii, 1691. Voir *Biographie nationale*, XXIV (1926-1929), col. 5-17.

[6]) Voici une autre traduction : *Extemporalis Concionator semper paratus...* a D. Ioanne Drachter Collegiatae Ecclesiae S. Victoris Decano in Dulman Auctus... *B. Francisci Salesii Modo concionandi*, Coloniae Agrippinae, Sumptibus Michaelis Demenii Bibl. sub signo nominis Jesu, 1663. (Bibl. Royale, La Haye, 1118 E 26).

En résumant son chapitre sur la situation religieuse dans les Pays-Bas espagnols, M. Pirenne a écrit: „La vie mondaine s'imprègne de cette dévotion pratique et tendre dont l'„Introduction à la vie dévote" de saint François de Sales reste le modèle achevé"[1]). Ce qui correspond exactement à la constation faite trois siècles plus tôt par François lui-même: „Quant à l'Introduction, il est vrai qu'elle a été très utile (è stata utilissima) en Flandre"[2]).

---

[1]) o.c., IV, p. 383.
[2]) *Œuvres*..., XIX, p. 322.

CHAPITRE SIXIÈME

LE *TRAITÉ DE L'AMOUR DE DIEU* ET QUELQUES AUTRES OUVRAGES

Le relevé des traductions du *Traité de l'Amour de Dieu* ne laisse pas de paraître „relativement peu considérable si l'on se reporte à la liste des innombrables versions de l'*Introduction à la vie dévote*. Mais, on le conçoit, il était bien difficile de rendre dans une langue étrangère le style du *Traité*. De plus, un ouvrage, contenant des enseignements si sublimes, ne pouvait prétendre à la même popularité que le manuel élémentaire de dévotion" [1]). L'auteur du *Traité* lui-même avait d'ailleurs prévu que le succès en serait moins éclatant que celui de l'*Introduction*. Au moment où il revoyait son livre et le faisait copier, il écrivit en effet: „Je vous confesse a vous, Monseigneur, que cette petite besoigne ne me desplait pas beaucoup; mais j'ay grand peur qu'elle ne reuscisse pas si heureusement que l'autre precedente [2]), pour estre, a mon advis, un peu plus nerveuse et forte, quoy que j'aye tasché de l'adoucir et fuir les traitz difficiles" [3]). Il y eut cependant au dix-septième siècle de nombreuses réimpressions [4]), bientôt suivies de traductions en anglais (1630), en italien (1642) [5]), en latin (1643), en espagnol et en allemand (1661).

Les éditeurs d'Annecy [6]) ont passé sous silence la version

---

1) *Traité de l'Amour de Dieu*, Introduction, *Œuvres...*, IV, p. XVII.
2) *L'Introduction à la Vie dévote.*
3) *Lettre à Mgr. Pierre Fenouillet*, Évêque de Montpellier, vers la mi-novembre 1614, *Œuvres...*, XIV, p. 266.
4) Dans une lettre au P. Antoniotti S.J., François de Sales parle de la sixième édition du *Traité* (16 août 1620, *Œuvres...*, XIX, p. 321).
5) *ibid.*: „Je vous adresse aussi mon *Traitté de l'Amour de Dieu*, qu'un gentilhomme traduit assez heureusement, à ce que j'entends dire". On n'a pu retrouver de traces d'une traduction italienne antérieure à 1642.
6) IV, p. XVII.

néerlandaise[1]) portant le titre suivant: *De Liefde Godts* Door den Salighen Franciscus de Sales Bisschop ende Prince van Geneve Uijt het fransch verduijtscht door Guilliam van Aelst Gheboortich van Antwerpen, T'Antwerpen bij Arnoudt van Brakel Boeckvercooper opde wijgaertbrugh inde wijgaertpoorte, Met Gratie ende Privilegie, A° 1651.

Le livre est dédié à Madame Jeanne van Lathem, Abbesse de Roosendaal près de Malines. On lit dans l'approbation que le grand serviteur de Dieu, François de Sales, a été embrasé du feu de l'amour de Dieu qu'il a allumé dans le cœur des Chrétiens, grâce surtout aux douze livres de l'Amour. „Et comme ceux-ci sont maintenant heureusement mis du français en notre langue néerlandaise, on peut bonnement espérer qu'ils feront brûler ce feu céleste dans le cœur aussi des Néerlandais"[2]). C'est la première et, pour autant qu'on le sache, la seule édition néerlandaise du *Traité*[3]).

L'honneur d'avoir introduit auprès des lecteurs néerlandais incapables de le goûter en français, le chef-d'œuvre mystique salésien, a été attribué, avec plus ou moins de probabilité, à différents personnages. Les PP. Aug. et Al. de Backer, bibliographes de la Compagnie de Jésus, ont considéré le nom de Guilliam van Aelst comme un pseudonyme sous lequel se serait caché le traducteur flamand si fécond que fut le P. François de Smidt S.J. (1576-1659)[4]). Plus tard le P. C. Sommervogel découvre dans la *Biographie nationale*[5]) qu'un Guilliam van Aelst, natif d'Anvers, a réellement existé. Faut-il donc attribuer à celui-ci la paternité de notre traduction ? Le bibliographe

[1]) Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam, 1095 H 2.

[2]) Je copie l'approbation de Guil. Bolognino, naïvement fier de sa race et de sa langue: „Ende alsoo de selve uyt de Fransche tale nu gheluckighlijck zijn overgheset in *onze Nederlandtsche;* soo stater met reden te verhopen, dat-se dit hemelsch vyer oock sullen doen branden inde herten vande Nederlanders". Actum 24 Junij 1651.

[3]) L'auteur de l'article *Guilliam van Aelst* dans la *Biographie Nationale de Belgique*, I, col. 91-92 croit qu'il existe encore une édition datée de 1658, mais cette notice semble peu exacte. Cf. D. A. Stracke S.J., *Guilliam van Aelst en Guillaume van Aelst S.J.* dans *De Gulden Passer*, 1928, p. 239-249 et L. Le Clercq, *o.c.*, p. 10.

[4]) C. Sommervogel, o.c., I, col. 61; voir *ibid.*, col. 947.

[5]) I, col. 91-92.

strasbourgeois incline à le faire, sans paraître absolument convaincu. Car l'affaire se complique. Un deuxième Guillaume van Aelst se présente, jésuite celui-ci, homonyme du premier, né à Anvers comme lui (1601-1658). Pris entre deux feux, le P. Sommervogel se résigne à conclure que *De Liefde Godts* serait non pas du jésuite, mais de cet autre van Aelst[1]).

La Dédicace du livre confirme, en effet, cette supposition. Catharina van Aelst, *fille du traducteur*, y déclare en effet que son „*feu père*, entre autres livres qu'il a traduits en notre langue néerlandaise pour alléger, dans les dernières années de sa vieillesse, les graves douleurs dont il eut à souffrir, a encore destiné celui-ci" à être offert à l'abbesse de Roosendaal[2]). C'est donc, à n'en plus douter, le laïque Guilliam van Aelst, qui a entrepris ce travail. Né à Anvers aux environs de 1585, il y mourut en 1645[3]). Il connaissait parfaitement le latin et le français et, bien que son héritage littéraire fût peu considérable, on l'a beaucoup apprécié. La première des traductions publiées par lui : *De x eerste Boeken der Nederlandsche Oorloghen ...*, Antwerpen, Verdussen, 1634, eut quatre éditions (1634, 1646, 1649, 1658) ; une autre : *De Eensaemheijdt van Philagie*, Antwerpen, Jacob van Ghelen, 1646, en eut cinq, toutes posthumes (1646, 1649, 1655, 1664, 1711). Avec la version du *Traité* c'est là tout ce qui nous est parvenu de ses œuvres.

Il faut lui savoir gré d'avoir osé entreprendre ce travail. La sublimité du sujet demandait une connaissance assez étendue des doctrines et des méthodes de la vie spirituelle. La langue de François de Sales, si souple, nuancée à l'infini, se prêtait peu à la traduction. Et le mauvais état de santé de van Aelst, qu'une maladie travaillait sans trêve, ne devait pas contribuer à faciliter sa tâche. Ne nous étonnons donc pas trop si la version néerlandaise du *Traité* n'est pas en tout point un chef-d'œuvre du genre.

Ce qui nous frappe tout d'abord en ouvrant le *Traité de l'Amour de Dieu*, c'est la maîtrise facile avec laquelle l'auteur domine son sujet. Voici, pris au hasard, un passage où Fran-

---

1) Sommervogel, o.c., col. 61.
2) *De Liefde Godts*, Voorreden.
3) D. A. Stracke, *l.c.*, p. 247.

çois de Sales explique, comme en se jouant, la nature de l'oraison mystique. Les idées abstraites y deviennent lumineuses à travers la clarté de l'exposé. Comme à côté de cette langue souple et transparente, le néerlandais de van Aelst paraît lourd et difficile à comprendre!

„Mays dequoy devisons-nous en l'orayson? quel est le sujet de nostre entretien? Theotime, on n'y parle que de Dieu; car, de qui pourroit deviser et s'entretenir l'amour que du bienaymé? Et pour cela, l'orayson et la théologie mystique ne sont qu'une mesme chose. Elle s'appelle theologie, parce que, comme la theologie speculative a Dieu pour son object, celle ci aussi ne parle que de Dieu, mays avec trois differences: car 1. celle la traitte de Dieu entant qu'il est Dieu, et celle cy en parle entant qu'il est souverainement aymable; c'est a dire, celle la regarde la divinité de la supreme Bonté, et celle ci la supreme bonté de la Divinité. 2. La speculative traitte de Dieu avec les hommes et entre les hommes; la mystique parle de Dieu avec Dieu et en Dieu mesme. 3. La speculative tend a la connoissance de Dieu, et la mystique a l'amour de Dieu; de sorte que celle la rend ses escho-

„Maer / waervan spreken wy doch in 't Ghebedt? O *Theotime,* men spreeckter niet dan van Godt: want van wie soude-men doch konnen spreken inde ghemeynschap der liefde / als vanden Alderliefsten? Ende daerom soo isset dat-men het Ghebet oock *Theologia mystica* ofte verholen handel van Godt / is noemende / ghelijck *Theologia speculativa* der scholen ghemeynen handel van Godt gheheeten wordt / te weten om dat hij insghelijcks van Godt is handelende; maer noghtans met dit onderscheydt: want ten eersten dese *Theologia speculativa,* ofte ghemeynen handel der scholen / handelt van Godt / voor soo veel hy Godt is; maer de andere / te weten *Theologia mystica,* ofte den verholen handel van Godt / handelt van Godt voor soo veel hy beminnelijck is: dat is te segghen / de eene bemerckt ende beschouwt de Godtheydt in t' opperste goedt / ende d' andere het

liers sçavans, doctes et theologiens, mays celle ci rend les siens ardens, affectionnés amateurs de Dieu, et Philothees ou Theophiles.

Or elle s'appelle mystique parce que la conversation y est toute secrette et ne se dit rien en icelle entre Dieu et l'ame que de cœur a cœur, par une communication incommunicable a tout autre qu'a ceux qui la font. Le langage des amans est si particulier que nul ne l'entend qu'eux mesmes"[1]).

opperste goedt in de Godtheydt. Ten tweeden *Theologia speculativa,* ofte ghemeynen handel der scholen / handelt van Godt tusschen menschen ende menschen; maer *Theologia mystica,* ofte den verholen handel van Godt / handelt van Godt tusschen den mensche ende tusschen Godt. Ten derde / de eene tracht naer de kennisse, maer de andere naer de liefde Godts: de eene maeckt haere leer-kinderen verhevene Godtgheleerde, maer de andere maeckt haere yeveraers goede ende vyerighe minnaers Godts.

Het Ghebedt wordt *Theologia mystica* ofte verholen handel ghenoemt / overmidts al watter in 't Ghebedt tusschen Godt ende de mensche ghehandelt wordt / verholen ende inwendigh is. De samen-sprake ende ghemeynschap tusschen de vrienden is soo besonder / dat sy alleen onder hen-lieden verstaen wordt"[2]).

La belle phrase: „Et ne se dit rien en icelle entre Dieu et l'ame que de cœur a cœur, par une communication incommunicable a tout autre qu'a ceux qui la font", qui suggère à merveille

[1]) *Œuvres*..., IV, p. 303-304.
[2]) *De Liefde Godts,* p. 325-326.

la douce intimité à laquelle Dieu admet son élu dans l'oraison, est supprimée sans sourciller. Or, ces riens nous donnent souvent le vrai François de Sales; les omettre, c'est trahir son modèle. Mais il fait plus; ici ou là, van Aelst fausse la pensée de l'auteur. La définition de l'oraison mystique telle qu'elle est reproduite dans le texte néerlandais, n'est plus qu'une tautologie: „Het Ghebedt wordt... verholen handel ghenoemt / overmidts al watter in 't Ghebedt tusschen Godt ende den mensche ghehandelt wordt / verholen ende inwendigh is".

Pendant cette première moitié du dix-septième siècle, les œuvres des auteurs dévots „respirent l'allégresse du printemps" [1]. Tout comme nous le constaterons dans les écrits religieux néerlandais du temps, les Français ne peuvent écrire une page en prose sans y glisser quelques vers, soit quelques réminiscences des Anciens qu'ils ont fréquentés dans leur jeunesse, soit des essais personnels. L'Espagne avait donné l'exemple de cet usage: l'Italie et la France suivirent bientôt [2]. François de Sales ne laissera pas de s'y conformer. Sa préoccupation principale restera toujours de reposer l'esprit du lecteur en parlant une langue limpide, mais non content de ne pas le fatiguer, il veut encore „recreer" notre esprit en émaillant son livre de vers.

On ne cherchera pas dans le *Traité* un François de Sales poète. Pendant sa jeunesse, il est vrai, le futur auteur s'est aventuré dans le domaine de la poésie [3], mais, avec l'âge, l'inspiration a passé, et, dans la Préface du *Traité*, il déclare lui-même: „Je serois un grand impertinent si n'ayant jamais seulement pensé a cette sorte d'escrire, je pretendois d'y reuscir en un aage et en une condition de vie qui m'obligeroit de m'en retirer si jamais j'y avois esté engagé" [4]. Il ajoute cependant: „J'ay souvent cité le sacré Psalmiste en vers, et ç'a esté pour recreer ton esprit et selon la facilité que j'en ay

---

[1]) H. Bremond, *o.c.*, I, p. 187.
[2]) *Œuvres*..., IV, p. LXXVII.
[3]) On trouvera ces essais réunis dans les *Œuvres*..., XXII, p. 106-110. Le premier n'est pas sans intérêt pour les historiens de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.
[4]) *Œuvres*..., IV, p. 10.

eu par la belle traduction de Philippe des Portes"[1]), traduction qu'il a beaucoup goûtée, en effet. Il paraît que tel directeur de conscience en défendait, à cette époque, la lecture à ses dirigés. François de Sales s'oppose énergiquement à cette interdiction en écrivant à la Présidente Brûlart: „Je ne contredis jamais a personne mais je sçai fort bien que ces Pseaumes ne vous sont nullement prohibés"[2]). A plusieurs reprises, il en cite des passages dans sa correspondance[3]).

Devant les nombreux fragments des Psaumes de Desportes intercalés dans le *Traité*, le traducteur néerlandais s'est senti assez gêné. Au début, il a encore le courage d'essayer une version métrique:

„Les cerfz long temps pourchassés,
Fuyans pantois et lassés,
Si fort les eaux ne desirent,
Que nos cœurs, d'ennuis pressés,
Seigneur, après toy souspirent.
Nos ames, en languissant
D'un desir tous-jours croissant,
Crient: helas! quand sera-ce,
O Seigneur Dieu tout puissant,
Que nos yeux verront ta face?"[4]).

„Gh'lijck 't Hert ghewondt naer 't water dorst
En water soeckt bergh op en neer,
Alsoo uyt mijn ontsteken borst
Vlieght sucht op sucht tot u o Heer"[5]).

Déjà, il abrège, et, chose curieuse, pour que nul lecteur néerlandais connaissant la Bible ne se scandalise de cette adaptation du verbe divin, il a eu soin d'ajouter la traduction du

---

[1]) Voir la très belle édition d'art publiée par M. Jacques Lavaud: Ph. Desportes, *LX Pseaumes de David*, Maastricht, Leiter-Nypels, M.CMXXVI.
[2]) *Lettre*, fin octobre, 1606, *Œuvres*..., XIII, p. 228.
[3]) *Lettre à la Mère Favre*, 12 octobre 1615, *Œuvres*..., XVII, p. 72; *Lettre à la Mère de Chantal*, 15 août 1616, *ibid.*, p. 271.
[4]) *Œuvres*..., IV, p. 140, Ps. XLI, 1, 2.
[5]) *De Liefde Godts*, p. 134.

verset en prose, ce que François de Sales ne fait pas.

Ces versions métriques sont assez rares. En voici encore quelques exemples:

„L'Eternel est de mon parti,
Par luy je serai garenti,
Et des ennemis de ma vie,
Nullement je ne me soucie" [1]).

„Mijn' hulp, mijn bystandt is mijn Godt,
Mijn vijand sal my zijn tot spot" [2]).

„Le Pasteur dont je suis guidé,
C'est Dieu, qui gouverne le monde;
Je ne puis, ainsy commandé,
Que tout a souhait ne m'abonde:
Quand il void mon ame en langueur
Et que quelque mal l'endommage,
Il la remet en sa vigueur
Et me restaure le courage" [3]).

„De Herder die mij voedt en weydt
Is Godt de Heer die 't al bestiert:
Wat kan m'ontbreken als my leydt
De goedtheydt selfs die my soo viert?
Wanneer ick maer een weynigh queel,
Oft lijde eenigh teghen spoedt,
Word'ick ghewaer sijn soet ghestreel,
Dat my verquickt en my gheeft moedt" [4]).

Ici, van Aelst se surpasse. J'aime bien ce:
„Wanneer ick maer een weijnigh queel..."

On dirait presque qu'il a eu entre les mains une traduction en vers déjà existante. Mais, en ce cas, pourquoi aurait-il né-

---

[1]) *Œuvres...*, IV, p. 179, Ps. CXVII, 7.
[2]) *De Liefde Godts*, p. 180.
[3]) *Œuvres...*, IV, p. 180, Ps. XXII, 1, 2.
[4]) *De Liefde Godts*, *l.c.*

gligé de copier la suite de ce Psaume, dont, au même endroit, François de Sales cite la fin?

„Ta bonté me suive en tout lieu,
Ta faveur me garde a toute heure,
Affin qu'en ton Ciel, o mon Dieu,
Pour jamais je face demeure".

D'ailleurs, si j'ai bien compté, il n'y a dans le livre entier que six ou sept exemples de version métrique[1]); encore ces passages sont-ils le plus souvent abrégés; partout l'éclat de l'original s'est terni. Parfois van Aelst se contente de mettre le texte sacré en prose:

„Comme l'Espoux qui, en maintien royal,
Sort tout joyeux de son lict nuptial"[2]).

„Als eenen Bruydegom voortkomende uyt sijne
slaep-kamer"[3]).

Il y a là aussi une pudibonderie qui est bien du Nord, de l'homme qui est environné d'idées calvinistes. Comme l'allure des chapitres s'alourdit à ce procédé! Là, où François de Sales s'exalte en glorifiant l'amitié humaine: „Or sus, Theotime, le roy David, descrivant la suavité de l'amitié des serviteurs de Dieu s'escrie:

O voyci que c'est chose bonne,
Qui mille suavités donne,
Quand les freres ensemblement
Habitent unanimement!
Car cette douceur amiable
Au tressaint onguent est semblable,
Que dessus le chef on versa
D'Aron quand on le consacra:

---

[1]) Outre les passages cités, on pourrait voir: *Œuvres...*, IV, pp. 183, 285, 361; V, p. 147 et *De Liefde Godts*, pp. 185, 304, 397, 562.
[2]) *Œuvres...*, IV, p. 205, Ps. XVIII, 6.
[3]) *De Liefde Godts*, p. 213.

Onguent dont la teste sacree
D'Aron estoit toute trempee,
Jusqu'à la robbe s'escoulant
Et tout son collet parfumant..."[1]).

le traducteur ne cite que le vers: „O siet hoe goedt ende hoe ghenoeghelijck dat het is de Broeders te woonen met malckanderen te samen! *etc.*"[2]). L'„*etc.*" est charmant! Van Aelst a l'air de tenir ces citations poétiques pour superflues. Ne semble-t-il pas vouloir affirmer qu'il préfère la bonne substance doctrinale? En cela, il est loin d'avoir compris l'auteur du *Traité* qui attachait tant de prix à ces „intercalations" que, dans la Préface, il se croit obligé d'avertir le lecteur qu'il a apporté tel léger changement au texte original de Desportes. Ainsi, dans le dernier vers cité plus haut, François de Sales a mis „collet" au lieu de „franges", et il nous le dit au début de son livre[3]), prouvant par là-même avec quel soin il fait son choix dans l'œuvre du célèbre traducteur. N'ayant pas su apprécier à sa juste valeur l'importance de ces vers, van Aelst a rendu bien difficile la lecture des sept cent trente-six pages que compte son livre[4]).

A l'enthousiasme facile de la dévotion salésienne, opposons encore la sobriété, dans notre version néerlandaise, des expressions de ferveur religieuse. Arrivé au terme de son *Traité*, François de Sales s'exalte en une lyrique protestation d'amour envers son Dieu: „O amour eternel, mon ame vous requiert et vous choisit eternellement! Hé „venes, Saint Esprit, et enflammes nos cœurs de vostre dilection". Ou aymer ou mourir! Mourir et aymer! Mourir a tout autre amour pour vivre a celuy de Jesus, affin que nous ne mourions point eternellement;

[1]) *Œuvres...*, IV, p. 207, 208. Ps. CXXXII, 1-3.
[2]) *De Liefde Godts*, p. 216. Le prosaïque „ende soo voorts" revient encore à la p. 234.
[3]) *Œuvres...*, IV, p. 10; voir *ibid.*, p. LXXVII.
[4]) On trouvera d'autres traductions en prose: *Œuvres...*, V, p. 71. — *De Liefde Godts*, p. 417; V, p. 183-p. 591; V, p. 325-p. 732; V, p. 326-p. 733; et des passages supprimés: *Œuvres...*, IV, p. 184. — *De Liefde Godts*, p. 187; IV, p. 210-p. 218; IV, p. 287-p. 306; IV, p. 298 (un très beau passage) -p. 321; V, p. 34-p. 422; V, p. 110, 111-p. 521, 523; V, p. 138-p. 554; V, p. 168-p. 580; V, p. 170-p. 583; V, p. 297-p. 700; V, p. 300-p. 703.

ains que vivant en vostre amour eternel, o Sauveur de nos ames, nous chantions eternellement: Vive Jesus! J'ayme Jesus! Vive Jesus que j'ayme! J'ayme Jesus, qui vit et regne es siecles des siecles. Amen. Ces choses, Theotime, qui par la grace et faveur de la charité ont esté escrittes a vostre charité, puissent tellement s'arrester en vostre cœur que cette charité treuve en vous le fruit des saintes œuvres, non les feuilles des loüanges. Amen, Dieu soit beny! Je ferme donc ainsi tout ce Traitté par ces paroles, par lesquelles saint Augustin finit un sermon admirable de la charité qu'il fit devant une illustre assemblee" [1]).

Chez van Aelst ce passage se réduit à six lignes: „Godt gheve dat allés in u herte dus ingheprint magh worde / dat uwe liefde gheene ydele bladeren van goede begheerten alleen / maar meer volkomene vrughten van goede wercken / ter glorie Godts ende t'uwer saligheydt voort-brenghe. Amen" [2]). L'expression pathétique de cet amour ardent s'adapte mal à son tempérament flamand. Mais, en la négligeant, il défigure François de Sales, car l'enthousiasme religieux est bien l'un des traits les plus marquants de la physionomie du Saint.

Le traducteur néerlandais ne vise guère du reste à ressusciter la figure du grand Évêque. Il supprime, par exemple, la Préface tout entière, indispensable pourtant à qui veut connaître l'auteur. Ailleurs, il omet les détails concernant sa personne que François juge utile d'apprendre à son lecteur [3]). Garder la substance du livre, la doctrine, voilà tout son but. Mais sa traduction reste ainsi dans un genre vieilli, car l'école salésienne s'efforçait précisément de rendre plus attrayante la littérature dévote.

Il faut faire la même observation à propos des digressions que se permet l'auteur du *Traité*. Loin de rompre l'unité du plan, elles en font partie intégrante. Sainte-Beuve, après une première lecture, en avait critiqué le manque de synthèse: „Nous allons avec lui (François de Sales) sans trop de système ni de rigueur de méthode, mais *à travers*, par effusion et

---

1) *Œuvres...*, V, p. 346.
2) *De Liefde Godts*, p. 756.
3) *Œuvres...*, V, p. 277, où il se proclame élève du fameux Génébrard. — *De Liefde Godts*, p. 677.

surabondamment". Cependant l'auteur de *Port-Royal* avait fini par avouer: „Il avait son ordre secret pourtant; je me suis laissé un peu trop décevoir peut-être à sa pure grâce de causeur et d'écrivain"[1]. Ainsi, François de Sales consacre tout un chapitre à une *Digression sur l'imperfection des vertus des payens*[2]. Il y groupe une longue suite de fragments empruntés aux traités de morale des Anciens. L'intérêt qu'on prend à la doctrine et aux mœurs de l'Antiquité grecque et latine est caractéristique de l'époque de l'humanisme dévot: que le lecteur se rappelle en quels termes presque émouvants François de Sales parle d'Epictète...[3]. Van Aelst a glissé sur tout cela: il supprime le chapitre pour une grande partie[4].

Concluons. Parce qu'elle est la seule complète qui ait jamais été publiée en néerlandais, la traduction du professeur anversois mérite notre attention. Elle reste un témoignage vivant du renouveau mystique dans les Pays-Bas du dix-septième siècle. Mais elle offre deux grosses lacunes puisque van Aelst a négligé deux aspects importants du *Traité*: le côté proprement salésien et le côté littéraire. François de Sales, tout en pensant en premier lieu à ses filles de la Visitation, avait destiné son livre à un milieu beaucoup plus étendu: *Théotime* était le frère de *Philothée*, personnification de toute âme aspirant à la perfection, soit dans le monde, soit au couvent. Ne le voit-on pas souvent qui, dans sa correspondance, en recommande la lecture à des personnes du monde?[5]. Van Aelst dédia sa traduction à une moniale, et c'est pour des moniales qu'il adapta le texte original de François de Sales. C'était son droit. Mais le procédé du traducteur nous explique peut-être pourquoi *De Liefde Godts* ne fut plus réédité dans la suite: la suppression

---

1) *Port-Royal*, Paris, Renduel, 1840, I, p. 262.
2) *Œuvres...*, V, p. 269-275.
3) „Mais sur tout j'admire le pauvre bon homme Epictète... Quelle compassion, je vous prie, de voir cet excellent philosophe parler parfois de Dieu avec tant de goust, de sentiment et de zele, qu'on le prendroit pour un Chrestien sortant de quelque sainte et profonde meditation, et neanmoins ailleurs, d'occasion en occasion, mentionner les dieux à la payenne..." (IV, pp. 81, 82).
4) *De Liefde Godts*, p. 672-675.
5) Par exemple: *Œuvres...*, XVIII, p. 211.

des agréments littéraires restreignait trop peut-être le cercle des lecteurs néerlandais.

* * *

Après avoir parlé des traductions néerlandaises de l'*Introduction à la Vie dévote* et du *Traité de l'Amour de Dieu*, il nous reste à dire quelques mots à propos des *Lettres* et de certains *Opuscules* du Saint. La correspondance de François de Sales présente pour le lecteur moderne un tout autre intérêt que pour ceux du dix-septième siècle. Tandis que nous y voyons revivre avec joie la physionomie morale et intellectuelle de l'Évêque de Genève et que nous y étudions à l'aise sa personnalité captivante[1]), le lecteur du grand siècle n'y a cherché, généralement parlant, que la seule édification. De là les innombrables suppressions et retranchements que subirent les lettres originales. Le Chanoine Charles-Louys de Sales, neveu de l'auteur, et sainte Jeanne-Françoise de Chantal, qui, elle aussi, surveillait de très près l'édition des *Lettres*, ne voulurent publier dans un premier recueil que des documents propres à favoriser la piété. La Sainte alla même jusqu'à vouloir retrancher les paroles affectueuses et les compliments de son correspondant. Des personnes très compétentes lui assurèrent qu'en les élaguant, on ôterait à ces *Lettres* l'esprit même de leur auteur. Elle finit par se ranger à leur opinion et consentit à les faire reproduire[2]).

La première édition des *Epistres* parut à Lyon en 1626[3]). La mère de Chantal avait prédit que ce livre était „capable de rendre un homme riche"[4]). Le succès fut prodigieux, en effet. Une quarantaine de rééditions se succédèrent dans le courant du dix-septième siècle[5]).

[1]) Voir la remarquable étude des Éditeurs d'Annecy, *Saint François de Sales étudié dans ses lettres*, *Œuvres* . . . , XXI, p. V - CXXXIX.

[2]) *Œuvres* . . . , XI, p. XII.

[3]) *Les Epistres du Bien-Heureux Messire François de Sales, Evesque et Prince de Geneve*... Recueillies par Messire Louys de Sales, Prevost de l'Esglise de Geneve. A Lyon, par Vincent de Cœursilly, MDCXXVI.

[4]) *Œuvres* . . . , XI, p. X. — Elle aurait voulu favoriser un pauvre compagnon de l'impression ; par malheur, l'homme ne disposait pas des moyens nécessaires.

[5]) *ibid.*, p. XIV.

Les Néerlandais qui n'étaient pas à même de comprendre l'original, durent attendre longtemps le plaisir de goûter les *Lettres* en leur langue. La première traduction parut seulement en 1701, sous le titre de *Eenige Geestelijke Brieven Vanden H. Franciscus de Sales Bisschop en Prins van Geneve.* Uytgesogt en ten deele Vertaald door den seer Eerw. Heer M. T., Tot Delft, Bij Henricus van Rhijn, 1701 [1]).

Ni la Préface, ni la suite du livre ne nous renseignent sur le vrai nom du traducteur. Un heureux hasard nous fit découvrir que sous les initiales M. T. se cache, sans le moindre doute, le prêtre catholique Mathias Torck dont la vie mouvementée retrace assez fidèlement les luttes internes de l'Église catholique néerlandaise autour de 1700 [2]). Le travail de Torck a surtout consisté à trier les lettres à publier. Appelé à occuper des fonctions difficiles et plus importantes [3]) — il s'agissait d'une chaire de théologie à Emmerich — le traducteur néerlandais ne put achever sa version des *Epistres* qu'il abandonna à un collaborateur resté anonyme.

La préface vante la gracieuse bonté du Saint, considérée comme la note dominante de son œuvre. Peut-être s'étonne-t-on, poursuit le traducteur, que les *Lettres* n'aient pas encore été mises en néerlandais, *alors que les traductions des autres ouvrages salésiens ont eu tant de succès dans les Pays-Bas.*

---

[1]) Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam, 1741 G. 49. M. le Chanoine L. Le Clerq, o.c., ne mentionne ni cette édition, ni l'explication des initiales. L'approbation du livre est datée d'Anvers, 14 mars 1701, et signée Arnoldus Eyben.

[2]) Né à Kranenburg dans le Pays de Clèves en 1656, Mathias Torck fit ses études à Cologne et à Louvain. Ordonné prêtre par le Vicaire apostolique Neercassel, il devint successivement vicaire à Stompwijk, à Utrecht, puis curé de Culemborg. Pieter Codde, successeur de Neercassel, le nomma professeur de théologie à Emmerich dans le Pays de Clèves où il resta de 1695 à 1703. Il y fit preuve de tendances anti-romaines en protestant contre la suspension du Vicaire Apostolique Codde. En 1704 la jurisdiction sacerdotale lui fut enlevée et, comme il persévérait dans la révolte, l'excommunication le frappa en 1709. Bien que Torck se fût lié avec le parti janséniste néerlandais, on ne trouve pas son nom parmi les signataires de l'appel interjeté en 1719 contre la Bulle *Unigenitus.* Réconcilié avec l'Église catholique en 1720, il mourut curé du petit village de Vilsteren (Overijssel) en 1724. — D'après A. v. L. S.J., *Mathias Torck,* dans *Archief voor de Geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht,* VIII (1880), p. 246-279.

[3]) „Een lastig en noodzakelijker ampt". *Geestelijke Brieven,* Voorreden.

Pourtant, cette carence s'explique. La correspondance ne présente-t-elle pas un intérêt trop spécial? L'élément doctrinal ne s'y trouve-t-il pas trop mêlé aux simples témoignages d'amitié et aux affaires d'ordre temporel? L'auteur de la traduction a tâché d'obvier à cet inconvénient en réservant une place aux lettres les plus instructives („de *leerzaamste* Brieven") seules: le reste a été élagué. Il marquera les suppressions par des points (...) [1].

Primauté de la moralisation! [2]. L'agréable facilité, le ton familier auquel se laisse aller souvent dans ses lettres l'ami parfait que fut François de Sales [3]), disparaîtra de la version néerlandaise. Puisqu'il se préoccupe uniquement de l'édification du lecteur, Torck ne prend nul souci de l'ordre des dates; les adresses aussi sont absolument vagues: „A une dame, à un homme de qualité, à une Veuve", etc. Parfois, deux lettres se trouvent fondues en une seule „afin de ne pas fatiguer le lecteur par des préfaces et des titres nouveaux et pour rendre les lettres elles-mêmes plus considérables et plus savoureuses" („aanzienlijker en smakelijker"). Le motif allégué ne laisse pas d'être conforme à l'esprit de François de Sales.

Prenons, au hasard, telle lettre adressée à Madame de Chantal [4]. L'auteur donne d'abord à la Baronne des conseils sur la Sainte Communion. Le traducteur les rend très fidèlement. Il supprime malheureusement le rare éloge adressé par l'auteur au livre du *Combat Spirituel* qui „est un grand livre. Il y a quinze ans que je le porte en ma pochette et ne le lis jamais qu'il ne me proffite" [5]. Puis, François de Sales envisage la question d'un secrétaire qu'il va prendre; il parle enfin

---

[1]) Détails empruntés á la préface non paginée des *Geestelijke Brieven.*

[2]) Ainsi, douze ans après la publication des *Geestelijke Brieven,* paraîtra un choix de leçons morales contenues dans les *Lettres: De voornaemste Zedeleeringen, begrepen in de Brieven van den H. Salesius,* 't Antwerpen, By de Weduwe van Petrus Jacobs, woonende in de corte Nieuwstraet, in den witten Leeuw, 1713. Met Approbatie. (M. L. Le Clercq, o.c., ne cite pas cet ouvrage). Bibl. de l'Université d'Amsterdam, 1097 H 23.

[3]) Voir le bel ouvrage de Maurice Henry-Coüannier, *Saint François de Sales et ses Amitiés,* Paris, Per Orbem, 1922.

[4]) *Lettre du 24 janvier 1608, Œuvres...,* XIII, p. 357-363. — *Geestelijke Brieven,* p. 80-84.

[5]) *Œuvres...,* XIII, p. 358.

d'une façon infiniment affectueuse des enfants de la Baronne, surtout de la petite Aymée Marie. C'est là qu'il met à nu son cœur d'or; de même, un peu plus loin, quand il défend à sa correspondante de se servir à son sujet du mot de *saint*: „car, ma Fille, je suis plus faint que saint: aussi la canonization des saintz ne vous appartient pas"[1]. Tout cela est évidemment supprimé dans la traduction, comme n'étant pas assez „leerzaam en profijtig" (instructif et profitable). Torck en vient aussitôt à l'exercice de l'amour de la volonté de Dieu, par lequel se termine cette lettre; il omet encore la poignée de nouvelles que l'auteur donne en finissant... et voilà une lettre spirituelle toute faite.

Inutile de dire combien, à ce procédé[2], les *Lettres* perdent de leur charme et de leur naturel. La version de Torck n'en plut pas moins aux lecteurs néerlandais[3] qui apprécièrent beaucoup cette mosaïque, un peu terne malgré tout, de conseils spirituels. En douze ans, le recueil fut édité quatre fois[4].

Sous le nom d'*Opuscules*, on a rangé, depuis 1652, les écrits

---

[1]) *ibid.*, p. 360.

[2]) Laissons de côté la question de déterminer jusqu'à quel point Torck lui-même est responsable. S'il est certain qu'il a fait des suppressions dans les soixante-deux lettres choisies, il ne faut pas oublier non plus que les éditeurs français les avaient déjà bien mutilées.

[3]) Les espérances du traducteur se sont donc réalisées. Je transcris le passage suivant de la Préface parce qu'on y trouve un écho du succès dont jouissaient les autres traductions néerlandaises. „Soodan ziende de algemeene achting van alle menschen voor de werken van dezen H. Man, ende de vrugten die uyt het vertaalen van zyne andere boeken zijn voortgekomen, heeft men gehoopt dat een Duytse vertaaling van zijne voornaamste en leerzaamste Brieven aan onze Nederlanders ook niet onaangenaam zouw zijn: en met geen minder ijver gezogt, nochte met weyniger vrught gelesen zouw worden als zyn andere werken". (Aussi, voyant le respect unanime en lequel tout le monde tient les œuvres de ce saint homme, et les fruits produits par la traduction de ses autres livres, on a espéré qu'une traduction néerlandaise de ses Lettres les plus importantes et les plus profitables ne déplairait pas non plus à nos Néerlandais: et ne serait ni moins recherchée, ni lue avec moins de fruit que ses autres œuvres).

[4]) Delft, 1701; Gand, 1710 et 1712; Anvers, 1712. Cf. L. Le Clercq, *l.c.*, p. 13. — Voir *ibid.*, p. 15, où il faut ajouter la traduction suivante d'extraits des Lettres, *Artickelen van den Inwendighen Vrede... Getrocken uyt de Brieven van Franciscus de Sales, Bisschop van Geneve, ende Onderwyser tot het Godtvruchtigh leven*, Tot Mechelen, by Gysbrecht Lints, 1675 (Bibliothèque *Ons Geestelijk Erf*, Anvers).

moins étendus de saint François de Sales. Le premier ouvrage de ce genre parut cinq ans après la mort du grand Évêque, sous le titre de *Les Sacrees Reliques du Bienheureux François de Sales*... Lyon, Caudy, MDCXXVI. Ce sont des fragments ascétiques publiés un an auparavant dans la première *Vie*, due à un homme qui avait approché l'Évêque[1]), le P. Louys de la Rivière[2]). Parmi les documents importants figurent entre autres les *Exercices spirituels*[3]) datant de la période d'études de droit faites à Padoue (novembre 1588 — janvier 1592), indispensables à qui voudrait comprendre l'âme du jeune étudiant. Rappelons aussi cette *Conduite particulière pour bien passer la journée*[4]) qui „condense en quelques pages les premiers principes et les pratiques fondamentales de son système de spiritualité, formant une ébauche de la *Vie dévote*..., exhalant d'avance les suaves parfums du *Traité de l'Amour de Dieu*"[5]).

Les Sacrees Reliques furent bientôt traduites en néerlandais sous le titre suivant: *De Heylighe Reliquien ofte Blevelinghen van de Leeringhen* vanden salighen Franchois de Sales Bisschop, ende Prince van Geneven. Ghedeylt in dry Deelen.
I. Inhoudende verscheyden Oeffeninghen der devotie.
II. Inhoudende 't gevoelen dat hy ghehadt heeft in verscheyden deughden.
III. Inhoudende sijn verscheyden raden, waerschouwinghen, ende goedtduncken.
Te Corteryck, By Jan van Ghemmert / in de dry Duyven, 1631[6]).

Ainsi que nous l'apprend la préface, ce petit livre ne vise nullement à tracer un système complet de spiritualité. Comme

---

1) *Lettre à Madame de la Fléchère*, 17 février 1616, *Œuvres*..., XVII, p. 145 et *ibid.* la note 4.
2) *La Vie de l'Illustrissime et Reverendissime François de Sales, de tres-heureuse et glorieuse memoire, Evesque et Prince de Geneve, et Fondateur de l'Ordre des Dames de la Visitation; où sont contenuës ses principales Actions, Vertus et Miracles.* Par le R.P. Louys de la Rivière, de l'Ordre des Minimes, A Lyon, chez Pierre Rigaud et Associez, 1625.
3) *Œuvres*..., XXII, p. 21-27.
4) *ibid.*, p. 27-33.
5) *Œuvres*..., I, p. XLV.
6) Bibliothèque royale de Bruxelles, III. 5.970. A; sans nom de traducteur.

il y est question de matières assez disparates, on n'y cherchera pas un ordre parfait[1]). Une première partie présente une série d'exercices spirituels adaptés aux lecteurs les moins versés dans la vie intérieure aussi bien qu'aux âmes déjà plus avancées. La seconde reproduit les sentiments de l'auteur à l'égard des vertus chrétiennes dont il a donné un merveilleux exemple. Quand ces fragments („stucken ende lappen") [2]) par eux-mêmes ne parlent pas une langue assez claire, il a ajouté des explications, imprimées en caractères différents. François de Sales, docteur accompli en la science des Saints, voilà le sujet de la troisième partie. L'opuscule se termine par un recueil de belles sentences morales de l'auteur[3]).

Pour la connaissance de la langue des auteurs dévots néerlandais du dix-septième siècle, il n'est pas sans intérêt de noter que le traducteur des *Reliques* hésite constamment entre un purisme excessif et l'abus de termes étrangers. Citons, entre dix autres, les exemples que voici:

François de Sales se traçant à lui-même des *Règles pour les conversations et rencontres*[4]), note comme „second poinct":

„Je ne mespriseray jamais ny monstreray signe de fuir totalement le rencontre de quelque personne que ce soit, d'autant que cela donne bruict d'estre superbe, hautain, severe, arrogant, scindiqueur, ambitieux et contrerolleur" [5]).	„Ick en sal noyt verfoeyen / noch teecken toonhen van t' eenemael te schouwen het gheselschap / van wat persoon dat het zij: omdat dit den naem gheeft van hooveerdigh te zijn / op-gheblasen / stuer / verwaent / berispigh / eergheerigh / ende boeckhouder" [6]).

Le sens péjoratif attaché à „boeckhouder" n'est-il pas un

[1]) „Ghemerckt dat dese Vergaderinghe is van verscheyde ende vremde materien... men moet geene soo volkomen ordre verhopen". *Blevelinghen,* Voorreden. Notez le tour peu néerlandais de cette phrase. [2]) *ibid.*

[3]) Cf. *Les Œuvres du* Bien-heureux François de Sales..., A Paris, Chez la vefve de Sebastien Huré, et Sebastien Huré, M.DC.XXXXXII, col. 2295 et suiv.: Recueil des Maximes et Sentences plus remarquables du B. François de Sales. [4]) *Œuvres...,* XXII, p. 37-43.

[5]) *ibid.,* p. 38. [6]) *Blevelinghen,* p. 153.

exemple amusant du désir de bien faire? De même: „On use de privauté" [1]) est rendu par: „Men ghebruyckt besonderheyt" [2]).

Ailleurs, au contraire, les mots français foisonnent:

„... je me cacheray a elles (aux personnes mélancoliques), a cause qu'elles sont sujettes... a philosopher et remarquer de trop pres les conditions de ceux qui les frequentent" [3]).	„Ick sal my oock eensdeels verberghen om datse onderworpen zijn / ... / om te fantaseren / ende te seer te mercken de conditien van degene die hen hanteeren" [4]).

Hâtons-nous d'ajouter que ni l'auteur, ni le traducteur n'affichaient des prétentions littéraires. Découvrir aux âmes dévotes les côtés *aimables* et *faciles* de la vie spirituelle, là se bornait leur préoccupation. Il suffit de lire l'approbation de la traduction néerlandaise pour se convaincre que cette leçon fut parfaitement comprise aux Pays-Bas [5]). Deux rééditions suivirent la première (Anvers, 1634; ibid., 1648) [6]).

Telle autre de ces anthologies salésiennes, destinée plus spécialement aux religieuses *Le Directeur spirituel des religieuses, tiré des escrits du bienheureux François de Salles...*, Paris, Cl. Morlot, 1637, a été traduite par le P. Gérard Ottonis S.J. [7]) sous le titre suivant: *Den Gheestelycken onderwijser*

---

1) *Œuvres...*, XXII, p. 37.
2) *Blevelinghen*, p. 152.
3) *Œuvres...*, XXII, p. 42.
4) *Blevelinghen*, p. 161. 5) Approbatie.
Dit Boeckxken, in-houdende vele schoone Oeffeninghen ende Leeringhen van den wijt-vermaerden ende salighen Franciscus de Sales..., sal seer profijtelick moghen ghedruckt, ende van alle menschen gelesen, ende be-oeffent werden; om dat sy daer door, *als oock door 't gebruyck vande andere Boecken* van desen uytnemenden ende bijsonderen Beoeffender ende Leeraer der devotien, souden moghen *lieflijck ende gemackelijck* komen tot de volmaecktheyt van het Christelijck ende Godt-vruchtigh leven. Tot Cortryck, den 13 Decemb. 1630.

Hieremias Baes.
Lic. in de H. Godtheyt, Pastoor van Cortryck, ende Visiteerder der Boecken.

6) Le Clercq, o.c., p. 14.
7) Le traducteur, le P. Gérard Ottonis (Othonis dans les documents officiels de la Compagnie de Jésus), né à Maren, près Bois-le-Duc, le 25 mars 1592,

der religieusen van den zaligen Franciscus de Sales. T'samen 7 goddelijke gebeden op 't Sondaeghs gebedt, van syne weerdicheyt. Uyt de Francoische tale in 't nederduytsch over-ghestelt door P. Gerardus Ottonis, priester der Soc. Jesu, T'Antwerpen bij Corn. Woons, Anno 1648. (Bibliothèque royale de Bruxelles, II. 9.2972 A).

Comme les *Sacrees Reliques*, cet opuscule appartient à la catégorie des „courts moyens" pour arriver à la perfection [1]). Il a, du reste, certaines parties communes avec le premier [2]) et se termine également par une série de brèves sentences („Stock-reghelen") [3]) pour nous aider à persévérer dans l'exercice de la vertu. Le noble petit livre („Dit edel boexke") [4]) est précédé d'une dédicace charmante. Le traducteur connaît le dicton *traduttore traditore*. Néanmoins il attend de son travail des fruits abondants: „J'estime que cette petite fleur céleste ne perdra pas son doux parfum, quoique la version l'ait comme arrachée au sol natal pour la replanter en terre étrangère;" et il poursuit par cette belle phrase: „Mais nulle langue ne peut être dite étrangère à l'esprit de Dieu, qui ne se laisse exclure d'aucune" [5]).

N'entrons pas en plus de détails. L'important pour nous, c'est de passer en revue les traductions qui ont formé le courant salésien dans les Pays-Bas. Le *Gheestelycke Onderwijzer* fut

---

entra dans la Compagnie et fut missionnaire en Hollande. Après avoir subi une dure captivité, il s'établit à Anvers, où il mourut, le 7 décembre 1675. La forme vulgaire de son nom est *Otthens*. D'après C. Sommervogel, o.c., VI (1895), col. 14-16.

1) „een alderschoonsten ende *seer corten* middel, om lichtelyck tot seer groote volmaectheyt te gheraeken". *Geestelycken onderwijser*, Dedicatie.

2) Par exemple *Gheestelycken Onderwijser*, XXXIII Capittel: Oeffeninghe van D'ontblootinghe syns selfs, p. 203. = *Blevelinghen*, I Deel, VII Capittel: Oeffeninge vande ontblootinghe sijns selfs, p. 67.

3) *Gheestelycken Onderwijser*, p. 299.

4) *ibid.* Dedicatie.

5) „T' is Godt ontwyffelijck gheweest, die u Eerw. heeft in-gegheven de begheerten van 't selve vvt de Fransche tale te willen sien in het Nederduytsch ghestelt, op dat het aen veele soude profytich syn, in ons Nederlant, het welche soo nut ende troostich is gheweest in andere ghewesten; want ick meyne dat dit hemelsch blommeken synen soeten gheur niet verliesen en sal, al is 't dat het in een ander tale overgeset synde, vvt syne natuurlijcke aarde ghelijck ghetrocken is ende herplant als in een vremde. Maer gheen tale en

réédité quatre fois pendant la seconde moitié du dix-septième siècle et l'on en continua l'impression jusqu'à la fin du siècle dernier [1]).

Parmi les ouvrages du fécond auteur que fut le P. Ottonis, Sommervogel [2]) cite encore: *Spreucken, Van alderhande Passien, Sonden ende Deughden, Seer dienstich voor die van dese wat goets willen lesen oft Mediteren.* Ghetrocken uut de H. Scrifture, uut de Boecken van den Salighen Franciscus de Sales, en twee Fransche Boexkens, het een ghenoemt, Maximes de Vertu, tot Brussel, het ander, Maximes des Saints, tot Luyck gedruckt anno 1645, en andere. Door P. Gerardus Ottonis, Priester der Societeyt Jesu. T'Antwerpen. By Cornelis Woons, Anno 1648.

On le voit: vingt-cinq ans après la mort du grand Évêque, sa doctrine pénètre partout dans les Pays-Bas. En conserve-t-on bien toujours l'esprit? Un curieux exemple d'adaptation répond à cette question.

Un volume de la Bibliothèque royale de Bruxelles réunit en un recueil factice (II. 41. 475. A) un certain nombre d'opuscules dévots, tous imprimés à Gand dans le courant du dix-septième siècle. L'influence salésienne s'y manifeste clairement, ne serait-ce que par les titres mêmes de ces traités qui, à l'imitation de la *Aen-Leydinghe ... tot een devoot godvruchtigh leven,* s'appellent:

Aenleydinghe Tot het Oprecht Geloove ... Door J. R. P., Den derden druck, Ghendt, Manilius, 1672.

Aenleydinghe Tot de Christelijcke Hoope ... Door J. R. P., Ghendt, Manilius, s.d. (1672).

Aenleydinghe Tot de Deught van Penitentie ... Door J. R. P., Ghendt, Manilius, 1673.

---

mach vremdt gheheeten worden aen den gheest Godts, die sich van gheene tale en laet uytsluyten."

„Doet dit boexke door Nederlant loopen onder uwe beschermінghe: ende laet het vry van alle menschen ghebruyckt worden".

Dedicatie aan „Edele Eerwerde ende Godtvruchtige Vrouwe Me-vrouwe Charolette Butkens, Abdisse van de vermaerde Abdye van Nazareth by Lier."

[1]) 2e éd. Anvers, 1661; 3e éd., 1662; 4e éd., 1668; 5e éd. 1676 (Le Clercq o.c., p. 11-13).

[2]) *l.c.;* M. Le Clercq, o.c., ne mentionne pas ce livre.

Dans le même recueil figure le petit traité suivant: *Kort Onderwijs ghetrocken uyt den Heylighen Franciscus de Sales, Den Verlichten Joannes Taulerus, Ende verscheyde H.H. Vaeders, Raeckende de waerachtighe Penitentie, end' het Behoorelyck Biechten der Daeghelycksche Sonden. Seer profijtigh voor alle Godtminnende Zielen.* Derden Druck, verbetert ende vermeerdert door I. G. A. G. Te Ghendt, Ghedruckt by Bauduyn Manilius, woonende in de witte Duyve, 1671[1]).

Replaçons un instant ce *Kort Onderwijs* dans l'histoire religieuse de l'époque. Voici très succinctement les faits.

Après le Concile de Trente (1545-1563), les théologiens catholiques s'accordèrent généralement pour enseigner que, dans le Sacrement de la pénitence, la contrition dite imparfaite était suffisante. Restait à définir plus exactement la nature de cette espèce de contrition. Et les opinions se divisèrent. Les uns revenaient, au fond, à proclamer la nécessité de la contrition parfaite, celle qui s'appuie sur le motif de l'amour de Dieu offensé; les autres s'en tenaient à la suffisance de la contrition imparfaite ou attrition, celle où interviennent plutôt les motifs de crainte ou d'espérance. On parla de *contritionistes* et d'*attritionistes*. L'opinion plus austère, le „contritionisme", prédominait dans le clergé paroissial des Pays-Bas du Sud. Les Jésuites propagèrent alors un catéchisme flamand, paru à Gand, en 1661, dans lequel l'attritionisme était chaleureusement défendu. L'Université de Louvain prit part à la dispute: rapidement les dissertations savantes pour et contre se succédèrent. Ces âpres discussions théologiques, venant après les controverses sur la grâce et sur la morale relâchée, scandalisaient les simples croyants. Aussi, Rome dut intervenir et, par un décret du 5 mai 1667, Alexandre VII défendit aux promoteurs de l'une et de l'autre opinion de s'accuser réciproquement d'erreur dans la foi[2]).

Or, dans cette ville de Grand où avait commencé la discus-

---

[1]) 2e éd. *ibid.* 1669. La première ne contenait que le *Kort Onderwijs*. C'est à cause du succès dont jouit l'opuscule qu'on ajouta, dans la deuxième édition, les sentences des Pères de l'Église, augmentées encore dans la troisième.

[2]) Vacant-Mangenot, *Dictionnaire de théologie catholique*, I, 2 (1909), art. *Attrition;* surtout col. 2258-2262.

sion, paraît à cette date le *Kort Onderwijs*. En les adaptant à sa guise, ainsi que nous verrons, l'auteur emprunte à François de Sales les chapitres dix-huit et dix-neuf du second livre du *Traité*.

Voici, en résumé, la doctrine de ces deux chapitres, tels qu'ils se trouvent dans le texte original. Après avoir défini la pénitence „comme une repentance par laquelle on rejette et deteste le peché qu'on a commis, avec resolution de reparer, autant que l'on peut, l'offense et l'injure faite a celuy contre lequel on a peché" [1]), le grand Docteur expose brièvement les idées des Anciens à ce sujet, de Sénèque, des Pythagoriciens, du „bon homme Epictete" surtout. Puis, il décrit le progrès de cette vertu : tantôt on se repent à cause des punitions divines redoutées ou des récompenses que l'on désire, tantôt parce qu'on voit que le péché nous avilit ou parce que la beauté de la vertu nous attire. La pénitence qui provient de ces motifs est „grandement louable, quoy qu'imparfaite" [2]), louable car la Sainte Écriture nous excite par de tels motifs ; imparfaite car cette pénitence se fait „pour l'amour de nous mesmes, mais amour neanmoins legitime, juste et bien reglé" [2]). Elle ne sera parfaite que lorsque l'amour de Dieu y sera entré. Le chapitre vingt est d'ailleurs consacré tout entier à montrer combien intimement, dans la pratique, la contrition et l'amour de Dieu se pénètrent l'un l'autre : „La fin de la pénitence est dans le commencement de l'amour" [3]).

François ne traite donc pas expressément la question de la Pénitence. Mais pour la comparaison du texte original avec la traduction néerlandaise, il nous suffit de constater qu'il prise hautement la pénitence imparfaite, à laquelle se mêle si facilement, comme il l'explique, le motif de l'amour.

Dès l'avis au lecteur du *Kort Onderwijs,* on s'aperçoit que l'on se trouve devant un contritioniste militant. L'auteur déclare avoir composé le petit traité, afin que l'on puisse juger si les directeurs spirituels et les confesseurs qui n'inclinent pas à caresser les pécheurs en les absolvant à la légère de leurs

---

[1]) *Œuvres . . .*, IV, p. 146.
[2]) *ibid.*, p. 151.
[3]) *ibid.*, p. 158.

péchés, font vraiment quelque chose de tout nouveau, ainsi que d'aucuns prétendent [1]). L'auteur se propose de prouver le bon droit de l'attitude plutôt sévère du prêtre au confessional, en reproduisant en premier lieu la doctrine du grand Évêque de Genève à ce sujet [2]).

Citant ensuite le texte des deux chapitres mentionnés plus haut, il commence par supprimer la première moitié du chapitre dix-huit, celle qui traite de la pénitence chez les Anciens, — omission caractéristique de plusieurs traducteurs néerlandais d'œuvres salésiennes! Le reste du chapitre est assez fidélement rendu. Mais l'adaptation néerlandaise devient absolument arbitraire au chapitre suivant qui se trouve interprété faussement dans un sens contritioniste. Veut-on des exemples du procédé? Après avoir résumé les motifs de la pénitence imparfaite, le *Traité* et le *Kort Onderwijs* poursuivent ainsi:

„Hé, ne voyes vous pas, Theotime, que toutes ces repentances se font pour l'interest de nostre ame, de sa felicité, de sa beauté interieure, de son honneur, de sa dignité, et en un mot, pour l'amour de nous mesmes, *mais amour neanmoins legitime, juste et bien reglé*" [3]).

„Ende voorwaer / en sietmen niet dat alle dat leetwesen geschiet ten opsicht van eenigh eygen baet dat onse ziele soeckt? want het is ofte om haer geluck / ofte om haer inwendige schoonigheydt, ofte om haer eer / ofte om haere weerdigheyt ende met een woort geseyt / 't is al uyt eygen Liefde" [4]).

En supprimant la fin de la phrase française, le traducteur prête un tout autre sens à ce passage. Qu'il le fasse de propos délibéré, cela apparaît clairement vers la fin du chapitre suivant,

---

[1]) „op dat men eensweegs soude kunnen oordeelen, oft de practycke van die Siel-bestierders ende Biecht-vaeders, die de sondaers niet soo sachtelijck en streelen, nochte soo lichtveerdelijck en absolveren, als sy wel souden begeeren; is een pure visicheyt (*sic*), nieuwicheyt, onervaerenhtheyt, ende onredelijcke nauwicheyt en straf-heyt, die (soo sommighe meynen) meer achterdeel veroorsaeckt aen de sielen als profijt: Ende ter contrarie oft sy niet en trachten, emmers van ver, naer-te-volgen de gemeyne leeringhe van alle de H.H. Vaders... (Préface au „Godt-minnenden Leser").

[2]) Le *Kort Onderwijs* n'emprunte pas le texte à la traduction de van Aelst.

[3]) *Œuvres...*, IV, p. 151. [4]) *Kort Onderwijs*, p. 4.

où la traduction néerlandaise écarte la moitié de la conclusion:

„Conclusion: la repentance qui forclost l'amour de Dieu est infernale, pareille a celle des danmés; *la repentance qui ne rejette pas l'amour de Dieu, quoy qu'elle soit encor sans iceluy, est une bonne et desirable repentance, mais imparfaite, et* qui ne peut nous donner le salut jusques a ce qu'elle ayt atteint a l'amour et qu'elle se soit meslee, avec iceluy" [1]).

„Dat Leetwesen dan en kan ons de zaeligheyt niet wercken, soo lanck als si tot de Liefde Godts niet en geraeckt, nochte met haer gemenghelt is" [2]).

Écartons la fin qui est exactement traduite. Il est clair que, par suite de la disparition du fragment reproduit plus haut, l'esprit de la conclusion diffère considérablement dans les deux textes. D'ailleurs le chapitre vingt, essentiel dans l'exposé de François de Sales, est passé sous silence dans le *Kort Onderwijs*. En le reproduisant, l'auteur eût singulièrement affaibli sa démonstration...

Nous ne voulons, en aucune façon, attribuer une importance exagérée à un opuscule pareil. Mais il valait la peine peut-être, pour notre sujet, de voir comment un contritioniste flamand tâcha d'interpréter dans le sens de sa propre opinion plus sévère, la doctrine très large de l'Évêque de Genève. Cela prouve qu'on attachait une haute valeur, dans les Pays-Bas, à son autorité, et aussi, qu'un certain rigorisme, constaté plus d'une fois dans les traductions néerlandaises des ouvrages salésiens, rentrait bien à cette époque dans les mœurs religieuses de nos provinces [3]).

[1]) *Œuvres...*, IV, p. 153. [2]) *Kort Onderwijs*, p. 4.

[3]) Voir encore: H. de la Loüe, *Idea Pastoris... Accessit... Praxis... Ad pie celebrandum SSum Missae Sacrificium Cum admonitione ad Confessarios Extracta ex Operibus S. Francisci Salesii...*, Mechliniae, Typis Joannis Jaye, 1682. (Bibl. royale, La Haye, 543 H 21). Là se trouve reproduite *l'Instructio pro Confessariis Auctore S. Francisco Salesio Episcopo Genevensi... e Gallico in Latinum versa priori Versioni correctior*, qui a joué également un rôle dans la lutte dont nous venons de parler. On trouvera le texte original

Un écho de la lutte entre *contritionistes* et *attritionistes* se retrouve dans une lettre intéressante de Mabillon, qui, à l'époque de ces discussions, faisait un voyage d'études aux Pays-Bas. On sait que le célèbre historien français adhérait aux opinions rigoristes. Les milieux néerlandais qu'il fréquenta pendant son voyage, lui semblèrent ne pas aller assez loin dans le sens de l'austérité. Il écrit en effet: „Je me contenterai de quelques réflexions et de quelques particularités... Le pays de Flandre est très beau, soit qu'on considère la fertilité et l'agrément naturel de la campagne, soit qu'on considère les villes qui sont très bien bâties et ornées. Les habitants sont d'un bon naturel, portés à la dévotion jusqu'à la superstition. Les églises et les monastères y sont magnifiques, mais il y a bien peu de reste de l'ancienne discipline de l'église. Témoin l'accusation que l'on fait dans ce pays contre M. van Buscum [1]), lequel on tâche de décrier parce qu'il refuse quelquefois l'absolution à ceux qu'il ne croit pas être en disposition de la recevoir" [2]).

La remarque sur le caractère religieux des Néerlandais émanant d'un homme compétent pour juger de la situation, est du plus haut intérêt pour l'historien du sentiment religieux dans les Pays-Bas. D'autre part, lorsque Mabillon croit avoir constaté que l'Église néerlandaise était déchue de son ancienne sévérité, il prouve par là-même que l'esprit de l'humanisme dévot y restait encore très vivant. Malgré les légères nuances de rigorisme apportées aux traductions néerlandaises des œuvres salésiennes, celles-ci avaient donc gardé assez de leur esprit original pour contribuer à maintenir dans les Pays-Bas l'humanisme dévot. Les seize éditions néerlandaises de l'*Introduction*, celle du *Traité*, celles des autres opuscules salésiens, donnent, à elles seules, la mesure de l'influence du grand Saint.

---

de cette Instruction dans les *Œuvres* de S. François de Sales, édition Huré, 1652, col. 1673 et suiv., *Advertissement aux Confesseurs*.

[1]) Pierre van Buscum, écrivain ecclésiastique, né à Malines vers 1620, décédé à Gand en 1689. Chanoine de la cathédrale de Gand, il publia un opuscule *Instructio ad tyronem theologum*, Gandavi, 1672, imbu des principes du Jansénisme, qui lui suscita de grands embarras. *Biographie nationale*, III, col. 200-202.

[2]) *Lettre à Dom Durban*, 29 Octobre 1672, citée par Dom J. Kerssemakers O.S.B., *Mabillon over Godsvrucht in de Zuidelijke Nederlanden*, dans *Ons Geestelijk Erf*, II, (1928), p. 100-103.

CHAPITRE SEPTIÈME

L'HUMANISME DÉVOT FRANÇAIS ET LES PAYS-BAS

Après avoir suivi, dans les chapitres qui précèdent, le progrès de l'œuvre salésienne dans les Pays-Bas, nous voudrions jeter encore un coup d'œil sur les autres manifestations de l'humanisme dévot français pour autant que nous avons réussi à en trouver des reflets, quelquefois un peu pâles, dans nos pays.

Voici donc, tout d'abord, ceux qui avec François de Sales, forment, pour ainsi dire, le noyau de l'école. Ébauché par Louis Richeome (1544-1625)[1], atteignant d'emblée son apogée dans l'Évêque de Genève, l'humanisme dévot se propagea grâce aux deux „maîtres salésiens", le jésuite Étienne Binet (1569-1639)[2] et l'Évêque de Belley, Jean-Pierre Camus (1584-1652)[3].

Alors que le P. Louis Richeome S.J. a passé inaperçu dans les Pays-Bas, Binet et Camus y ont été assez connus.

Étienne Binet avait été le condisciple de François de Sales au collège de Clermont. Il resta, pendant toute sa vie, en rapports suivis avec lui[4]. Jeanne-Françoise de Chantal qui avait connu beaucoup le P. Binet à Paris, protesta n'avoir „jamais ouï un esprit plus conforme en solide dévotion à celui de" l'Évêque de Genève „en la conférence particulière des choses de l'âme"[5]. Écrivain d'une étonnante fécondité[6], il suivit

---

1) H. Bremond, o.c., I, p. 18-68.

2) *ibid.*, p. 128-149 ; p. 310-316.

3) *ibid.*, p. 149-187 ; p. 273-308.

4) On rencontre souvent le nom du P. Binet dans la Correspondance. Voir notamment *Œuvres* . . . , XVI, p. 399 et suiv., une lettre qu'il adressa au Saint, très caractéristique de son style et de son moi ; et *ibid.*, XX, p. 183 une autre sur ses rapports avec la Mère Angélique Arnauld à l'époque où, désireuse de changer de monastère, elle voulait entrer à la Visitation.

5) *Lettres*, II, p. 14, cité *Œuvres* . . . , XX, p. 184.

6) Sommervogel, o.c., I, col. 1488-1505.

entièrement la tradition salésienne. François de Sales reste son idéal. Veut-il donner le modèle du parfait supérieur religieux? c'est le portrait du bienheureux Monsieur de Genève qu'il esquisse, faisant en même temps, de l'avis de M. Bremond, l'un des meilleurs panégyriques du Saint[1]). Se prononce-t-il sur la vertu qui doit remporter la palme? Il la donne à celle que posséda son ami vénéré, car, dans un ouvrage intitulé *Quel est le meilleur gouvernement, le rigoureux ou le doux?* (Paris, 1638), il trouve vingt-quatre raisons en faveur de la douceur contre dix-huit en faveur de la fermeté...

L'analyse consacrée par M. Bremond à cet illustre personnage le révèle tout pénétré d'esprit salésien, d'un rayonnant optimisme surtout. Mais à côté des ressemblances se font voir aussi des divergences assez notables. La politesse de François de Sales nous change de la familiarité un peu lourde du P. Binet. Le naturel du style salésien contraste avec la rhétorique ampoulée du jésuite. On dirait un épigone bourgeois, paysan même. Tel il se découvre surtout dans sa *Consolation et résiouissance pour les malades, et personnes affligées*[2]). C'est un dialogue entre le P. Binet, assumant le rôle du *consolateur*, d'une part, et le *malade* de l'autre. Anecdotes cocasses, trivialités, allusions assez vulgaires, diatribes contre les médecins, tout cela doit servir de moyen au *consolateur* pour raviver la joie chez son client, pour le faire „crever de rire", comme il dit[3]).

Rien de plus agréable pour des lecteurs néerlandais que cette jovialité débordante. Aussi, quatre ans après son apparition, le livre est-il traduit en flamand, sous le titre de *Apotheke der geestelijker medecijnen oft vertroostinghe ende verheuginghe voor siecke, droeve ende benauwde personen. In maniere van t'samenspraeke tusschen 1. Den siecken. 2. Antwoorde den vertrooster*[4]). Les lecteurs néerlandais passent donc à côté de

---

[1]) *l.c.*, p. 148.

[2]) En forme de Dialogues. Dediée à Monseigneur le Mareschal d'Ancre. Par Estienne Arviset, Predicateur du Roy. A Rouen, chez Richard L'Allemant, 1616. — Arviset, nom de guerre pour Binet. — Sommervogel, o.c., I, col. 1490.

[3]) H. Bremond, o.c., p. 313 et suiv., où l'on trouvera la justification de ce qui précède.

[4]) Ghemaekt door den Eerw. P. Stephanus Binet, Priester der Societeyt

ce qu'il y a de sérieux dans l'œuvre de ce maître salésien, et à tous les autres ils préfèrent son livre le plus populaire. Voilà qui est caractéristique de la nature du sentiment religieux de l'époque. Le livre a du succès. Sous le titre un peu vague de *Vertroostinghe der Ziecken door P. Binet*, on le retrouve même sur la liste des ouvrages scolaires prescrits dans le diocèse de Gand, à côté de nombreuses *Vies* des Saints, des *Refereynen van Anna Bijns*, des *Goddelijcke Loff-Zanghen, door Justus de Harduyn*, et autres [1]).

Le P. Binet nous autorise encore à noter dès maintenant — nous y reviendrons plus loin — un trait commun à l'humanisme dévot français et néerlandais: la dévotion envers Jésus-Enfant [2]). Il contribua à propager ce culte par un opuscule intitulé: *Les saintes faveurs du petit Jesus au cœur qu'il ayme et qui l'ayme*, Paris 1626. La même année, on le traduit en néerlandais: *Heylighe yonsten van den Lieffelycken Jesus tot een herte hetwelck hy bemint ende dat hem bemint*. Door den E. P. Binet..., T'Antwerpen, Hendrik Aertsenss, 1626 [3]).

* * *

Le nom de Jean-Pierre Camus reste inséparable de celui de l'auteur de la *Vie dévote* grâce à son *Esprit du Bienheureux François de Sales* [4]). Quoique liés d'une amitié très intime, les deux hommes différaient profondément. Pour s'en rendre compte, il suffit de mettre n'importe quelle lettre de l'Évêque de Genève à côté de celle que lui adressa, le 12 décembre 1621,

---

Jesu, ende overgheset in onse Nederlantsche tale door J. C. B. A. T'Hantwerpen, Bij Jan Cnobbaert, inde Koeperstraat, inden witten Helm, 1621. — Les initiales signifieraient: „Jan Cnobbaert, Bibliopola (*Antwerpensis?*)". Sommervogel, *l.c.*, col. 1491. N'ayant pas réussi à retrouver le livre, je ne peux pas entrer en des détails. Notons, au passage, cette tournure affectueuse avec laquelle presque tous les traducteurs parlent de „onse Nederlantsche tale", „ons Nederlant".

[1]) O. Dambre, *o.c.*, p. 323-327.

[2]) Henri Bremond, o.c., III, p. 511 et suiv.: L'esprit d'enfance" et la dévotion du XVIIe siècle à l'enfant Jésus.

[3]) Sommervogel, *l.c.*, col. 1497.

[4]) Voir *Notes critiques sur J. P. Camus* dans H. Bremond, o.c., I, p. 525 et suiv.

son collègue et voisin de Belley[1]). Celui-ci y exprime d'abord son désir de voir s'établir un monastère de la Visitation en sa ville épiscopale: „Six filles de bonne volonté soupirent de désir de voir un monastère de la Visitation en cette ville. Alors elles seront entièrement vos filles, s'il vous plaît d'envoyer de celles qui le sont déjà dans votre cher Nicy en notre petit Belley... Considérez, mon cher Maître, que je suis un si pauvre homme que ces miennes brebis ne sauraient vivre que dans votre pâturage, se rafraîchir que dans votre ruisseau, ne reposer que dans votre bercail. Ce sont des lunes obscures, jusqu'à ce qu'elles soient illuminées des rayons de mon Père, qui est aussi véritablement le soleil de ce siècle que cet astre unique est le flambeau du ciel et de la terre". La métamorphose des six *bonnes filles* en *brebis* d'abord, en autant de *lunes obscures* ensuite, montre assez que le sens de la mesure et le talent de créer des métaphores qui se suivent, si cher à Théophile Gautier, n'est point la qualité maîtresse de cet auteur. Sa plume ne se surveille guère. Conclure de là qu'il ne fut que la caricature du Saint, ce serait un autre extrême[2]). Il faut concéder toutefois que ce personnage reste toujours un peu énigmatique[3]). La suite de la lettre citée caractérise assez bien ses relations avec François de Sales: „J'espère, écrit-il au Saint, de votre débonnaireté toute autre chose qu'un refus, et vous dirai volontiers un mot de la chanson que j'ouïs dernièrement chanter à quelques filles, en passant par la rue:

Que je serai réjoui
Si vous voulez dire: oui!

Mais que direz-vous de votre disciple, qu'il apprenne les chan-

---

[1]) *Œuvres...*, XX, p. 406-408.

[2]) M. Alfred Rébelliau, *Saint François de Sales*, dans L. Petit de Julleville, *Histoire de la Langue et de la Littérature française*, Paris, Armand Colin, III (1897), pp. 396, 397 cite quelques autres exemples amusants du style de ce „disciple un peu burlesque". — Sainte-Beuve (*Port-Royal*, éd. Renduel, I, p. 254-259) s'était montré également peu tendre à son égard. M. Bremond lui a rendu justice (*o.c.*, I, *l.c.* et VII, chap. IV).

[3]) Voir au sujet de ses rapports avec l'Évêque de Genève et la Mère de Chantal, *Œuvres...*, XIV, p. 319 et p. 417, une lettre qui en dit assez long sur le tact de la Fondatrice et sur les façons plutôt arrogantes de Camus.

sons des fillettes! Ce sont des couplets innocents aux oreilles et à la mémoire"[1]).

Camus est bien tel qu'il apparaît dans cette lettre: franc, joyeux, bavard, de caractère primesautier, mais plein d'une chaude et bruyante affection pour celui qui l'a consacré Évêque.

Il ne nous intéressera ici que comme auteur de romans religieux dont il réinventa le genre en France[2]). „Du tems de l'Évêque de Belley" raconte l'*Abrégé* de sa *Vie* „on donna beaucoup dans les Romans, et ce fut celui qui a pour titre, *Astrée,* qui fit naître le grand goût où l'on étoit pour cette sorte d'Ouvrage... Il profita de la manie même que l'on avoit pour la fiction; et le goût dépravé des malades fut le remède qu'il employa pour les guérir. Il composa plusieurs Histoires... mais en peignant la galanterie... il employoit des couleurs qui en inspiroient du mépris et de l'aversion; de sorte que les charmes de la fable ne servant qu'à rendre sensibles ceux de la vérité, le Lecteur étoit agréablement conduit à quelque chose de solide et d'utile"[3]).

Écoutons encore François de Sales lui-même exposer la théorie de ce genre littéraire qui est une manifestation caractéristique de l'humanisme dévot français. Dans une lettre adressée à l'un de ses amis, homme de lettres comme lui, il écrit: „Mon Dieu, il faut que je vous die que la connoissance que je prens tous les jours de l'humeur du monde me fait souhaitter passionnement que la divine Bonté inspire quelque sien serviteur d'escrire au goust de ce pauvre monde. Je veux dire, Monsieur, que s'il vous plaisoit de suivre vostre pointe et *traitter des choses pieuses et saintes d'une façon aggreable, historique et qui charmast un peu la curiosité des espritz du tems,* cela les retireroit, ou au moins les divertiroit, de la pestilente lecture des *Amadis,* des romans et de tant d'autres sottises, et ilz avaleroyent insensiblement *l'aggreable hameçon* qui les retireroit de la mer du peché dans la nacelle de la

---

[1]) *Œuvres...,* XX, p. 407.

[2]) Au moyen âge on trouve les contes dévots de Gautier de Coincy. Dr. Karl Voretzsch, *Einführung in das Studium der Altfranzösischen Literatur,* Dritte Auflage, Halle (Saale), Max Niemeyer, 1925, pp. 394, 396, 399.

[3]) Dans *L'Esprit de S. François de Sales* (1747), p. lj-lij.

vertu"[1]). En effet, c'est bien d'un „aggreable hameçon" qu'il s'agit dans les romans de Camus. On ne saurait en donner une meilleure définition. Pêcheur d'âmes, François de Sales, et Camus avec lui, n'a d'autre désir que d'„employer a cette pesche non seulement des soins, des travaux, mais encor des appas, des industries, des amorces, ouy mesme, si je l'ose dire, de *saintes ruses*... Nostre reyne, la charité fait tout pour ses enfants"[1]). Et il approuve pleinement le genre de son ami dans une lettre adressée à Camus lui-même[2]).

Ces livres passèrent entre les mains de tout le monde[3]). Ajoutons que la vogue de Camus dépassa les frontières de la France. Tandis que, à l'intérieur de sa patrie, son nom tomba assez tôt dans l'oubli, il resta très connu à l'étranger. En Allemagne Georg Philipp Harsdörfer traduisit cinq volumes des nouvelles de Camus[4]). Vingt ans après, Simon de Vries en publia une version néerlandaise. Il va sans dire que cette traduction plut aux lecteurs néerlandais. Moraliser d'une façon intéressante et plaire agréablement en moralisant, n'était-ce pas là un des charmes que recherchait l'époque?

Né à Utrecht en 1630, de Vries[5]) était maître d'école dans sa ville natale. Il occupait ses loisirs à traduire toutes sortes d'ouvrages. Plus de soixante traductions sont dues à sa main. Son vrai domaine sont la géographie et les descriptions de

---

[1]) *Lettre à M. Pierre Jay* (?), 1620 ou 1621, *Œuvres*..., XX, p. 219; je souligne.

[2]) *Œuvres*..., XVIII, p. 280.

[3]) *Esprit*, Abrégé..., p. liij — H. Bremond, o.c., p. 274, où l'on trouvera le témoignage de Charles Perrault, l'auteur des *Contes*.

[4]) Georg Philipp Harsdörfer (ou Harsdörffer), né à Nuremberg en 1607, où il mourut en 1658. Écrivain très fécond, il fonda dans sa ville natale un cercle littéraire, le „Pegnesischer Blumenorden", qui existe encore aujourd'hui. Son *Entonnoir poétique (Poetischer Trichter, die Deutsche Dicht- und Reimkunst in sechs Stunden einzugieszen*, 3 vol. 1648-1653) devint proverbial. Parmi ses œuvres figurent les traductions suivantes de Camus: *Der grosze Schauplatz lust- und lehrreicher Geschichte*, 3 vol. 1650; *Der grosze Schauplatz jämmerlicher Mordgeschichte*, 2 vol. 1652. (D'après Wilhelm Kosch, *Deutsches Literatur-Lexikon*, Halle (Saale), Max Niemeyer, 1927, I, col. 784-785).

[5]) J.-G. Frederiks en F.-Jos. van den Branden, *Biographisch Woordenboek*, 2e éd., Amsterdam, L. J. Veen, 1892, p. 582. On ignore la date de la mort de S. de Vries.

voyages. Les romans aussi abondent dans son œuvre [1]). En 1670, il publia la traduction d'un recueil d'*Histoires tragiques*, auxquelles il ajouta le titre d'un des livres de Camus, *L'Amphitheatre Sanglant* [2]), *De Groote Schouwplaets der Jammerlijcke Bloed-En-Moord-Geschiedenissen* [3]). Ces nouvelles ne sont pas toutes empruntées à l'Évêque de Belley, qui n'était pas seul à cultiver ce genre. Il déclare, en effet, dans la préface de *l'Amphitheatre Sanglant*, qu'il „marche apres les pas de François de Belleforest [4]) et de François de Rosset [5]) qui ont auparavant lui escrit des Histoires tragiques avec un succès assez heureux". Un certain nombre des nouvelles traduites par S. de Vries appartiennent ou bien à ces deux derniers auteurs, ou bien à Harsdörfer. S'inspirant de la Préface du livre de Camus,

---

[1]) Citons les deux suivants, traduits de l'italien : *De weergaedeloose Stratonica*... Van... Luca Assarino, Vertaelt door Simon de Vries, Utrecht, By Simon de Vries, 1671.

Den Gevangenen en verliefden Demetrius... Van Luca Assarino, Vertaelt door Simon de Vries, Utrecht, By Simon de Vries, 1671. (Bibl. Royale de La Haye, 299 L 2).

[2]) *L'Amphitheatre Sanglant ou sont representees Plusieurs actions tragiques de nostre temps*, Par I. P. C. Evesque de Belley, a Paris, chez Joseph Cottereau, M.DC.XXX.

[3]) *De Groote Schouw-plaets Der Jammerlijcke Bloed-En-Moord-Geschiedenissen*, Vervattende Onder vijf-en-tseventigh Opschriften ontrent twee-honderd Voorbeelden der ellendige Uytwercksel en van Haet, Toorn, Yversught, Ontrouw, Bedrogh, Hooghmoed, Wanhoop en allerley ongeregelde Menschelijcke Hertstochten. Doorgaens rijklijck vercierd met aenmerklijcke Gelijckenissen, welgepaste Spreeckwoorden, soete Leerspreucken en leersaeme Versierselen. Vertaeld uyt de voortreffelijcke Schriften van de Heeren Belley, Harsdorffer, Rosset en andere. Door Simon de Vries, t'Utrecht, By Johannes Ribbius, Boeckverkoper, 1670. Le livre est dédié à Cornelis Tromp, célèbre amiral hollandais. (Bibliothèque Royale de La Haye 299 H 22).

[4]) François de Belleforest (1530-1583), gentilhomme commingeois qui se vanta d'avoir „refondu tout de neuf" les *Histoires tragiques* de Bandello, Paris, 1568... Son adaptation connut une vogue qui effaça celle de l'original. Elle fut plusieurs fois traduite en néerlandais : *Het wonderlijcke Schadtboeck der Historiën*, Amstelredam, C. Claesz., 1596 ; *Tragische Historiën*, Thantwerpen, Jan van Ghele, 1598-1601 ; *Tragedische historiën*, Utrecht, S. de Vries, 1649-1650. Voir Gustave Reynier, *Le Roman sentimental avant l'Astrée*, Paris, Armand Colin, 1908, p. 159-169, et p. 366 ; Hoefer, *Nouvelle Biographie générale*, Paris, Firmin Didot, V (1864), col. 236-237.

[5]) François de Rosset, né vers 1570, publia quinze *Histoires tragiques*, Cambray, 1614, sorte de chroniques criminelles qui ne relèvent guère de la littérature. Voir G. Reynier, o.c., p. 189, et p. 353-356 ; Hoefer, o.c., XLII, col. 651-652.

le traducteur néerlandais commence par exposer le dessein de ces récits, qui sont tous des nouvelles à thèse: à l'exemple des Anciens, il cherche à inspirer „l'horreur du mal et le désir du bien par les divers succès de la Vertu et du Vice". Un an auparavant il avait composé un recueil d'Histoires amusantes intitulé *Groote Schouw-plaets der Lust- en Leerrijcke Geschiedenissen* [1]). Or, poursuit-il, les exemples à dénouement heureux (Blij-eyndigende Voorbeelden), sont excellents, mais les tragiques (Droef-eyndigende Voorbeelden) servent encore bien plus à l'édification du lecteur. Cependant, afin de ne pas trop assombrir les esprits, de Vries ajoute parfois un peu de miel à toute cette bile (Honingh by de Gal) : „des introductions et des exposés de toute espèce, des vers, des proverbes notables, des comparaisons, etc." [2]).

Le fait intéressant, au point de vue de l'histoire littéraire, c'est qu'au centre même des Pays-Bas protestants on traduit les romans d'un Évêque français catholique. Cela ne va pas, sans doute, sans que l'original en subisse une transformation assez notable [3]). Déjà la Préface de Simon de Vries porte un cachet biblique absolument étranger à Camus, mais qui se retrouvera dans tout le livre par suite des nombreuses citations empruntées à l'Écriture Sainte. Prenons à titre d'exemple la première nouvelle de *l'Amphithéâtre Sanglant*, intitulée *L'Avare infortuné* [4]) *(Den Ongeluckigen Gierigaard)* [5]) :

„Entre les beaux et riches fleuves dont la France est arrosée, la Garonne tient un rang principal, à la teste et à la fin de son courant elle est ornee de deux grandes Citez, Tholose et Bourdeaux, et sur ses rivages on ne void que Villes et Bourgades qui l'embellissent de tous costez. Parmi les vallees et les campagnes baignees de cette fameuse riviere on ne rencontre que des maisons de Noblesse, et des peuples tellement nez à

---

[1]) Nous n'avons pas réussi à retrouver le livre.

[2]) L'élogieux poème liminaire, *Lofdicht van Sibylle van Griethuysen*, répète également que l'auteur „a traduit et ordinairement enrichi" ses modèles.

[3]) Le *Lofdicht* y fait allusion : „ons de Vries.
Die door Goddelijcken Yver
Heeft dit Werck soo *reyn* vertaelt".

[4]) p. 1-16.

[5]) *Groote Schouwplaets*, p. 113 et suiv.

la guerre que Mars prend quelquefois cette contree pour la Thrace, parce que les hommes y naissent soldats et comme environnez de flamme et de fer. En ces quartiers là nasquit le Gentilhomme dont l'avarice infortunée fera l'ouverture de cet Amphitheatre Sanglant. Son nom sera Crispian, dont nous nous servirons comme d'un crespe pour voiler sa renommée sans perdre le fruit que nous pouvons retirer de son funeste exemple. Son pere le laissa unique en son sexe avecque deux sœurs à qui il légua par testament dix mille escus de dotte pour chacune, instituant Crispian pour le reste son heritier universel. Les amples facultez qu'il recueillit de cet heritage ne purent estancher sa soif..." [1]).

Avec Camus, on le voit, on entre aussitôt *in medias res:* on est pris, du moins le lecteur contemporain l'était, et on est tenté de continuer. Il n'en est pas ainsi chez Simon de Vries, qui fait précéder le récit proprement dit d'une introduction moralisatrice passablement ennuyeuse:

„Men seyd, dat den Dauw op geen Veld valt, in 't welcke Geld begraven leyd, en desgelijcks, dat de Sneeuw veel gheswinder daer op versmelt. Immers dit is waeraghtigh, dat de Heylighe Geest niet op de Gierigaerts valt, die van hun Rijckdom gevangen gehouden worden; en dat de Sneeuw, soo wel van haer hoop, als van haer Overmoed, lightlijck tot Water werd. Daer Goud en Silver 't hert vervuld heeft, kan geen plaets sijn voor Gheloof, Liefd', noch Hoop. Een yeder Gierigaert is een ongereghtighe, 't sy dan, dat hy onreghtveerdigh versaemeld, of 't versaemelde onreghtveerdigh bewaerdt, van 't welcke sy billijcke Uytdeelders, maer geen Opper-hoofdighe Eyghenaers moesten sijn; En derhalven geld hem 't geen wy Leesen *Rom. I, 18*. De toorn Gods werd gheopenbaerd over alle Godloosheyd en onghereghtigheyd der Menschen. De waerheyd hier van sal uyt de volgende Geschiedenis blijcken."

Cet exposé terminé, le conte commence: „Onder de schoone en Scheep-rijcke Vloeden des Franschen Koningkrijcks... etc." [2]). Le besoin de moraliser prime tout.

---

1) *Amphitheatre Sanglant,* p. 1-3.
2) *Groote Schouwplaets,* p. 133. *Den ongeluckigen Gierigaert.*

Chose curieuse ! A cette histoire d'un gentilhomme avare le traducteur protestant hollandais en ajoute une autre, sous le même titre, traitant de l'avarice d'un prêtre catholique : „Laet ons by deesen Gierigen *Edelman* een gierige *Priester* voegen die op een seldsaeme en verschricklijcke wijs gestraft wierd" [1]). Notons le fait, car cela est entièrement opposé à l'esprit si mesuré de Camus qui ménage, autant qu'il le peut, la valeur des personnes et des conditions. Raconte-t-il la fin malheureuse d'un régent de collège mourant dans les bras de sa maîtresse, il prend soin d'ajouter : „Nous ne dirons point s'il estoit Seculier ou Ecclesiastique pour ne pas descrier les conditions par le vice d'un particulier" [2]).

De Vries „protestantise" ses nouvelles : on le remarque chaque fois qu'il traduit des expressions empruntées à la terminologie catholique. Bornons-nous à citer les exemples suivants :

„le sacré Viatique". (p. 156).	*„op de Roomsche wijs,* 't laetste Reysgeld... ontfangen" (p. 48).
Elle fit „faire une fondation affin de prier Dieu pour Tamoris et Olive à perpétuité". (p. 104).	„Sy... maeckte... seekere Inkomsten aen de Geestelijckheid, om (*volgens de Bygeloovigheyd van haeren Godsdienst*) jaerlijcksche Sielmissen te leesen voor Tamaris en Olivia". (p. 6).

Une *Innocente Egyptienne* [3]) (*D'Onschuldige gewaende Toveres*) [4]), du nom d'Olive, ainsi raconte Camus, fut adoptée par une dame charitable qui s'appelait Avoye. Léon, le fils de celle-ci, essaya de gagner les bonnes grâces de la jeune fille qui l'éconduisit énergiquement, sachant combien une telle liaison devrait attrister sa bienfaitrice. Enragé de ce refus, Léon accusa la pauvre enfant de sorcellerie et de vol, sur quoi elle fut lapidée par les villageois. Enfin, tourmenté de remords, le

[1]) *ibid.*, p. 138.
[2]) *Amphitheatre Sanglant*, p. 149.
[3]) *ibid.*, p. 85.
[4]) *Groote Schouwplaets*, p. 1.

jeune homme confessa la vérité. De cette histoire le romancier français se contente de recueillir ce fruit moral: que l'on peut trouver „des diamans dans un fumier", „des personnes qui sont comme autant de meres perles au milieu de la mer" [1]. Dans la traduction néerlandaise, qui cède au plaisir de moraliser à l'excès, chaque personnage nous enseigne une leçon spéciale: Léon, combien il est difficile pour un pécheur endurci de se convertir; Olivia, que l'innocence se venge d'elle-même; Avoye enfin nous apprendra à ne plus jamais porter de jugement téméraire. Et le conte se termine par une méditation à propos du *Livre de la Sagesse, VI, 3-6,* dont il n'y a pas trace dans l'original. On espérait trouver un romancier et on rencontre un prédicateur.

Camus écrit pour le plaisir d'écrire; il a beau prétexter qu'il exerce un apostolat, l'étrangeté de ses „cas" semble l'intéresser tout autant que l'édification du lecteur. Malheureusement, il a écrit trop et surtout trop vite. Mais bien que son œuvre ait vieilli de trois siècles, on s'attache encore à lui. On sent que ses personnages — dont beaucoup appartiennent à l'histoire — lui sont chers. Il vit avec eux, les met en garde, leur adresse un mot de louange ou de reproche. Il est plein d'humour, témoin le portrait suivant d'un amant ombrageux. „Quand il approchoit d'elle, il estoit rival de son propre ombre, et si une mousche se fust assise sur la ioüe de cette fille, il eust voulu a quelque prix que c'eust esté sçavoir de quel sexe elle estoit, si du masle, sans remission il l'eust tuee" [2].

Un large bon sens humain coule à travers ces pages. Une entrée en matière comme celle qui suit ne dut-elle pas tenter tout lecteur contemporain non prévenu?

„Ce fut en ce temps là que dans la Province des Cenomanes Triphon Gentilhomme de merite, et qui avoit beaucoup de nom à la Cour de ce grand Monarque (Henri IV), s'entant retiré en sa maison pour iouïr en la conversation de ses voisins de la

---

1) *Amphitheatre*, p. 106.

2) *ibid.*, p. 152. — On pourrait retrouver dans cette plaisanterie une réminiscence des *Basia* de Jean Second (Jean Everard ou Janus Secundus). Voir Jean Second, *Le livre des Baisers*, Texte latin... accompagné d'une traduction par Thierry Sandre..., Amiens, Edgar Malfère, 1922, Basium XIX, p. 94-97.

douceur de la campagne rencontra les yeux de Stactee, où comme à deux flambeaux ardans il brusla les aisles de ses desirs, voltigeans auparavant sur les fleurs des diverses beautez, comme des simples papillons, avec autant de legereté que d'indifference....

Une plume moins occupee et qui auroit moins de matieres à devider s'arresteroit ici à despeindre la naissance et le progrez de cette affection qui ne peut estre blasmee que par des ames sauvages, puisquelle avoit pour visee ce sainct lien qui nous met en naissant l'honneur sur le front" [1]).

La pointe de préciosité qu'il y a dans ce passage dépasse la force du traducteur néerlandais qui écrit d'un ton moins fleuri: „Als (Triphon) nu, gelijck een Bye, sijn oogen liet sweven over de verscheydene Bloemen der daeromtrent woonende Jonckvrouwen, sette hy deselve eyndlijck neer op Stactea" [2]).

La différence du ton chez le Français et chez le Néerlandais saute aux yeux. Bornons-nous à citer le titre d'une nouvelle: „Le puant Concubinaire" [3]) qui, dans le texte néerlandais est traduit par „Den stinckenden Hoerenhengst"... [4]).

Auprès du public français le succès de Camus fut d'autant plus considérable que ses romans étaient des romans à clef, dont la solution faisait la joie des contemporains. François de Sales lui-même ne laisse pas d'apparaître dans l'un de ces écrits sous le nom de Théophile [5]). Ce charme n'existait pas pour les étrangers. Le public néerlandais, néanmoins, s'est laissé prendre à cette lecture. De Vries publia, dès l'année 1671, un troisième recueil, intitulé: *De Seldsaemheden der Liefde* [6]). Il comprend quatre nouvelles, beaucoup plus étendues que les

---

[1]) *ibid.*, p. 255-258. [2]) *Groote Schouwplaets*, p. 301.

[3]) *Amphitheatre*, p. 149.

[4]) *Groote Schouwplaets*, p. 46.

[5]) Voir *Œuvres...*, XVIII, p. 280-281 et la n. 1.

[6]) *De Seldsaemheden der Liefde*, Vertoond In de waeraghtige Geschiedenissen van Harminius en Zeraida: Felix en Crescentia: Cloridon en Valeria: Lindamert en Calistea: Floridor en Roselia. Vertaeld uyt de vermaerde en bysonder aengenaeme Schriften van de Heeren Belley en Rosset; met byvoegingh van noch eenige andere vreemde gevallen uyt den selven Belley, door Simon de Vries, T'Utrecht, By Simon de Vries, 1671. (Bibl. Royale de La Haye, 299 L 2).

précédentes : une histoire portugaise, une lorraine et deux françaises. Toutes, elles parlent de l'admirable Providence de Dieu dans les affaires touchant le mariage[1]). L'Évêque de Belley, assure le traducteur, a recueilli les louanges les plus flatteuses par ses célèbres et agréables récits[2]). Aux quatre nouvelles déjà mentionnées, s'ajoute un *Vervolgh Van de Seldsaemheden der Liefde, Vertaeld uyt de beroemde Schriften van de Heer Belley*[3]). Pour le dire plus exactement, parmi ces derniers contes, dix ont été empruntés à Camus ; les autres appartiennent à son traducteur allemand Georg-Philipp Harsdörfer[4]).

Simon de Vries, nous l'avons vu, a légèrement „protestantisé" les romans de l'Évêque français. Il ajouta une abondance de leçons morales et de considérations bibliques. Son style est plus terne, plus vulgaire aussi que celui de son modèle. Cependant, grâce aux traductions du maître d'école d'Utrecht, Jean-Pierre Camus connut une certaine vogue dans les Pays-Bas. Les Néerlandais, eux aussi, mordirent à cet „agreable hameçon". Et ils en gardèrent l'habitude. Les récits de l'Évêque de Belley ont eu la vie tenace parmi notre peuple. On conserve à Anvers une traduction néerlandaise manuscrite du *Theatre Sanglant*, datant de 1759[5]). Un *Almanach* populaire de 1773 met encore en vers l'une de ses histoires[6]).

On pourrait considérer comme un équivalent néerlandais du

---

[1]) *ibid.*, Aen de Leesers.

[2]) *ibid.*, p. 81.

[3]) Cette *Suite*..., commence à la p. 266.

[4]) „Na de thien eerste ghevallen, hebben wy de seer ghepreesene Schriften van de Heer Georg Philips Harsdorfer, Raedspersoon tot Neurenbergh, gebruyckt (die oock een groot deel der wercken van de Heer Belley in d'Hoogduytsche Tael, tot sijn groote roem, gemeen heeft gemaeckt)". *ibid.*, p. 267.

[5]) C(amus) J(ean)-P(ierre), *Het bloedigh tonneel, alwaer verthoont worden menighe soo droeve, als vreede actien van onsen tydt.* door J. P. C., bisschop van Belley. Tot Parys gedruckt met goede approbatie, ende in het nederduydts tot meerder gerief overgeset, 1759, [VI] + 419 p., Ms. sur papier (Bibl. de la Ville, Anvers, B. 38070).

[6]) *Derden Deel der Sotte Wereld of Almanach Voor het Jaer ons Heere Jesu Christi M.DCC.LXXIII Met de Beschryvinge van den Dankbaren Vondeling oft Lovense Pastye.* T'Antwerpen bij P. J. Parys... Le conte de l'enfant trouvé est à la fin de l'opuscule : *Het Dankbaer Vindeling of Lovensche Pastye,* Uyt het Frans overgeset uyt den derden boek Der Exemplaire Lessen van den Hoogweerdigsten Heere Joannes Petrus Camus, Bisschop van Belley, de achtste Historie, p. 367. (Bibl. de la Ville, Anvers, C 19822).

roman dévot français le fameux *Pelerinage de deux sœurs Colombelle et Volontairette vers leur Bien-Aymé en la Cité de Jerusalem*, qui est le plus beau récit religieux en prose qu'aient produit les Pays-Bas du Sud à cette date [1]). Le livre de Boèce a Bolswert réalise à merveille le genre rêvé par saint François de Sales. Invitées par l'Époux céleste à venir habiter avec Lui dans sa ville royale, deux jeunes filles se mettent en route pour la cité lointaine. Elles se racontent, sous forme de dialogue, toutes les aventures qui leur arrivent pendant leur voyage. Colombelle ou *Duyfken* finit par rencontrer son Bien-Aimé, tandis que Volontairette ou *Willemynken* se perd dans un abîme de misère.

Ce récit a charmé l'imagination de nos aïeux [2]). Protestants et catholiques l'ont lu avec un plaisir égal. De bonne heure on le traduisit en français. Mlle H.-J.-A. Ruys a noté que dans ces traductions françaises l'élément populaire du texte original disparaît pour faire place à un style plus poli :

„Celà leur plait, et chacun fait a qui mieux mieux des efforts, pour estre dans mes bonnes graces".

„. . . mais je le pousseray d'importance avec mon baston" [3]).

„Hier sijn sy dan soo schoon mede, ende loopen dan *dat sy sweeten*, elck om het seerste".

„Ick sal dien rekel *sijnen botten muyl wat slijpen*, soo sal hy weten uyt den wegh te gaen" [3]).

Chez Simon de Vries nous venons de constater une certaine vulgarité du ton qui ne se trouvait pas au même degré dans le texte français. Ici, en revanche, le traducteur français polit

---

[1]) *Duyfkens ende Willemynkens Pelgrimagie tot Haren Beminden binnen Jerusalem. Haerlieder Teghenspoet, Belet, ende Eynde, met sin-spelende Beelden uutghegheven door Boetius a Bolswert*, met inleiding . . . door H. J. A. Ruys, [Thèse d'Utrecht], Utrecht, A. Oosthoek, 1910.

[2]) On en trouvera des témoignages, Ruys, *o.c.*, p. 94-95. Le livre fut réimprimé vingt-trois fois en néerlandais, dix fois en français et une fois en allemand. *ibid.*, p. 92-130.

[3]) o.c., p. 119. Le texte français a été emprunté à la seconde édition (Bruxelles, 1684) ; la traduction a été publiée à Paris, chez J. Herrissant, en 1725 seulement.

l'original, preuve évidente qu'à cette époque-là une certaine rudesse est pour quelque chose dans le génie de la langue néerlandaise.

Nous avons dit encore, à propos de Simon de Vries, que la tendance à moraliser rentre dans le caractère du peuple néerlandais d'alors... et de toujours. Nous en avons encore un exemple curieux dans la traduction du *Pelerinage*. Chaque épisode se termine dans le texte néerlandais par une „Declaration spirituelle" où les événements racontés sont expliqués en un sens ascétique ou mystique. Le français abrège spécialement ces Déclarations. Ailleurs une moralisation qui prend quelque cinq pages dans l'original se réduit à deux pages de la même dimension dans la traduction [1]).

Le *Pelerinage* fut reçu en France comme un pendant du roman dévot français. Il figure en effet comme le premier des „Romans de Spiritualité, de Morale et de Politique", dans la *Bibliothèque Universelle des Romans* [2]).

* * *

Après la part du roman dévot, c'est dans les règles de la vie intérieure que se fait encore sentir, dans les Pays-Bas, l'influence de l'humanisme dévot français.

Dans son Introduction au livre de Boèce a Bolswert, Mlle Ruys attire l'attention sur les manuels de piété destinés aux membres de la Congrégation de la sainte Vierge [3]). On sait l'importance de ces congrégations ou sodalités, groupements de l'élite des forces catholiques, pour l'expansion de la vie religieuse au dix-septième siècle. Née à Rome, en 1563, fondée sur l'instigation du jésuite liégeois Jean Leunis, l'institution comptait en 1640, dans la province flandro-belge de la Compagnie, 13.727 membres; à la même date, la province gallo-belge en avait 11.300 [4]). L'un des moyens qui ont largement contribué à la diffusion des sodalités, ce sont les *manuels*, dont

---

1) On trouvera des exemples, *ibid.*, p. 116, 117.

2) t. II, Paris, 1783. — Ruys, o.c., p. 124.

3) o.c., p. 87.

4) A. Poncelet, *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas*, Bruxelles, Maurice Lamertin, 1926 et 1927, II, p. 321-345; voir également Pirenne, o.c., IV, pp. 368, 369.

le plus connu est celui du P. Coster[1]).

Dans une lettre célèbre François de Sales a communiqué à Monseigneur Pierre de Villars, Archevêque de Vienne, le plan des écrits qu'il méditait de publier. L'*Introduction* venait de voir le jour. Il se proposait de composer ensuite, entre autres, un „livret" de l'*Amour de Dieu* — qui allait devenir en 1616 le grand *Traité* — et un petit Calendrier pour l'âme dévote: „Je pense aussi de pousser dehors un jour un petit Calendrier et Journalier pour la conduitte de l'ame devote, auquel je representeray a Philothee des saintes occupations pour toutes les semaines de l'annee"[2]).

„Destiné au continuel accablement du tracas"[3]), l'auteur ne put exécuter tous ces projets, mais il a inspiré à d'autres le dessein de le faire. *La Journee chrestienne*[4]) du P. Nicolas Caussin offre à Philothée le „Journalier" que François de Sales pensait „de pousser dehors". Traduit en allemand, en anglais, en bohémien, en espagnol, en italien, en latin, le petit livre parut aussi en néerlandais, orné de délicates gravures, sous le titre de *Daghelycksche Oeffeninghe voor alle Christenen*[5]). L'ouvrage est dédié aux Congrégations de la sainte Vierge dans les Pays-Bas[6]). Il servait à y nourrir la vie intérieure de la spiritualité salésienne. Tel chapitre sur la nécessité de la récréation ne fait que résumer textuellement le chapitre correspondant de l'*Introduction à la Vie dévote*[7]) ; celui des danses

---

[1]) *Bulla super forma iuramenti professionis fidei; cum piis et christianis institutionibus, in usum sodalitatis B(eatae) Mariae Virginis*, Coloniae, Apud Ludovicum Alectorium, et haeredes Jacobi Soteris, Anno 1576.

[2]) *Lettre* écrite vers le 15 février 1609, *Œuvres*..., XIV, p. 126.

[3]) *Lettre à la Mère Favre*, 17 avril 1616, *Œuvres*..., XVII, p. 191.

[4]) Ve edition reveue et augmentee. (Pour le Diaire chrestien). A Paris, Chez Sebastien Chappelet, M.DC.XXVIII. — Sommervogel, o.c., II, col. 917, 918.

[5]) Geschreven eerst int Fransois door den Eerw. P. Nic. Caussin, daer naer int Nederduyts door P. Ludovic. Jacobi beyde Priesters der Societeyt Jesu. T'Antwerpen, By Hend. Aertssens, M.DC.XXI. — Les gravures sont signées: Phls de Mallery fe. 1631. (Collection de M. le Chanoine L. Le Clercq).

[6]) Aende Doorluchtighe ende seer Godtvruchtighe Sodaliteyten ofte Broederschappen van de Alderheylichste Maghet ende Moeder Godts Maria. Inghestelt inde Collegien der Societeyt Jesu in Nederlandt.

[7]) *ibid.*, Het vierde Deel. Het 1 Cap. =*Introduction*, IIIe P., ch. 31, *Œuvres*..., III, p. 246.

en appelle à l'autorité d'un „heylighen Bisschop / een treffelijck autheur" qui n'est autre que l'Évêque de Genève, dont le P. Caussin retrace les préceptes à ce sujet, mais avec infiniment moins de nuances que ne l'avait fait son modèle [1]). Cueillons encore au passage cette belle phrase sur la „merveilleuse Alchimie" du „parfait amour de Dieu" : „Het is een wondere Alchimisterije alsmen comen is tot die volmaeckte liefde Godts; sy verandert het yser in goudt / de schande in glorie / ende alle lijden in ghenuchte" [2]).

* * *

Nous ne pouvons évidemment que faire un choix parmi les différentes manifestations de l'humanisme dévot français afin de les comparer aux tendances de la littérature religieuse néerlandaise de la même époque. Celles qui furent étudiées par M. Henri Bremond dans la seconde partie de son livre semblent toutes susceptibles d'une étude parallèle s'appliquant au même sujet dans les lettres religieuses des Pays-Bas. Arrêtons-nous simplement quelques instants auprès du personnage qui domine la littérature dévote dans les provinces du Sud, le Père Adrien Poirters S.J. (1605-1674) [3]) en nous demandant ce qu'il doit à l'humanisme dévot français.

Le poète flamand avait voué une admiration profonde à François de Sales. Nulle part cette sympathie ne se montre plus chaude que dans l'un des poèmes liminaires composés pour l'*Histoire de l'Église* de Cornelius Hazart S.J. En méditant sur les malheurs qu'eut à subir la France à l'époque des guerres de religion, Poirters prononce la prière que voici:

„Ghy die het al doorsiet, regeerder van ons allen,
En doet dat trots ghebouw ter aerde neder vallen,
Breeckt ketters hooghen moet, vernedert het ghewelt
Dat sich uw' Majesteyt en Kercke teghenstelt.

---

1) *ibid.*, Het IV Cap. et *Introduction*, IIIe P., ch. 33, *Œuvres* . . . , III, p. 250.
2) *ibid.*, p. 270.
3) Edward Rombauts, *Leven en Werken van Pater Adrianus Poirters S.J.*, [Koninklijke Vlaamsche Academie voor Taal- en Letterkunde], Ledeberg — Gent, N.V. Drukkerij Erasmus, (1930). — Sur la date 1605 voir *ibid.*, p. 48-59.

Verweckt een vrome borst, en waepent kloecke handen,
En laet uw' heyligh vyer eens in de herte branden
Van die, tot uwer eer, noch doot noch pijnen acht,
En die uw' Kerck beschermt met Goddelijcke kracht" [1]).

Et Dieu exauce la prière du poète en donnant au monde l'un des plus grands champions de la Contre-réforme catholique, François de Sales :

„Salesi ; 'k ben verhoort, uw' zyn die dapper tochten,
Die d'afghevallen hoop weer tot syn herder brochten,
U is dat cloeck ghemoet ; u is die vrome borst
Die tot Godts meerder eer, en 's naasten welvaert dorst.

Hij loopt door heel het landt, niet can hem wederhouwen,
Gheen doodt, oft wreet torment, can dese siel benouwen,
Godts yver dringht hem aen, de kettery die beeft,
Als sulcken helden-roem sich in het veldt begeeft."

Bien que Poirters en ce passage ait surtout devant les yeux ses travaux apostoliques d'avant la période de l'épiscopat, l'activité littéraire du „saint Évêque de la mauvaise Genève" [2]) ne lui a pas non plus échappé. Lorsque M. Edward Rombauts, dans la belle thèse consacrée à l'auteur flamand, étudie les sources françaises de son poète [3]), le premier nom qui se présente sous sa plume est celui de François de Sales. A la manière de l'auteur de la *Vie dévote*, Poirters s'est efforcé en effet d'orner ses livres de fleurs artistiques comme la bouquetière Glycera „si habile à tresser des couronnes de fleurs et de plantes" [4]).

---

[1]) Cornelius Hazart S.J., *Kerckelycke Historie vande Gheheele Wereldt...*, Het tweede Deel, T'Antwerpen, By Michiel Cnobbaert, M.DC.LXVIII ; à la p. 280 commence l'*Historie van Vranckryck* que précède le poème de Poirters intitulé *Kettersche Beroerten in Vranckryck*.

[2]) „heilighen Bisschop van dat boos Geneve" — *Het Duyfken in de Steen-Rotse*, ghemaeckt door eenen Priester der Societeyt Jesu (= A. Poirters), IV Druck, T'Antwerpen, Cornelis Woons, 1662, p. 79.

[3]) o.c., p. 180-186, et passim.

[4]) *Het leven van de H. Maeghet Rosalia*, Door eenen Priester der Societeyt Jesu (= A. Poirters), T'Antwerpen, J. Cnobbaert, 1658, p. 25, cité par Rombauts, o.c., p. 180.

Les deux auteurs usent du même procédé, s'efforçant d'attirer les âmes à la dévotion par l'agrément des douceurs qu'ils répandent sur leur enseignement et „par le sucre dont ils saupoudrent les bords de leurs plats" : „Men moet daer soo wat soets overstroeyen, en de kanten van de schotels met wat suyker over-raspen; men moet fabelen en versieringhen gebruycken om daer door tot de waerheyt te geraken" [1]. Toujours ils égayent la vérité en l'ornant de fables et de fleurs.

L'ouvrage le plus connu de Poirters fut conçu sur le même plan que l'*Introduction à la Vie dévote*. Le *Masker van de Wereldt* [2]) s'adresse lui aussi à Philothée, avec cette différence que pour François de Sales ce nom se rapportait à un personnage réel, historique, Mme de Charmoisy, tandis que pour Poirters, il n'y avait là qu'une pure abstraction : l'âme dévote en général. Les deux auteurs s'efforcent également d'être simples et clairs : „Tu ne verras rien icy d'exacte (*sic*), déclare le Saint dans sa Préface, ains seulement un amas d'advertissemens de bonne foy que j'explique par des paroles claires et intelligibles, au moins ay-je desiré de le faire" [3]. On lit presque textuellement la même chose chez Poirters : „Wat belanght den stijl of manier van schryven, die is klaer, ghemeensaem, effen af, sonder veel duyster-sinnighe strop-woorden (*sic*), die den draet vanden Leser midden in den ganck stutten. Ick bemin de klaerheydt en de waerheydt" [4].

La grande préoccupation de l'auteur de l'*Introduction* est d'inculquer cette vérité „que la devotion est convenable a toutes sortes de vocations et de professions" ... „mais il faut accommoder la prattique de la devotion aux forces, aux affaires et aux devoirs de chaque particulier" [5]. Parler de la spiritualité en se mettant à la portée du simple croyant, ce fut encore l'idéal de Poirters : „Ick hebbe al willens en wetens mijn manier van schrijven ghetempert, ende niet teenemaal op sijn geestelijcks

---

1) *Heyligh Hof Vanden Keyser Theodosius*, Door P. Adrianus Poirters, Tot Antwerpen, Ignatius Leyssens, 1709, p. 2.

2) vermeerdert, verbetert, Door P. Adrianus Poirters, VI Druck, T'Antwerpen, By de Weduwe ende Erfgenaemen van Jan Cnobbaert, 1649.

3) *Œuvres* ..., III, p. 7.

4) *Masker*, Het wit ende Oogh-merck van den Schrijver.

5) *Œuvres* ..., III, pp. 19, 20.

willen stellen, ghelijck sommige doen, die heel verheven spreken, ende anders niet by en brenghen als het merch van de verlichte Schrijvers. Mijn ooghmerck, ende het wit is de *IJdelheydt des wereldts*... een luttel met eenvoudighe woorden t'ontdecken" [1]). Ne dirait-on pas l'écho de la Préface du *Traité de l'Amour de Dieu*, où François de Sales parle de ceux qui décrivent obscurément la vie suréminente [2]) ? Sur deux fronts différents se dessine ainsi la réaction contre la langue mystique des anciens auteurs des Pays-Bas.

Un autre trait marquant chez les deux auteurs, c'est le ton de bonhomie avec lequel ils s'adressent au lecteur. Revoyant une dernière fois ses manuscrits, François de Sales cherche encore à rendre „le tout... plus utile et plus aggreable" [3]) ; il recommande à ses Philothées cette même facilité riante dans le commerce avec le monde: „Vous ne devés pas seulement estre devote et aymer la devotion, mais vous la deves rendre aymable a un chacun. Or, vous la rendres aymable si vous la rendes utile et aggreable" [4]). Poirters, de son côté, en fait également un principe: „Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci. Dat is te segghen

Den dien treft alleen de saeck,
Die winst kan menghen met vermaeck".

Aussi les anecdotes de tout genre sont-elles mêlées partout aux enseignements les plus sérieux. Si le discours (de Aenspraeck) vise directement au profit moral, les „extras" (Toemaet-jens) dérideront Philothée [5]).

De cette tendance à faciliter la lecture des ouvrages de spiritualité naît encore l'usage des comparaisons empruntées à l'Histoire naturelle de Pline ; telles chez Poirters les hirondelles restant dans nos maisons tant qu'il fait beau. Mais elles nous quittent dès que le mauvais temps approche, ne nous laissant pour toute récompense que leurs détritus — image fidèle de

---

1) *Masker*, p. 4.
2) *Œuvres*..., IV, p. 13.
3) *Œuvres*..., III, p. 7.
4) *Lettre à la Présidente Brûlart*, 3 mai 1604, *Œuvres*..., XII, p. 270.
5) *Masker*, p. 174. Uyt onse... *Aenspraeck* komt ghy... profijt roepen, hier in 't Toemaetjen moghje een lachende blommetje lesen".

l'égoïsme de certains amis qui, volontiers, profitent de nous aux heures de prospérité, mais nous abandonnent quand le malheur nous frappe [1]). Si les huîtres à perles vivant dans la mer sans prendre aucune goutte d'eau marine, les lièvres blanchis par la neige, si toutes ces images appartiennent au fonds commun des moralisateurs du dix-septième siècle, Poirters et François de Sales les accumulent.

Tous deux ont voué aussi un culte également enthousiaste aux auteurs de l'Antiquité. L'Évêque de Genève s'attendrit devant Épictète et les Stoïciens. Le moraliste flamand en appelle à son tour aux philosophes anciens qui feront rougir les athées et les „Machiavellistes" :

„Hoort wat dat Cicero, hoort wat een Heyden schrijft,
Terwijl ghy in den nacht, en diepe dolingh blijft..." [2]).

Chefs de file tous deux d'un courant parallèle dans la littérature religieuse de leurs pays respectifs, François de Sales et Poirters, pour avoir des traits caractéristiques en commun, se séparent néanmoins dès que leur personnalité intervient. Ces différences dans le caractère des deux moralistes et dans leur façon d'interpréter leur doctrine se marquent le mieux peut-être dans la comparaison qui ouvre leurs traités. Au seuil de l'*Introduction à la Vie dévote* on rencontre Glycera, la bouquetière; dans le *Masker,* Diogène le philosophe [3]). A l'exemple de sa bouquetière, François de Sales rangera d'une main délicate et artiste les fleurs de ses bons conseils. Poirters, ouvrier à la main plus rude, tournera et retournera le „vain tonneau du monde". L'Évêque de Genève s'adresse au monde distingué ; il adapte sa langue et ses images à la bonne société. Le moraliste flamand a plutôt en vue la bourgeoisie, la petite bourgeoisie ; d'où le ton populaire du *Masker,* tranchant singulièrement sur le style poli de l'*Introduction*. Citons, au hasard :

„Want ieder een heeft sijn ghebreck,
En daer in is een ieder geck,

---

1) *ibid.,* p. 215.
2) *ibid.,* p. 301.
3) *Masker,* Epître dédicatoire.

Veel van de menschen sijn versot
Op kinders die noch sijn besnot:
Veel van de menschen sijn versot
Op een ontuchtigh hoeren-kot..."[1]).

L'aigreur perce un peu partout. Dans un poème liminaire à son opuscule, Poirters déclare que, pour guérir, les blessures ont besoin de chirurgiens à la main dure et rigoureuse; il faut donc que son livre use d'un langage cru et sans ambages:

„Gaet Boecxken gaet vry uyt, en laet de menschen praten,
Die schorft is op sijn hooft, die sal den kam wel haten:
Gaet henen even-wel, en spreeckt met stouten mond'
Daer sachte Meesters sijn, daer blijft een vuyle wond' "[2]).

Nous voilà loin de la douceur salésienne. Le grand Évêque ne cesse de répéter: „Je vous recommande surtout l'esprit de douceur qui est celuy qui ravit les cœurs et gaigne les ames"[3]). Comme le Père Poirters, il réfléchit sur l'exemple des chirurgiens, mais pour en tirer une conclusion diamétralement opposée: „Les chirurgiens sont quelquefois contrains d'aggrandir la playe pour amoindrir le mal, lhors que sous une petite playe il y a beaucoup de meurtrisseures et concasseures; ç'a esté peut estre cela qui leur a fait porter le rasoir un petit bien avant dans le vif. Je loüe leur methode, bien que ce ne soit pas la mienne, sur tout a l'endroit des espritz nobles et bien nourris comme sont les vostres; je croy qu'il est mieux de leur monstrer simplement le mal, et leur mettre le fer en main affin qu'ilz fassent eux mesmes l'incision"...[4]).

Lorsqu'il traite de la vanité humaine (Verwaende hoveerdigheydt), le moraliste flamand se borne à la tourner en ridicule:

„En wie en loecgher laetst-mael niet,
Met onse los verwaende Griet?
Sy hadd' de peerlen aen den hals,

---

1) *ibid.*, p. 119.
2) *Masker*, Tot het Boecxken.
3) *Lettre à Madame Bourgeois*, 3 mai 1604, *Œuvres...*, XII, p. 272.
4) *Lettre aux Religieuses du monastère des Filles-Dieu*, 22 novembre 1602, *Œuvres...*, XII, p. 148.

En hier gheseydt, sy waren vals,
En Cypers poeyer in het hayr,
Al of het een Princesse waer,
En 'droegh een cruys van diamant,
En had' den waeyer in de handt,
En dan noch mouchen op haer vel...
Foey! dese hooverdij die stinckt.
Ghy sijt, en blijft ons oude Griet:
Dat maer is schijn, en is men niet" [1]).

L'auteur en reste là. Dans les pages qui suivent, on chercherait en vain autre chose que de la satire. François de Sales doit aussi faire ce travail d'émondation, mais sa méthode est nettement opposée à celle du P. Poirters. „Pour moy, si j'avois par exemple grande affection de ne point tomber au vice de la vanité, et que j'y fusse neanmoins tombé d'une grande cheute, je ne voudrais pas reprendre mon cœur en cette sorte: N'es-tu pas miserable et abominable, qu'apres tant de resolutions tu t'es laissé emporter a la vanité? meurs de honte, ne leve plus les yeux au ciel, aveugle, impudent, traistre et desloyale a ton Dieu, et semblables choses; mais *je voudrois le corriger raysonnablement et par voÿe de compassion:* Or sus, mon pauvre cœur, nous voyla tombés dans la fosse laquelle nous avions tant resolu d'eschapper; ah, relevons-nous et quittons-la pour jamais, reclamons la misericorde de Dieu et esperons en elle qu'elle nous assistera pour des-ormais estre plus fermes, et remettons-nous au chemin de l'humilité; *courage*, soyons meshui sur nos gardes, *Dieu nous aydera, nous ferons prou"* [2]).

Un certain pessimisme se dégage de la lecture du *Masker*. Le dogme de la chute originelle, la faiblesse morale de l'humanité s'y trouve au premier plan; l'on s'étonne à peine que parmi les âmes saturées de ce genre de littérature, le Jansénisme ait trouvé un terrain fertile. Poirters s'acharne à nous faire craindre le vice:

---

[1]) *Masker*, p. 239-240.

[2]) *Introduction à la Vie dévote*, IIIe P., chap. IX, De la douceur envers nous mesmes, *Œuvres...*, III, p. 167; je souligne.

„Ghy thoont u *Philothea* klaer
De *Wereldt* in het openbaer;
Ghy toont-se haer vol van verdriet,
Vol van bedrogh, en anders niet,
Vol dobbelheydt, en sottigheydt
En Ydel, Ydel, Ydelheydt"[1]).

François de Sales au contraire préfère inviter constamment son lecteur à aimer la vertu. „J'ay accoustumé de dire a toutes les ames qui s'adressent a moy...: Vives avec des pensees genereuses et magnifiques"[2]). Il faut plus aimer la vertu que craindre le vice[3]). Toute son œuvre baigne dans la lumière de la Rédemption. Les âmes qu'il dirige sont enclines au mal, il ne le sait que trop. Mais, cherchant à divertir les regards de notre mauvaise nature, il fait appel à nos instincts les plus nobles, à notre bon vouloir naturel auquel Dieu prodigue le secours de sa grâce.

Les procédés littéraires des humanistes dévots français — jeux de mots, plaisanteries, proverbes, poésies — on les retrouve à chaque page chez Poirters. Il y excelle; d'ailleurs, ne sait-il pas jouer d'un triple clavier, puisqu'il a trois langues à sa disposition: le néerlandais, le français et le latin? Impossible de délimiter la part d'influence qu'à ce point de vue ont exercée François de Sales et ses disciples. Peut-être l'auteur du *Masker* n'a-t-il fait que continuer cette vieille tradition néerlandaise où le Père Brugman, par exemple, avait brillé jadis. Une certaine influence française ne saurait cependant être méconnue. A s'en tenir au seul *Masker*, on composerait tout un chapitre sur la manière dont l'auteur a envisagé la France. Elle est à ses yeux le pays de la mode, de la coquetterie, des procès, des mœurs frivoles aussi; des familles flamandes croient s'émanciper en imitant la vie à la française, ce qui leur vaut un blâme sévère de la part du moralisateur[4]).

---

1) *Masker*, Aen P. Adrianus Poirters, op het Masker van de Wereldt, signé G. V. E., 13 août 1649.
2) *Lettre à une Dame, Œuvres...*, XXI, p. 35.
3) *Œuvres...*,XXI, p. LXXXIX.
4) *Masker*, pp. 28, 98, 149. — Voir aussi E. Rombauts, o.c., p. 122-123.

C'est encore un écrivain français qui a fourni à Poirters, en grande partie, les récits et les anecdotes du *Masker*. Car il a puisé surtout dans la *Cour sainte* [1]) du Père Nicolas Caussin S.J., l'un des épigones de saint François de Sales. Les deux gros volumes du compilateur français sont une *Introduction à la Vie dévote* à l'usage des gens de Cour, illustrée des exemples de tous les grands personnages qui, au cours des siècles, ont réussi à y mener une sainte vie. Universellement apprécié, l'ouvrage parcourut en peu d'années „toutes les Nations de l'Europe, qui ont quelque connoissance et quelque goust des bonnes lettres, n'y en ayant aucune... qui n'ayt fait gloire de le traduire, et de le faire parler en sa langue maternelle" [2]).

Loin de traduire servilement, Poirters fait siens les récits de son modèle [3]). Il le fait particulièrement dans un ouvrage posthume intitulé *Heyligh Hof vanden Keyser Theodosius* [4]), dont toute la trame a été empruntée à la *Cour Sainte* [5]). Au récit tel qu'il se trouve dans le texte original, l'auteur flamand ajoute des emblèmes, des poèmes explicatifs, des moralisations etc. Mais lors même qu'il serre de près le texte, il lui donne un tout autre caractère. La langue de Caussin est solennelle et drapée à la manière de celle des grands orateurs du classicisme. Poirters la transforme, grâce à son imagination pittores-

---

[1]) *La Cour sainte du R. Pere Nicolas Caussin, de la Compagnie de Jesus.* Mise en sa dernière perfection, avec une notable augmentation des Vies des Personnes Illustres de la Cour... Bruxelles, François Foppens, M.DC.LXV. 2 volumes. — Caussin (1583-1651) fut l'„un des plus consommez Hommes de son siecle en matiere d'erudition" (Eloge de l'Autheur, en tête de l'édition de Bruxelles). Louis XIII le choisit pour son directeur de conscience. Dans la liste des livres qu'il a publiés en français figure un *Esprit du B. François de Sales.* (ibid.)

[2]) *ibid.,* Eloge de l'Autheur. Voir la liste des traductions chez Sommervogel, o.c., II, col. 911-917, où figurent aussi deux adaptations néerlandaises, datées l'une d'Anvers, 1657, l'autre d'Amsterdam, 1659 (col. 913).

[3]) Pour le *Masker,* il suffit de renvoyer à la thèse de M. Rombauts, p. 181-184. Ajoutons encore l'histoire du mariage de *Theophilus,* empereur de Constantinople (*Masker,* VI éd., p. 202 et suiv.), qui se retrouve aussi dans le *Heyligh Hof,* p. 165 et suiv. — Caussin, *Cour Sainte,* II, p. 172 et suiv.

[4]) Verciert met Sinnebeelden, Rymdichten en Sedeleeringen, door P. Adrianus Poirters, wylen Priester der Societeyt Jesu... Tot Antwerpen, By Ignatius Leyssens, Anno 1709. — La première édition est de 1696.

[5]) Au chapitre de *Pulcheria,* o.c., II, p. 257-295.

que, en un flamand très imagé, savoureux et populaire. En voici un exemple.

A l'instigation de deux Évêques étrangers qui l'ont suppliée d'exterminer les idoles de Gaza, l'impératrice Eudoxia se sert d'une ruse pour arriver à son but. Au moment où son fils nouveau-né est porté hors de l'église dans laquelle il a été baptisé, on présente au gentilhomme qui tient l'enfant dans ses bras, une supplique venant de la part des Évêques. Sans que les spectateurs puissent s'en douter, le gentilhomme fait donner à l'enfant un mouvement approbateur de la tête, et le peuple crie au miracle. Il faudra acquiescer, sans plus tarder, à la demande des prélats. Et Poirters de poursuivre:

„Aussitost qu'on fut arrivé au Palais, la mere qui avoit tramé toute cette histoire, se la faisoit dire et redire, comme chose à laquelle jamais elle n'avoit pensé, et commanda sur l'heure en presence de l'Empereur que l'ouverture du cahier se fit derechef" [1]).

„Soo ras als de Keyserinne (door wiens rypsinnicheyt den heelen aenslagh wiert gedreven) dit toegeval ende dese vremde geschiedenisse verstaen hadde; soo dedese deselve haer anderwerf uyt nieusgiericheyt seggen en herseggen, en scheen met groote verwonderingh ingenomen over sulcke merckelycke en onverwachte verhaelinge.

Sy omhelsde, sy kustede, sy soende menichwerf haer jonck Prinsken, en sprack hem aen met dese gesuyckerde woorden:

Myn herteken, myn honingh soet,
Wat ick van u al hooren moet?
Myn Engeljen, myn Prinsken lief,

[1]) Caussin, o.c., II, p. 261.

Wat stonter al in diën brief:
Seght wat versoeck is u gedaen,
Wat hebt gy daer op toegestaen.
U tonghsken is vast aenden bandt,
En gy spreeckt klaer met u verstandt:
Schoon dat gy swyght en niet en kickt,
Gy doet een uytspraeck als ge knickt.
Wat naem sal ick u geven dan?
Het schynt gy syt alreets een man!
G'en syt u luyertjens niet quyt,
En 't schynt dat gy al Keyser syt.
Dogh wat ge hebt als Prins gedaen,
Daer moet geluck en heyl toestaen.

Soo dan om het yser verder te smeden, gelyck men seght, terwyle het heet is; soo versoeckt sy dat men doch eens soude lesen den inhoudt van hetgene haeren lieven Babbaert toegestemt hadde" [1]).

Le grave historien français serait incapable de peindre aussi joliment l'amour et la fierté d'une mère. Cela se concilierait

[1]) *Heyligh Hof*, pp. 61, 62.

mal, du reste, avec l',,élévation'' de son œuvre à laquelle les contemporains adressèrent cet éloge suprême: ,,Tout y est haut et relevé, tout y est elegant et poly'' [1]). L'élégance française s'embourgeoise dans la traduction néerlandaise, mais, revêtue du cachet ,,poirtérien'' [2]), elle prend une note intime et bon enfant qui lui manquait entièrement. Par malheur, le livre du jésuite flamand compte trop de moralisations, et combien longues souvent! [3]). Mais ses contemporains ne l'en goûtèrent que davantage.

* * *

La rudesse du ton, l'insistance avec laquelle il ne cesse de revenir sur les travers humains, ne laissent pas de donner au lecteur de Poirters une impression pessimiste: telle fut notre conclusion plus haut.

Peut-être nous sommes-nous laissé influencer un peu trop par le caractère satirique du *Masker*. Tel autre ouvrage qui porte pour titre *Het Duyfken in de Steen-Rotse* [4]) rend, en effet, un son beaucoup plus doux. On y trouve une page qui loue en termes enthousiastes la libéralité dont François de Sales fit preuve en léguant son corps à la faculté de médecine de Padoue:

,,Den doorluchtigen Franciscus de Sales heylighen Bisschop van dat boos Geneve, studerende in sijne ionge iaeren binnen Padue in den Rechten, en gheloovende dat sijne doot naer by was, om een felle cortse die hem ghebrocht hadde tot syn uytersten; vreesende dat hem in dit leven geenen tijt gheiont en soude worden om iet goets aen te vangen, soo heeft hy ten minsten naer sijn doot aen sijnen even-naesten voordeelich, en profijtich willen wesen; ende heeft tot dien eynde door testament sijn lichaem ghemaeckt aen de Anatomisten, ofte Ontlitters van de selfste Academie. Sijt hier over ghebenedijdt ô

---

[1]) Caussin, o.c., I, L'éloge de l'Autheur.
[2]) *Heyligh Hof*, pp. 37 et 40. — *Cour Sainte*, II, pp. 259 et 260.
[3]) Voir, par exemple, le chap. IV, p. 43-57.
[4]) *Het Duyfken in de Steen-Rotse Dat is, Eene medelydende Siele op die Bittere Passie Jesu Christi mediterende*, IV Druck, T'Antwerpen, Cornelis Woons, 1662. — La première édition est de 1657.

Heere Jesu in alle eeuwen, door wiens gratie desen uwen dienaer tot soo onverwachte goetheyt, en miltheyt is ghekomen" [1]).

Et qui ne se rappelle l'exquise fraîcheur et la délicieuse naïveté que respirent les *Liedekens* à la fin du *Masker*:

„O Herderkens al soetjens en sonder ghetier,
Messias rust alhier"... [2])

et dans l'Introduction du *Heylich Herte* [3]):

„Want de Enghels die daer dalen
Uyt hun rijck-vergulde salen,
Schencken Jesus soeten sanck..."

Ces fleurs du lyrisme de Noël se cueillent à tous les âges et dans toutes les littératures, il est vrai, mais il n'est pas moins certain que les humanistes dévots vouaient un culte tout spécial à l'Enfance du Christ. François de Sales, leur chef à tous, ne dédie-t-il pas l'*Introduction à la Vie dévote* au divin Enfant? [4]). Et ne le voit-on pas qui, dans sa correspondance, au retour annuel de la fête de Noël, s'attendrit devant ce „divin Poupon" [5]), „ce souverain petit Poupon"? [6]). Les poètes religieux néerlandais, à leur tour, consacrent leurs plus belles poésies au Mystère de la Naissance du Christ. Après Poirters, citons encore Daniël Bellemans [7]):

„... Uw' aessemken, Jesu, ô soetste Kindeken
Is als een windeken,
Die in u teer ghemoet
Die lieve vlammen voedt.
O soetste Jesuken, ontsteckt myn herteken,

---

1) *ibid.*, p. 79. — Voir ci-dessus p. 104.
2) *Masker*, Liedeken Tot het nieuw-ghebooren Kindeken Jesus, p. 414.
3) III Druck, T'Antwerpen, Cornelis Woons, 1669, p. 31.
4) *Œuvres*..., IV, p. 21.
5) *ibid.*, XV, p. 144.
6) *ibid.*, XVIII, p. 335.
7) (1641-1674). Il publia *Het Citherken van Jesus* et *Den Lieffelyken Paradys-Voghel*, parus tous deux à Bruxelles en 1670.

O Jesuken, o suyver Lammeken,
Seyndt in mijn hertjen een kleyn vlammeken" [1])

et surtout le prince des poètes flamands, Justus de Harduyn:

„Ach! dat ick kuss' die purper rooskens
Van uwe wanghskens sonder vleck,
Welck ick u moeder t'alle pooskens
Met mijnen aedem over-deck.
    Mondeken soet ick moet u kussen
    Om mijnen brand alsoo te sussen.

Ha! hoe dijn oogskens naer my schieten
Hun sprietelinxkens vlammigh-heet.
Schiet, ooghskens, schiet, ick sal ghenieten
Meer vreughd daervoor dan yemand weet.
    Mondeken soet ick moet u kussen,
    Om mijnen brand alsoo te sussen" [2]).

Si l'on met cette dernière strophe à côté de l'*Adoration des yeux de Jésus naissant* du P. Martial de Brives, on verra combien l'émotion du poète néerlandais est plus profonde que celle de son collègue français entiché de préciosité:

„Nul brillant ne luit dans les cieux
    Devant ses beaux yeux,
    Et le flambeau
Sans qui la terre n'aurait rien de beau,
Devant ces yeux cachant la pourpre fière

---

1) *Den Lieffelyken Paradys-Voghel,* Tot Godt Om-hoogh vlieghende, Behelsende verscheyde Gheestelycke Liedekens van de Goddelycke Liefde, ende het verlanghen van het Hemelsch Vader-landt, Ghecomponeert Door den Eerw. Heere Daniel Bellemans, Canonick Norbertien van Grimberghen, Den IV. Druck, Tot Brussel, By Jacob vande Velde, 1681. Met Privilegie., p. 13. — Il y a là des poésies charmantes sur l'Enfance de Jésus, qui annoncent Guido Gezelle (Bibl. Royale, La Haye, 174 F 45).

2) J. M. Schrant, *Uitgelezene Dichtstukken van Justus De Harduyn,* Zaltbommel, Johannes Noman, M.DCCC.III, p. 137-139; fragments de la poésie intitulée: Maria kussende haer kindeken. — *Sprietelinxkens* = rayons. Voir aussi: Lofsangh op de Gheboorte Jesu Christi, *ibid.*, p. 132-137.

De sa lumière,
Dit tout honteux
Qu'il faut enfin qu'un soleil cède à deux"[1]).

Le Franciscain François Cauwe[2]), qui juge sévèrement la vie désordonnée à laquelle s'abandonnaient beaucoup de ses compatriotes[3]), fut encore l'un des propagateurs les plus en vue de la dévotion envers l'Enfance. Dans son *Pelgrimagie van het Kindeken Jesus*, il se propose comme modèle saint Bonaventure, à l'exemple duquel il cherche à favoriser l'éclosion de l'amour divin en ramenant ses lecteurs vers l'Enfant divin. Des vers charmants se mêlent aux mièvreries; rééditée trois fois en six années, son œuvre prouve que cette dévotion a été un trait marquant de l'humanisme dévot néerlandais.

Il y a un autre motif qui revient avec une égale fréquence dans les littératures française et néerlandaise de l'époque, celui de la glorification de Marie-Madeleine, l'„héroïne préférée du XVIIe siècle"[4]).

Les *Magdaliades* françaises abondent. Poirters, à son tour, témoigne de la popularité dont jouit la Sainte dans les Pays-Bas, lorsqu'il dit que beaucoup de gravures la représentent[5]). Tantôt il voit en elle la grande pénitente[6]), tantôt elle lui semble le modèle unique de l'âme contemplative, type achevé du *Duyfken in de Steen-Rotse*[7]). Bellemans, lui aussi, glorifie cette „tourterelle"[8]).

---

[1]) *Parnasse séraphique*, p. 32, cité par M. H. Bremond, o.c., I, p. 206.

[2]) *Fr. Cauwe, De Pelgrimagie van het Kindeken Jesus*, bewerkt door P. Ladislas Kerkhove O.F.M., Leuven, De Vlaamsche Boekenhalle, I, 1923, II, 1925. La première édition date probablement de 1667 (I) et de 1673 ou 1674 (II). Cf. *ibid.*, p. 11.

[3]) On la trouvera décrite dans l'introduction de *Guilliam Ogier, De Gulsigheydt*, 1639, publié par le Dr. W. v. Eeghem, Antwerpen, Seven Sinjoren, 1921. Le Cardinal-Infant écrivit en 1639: „Zij leven hier waarachtig als de dieren" (p. XV).

[4]) Cf. H. Bremond, o.c., I, p. 383-385.

[5]) *Masker*, p. 326. [6]) *ibid.*, p. 326-328. [7]) *Duyfken*, p. 9.

[8]) *Paradys-Voghel*, p. 88-93: De vierighe Magdalena weent aan het Graf van Jesus. — Son nom revient souvent encore dans *Het Citherken van Jesus* Spelende Sestigh Nieuwe Liedekens op het Groot Jubilé van het H. Sacrament van Mirakel tot Brussel, ghecomponeert door... D. Bellemans..., Eucharistia Anagr. Cithara Jesu. T'Antwerpen, By Joannes van Soest, 1698 (Bibl. Royale, La Haye, 174 H 6).

Les motifs de la poésie religieuse néerlandaise à l'époque de la Contre-Réforme sont les sujets éternels du Catholicisme: l'amour de Dieu, la culte de la Vierge, le repentir du pécheur; ceux que traitèrent de préférence les humanistes dévots français sont également les plus goûtés chez nous. „Les muses françaises... seront bientôt toutes chrétiennes" [1]), écrivit Antoine Godeau vers la fin du règne de Richelieu. Rappelons les noms de Philippe Desportes, de Bertaut, de Godeau lui-même; empruntons à M. Bremond ceux de Martial de Brives avec son *Parnasse séraphique* où l'historien du sentiment religieux recueille des poésies si fraîches, du P. Paul de Barry S.J., bien connu alors dans les Flandres [2]) ; celui du Père Surin, chantre de l'oraison mystique; enfin le nom de Georges de Brébeuf, dont les *Entretiens solitaires* [3]), annoncent parfois le lyrisme religieux de Verlaine.

Ce lyrisme chrétien, fruit de la Contre-Réforme, prit d'abord une extension considérable en Italie avec Bembo et son école. Bientôt la France suivit en prenant les Italiens comme modèle. Ronsard donna le signal avec ses *Discours sur les misères de ce temps*. Philippe Desportes, en publiant sa quatrième édition (1577), inséra treize sonnets spirituels. „Ce n'était pas là un total bien considérable de vers chrétiens, mais c'étaient des vers de Desportes, et pour créer un courant de poésie nouvelle treize sonnets de Desportes pouvaient ce qui était impossible à trois cents sonnets de François Perrin" [4]). Cinq ans plus tard parut la *Muse chrestienne* [5]) qui tira des œuvres de la Pléiade 658 pages de vers chrétiens et suscita ainsi une nuée de poètes religieux [6]).

---

[1]) cité per M. H. Bremond, *l.c.*, p. 198.

[2]) D. A. Stracke, *Guilliam van Aelst*..., pp. 239, 240.

[3]) Georges de Brébeuf, *Entretiens solitaires*, édition critique p.p. René Harmand, Paris, Cornély et Cie, 1912 [Société des Textes français modernes].

[4]) Joseph Vianey, *Le Pétrarquisme en France au XVIe siècle*, Montpellier, Coulet et Fils, 1909, p. 285-317 [Travaux et Mémoires de Montpellier — Série littéraire, III]. — Perrin s'était mis l'un des premiers à la remorque des Italiens en publiant un *Portrait de la vie humaine en trois centuries de sonnets* (1574).

[5]) A Paris, chez Gervais Malot, 1582.

[6]) Citons la *Centurie premiere de sonnets spirituels de l'amour divin et de la penitence* par Antoine Faure, de Chambery, 1595, dont il est plusieurs fois

Or, les *Sonnets* de Desportes qui eurent leur part importante dans la création de ce courant de poésie, furent admirablement traduits en néerlandais par Justus De Harduyn dans les *Goddelicke Lof-Sanghen* [1]). Citons, au moins, le début du Sonnet XII :

„La vie est une fleur espineuse et poignante,
Belle au lever du jour, seiche en son occident".

„Niet anders dan een blomm' en is het mensche-leven /
Seer jeughdigh / ende schoon als krieckt den daegheraet /
Maer op den Avont slunts..." [2]).

Comme l'abbé de Tiron, qui se mit à publier des *Œuvres Chrestiennes* après avoir fait force poésies amoureuses, De Harduyn avait connu deux périodes dans sa vie poétique: celle de la jeunesse passionnée pendant laquelle il composa *De Weerlicke Liefden Tot Roosemond* (1613), celle de l'âge mûr, lorsque, devenu prêtre, il se consacra exclusivement à l'art religieux. Dans les Pays-Bas du Sud, le poète des *Goddelicke Lof-Sanghen* forme le lien entre la Renaissance et la Contre-Réforme. La beauté „renaissanciste" de la forme de sa poésie et l'inspiration religieuse de ses thèmes sont caractéristiques de l'humanisme dévot néerlandais. Il importe de noter que De Harduyn s'est formé surtout chez les poètes français. Dans les textes parallèles établis par M. Dambre [3]), figurent les noms de Joachim Du Bellay [4]), de Honorat Laugier, de Remy Belleau, de Jean Bertaut et de Théodore de Bèze. Et un biographe du dix-septième siècle affirme que Justus De Harduyn „était presque le premier qui réussit à imiter brillamment les Français" [5]).

---

question dans la correspondance de François de Sales avec le célèbre jurisconsulte. Celui-ci dédia à son ami ce recueil qui mettait en vers les sujets des sermons prêchés par le jeune prêtre à la cathédrale d'Annecy (*Œuvres*..., XI, pp. 81, 83, 188). Cf. Vianey, o.c., p. 302, où l'attribution à Antoine Favre est présentée comme douteuse.

[1]) Te Ghendt, By Jan van den Kerchove, 1620.

[2]) O. Dambre, o.c., p. 420-421.

[3]) o.c., p. 354-527.

[4]) Il refait très artistement le sonnet XXXI de *l'Olive, ibid.*, p. 358-361, surtout les deux dernières strophes.

[5]) A. Sanderus, cité par O. Dambre, o.c., p. 293.

Son imitation n'a pourtant rien du plagiat. *La Deffence et illustration de la langue Françoise* lui avait trop bien appris à chérir sa langue à lui [1]).

Ainsi il apparaît que les maîtres des poètes de l'humanisme dévot français ont été aussi ceux des poètes religieux flamands. Car De Harduyn devint à son tour, le chef du groupe des „prêtres-poètes" dont le prestige allait s'imposer à la littérature des Pays-Bas du Sud: Joan David Heemssen (1581-1644), Daniël Bellemans (1641-1674) et Adrien Poirters [2]). Avec eux, le mouvement poétique de la Contre-Réforme, venu d'Italie, gagna les Pays-Bas à travers la France.

* * *

L'influence de l'humanisme dévot français s'est manifestée nettement dans la littérature moralisatrice et dans le lyrisme religieux du pays qui s'appelle aujourd'hui la Belgique. A-t-elle encore pénétré dans les Pays-Bas septentrionaux?

François de Sales lui-même, nous l'avons vu, y fut fort apprécié. Jean-Pierre Camus y connut une certaine vogue. Bon nombre d'auteurs néerlandais du Nord trahissent eux aussi une parenté d'esprit avec les humanistes dévots français. Nous ne nous arrêterons un instant qu'à Joannes Stalpart van der Wiele et à Joost van den Vondel.

Stalpart (1579-1630) qui avait passé sa licence en droit à la Faculté d'Orléans (1598), se trouva par là-même orienté vers la France. On peut regarder comme des traces de cette influence le grand nombre de mélodies françaises sur lesquelles il composa des poésies [3]). A-t-il emprunté des idées aux œuvres de François de Sales? Aucun de ses historiens n'y fait allusion. Il est bien certain cependant que le père des Béguines de Delft appartient à la famille des salésiens. J'aimerais à le mettre à côté de l'Évêque de Genève et de ses filles d'Annecy. Stalpart avait la même distinction de manières, la même noblesse d'âme que

---

1) *ibid.*, pp. 305, 306; p. 354-357.
2) *ibid.*, p. 306-318; p. 136-142.
3) Dr. G. J. Hoogewerff, *Joannes Stalpart van der Wielen*, Bussum, Paul Brand, 1920, *passim*.

son contemporain français. On retrouve chez lui cette modération qui se révèle dans l'*Introduction*. S'agit-il d'exhorter les femmes à rejeter toute parure superflue, à se garder de la coquetterie („Costelick mal"), Stalpart commence par concéder qu'il ne désire leur défendre aucunement de faire leur toilette raisonnablement:

„*zoo veel de Rede 't gunt*, de schoonheyt te vermeeren" [1]).

Il permet aussi la parure aux femmes du monde:

„naer eysch toch van de plaets daerin se sijn gesteldt
van Adel of van Staet en — n'advenant van geld" [1]).

C'était parler exactement comme François de Sales dans son chapitre sur *La Bienseance des Habitz* [2]): „Pour moi, je voudrois que mon devot et ma devote fussent tous-jours les mieux habillés de la trouppe, mais les moins pompeux et affaités".

Mais Stalpart se rapproche surtout de François de Sales par la tournure de son esprit. Sa devise était: „Joie et vertu" („Deucht met vreucht") [3]). L'Évêque de Genève, on le sait, revient sans cesse sur la nécessité de posséder cette joie [4]). Chez Stalpart elle va parfois jusqu'à devenir une jubilation presque surnaturelle; la certitude radieuse de sa foi lui inspire les plus belles poésies catholiques qu'on ait composées dans notre pays après la Réforme. On en trouvera un modèle parfait dans *Jola* où le poète célèbre l'amour personnel de Jésus pour chaque âme en particulier [5]).

Un trait typique du lyrisme religieux de l'auteur du *Vrouwelick Cieraet van Sint Agnes versmaedt*, c'est la fréquence des éloges poétiques des Saints [6]). En cela, il élargit le cercle des sujets de la poésie chrétienne de la Contre-Réforme, car en

---

1) *ibid.*, p. 15.
2) *Introduction* ..., III. P, chap. 25, *Œuvres* ..., III, p. 226.
3) Hoogewerff, o.c., p. 12.
4) *Œuvres* ..., XII, p. 288; XIII, p. 112 etc.
5) Hoogewerff, o.c., p. 172-174. — Voir aussi Anton van Duinkerken, *Joannes Stalpaert van der Wielen* dans *De Gemeenschap*, nov.-déc., 1930, p. 514-522.
6) Voir notamment ses *Gulde-jaers Feestdagen*, Antwerpen, Jan Cnobbaert, 1635; Hoogewerff, o.c., p. 44-127.

France, ces éloges sont rares [1]).

Stalpart a été „la synthèse idéale entre le moyen âge et la Renaissance, entre l'Humanisme et le Christianisme" [2]) ; en d'autres termes, il a été un brillant représentant de l'humanisme dévot dans les Pays-Bas. La formation de son génie se produisit-elle dans une dépendance intime de François de Sales ou de ses épigones français? Rien n'autorise à l'affirmer. L'influence italienne semble plus manifeste [3]). Mais l'œuvre du poète néerlandais rentre, sans le moindre doute, dans le courant de poésie issu de la Contre-Réforme; elle témoigne même dans la Hollande protestante de la force vitale du renouveau catholique au dix-septième siècle.

Après sa conversion au catholicisme (1639), Vondel devint l'un des promoteurs les plus en vue de la Contre-Réforme dans le Nord. Alors que dans le Sud dominait le „prêtre-poète", la poésie religieuse gagnait avec Vondel les laïques à sa cause. On sait l'influence du classicisme français sur la formation du génie dramatique de notre plus grand poète. Du Bartas [4]) et Garnier [5]) ont été ses modèles. Chez l'auteur des *Semaines*, Vondel a cherché le souffle épique [6]); mais, tandis que dans leurs œuvres religieuses les poètes néerlandais protestants imitaient souvent le genre oratoire de Du Bartas — tout spécialement Revius [7]) —, Vondel, devenu catholique, évoluait vers un genre dévot plus intime, plus recueilli; il suffira de nous rappeler les merveilleuses effusions lyriques inspirées par les mystères de la Naissance et de la Passion du Christ.

Chose curieuse! Aucune étude des sources de Vondel n'a

---

1) J. Vianey, o.c., p. 305.

2) L. C. Michels, *J. Stalpart van der Wielen (1630-1930)* dans *Historisch Tijdschrift*, X, 1 (1931), p. 4-36.

3) Il traduisit, entre autres, les *Madrigaux* de Luca Marenzio. Parfois aussi il cite des strophes entières en italien. Un long séjour à Rome l'avait sans doute familiarisé avec la littérature italienne.

4) A. Hendriks, *Joost van den Vondel en G. de Salluste, Sr. Du Bartas*, Leiden, Ydo, 1892.

5) Camille Looten, *Étude littéraire sur le poète néerlandais Vondel*, Lille, Le Bigot frères, 1890.

6) Hendriks, o.c., p. 124.

7) W. A. P. Smit, *De Dichter Revius*, Amsterdam, Uitgeversmaatschappij Holland, 1928, p. 78 et suiv.

révélé un commerce avec les écrits salésiens[1].

A titre de curiosité littéraire il s'impose toutefois un rapprochement concernant l'attitude de ces deux hommes devant la mort de Henri IV, tragiquement assassiné le 14 mai 1610. Profondément affecté par le décès de ce prince, dont il avait reçu des „faveurs infinies", François de Sales écrit au Président Bénigne Frémyot une lettre qui compte parmi les plus émouvantes des onze volumes de la correspondance: „Ah! Monsieur mon amy, il est vray, l'Europe ne pouvoit voir aucune mort plus lamentable que celle du grand Henri IV. Mais qui n'admireroit avec vous, l'inconstance, la vanité et la perfidie des grandeurs de ce monde? Ce prince ayant esté si grand en son extraction, si grand en la valeur guerriere, si grand en victoires, si grand en triomphes, si grand en bonheur, si grand en paix, si grand en reputation, si grand en toutes sortes de grandeurs: hé, qui n'eust dit, a proprement parler, que la grandeur estoit inseparablement liee et collee a sa vie, et que, luy ayant juré une inviolable fidelité, elle esclatteroit un feu d'applaudissement a tout le monde par son dernier moment, qui la termineroit en une si glorieuse mort?... Et voyla qu'une si grande suite de grandeurs aboutit en une mort qui n'a rien de grand que d'avoir esté grandement funeste, lamentable, miserable et deplorable; et celuy que l'on eust jugé presque immortel, puisqu'il n'avoit peu mourir parmi tant de hasars, desquelz il avoit si longuement fendu la presse pour arriver a l'heureuse paix de laquelle il avoit esté jouissant ces dix annees dernieres, le voyla mort d'un contemptible coup de petit couteau et par la main d'un jeune homme inconneu, au milieu d'une ruë!...

Au demeurant, le plus grand bonheur de ce grand Roy defunct, fut celuy par lequel, se rendant enfant de l'Eglise, il se rendit pere de la France; se rendant brebis du grand Pasteur, il se rendit pasteur de tant de peuples, et convertissant

---

[1]) Après quelques incursions, restées sans effet, dans l'œuvre du poète et de ses commentateurs, je me suis adressé au R.P. B.-H. Molkenboer O.P., chargé de cours à l'Université de Nimègue, qui a bien voulu me fournir de précieuses indications. Que le savant rédacteur de la *Vondelkroniek* veuille trouver ici l'expression de mes remerciements réitérés.

son cœur a Dieu, il convertit celuy de tous les bons Catholiques a soy. C'est ce seul bonheur qui me fait esperer que la douce et misericordieuse providence du Pere celeste aura insensiblement mis dans ce grand cœur royal, en ce dernier article de sa vie, la contrition necessaire pour une heureuse mort. Aussy prié-je cette souveraine Bonté qu'elle soit pitoyable a celuy qui le fut a tant de gens..."[1]).

En parcourant ces lignes, le lecteur français pense spontanément à l'accent des oraisons funèbres de Bossuet, à l'inspiration oratoire de Pascal[2]). Un Néerlandais, de son côté, pourrait se rappeler les vers consacrés par Vondel à cet événement, qui composent son premier poème politique intitulé *Uutvaert en Treurdicht van Henricus de Groote*[3]). Le mouvement et l'arrangement du poème néerlandais présentent une ressemblance surprenante avec la lettre de François de Sales. Vondel, évidemment, n'a pas connu cette lettre privée. Il est d'autant plus curieux que l'Évêque catholique de Genève et le marchand mennonite d'Amsterdam se trouvent partager une même admiration pour ce Roi de France. Vondel écrit:

„Nu slaapt *Henrice,* slaapt nu rust op der gedachten
Verheven Altaar-plat, naar soveel Wapen-strijts."
(v. 185-187).

Il médite, comme François, en apprenant cette nouvelle poignante, sur la vanité des grandeurs humaines:

„Siet in dit tafereel van uwe heerlickheden
Den wanckelbaren stant." (v. 13, 14).

Il connaît avec autant de précision l'état des faits et regrette avec une même douleur cette mort inopinée.

La vie privée du Vert-Galant devait également déplaire à l'Évêque et au poète néerlandais. François de Sales mitigea son jugement en faisant appel au retour du Roi dans le sein de l'Église catholique. Vondel, de son côté, l'excuse devant

---

1) *Lettre du 27 mai 1610, Œuvres...*, XIV, p. 309-311.
2) M. Henry-Coüannier, *o.c.*, p. 238.
3) *De Werken van Vondel,* Amsterdam, Maatschappij voor Goede en Goedkoope Lectuur, 1927, I, p. 151.

ses lecteurs en alléguant la rancune qu'ils ont jurée avec lui contre la suprématie de l'Espagne[1]).

C'est là, selon toute apparence, la seule relation directe à noter entre François de Sales et Joost van den Vondel. Cependant il y a plus. Comme poète religieux, ce dernier répond à merveille au portrait du poète idéal tracé par l'Évêque de Genève. Dans une lettre adressée à Jean de la Ceppède[2]), ami de Malherbe, pour le remercier de l'envoi de ses „riches et devotz *Theoremes*", le Saint explique pourquoi il a tant apprécié ce présent: „Je suis encore attiré par cette *sçavante pieté* qui vous fait si heureusement *transformer les muses payennes en chrestiennes*, pour les oster de ce viel prophane Parnasse et les loger sur le nouveau sacré Calvaire. Et pleust a Dieu que tant de poëtes chrestiens qui ont en nostre aage si dignement tesmoigné comme vous, Monsieur, la beauté de leur esprit, eussent aussi, comme vous, fait paroistre la bonté de leur jugement au choix des sujetz de leurs poëmes! La corruption des mœurs ne seroit pas si grande; car *c'est merveille combien les discours resserrés dans les lois des vers ont de pouvoir pour penetrer les cœurs*"[3]).

Sans le moindre changement, ce passage pourrait être la traduction d'un fragment de Vondel, car tous les grands poèmes didactiques du poète néerlandais trouvent leur inspiration dans sa „*sçavante pieté*". L'éloge de l'Évêque catholique, Vondel l'adressera, à son tour, à l'Archevêque de Malines, Jacob Boonen, auquel il dédia ses *Altaer-geheimenissen*[4]):

„Want uwe drift en gloeiende ijver paert
Godtvrugtigheit en godtgeleert'heid t'zamen". (I, v. 48, 49).

Il revient encore sur cette union nécessaire de la piété et

---

1) *Vondelkroniek*, II (1931), p. 139-141.

2) Jean de la Ceppède a publié: *Les Theoremes ... sur le sacré mystère de la Redemption ... suivi de l'Imitation de quelques Pseaumes et autres Meslanges spirituels*. A Tolose, Raymond Colomiez, M.DC.XIII; à ce propos Malherbe lui dédia un sonnet élogieux. — *Œuvres* ..., XVI, p. 286, n. 1-3.

3) *Lettre à M. J. de la Ceppède, (1613-1614), Œuvres* ..., XVI, p. 287; je souligne.

4) *Werken* ..., IV, p. 654.

de la science dans *Bespiegelingen van God en Godsdienst* [1]) :

„Naardien de wijsheid en de godsdienst, vrij van vlekken
En onderling verknocht, één lijn tesamen trekken,
Ook zulks dat geen van beide in wezen kan bestaan,
Tenzij ze onscheibaar en gehuwd tegader gaan."

„Ce viel prophane Parnasse", le poète l'avait quitté pour „le nouveau sacré Calvaire", dans sa poésie intitulée, *De Kruisbergh* [2]). Il suffit de se rappeler enfin l'Avis de la tragédie de *Lucifer* pour s'apercevoir que l'auteur néerlandais et l'Évêque français visaient à un seul et même dessein dans leur œuvre littéraire : „pénétrer les cœurs" pour corriger les mœurs. „Laat ons het nut en den oirbaar van stichtelycke en vermakelycke spelen niet te licht wechworpen... Het wit en ooghmerck der wettige Treurspelen is de menschen te vermorwen door schrick en mededoogen" [3]).

Bien que Vondel et François de Sales ne se soient pas connus, le poète néerlandais à réalisé, d'une façon surprenante, l'idéal littéraire de l'Évêque français : ils appartiennent tous deux à une même famille, celle des humanistes dévots.

* * *

Pour importante que paraisse l'influence salésienne dans les Pays-Bas, elle n'a été, parmi les influences étrangères qui se faisaient valoir dans la littérature pieuse, ni la seule, ni même peut-être la plus efficace. Au risque d'affaiblir notre propre thèse, nous croyons devoir ajouter que plusieurs représentants, et des plus importants, de la littérature religieuse néerlandaise semblent avoir ignoré complètement les écrits salésiens. Citons Jan de Werdt, maître des novices au couvent de Marienwater près de Bois-le-Duc, (*Dagh des Gheestelycken Levens,* Antwerpen, 1648) et Benoît van Haeften, Prévôt de l'Abbaye d'Afflighem, (*Via Regia sanctae Crucis,* Antwerpen, 1634),

---

[1]) IV, v. 95 et suiv. Cf. Gerard Brom, *Herleving van de Wetenschap in Katholiek Nederland,* 's-Gravenhage, Ten Hagen, M.CM.XXX, p. 14.

[2]) *Werken...*, III, p. 601.

[3]) *Lucifer,* Berecht..., *Werken...*, V, p. 613.

dont Dom J. Kerssemakers O.S.B. a relevé les sources [1]). L'un et l'autre ont oublié, à peu près, la mystique néerlandaise du moyen âge; ils passent même sous silence nos auteurs du seizième siècle qui ont joui d'une telle autorité à l'étranger. Désormais les hommes de la Contre-Réforme donnent le ton. Malheureusement, ni chez de Werdt, ni chez van Haeften, ne se trouve le nom de François de Sales ou celui de ses épigones.

Comment expliquer cette lacune?... Les ouvrages de ces deux auteurs, s'adressant surtout à des âmes d'élite, ont pu laisser de parti pris l'*Introduction à la Vie dévote* destinée plutôt aux débutants dans la vie spirituelle. D'autre part, au moment où ils parurent, la traduction néerlandaise du *Traité*, le chef-d'œuvre mystique salésien, n'avait pas encore été publiée. La même raison vaudrait pour le célèbre *Thalamus Sponsi oft Bruydegoms Beddeken* (Antwerpen, 1625) de Michel Zachmoorter, futur doyen de Gand, qui ne cite pas non plus François de Sales parmi ses sources. Chez ce dernier auteur paraît surtout l'influence de l'école espagnole, de saint Jean de la Croix en particulier, dont il insère un fragment important dans son livre [2]). La littérature mystique de l'Espagne d'ailleurs ne tarda pas à être bientôt appréciée dans les Pays-Bas du Sud. Les traductions néerlandaises, les éditions espagnoles et latines de sainte Thérèse d'Avila et de saint Jean de la Croix s'y succédèrent rapidement. La première version flamande de la *Vida* de la grande mystique parut dès 1607 [3]).

Cependant, malgré l'école espagnole, François de Sales garde son prestige tout comme l'humanisme dévot français. L'autorité dont il jouit dans les œuvres de Poirters, l'empresse-

---

1) *Welke schrijvers werden gelezen in de Nederlanden in de XVIe en XVIIe eeuw*, dans *Ons Geestelijk Erf*, II (1928), p. 393-413.

2) Michiel Zachmoorter, *Thalamus Sponsi oft t'Bruijdegoms Beddeken*, T'Antwerpen, By Joannes Slegers, 1680, p. 306 et suiv. C'est une partie de *Llama de amor viva*. Cf. D. Kerssemakers, *l.c.*, p. 402-403. La *Noche oscura del Alma* fut traduite en 1637. Les autres ouvrages de S. Jean de la Croix suivirent entre 1663 et 1693. — Rombauts, o.c., p. 110, note.

3) Henri de Curzon, *Bibliographie Térésienne*, Paris, Librairie des Saints-Pères, 1902; notamment pp. 15 et 17. Voir aussi P. Hildebrand, *Dwalingen bij de Nederlandsche „Perfectisten", volgens Geronimo Gracian, den Vriend van S. Teresia* dans *Ons Geestelijk Erf*, VI (1932), p. 60-73; p. 183-193.

ment avec lequel on accueille aux Pays-Bas les maîtres salésiens — Binet, Camus, Caussin —, la parenté qui existe entre la poésie religieuse française et néerlandaise, la communauté d'esprit qui lie les représentants les plus célèbres des lettres religieuses dans les deux pays — tout nous autorise à faire très grande la part de l'esprit salésien dans la Contre-Réforme aux Pays-Bas.

CONCLUSION

A la fin de ces chapitres, comme la bouquetière de François, rassemblons, nous aussi, les noms et les faits rencontrés sous notre plume. Il est temps de conclure.

Le doux Évêque de Genève reste Français, mais il est nôtre aussi. Nos auteurs ont formé son esprit: Thomas a Kempis, Denys le Chartreux, Louis de Blois. Il les fréquentait comme l'ami qu'on chérit, les consultant souvent. Et, parce qu'il les aimait, François faisait partager autour de lui cette affection. Ces dirigés devaient les lire, les étudier, les creuser, surtout cette *Imitation* dont Monsieur de Genève, comme le rapporte Camus, faisait ses délices.

S'il porte en son cœur nos ascètes, François boude un peu nos mystiques... La *Perle évangélique*, ce merveilleux chef-d'œuvre, lui semble peu claire. La *vie suréminente* qui atteint chez Ruysbroeck, Harphius et la vierge mystique d'Oisterwijk les plus hauts sommets, ne recueille pas ses suffrages; et s'il ne le condamne pas, il se garde aussi de recommander un ouvrage où il n'entend rien. S'il les boude, il les lit pourtant, ces mystiques... Sans qu'il y prenne garde, François subit encore leur influence. Sa „fine pointe" reste hollandaise, cueillie dans le parterre de la *Perle évangélique*. La preuve? Mais les dates nous la suggèrent, comme aussi les curieux parallèles qu'on peut établir entre les textes hollandais et salésiens.

Parce qu'il aimait nos auteurs, François devait prendre contact avec nos concitoyens; et, de fait, d'authentiques Néerlandais sont ses amis, comme l'Évêque de Bois-le-Duc, ces correspondants, comme ces recteurs du Collège de Savoie à Louvain où il envoyait étudier la jeunesse de son diocèse, ces admirateurs comme l'Évêque de Tournai ou comme Lessius qui fut aussi l'un de ses maîtres préférés.

François de Sales ne pouvait rester inconnu parmi nous.

Bien vite il nous revient. Les traducteurs butinent sur ses ouvrages et distillent à notre usage le miel de sa pensée : peu d'auteurs virent tant de plumes rendre leurs œuvres en hollandais ; Montaigne, Rabelais ne soutiennent pas la comparaison avec lui, malgré leur popularité.

Comme il convient, le Sud catholique se devait de commencer. Van Meerbeeck mit l'*Introduction* en néerlandais. Mais sous sa plume le livre si léger et si gracieux de François devient parfois lourd et prosaïque dans la traduction. Plus tard, grâce à Willem Foppens, le Nord la lit aussi ; mais, tout parsemé de réminiscences bibliques, de versets de l'Écriture, — témoin cependant du renouveau catholique de chez nous — le livre de Monsieur de Genève sent le terroir hollandais. Qu'importent aux traducteurs les grâces de François, si désireux de rendre aimable la dévotion !... Les poésies dont est orné l'original, les mignardises salésiennes, tout est coupé, rejeté : le traducteur du *Traité* ne garde que la substance.

En néerlandais nous possédons aussi de François un certain nombre de lettres, encore que les traducteurs leur aient enlevé leur cachet intime et personnel ; une anthologie de textes où les champions de l'attritionisme et du contritionisme iront également chercher des armes.

Nos poètes d'alors qui firent leurs classes avec les maîtres de la Pléiade, sont aussi les disciples de Monsieur de Sales qu'ils célèbrent en vers. Comme les Français, ils aiment chanter Jésus-Enfant ou la Madeleine pénitente avec des accents tout salésiens.

Après le maître, on traduira ses disciples.

A côté de François, autour de lui plutôt, comme autant de satellites, des hommes gravitent qui expliquent sa pensée, imitent son genre et son style. Camus et Binet sont les plus célèbres parmi eux.

Il est vrai qu'on les défigure un peu, qu'on les prend parfois à contre-sens : du Père Binet, nos aïeux retiennent surtout le côté plaisant et burlesque de son œuvre ; de Camus le roman léger et bavard devient trop souvent un sermon, „protestantisé" qu'il est, surchargé de dissertations morales. Il n'en reste

pas moins que, par eux, François continue son œuvre et gagne des sympathies jusque dans le monde calviniste.

Ces fleurs éparses méritaient qu'on les liât en une touffe.

Pourquoi nos littérateurs négligent-ils le plus souvent l'apport de François et de son école? Parce que son œuvre n'appartient pas au domaine des belles-lettres? Est-ce bien vrai? Car notre littérature doit au moins à François une place égale à celle de Montaigne et de Pascal. Chez ces auteurs les Néerlandais du dix-septième siècle ne voyaient pas le littérateur, mais le moraliste, mais le penseur, mais le maître. Chez François de Sales nous trouvons tout cela, lui qui fut bien un des plus profonds éducateurs de notre peuple.

BIBLIOGRAPHIE

„Être complet en bibliographie, c'est chercher la quadrature du cercle." Gustave Cohen, *Nouvelles littéraires* du 14 mars, 1931.

Acquoy, Dr. J. G. R. — *Het klooster te Windesheim en zijn invloed,* Tweede deel, Utrecht, Gebr. van der Post, 1876.

Albers S.J., P. — *Handboek der Algemeene Kerkgeschiedenis,* Nijmegen, L. C. G. Malmberg, 1926, II.

Archambault, Paul. — *Saint François de Sales,* Paris, Gabalda, 1931.

Baldensperger, F. — *Littérature comparée: le mot et la chose,* dans la *Revue de Littérature comparée,* I (1921).

Barrès, Maurice. — *Les Déracinés,* Paris, Bibliothèque Charpentier, 1897.

Bédier, Joseph, et Paul Hazard. — *Histoire de la Littérature française illustrée,* Paris, Larousse, 1923, 2 vol.

Bellemans, Daniel. — *Den Lieffelyken Paradys-Voghel,* Tot Godt Omhoogh vlieghende, Behelsende verscheyde Gheestelycke Liedekens van de Goddelycke Liefde, ende het verlanghen van het Hemelsch Vader-landt, Ghecomponeert Door den Eerw. Heere Daniel Bellemans, Canonich Norbertien van Grimberghen, Den IV. Druck, Tot Brussel, By Jacob vande Velde, 1681.

Het Citherken van Jesus Spelende Sestigh Nieuwe Liedekens op het Groot Jubilé van het H. Sacrament van Mirakel tot Brussel, ghecomponeert door... D. Bellemans..., Eucharistia Anagr. Cithara Jesu. T'Antwerpen, By Joannes van Soest, 1698.

Berger, Lya. — *Les Femmes poètes de la Hollande,* Paris, Perrin, 1922.

Biographie nationale de Belgique, publiée par l'Académie Royale des Sciences de Belgique, Bruxelles, Bruylant, 1866 et suiv.

Bossuet. — *Œuvres complètes,* Paris, Méquignon-Leroux-Gaume, 1846, t. IX.

Brébeuf, Georges de. — *Entretiens solitaires,* p.p. René Harmand, Paris, Cornély et Cie, 1912.

Bremond, Henri. — *Bérulle quiétiste... ou Gagliardi,* dans le Supplément à la *Vie spirituelle,* février et mars, 1931.

Histoire littéraire du Sentiment religieux en France depuis les guerres de religion jusqu'à nos jours, Paris, Bloud et Gay, 1916-1932.

Bricout, J. — *Dictionnaire pratique des Connaissances religieuses,* publié sous la direction de J. Bricout, I, Paris, Letouzey et Ané, 1925.

Brom, Gerard. — *Herleving van de Wetenschap in Katholiek Nederland,* 's-Gravenhage, Ten Hagen, MCM.XXX.
Bruggeman, Edmond. — *Les Mystiques flamands et le Renouveau catholique français,* Lille, Mercure de Flandre, 1928.
Burgmeyer, J. J. — *Geschiedkundige Blik op den Toestand der Katholieke Godsdienst in Nederland sedert de Hervorming,* dans *Archief van het Aartsbisdom Utrecht,* I, p. 329-343; p. 412-424; II, p. 172-186.
Busken Huet, Cd. — *Litterarische Fantasieën en Kritieken,* Haarlem, H. D. Tjeenk Willink, s.d., IX.
Campbell, M. F. A. G. — *Annales de la Typographie néerlandaise au XVe siècle,* La Haye, Martinus Nijhoff, 1874.
Camus, Jean-Pierre. — *L'Amphitheatre Sanglant ou sont representees Plusieurs actions tragiques de nostre temps,* Par I. P. C. Evesque de Belley, a Paris, chez Joseph Cottereau, M.DC.XXX.
De Groote Schouw-plaets Der Jammerlijcke Bloed-En-Moord-Geschiedenissen... Vertaeld uyt de voortreffelijcke Schriften van de Heeren Belley, Harsdorffer, Rosset en andere. Door Simon de Vries, t'Utrecht, By Johannes Ribbius, Boeckverkoper, 1670.
Het bloedigh tonneel, alwaer verthoont worden menighe soo droeve, als vreede actien van onsen tydt. Door J. P. C., bisschop van Belley. Tot Parys gedruckt met goede approbatie, ende in het nederduydts tot meerder gerief overgeset, 1759, [VI] + 419 p., Ms. sur papier.
L'Esprit du B. Francois de Sales Evesque de Geneve Representé en plusieurs de ses Actions, et Paroles remarquables... De Mre Jean Pierre Camus Evesque de Belley, Paris, Gervais Alliot et Robert Bertault, 1639-1641, 6 vol.
L'Esprit de saint François de Sales... *Recueilli de divers Ecrits de M. Jean-Pierre Camus*... Par M. P. C(ollot). Nouvelle édition, Paris, Frères Estienne, 1747.
De Seldsaemheden der Liefde, Vertoond In de waeraghtige Geschiedenissen van Harminius en Zeraida: Felix en Crescentia: Cloridon en Valeria: Lindamert en Calistea: Floridor en Roselia. Vertaeld uyt de vermaerde en bysonder aengenaeme Schriften van de Heeren Belley en Rosset; met byvoegingh van noch eenige andere vreemde gevallen uyt den selven Belley, door Simon de Vries, T'Utrecht, By Simon de Vries, 1671.
Derden Deel der Sotte Wereld of Almanach Voor het Jaer ons Heere Jesu Christi M.DCC.LXXIII. Met de Beschryvinghe van den Dankbaren Vondeling oft Lovense Pastye... Uyt het Frans overgeset uyt den derden boek der Exemplaire Lessen van den Hoogweerdigsten Heere Joannes Petrus Camus, Bisschop van Belley, de achtste Historie, p. 367. T'Antwerpen bij S. J. Parys.
Caussin, Nicolas. — *La Cour sainte* du R. Pere Nicolas Caussin, de la Compagnie de Jesus. Mise en sa dernière perfection..., Bruxelles, François Foppens, M.DC.LXV, 2 vol.

Daghelycksche Oeffeninghe voor alle Christenen, Geschreven eerst int Fransois door den Eerw. P. Nic. Caussin, daer naer int Nederduyts door P. Ludovic. Jacobi, beyde Priesters der Societeyt Jesu. T'Antwerpen, Hend. Aertssens, M.DC.XXI.
Cauwe, Fr. — *De Pelgrimagie van het Kindeken Jesus*, bewerkt door P. Ladislas Kerkhove O.F.M., Leuven, De Vlaamsche Boekenhalle, 1923 et 1925, 2 vol.
Chastonay, Paul von. — *Die Mystik des hl. Franz von Sales*, dans *Zeitschrift für Aszese und Mystik*, I (1925-1926), p. 45-54.
Claudel, Paul. — *Le soulier de satin*, Paris, Gallimard, 1930.
Cohen, Gustave. — *Écrivains français en Hollande dans la première moitié du XVIIe siècle*, Paris, Édouard Champion, 1920.
Connolly, James L. — *John Gerson reformer and mystic*, Louvain, Uystpruyst, 1928.
Corin, A. L. — *Sermons de J. Tauler et autres écrits mystiques*, *I. Le Codex Vindobonensis 2744*, Liège, H. Vaillant-Carmanne, Paris, Édouard Champion, 1924.
Corneille, Pierre. — *L'Imitation de Jésus Christ*. Traduite en vers François par P. Corneille, A Leyde, Chez Jean Iambix, M.DCL.II.
L'Imitation de Jesus Christ. Traduite et paraphrasée en Vers François. Par P. Corneille. Deuxième partie, Paris, Robert Ballard, M.DC.LVI.
Thomas van Kempens Naavolging van Jesus Christus. Naar de Fransche uitbreiding van den Heer Pierre Corneille. De tweede druk, opnieuws in Rijm vertaald en veel verbeterd. Te Amsterdam, gedrukt voor het Kunstgenootschap (Nil Volentibus Arduum) ... 1716.
Curzon, Henri de. — *Bibliographie Térésienne*, Paris, Librairie des Saints-Pères, 1902.
Dagens, J. — *Notes bérulliennes* dans la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1931, p. 318-352.
Dambre, Dr. O. — *De Dichter Justus de Harduyn* (1582-1641), 's-Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1926.
Debongnie C.SS.R., Pierre. — *Jean Mombaer de Bruxelles, abbé de Livry. Ses écrits et ses réformes*, Louvain, Uystpruyst; Toulouse, Éditions de la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 1928.
De La Croix-Du Maine. — *Premier volume de la Bibliothèque* du sieur De La Croix-Du Maine... A Paris, chez Abel L'Angelier, M.D.LXXXIIII.
Desportes, Philippe. — *LX Pseaumes de David*, publié par Jacques Lavaud, Maastricht, Leiter-Nypels, M.CM.XXVI.
Dimier, L. — *Histoire de la Peinture française. Des Origines au Retour de Vouet (1300-1627)*, Paris et Bruxelles, G. van Oest, 1925.
Dorsch S.J., Emil. — *Die Gottschau in der Mystik*, dans *Zeitschrift für Aszese und Mystik*, VI (1931), p. 289-310.
Duinkerken, Anton van. — *Hedendaagse ketterijen*, Hilversum, Paul Brand, 1929.

Joannes Stalpaert van der Wielen dans *De Gemeenschap,* 1930, p. 514-522.
Du Verdier, A. — *La Bibliothèque* d'Antoine Du Verdier, seigneur de Vauprivas... A Lyon, par Barthelemy Honorat, M.D.LXXXV.
Erens, Frans. — *Een Limburger over de Nederlandsche Litteratuur,* dans *De Gemeenschap,* VI, p. 387.
Encyclopedia — *The Catholic Encyclopedia,* New-York, Robert Appleton Company, 1907-1914.
Foppens, J. F. — *Historia Episcopatûs Silvaeducensis,* Bruxellis, Typis Francisci Foppens, M.DCC.XXI.
Den Roomschen Catechismus..., In het Nederduyts vertaelt door Hr. en Mr. W. Foppens, P. op L., Tot Brussel, bij J. Foppens, Voor Joachim van Metelen, 1668. Voir Sales.
Frederiks J.-G. en F.-Jos van den Branden. — *Biographisch Woordenboek,* 2e éd., Amsterdam, L. J. Veen, 1892.
Gallas, K. R. — *Les Recherches sur les Rapports littéraires entre la France et la Hollande pendant trois siècles,* Extrait de la *Revue de littérature comparée,* année 1927.
Ginneken S.J., Jac. van. — *Voordrachten over het Katholicisme voor niet-Katholieken,* verlucht door Jan Toorop, Rotterdam, Brusse, MCM.XXVII.
Giraud, Victor. — *Moralistes français,* Paris, Hachette, 1923.
Groult, Pierre. — *Les Mystiques des Pays-Bas et la Littérature espagnole du XVIe siècle,* Louvain, Uystpruyst, 1927.
Guillaume, P. — *Un précurseur de la Réforme catholique, Alonso de Madrid,* dans la *Revue d'Histoire Ecclésiastique,* avril, 1929.
Hamon-Letourneau. — *Vie de saint François de Sales,* Nouvelle édition, Paris, Gabalda, 1909.
Hanotaux, G. — *Histoire de la Nation française, VI, L'histoire religieuse* par Georges Goyau, Paris, Plon, 1922.
Hazart S.J., C. — *Kerckelycke Historie van de gheheele wereldt,* II, T'Antwerpen by Michiel Cnobbaert, M.DC.LXVIII.
Hendriks, A. — *Joost van den Vondel en G. de Salluste, Sr. Du Bartas,* Leiden, Ydo, 1892.
Henry-Coüannier, Maurice. — *Saint François de Sales et ses Amitiés,* Paris, Per Orbem, 1922.
Hergenröther-Kaulen. — *Kirchenlexikon,* Freiburg im Breisgau, Herder'sche Verlagshandlung, 1882-1903.
Herp O.F.M., Hendrik. — *Spieghel der Volcomenheit,* Opnieuw uitgegeven door P. Lucidius Verschueren O.F.M., Antwerpen, Neerlandia, 1931. 2 vol.
Hildebrand, P. — *Dwalingen bij de Nederlandsche „Perfectisten", volgens Geronimo Gracian, den Vriend van S. Teresia* dans *Ons Geestelijk Erf,* VI (1932), p. 60-73; p. 183-193.
Hoefer, J. Ch. Ferdinand. — *Nouvelle Biographie générale,* Paris, Firmin-Didot, 1855-1866.

Hofman, J. H. — *Galerij van Frieslands Aartspriesters*, dans *De Katholiek*, II (1883), p. 93-115.
Hoogewerff, Dr. G. J. — *Joannes Stalpart van der Wielen*, Bussum, Paul Brand, 1920.
Huyben O.S.B., Dom J. — *Aux sources de la spiritualité française du XVIIe siècle*, série d'articles parus dans le Supplément à *la Vie Spirituelle*, décembre 1930, p. (113)-(139); janvier 1931, p. (17)-(46); février p. (75)-(111); avril p. (20)-(42). — Le même, en collaboration avec le Dr. L. Reypens S.J., *Nog een vergeten Mystieke Grootheid*, dans *Ons Geestelijk Erf*, II (1928), p. 361-392; III (1929) p. 60-70; 144-164; IV (1930) p. 5-26; 428-473.
De Verspreiding der Nederlandsche Spiritualiteit in het buitenland in de XIVe en XVe eeuw, dans *Ons Geestelijk Erf*, IV (1930), p. 168-182.
Hyma, Albert. — *The Christian Renaissance*, Grand Rapids, Michigan, The Reformed Press, 1924.
Ignace, Saint. — *Exercitia Spiritualia S. P. Ignatii de Loyola*, Versio litteralis ex autographo hispanico notis illustrata auctore R.P. Joanne Roothaan. Ratisbonae, Romae, Neo-Eboraci et Cincinnati, Sumptibus et typis Frederici Pustet, MCMXI.
Janssen C.SS.R., Herman. — *Montaigne fidéiste*, Nijmegen, Utrecht, N.V. Dekker en van de Vegt en J. W. van Leeuwen, 1930.
Kalff, G. — *Geschiedenis der Nederlandsche Letterkunde*, Groningen, J. B. Wolters, 1906-1912.
Kerssemakers O.S.B., Dom J. — *Mabillon over Godsvrucht in de Zuidelijke Nederlanden*, dans *Ons Geestelijk Erf*, II, (1928), p. 100-103. *Welke schrijvers werden gelezen in de Nederlanden in de XVIde en XVIIe eeuw*, dans *Ons Geestelijk Erf*, II (1928), p. 393-413.
Knappert, L. — *Het zedelijk leven onzer Vaderen in de 18de eeuw*, Haarlem, Tjeenk Willink en Zoon, 1910.
Kosch, Wilhelm. — *Deutsches Literatur-Lexikon*, Halle (Saale), Max Niemeyer, 1927.
Krijn, S. — *Franse lectuur in Nederland in het begin van de 18de Eeuw*, dans *De Nieuwe Taalgids*, XI (1917), p. 161-179.
Lacroix, P. (Bibliophile Jacob). — *Catalogue de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor au XVIe siècle rédigé par François Rabelais et commenté*, Paris, J. Techener, 1862.
Lanson, Gustave. — *Histoire illustrée de la Littérature française*, Paris, Londres, Librairie Hachette, 1923. 2 vol.
Manuel bibliographique de la littérature française moderne, Paris, Hachette, 1921.
Le Clercq, Kan. L. — *De Vlaamsche Vertalingen van Sint Franciscus van Sales' werken*, Brasschaat-bij-Antwerpen, A. de Bievre, 1926, publié d'abord dans *Pastor Bonus*, Supplément à *Ons Geloof*, février 1924, février 1926, avril 1926.
L(ommel) S.J., A. van. — *Mathias Torck*, dans *Archief voor de Ge-*

schiedenis van het Aartsbisdom Utrecht, VIII (1880), p. 246-279.
Loon, H. E. M. van. — *Nederlandsche vertalingen naar Molière*, 's-Gravenhage, Dickhof, 1911.
Looten, Camille. — *Étude littéraire sur le poète néerlandais Vondel*, Lille, Le Bigot frères, 1890.
Loüe, H. de la. — *Idea Pastoris... Accessit Praxis... Ad pie celebrandum SSum Missae Sacrificium Cum admonitione ad Confessarios Extracta ex Operibus S. Francisci Salesii...*, Mechliniae, Typis Joannis Jaye, 1682.
Masius, Gisbertus. — *Testament dat is: gedenck-waerdige Aensprake van wijlen* heer Gis-bertus Masius, *in sijn leven Bisschop van S'hertogenbossche, gedaen aen de geestelickheyt des ghemelten bisdom, in de Synode aldaer ghehouden den 9 October 1612. Daerinne hy claerlyck bevvijst, hoe profytelijck ende noodich dat het lesen vande H. Schriftuere is: ende dat de onkennisse daervan, de oorsake is van alle onghebondenheydt*, S'hertogenbossche, By my Jan van Turnhout..., Anno 1630.
Michels, L. C. — *J. Stalpart van der Wielen* (1630-1930) dans *Historisch tijdschrift*, X, 1 (1931), p. 4-36.
Montaigne. — *Alle de werken van de Heer Michel de Montaigne... Bestaande in zijn Proeven... Vertaalt door* J. H. Glazemaker, Amsterdam, Willem van Lamsvelt, s.d. (1692).
Morf, Heinrich. — *Geschichte der Französische Literatur im Zeitalter der Renaissance*, Zweite verbesserte und vermehrte Auflage, Strassburg, Karl J. Trübner, 1914.
Mosmans, J. — *De St. Janskerk te 's-Hertogenbosch*, 's-Hertogenbosch, G. Mosmans Zoon, 1931.
N.N. — *Necrologium Diœcesis Harlemensis*, dans *De Katholiek*, II (1872).
Ogier. — *Guilliam Ogier, De Gulsigheydt, 1639*, p.p. le Dr. W. van Eeghem, Antwerpen, Seven Sinjoren, 1921.
Paquot, Jean-Noël. — *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, de la principauté de Liège, et de quelques contrées voisines*, Louvain, 1765-1770.
Pastor, L. von. — *Geschichte der Päpste*, Freiburg im Breisgau, Herder, XII (1927).
Pasture, A. — *La restauration religieuse aux Pays-Bas catholiques sous les Archiducs Albert et Isabella* (1596-1633), Louvain, Uystpruyst, 1925.
Peerle, Die (grote) Evangelische. — *Margarita Evangelica. Een devoet werxken geheeten Die Evangelische Peerle / Hoe wi een inwendich godtlijc leven vercrijghen sullen / ende god liefhebben uut allen craften onser sielen. Ende is vol hoonichsoeter oefeningen der liefhebbender sielen tot God.* geprent tot Utrecht... Bi mi Jan Berntse. Int jaer ons hteren XV hondert ende XXXV.
Die grote Evangelische Peerle... Nu eerstwerf in die druck ge-

bracht..., Thantwerpen, Henrick Peetersen van Middelburch, M.CCCCC ende XXXIX.
Margarita Evangelica, incomparabilis thesaurus divinae sapientiae, in IIII Libros divisus, nunc vero primum aeditus Latine, Coloniae ex officina Melchioris Novesiani, M.D.XLV.
La Perle Evangelicque. Tresor Incomparable de la Sapience divine. Nouvellement traduit De Latin en Francois Par les PP. Ch(artreux) *lez Paris*, A Paris Chez la Vefve Guillaume de la Nouë, Rue sainct Jaques au nom de Jesus, 1602.
De Groote Evangelische Peerle, T'Antwerpen, Jan Cnobbaert, M.DC.XXIX.
Périnelle O.P., J. — *Saint François de Sales, Harphius et le Père Philippi*, dans le Supplément à *la Vie Spirituelle*, 1931, p. [65]-[95].
Pineau, J. B. — *Érasme, sa pensée religieuse*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1924.
Pirenne, H. — *Histoire de Belgique*, Bruxelles, Henri Lamertin, IV (1911).
Poirters S.J., Adr. — *Het Duyfken in de Steenrotse Dat is, Eene medelydende Siele op die Bittere Passie Jesu Christi mediterende*, IV Druck, T'Antwerpen, Cornelis Woons, 1662.
Heylich Herte, III Druck, T'Antwerpen, Cornelis Woons, 1669.
Heyligh Hof vanden Keyser Theodosius, Verciert met Sinnebeelden, Rymdichten en Sedeleeringen, door P. Adrianus Poirters, wylen Priester der Societeyt Jesu, naer syne doot gevonden en uitgegeven, Tot Antwerpen, By Ignatius Leyssens, Anno 1709.
Het Masker van de Wereldt, vermeerdert, verbetert..., VI Druck, T'Antwerpen, By de Weduwe ende Erfgenaemen van Jan Cnobbaert, 1649.
Poncelet, A. — *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les Anciens Pays-Bas*, Bruxelles, Maurice Lamertin, 1926 et 1927.
Pottier S.J., Aloÿs. — *Pour saint Ignace et les Exercices contre l'offensive de M. Bremond*, Paris, Téqui, 1930.
Le P. Louis Lallemant et les Grands Spirituels de son temps, Paris, Téqui, 1927, t. I.
Pourrat, P. — *La Spiritualité chrétienne*, Paris, Lecoffre.
tome II, *Le Moyen Age* (1924).
tome III, *Les Temps Modernes*, I *De la Renaissance au Jansénisme* (1925).
tome IV, *Les Temps Modernes*, II *Du Jansénisme à nos jours* (1928).
Prinsen J. Lzn., J. — *Handboek tot de Nederlandsche Letterkundige Geschiedenis*, 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1916.
Rabelais. — *Œuvres de François Rabelais*, Nouvelle édition par L. Jacob, bibliophile, Paris, Charpentier, 1841.
Alle de geestige werken van Rabelais. Beneffens een sleutel of verklaring van 't geheele Werk... door Claudio Gallitalo, t'Amsterdam, Jan ten Hoorn, 1682.

Ram, P.-F.-X. de. — *Nova et Absoluta Collectio Synodorum... Archiepiscopatus Mechliniensis*, I, Mechliniae, Typis P.-J. Honicq, 1828.
Rébelliau, Alfred. — *Saint François de Sales*, dans L. Petit de Julleville, *Histoire de la Langue et de la Littérature française*, t. III, Paris, Armand Colin, 1897.
Renaudet, A. — *Jean Standonk, Un réformateur catholique avant la Réforme*, dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 1908, p. 5-81.
Reusens, E. — *Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain (1425-1797)* dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, Louvain, Ch. Peeters, 2e série, tt. I et II (1881, 1882).
Reynier, Gustave. — *Le Roman sentimental avant l'Astrée*, Paris, Armand Colin, 1908.
Reypens S.J., L. — *Nog een vergeten mystieke grootheid* dans *Ons Geestelijk Erf*, II (1928), p. 52-76; 189-213; 304-341. Voir Huyben.
Rombauts, Edward. — *Leven en Werken van Pater Adrianus Poirters S.J.*, Ledeberg/Gent, N.V. Drukkerij Erasmus, 1930.
Ruys, H.-J.-A. — *Duyfkens ende Willemynkens Pelgrimagie tot Haren Beminden binnen Jerusalem. Haerlieder Teghenspoet, Belet, ende Eynde, met sin-spelende Beelden uutgheghevend door Boetius a Bolswert*, met inleiding... door H.-J.-A. Ruys, Utrecht, A. Oosthoek, 1910.
Ruysbroeck. — *Œuvres*, traduction des Bénédictins de Saint-Paul de Wisques, Bruxelles, Vromant et Co, 3 vol., 1919 (3e éd.), 1920, 1921.
L'ornement des Noces spirituelles de Ruysbroeck l'Admirable, traduit du flamand et accompagné d'une introduction par Maurice Maeterlinck, Bruxelles, Paul Lacomblez, 1891.
Sainte-Beuve. — *Saint François de Sales, Causeries du Lundi*, VII, Paris, Garnier. *Port-Royal*, Paris, Eugène Renduel, 1840.
Sales, Saint François de. — *Les Œuvres du Bienheureux François de Sales*, à Paris, Chez la vefve de Sebastien Huré et Sebastien Huré rue sainct Jacques, au Cœur Bon, M.DC.XXXXXII.
Œuvres de saint François de Sales, Édition complète publiée par les soins des Religieuses de la Visitation du 1er monastère d'Annecy, Annecy, Imprimerie J. Abry et Cie. Commencée en 1892, arrivée au t. XXV (1932). Elle comprend: *Controverses*, 1 vol.; *Defense de l'Estendart de la sainte Croix*, 1 vol.; *Introduction à la vie devote*, 1 vol.; *Traitté de l'Amour de Dieu*, 2 vol.; *Les Vrays entretiens spirituels*, 1 vol.; *Sermons*, 4 vol.; *Lettres*, 11 vol.; *Opuscules*, 4 vol.
Le Directeur spirituel des ames dévotes et religieuses, tiré des écrits de saint François de Sales, Paris, Lyon, Librairie catholique de Périse Frères, 1842.
Introduction à la vie dévote, éd. Ch. Florisoone [Les textes français]. Paris, F. Roches, 1930, 2 vol.
Aen-Leydinghe oft ondervviis tot een devoot godvruchtigh leven.

Beschreven door den Eerweerdighsten Heere Franciscus de Sales Bisschop van Geneven. Uyt den Francoise overgeset by M. Adriaen van Meerbeeck Scholaster van Aelst. T'Hantwerpen, By Guilliam Lesteens, Anno 1616.
idem, 1620; *idem*, 1627; *idem*, in desen druk veul verbetert... 1630.
Aen-leydinghe... naar Franciscus de Sales, door Adriaen van Meerbeeck..., Ghendt, Ian van den Kerchove, 1630.
Aen-leydinghe..., in desen druck veel verbetert. Antwerpen, Guilliam Lesteens, 1631.
Aen-leydinghe..., overgheset bij M. A. van M.; desen druck veel verbetert, T'Hantwerpen, Hendrick Aertssens, 1644.
idem, 1666.
Aenleydinghe..., Antwerpen, Reynier Sleghers, 1670.
Inleydinghe oft Onderwijs tot een devoot godtvruchtigh leven, beschreven door den H. Franciscus de Sales... Over-geset inde nederduytsche tale, ende desen druck, volgens het origineel, seer vermeerdert ende verbetert. Loven, Heronymus Nempe, 1670.
Onderwijs tot een christen leven..., Gend by Fr. d'Ercle, 1671-1676.
Onderwijs of aenleyding tot een Godtvruchtigh leven... Van nieuws overgeset uyt de Franse Tael, en met eenige Capittelen vermeerdert, die in de andere oversetting waren achtergelaten, door Hr en Mr W(illem) F(oppens) P(astoor) op L(angendijk). Hier is tot Vermeerdering van de Godtvruchtigheydt, noch bygevoeght het leven van den Heyligen Franciscus de Sales. 't Antwerpen, Joachim van Metelen, 1671.
idem, 3e druk, Antwerpen-Amsterdam, van Metelen, 1687.
Onder-wys... overgeset... door Hr en Mr W(illem) F(oppens) P(astoor) van L(eeuwarden) en D(eken) van F(riesland)... Den vierden druck. Loven, Niclaes Braau, s.d.
idem... door Hr. en Mr. W(illem) F(oppens) P(astoor) op L(angendijk). T'Antwerpen, Hieronymus Verdussen, [1696].
idem... door Hr. F.I.F.P.V.C... (fautes d'impression) [1696].
Introductio ad Vitam devotam authore S. Francisco Salesio... Lovanii, Typis Hieronymi Nempaei, 1668.

Das Geistlich Je lenger / je lieber / Das ist Ein fürtreffliches hochnützliches Buch / für alle und jede (sie sein Geistlich oder weltlichs) so ein wares andechtiges und Gottseligs leben anstellen wollen / oder auch andre darzu anweisen und underrichten sollen. Welches je öffter es gelesen / je lenger je lieber es dem gutherzigen Leser sein wirdt. Durch den Hochwürdigen und Gottseligen Herrn / Herrn / Franciscum von Sales / Jenevensischen Bischoffen / in Frantzöscher Sprach beschriben und auszgangen. An jetzo aber in unser allgemeine Muttersprach verteutscht / Durch Casparn Eysengrein zu Herrnfelberg. Gedruckt zu Münster in Westphalen / bey Anna Raszfeldts Wittib / im Jahr / 1618. Dedicatio Dem... Herrn Wil-

helm / Pfaltzgrafe bey Rhein / Herzog in Obern und Niedern Bayrn / etc. Vorrede an den Christlichen Leser. 672 pp. in 8°.
Aenleydinge tot het godvruchtig leven..., Van nieuws overzien en verbetert, Gendt, Franciscus en Dominicus van der Veen, 1732.
De Liefde Godts... uyt het fransch verduytscht, door Guilliam van Aelst, gheboortich van Antwerpen, T'Antwerpen, Arnoudt van Brakel, 1651.
Eenige Geestelijke Brieven Vanden H. Franciscus de Sales... Uytgesogt en ten deele Vertaald door den seer Eerw. Heer M(athias) T(orck), Delft, Henricus van Rhijn, 1701.
Den Gheestelycken Onderwyser der religieusen van den saligen Franciscus de Sales. T'samen 7 goddelijke gebeden op 't Sondaeghs ghebedt... over-ghestelt door P. Gerardus Ottonis, priester der Soc. Jesu, T'Antwerpen, Corn. Woons, 1648.
idem, 1661; *idem*, III Druck, 1662.
Den gheestelycken onderwyser der devote Sielen..., ibidem, IV Druck, 1668; *idem*, ibidem, 1676.
De Heylighe Reliquien ofte Blevelinghen van de Leeringhen vanden salighen Franchois de Sales..., Corterijck, Jan van Ghemmert, 1631.
idem, Antwerpen, Jan Cnobbaert, 1634.
idem, T'Hantwerpen, Hendrik Aertsens, 1648.
Kort onderwijs vanden heylighen Franciscus de Sales, ende verlichten Johannes Taulerus..., Tweede druk, Ghendt, Bauduyn Manilius, 1669.
Kort onderwijs uyt den Heylighen Franciscus de Sales, Den Verlichten Joannes Taulerus, Ende verscheyde H.H.Vaeders..., Derden Druck, verbetert ende vermeerdert door I. G. A. G., Gendt, Bauduyn Manilius, 1671.
Artickelen van den Inwendighen Vrede... Getrocken uyt de Brieven van Franciscus de Sales, Bisschop van Geneve, ende Onderwyser tot het Godtvruchtigh leven, Mechelen, Gysbrecht Lints, 1675.
De voornaemste Zedeleeringen, begrepen in de Brieven van den H. Salesius, 't Antwerpen, By de Weduwe van Petrus Jacobs, woonende in de corte Nieuwstraet, inden witten Leeuw, 1713.
Extemporalis Concionator semper paratus... a D. Ioanne Drachter... *Auctus... B. Francisci Salesii modo concionandi*, Coloniae, Sumptibus Michaelis Demenii, 1663.
Schoeters S.J., K. — *De H. Joannes Berchmans*, Alken, Bode van het H. Hart, 1930.
Schrant, J. M. — *Uitgelezene Dichtstukken van Justus De Harduyn*, Zaltbommel, Johannes Noman, M.DCCC.III.
Second, Jean. — *Le livre des Baisers*, Texte latin... accompagné d'une traduction par Thierry Sandre..., Amiens, Edgar Malfère, 1922.
Serrurier, C. — *Saint François de Sales-Descartes-Corneille*, dans le *Neophilologus*, III (1918), p. 89-99.
Smit, W. A. P. — *De Dichter Revius*, Amsterdam, Uitgeversmaat-

schappij Holland, 1928.
Sommervogel S.J., C. — *Bibliothèque des Écrivains de la Compagnie de Jésus*, Bruxelles, Oscar Schepens, Paris, Alphonse Picard, 1890 et suiv.
Steyaert, M. — *Opuscula*... tomus sextus..., Lovanii, Typis Martini Van Overbeke, 1742.
Stracke S.J., D. A. — *Guilliam van Aelst en Guillaume van Aelst S.J.* dans *De Gulden Passer*, 1928, p. 239-249.
Strowski, Fortunat. — *Pascal et son temps*, I, *De Montaigne à Pascal*, septième édition, Paris, Plon, 1922.
La sagesse française, Paris, Plon, 1925.
Saint François de Sales, Introduction à l'histoire du Sentiment religieux en France au XVIIe siècle, Paris, Plon, 1898.
idem, Nouvelle édition revue et corrigée, 1928.
Sucquet S.J., A. — *Den Wech des Eeuwich Levens*, Beschreven int Latijn... overgeset door P. Gerardus Zoes, Antwerpen, Hendrick Aertssens, M.DC.XXII.
Sull S.J., K. van. — *Leonardus Lessius*, Wetteren, Jules de Meester en Zonen, 1923.
Tesser S.J., J. H. M. — *Petrus Canisius als humanistisch geleerde*, Amsterdam, H. J. Paris, 1932.
Vacant-Mangenot. — *Dictionnaire de Théologie Catholique*, Paris, Letouzey et Ané, 1909 et suiv.
Valkhoff, P. — *L'influence de la Littérature française dans les Pays-Bas*, [Leçon d'ouverture 1918], Leyde, A. W. Sijthoff.
Vernet, Félix. — *La spiritualité médiévale*, Paris, Bloud et Gay, 1929.
Verschueren O.F.M., Lucidius. — *Leven en Werken van Hendrik Herp*, dans les *Collectanea Franciscana Neerlandica*, II, (1931), p. 343-393.
Herp-uitgaven in Frankrijk, dans *Ons Geestelijk Erf*, IV, (1930), p. 183-195.
De Latijnse edities der „Theologia Mystica", dans *Ons Geestelijk Erf*, III (1929), p. 5-21.
voir Herp.
Vetter, F. — *Die Predigten Taulers*, Deutsche Texte des Mittelalters, XI, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1910.
Vianey, Joseph. — *Le Pétrarquisme en France au XVIe siècle*, Montpellier, Coulet et Fils, 1909.
Viller S.J., M. — *L'„Abrégé de la perfection" de la dame milanaise*, dans la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, XII (1931), p. 44-89, et XIII (1932), p. 34-60.
Vincent, Francis. — *Saint François de Sales, Directeur d'âmes. L'éducation de la Volonté*, Paris, G. Beauchesne, 1925.
Le travail du style chez saint François de Sales, d'après ses corrections, Paris, Beauchesne, 1923.
Vondel. — *Werken*, Amsterdam, Maatschappij voor Goede en Goedkoope Lectuur, 1927 et suiv.

Vondelkroniek, II (1931), p. 139-141.
Voretzsch, Karl. — *Einführung in das Studium der Altfranzösischen Literatur,* Dritte Auflage, Halle (Saale), Max Niemeyer, 1925.
Vries, Simon de. — voir Camus.
Wautier d'Aygalliers, A. — *Ruysbroeck l'Admirable,* Paris, Perrin, 1923.
Wieder, F. C. — *De Schriftuurlijke Liedekens,* 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1900.
Wind, Mr. S. de. — *Bibliotheek der Nederlandsche Geschiedschrijvers,* Middelburg, Abrahams, 1835.
Winkel, J. te. — *De Ontwikkelingsgang der Nederlandsche Letterkunde,* 2e druk, Haarlem, De Erven F. Bohn, 1922-1927.
Woordenboek. — *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek,* Leiden, A. W. Sijthoff's Uitgevers Maatschappij, 1911 et suiv.
Zachmoorter, Michiel. — *Thalamus Sponsi oft 't Bruijdegoms Beddeken,* T'Antwerpen, Bij Joannes Slegers, 1680.
Zijderveld, A. — *De humanist Montaigne,* dans le *Neophilologus,* XII (1926), p. 257-267.

INDEX

[1]) Je dois des remercîments au R. P. Jos. Wynands S.J. qui a bien voulu composer cet index.

STELLINGEN

I. Terecht verklaart Henri Bremond (*Histoire littéraire du Sentiment religieux en France*, I, *L'humanisme dévot*, Paris, Bloud et Gay, 1921, p. 126), dat de literatuurgeschiedenis aan den Heiligen Franciscus van Sales nog niet de aandacht heeft geschonken, die hem toekomt.

II. Dom Mackey (*Œuvres de saint François de Sales*, Annecy, J. Niérat, III, p. XXXIV), waar hij de ascetische schrijvers bespreekt wier invloed zich heeft doen gelden in de *Introduction à la vie dévote*, verwaarloost de Nederlandsche school.

III. Ofschoon de Heilige Franciscus van Sales afzijdig staat tegenover de Nederlandsche mystieken, heeft hij hun invloed ondergaan door het lezen van de *Evangelische Peerle*.

IV. De Tegenhervorming heeft haar eigen, internationale letterkunde gehad. In onze landen is in dat tijdvak de invloed der Fransche vrome humanistische schrijvers belangrijk.

V. Het mystieke ideaal van den Heiligen Franciscus van Sales is niet „un idéal de bon sens" in den zin, waarin Fortunat Strowski (*Saint François de Sales*, Paris, Plon, 1928, p. 154) het uitlegt.

VI. Hoewel Sainte-Beuve met tact en sympathie over den Heiligen Franciscus van Sales heeft gesproken, is zijn oordeel in zijn *Port-Royal* meermalen onjuist (troisième édition, Paris, Hachette, 1867, o.a. pp. 218, 221, 234).

VII. De poging van Sainte-Beuve om een nieuw genre te scheppen: la poésie intime, domestique, heeft een diepgaanden invloed uitgeoefend op de Fransche dichtkunst.

VIII. Baudelaire kan niet een katholiek dichter genoemd worden.

IX. Ondanks den Engelschen invloed, is de Fransche geest in de literatuur der achttiende eeuw ongeschonden gebleven.

X. Maurice Allem (*La Poésie religieuse*, Paris, Garnier, 1932) had in zijn bloemlezing, onder de hedendaagsche religieuse dichters, allereerst een plaats moeten inruimen aan Paul Claudel.

XI. De bezwaren van Bernard Faÿ (*Doutes et Réflexions sur l'Étude de la Littérature* in *Romanic Review*, XIX (1928) tegen de literair-historische methode van Daniel Mornet, zijn ongegrond.

XII. De bekende verzen van den *Roman de la Rose* (éd. Ernest Langlois, [Société des Anciens textes français], Paris, Champion, III (1921), v. 9609 et suiv.):

„Un grant vilain entr'aus eslurent
Le plus ossu de quanqu'il furent..." enz.

zijn geen uitlating van revolutionnaire gezindheid tegen het monarchaal gezag. (Cf. daarentegen G. Busken Huet, *De Roman de la Rose en Dante* in *De Gids*, 1921, p. 385). Zij zijn ook niet in strijd met de leer van den goddelijken oorsprong van het gezag, zooals Louis Thuasne (*Le Roman de la Rose*, Paris, Edgar Malfère, 1928, p. 117) nog meent.

XIII. Ferdinand Brunot getuigt van zijn werk *La Pensée et la Langue* (Paris, Masson et Cie, 1922, p. VII): „Ce livre n'est pas une „Psychologie"," en een weinig verder: „Ce n'est pas non plus une „Grammaire"." Het ontbreken van een psychologischen en

grammaticalen grondslag is er oorzaak van, dat de nieuwe methode van F. Brunot niet een organisch geheel vormt.

XIV. De kenschetsing van Manzoni's religieuse opvattingen zooals die door Henri Hauvette (*La vie religieuse de Manzoni d'après une publication récente* in de *Études italiennes,* 1931, p. 196-209; 1932, p. 5-17, speciaal p. 5-10) gegeven wordt, is op meerdere punten aanvechtbaar.

XV. Noch een lid der Jezuieten-orde, noch een lid der Dominikanen-orde heeft Jacques Clément aangemoedigd of rechtstreeks gesteund bij het uitvoeren van zijn aanslag op Hendrik den Derden van Frankrijk.

XVI. Voor de aesthetische vorming der leerlingen is het noodzakelijk dat de tegenwoordige eischen voor de kennis der letterkunden in de vreemde talen op het eindexamen H.B.S. op zijn minst gehandhaafd blijven.


UNIVERSITY OF CHICAGO
57 873 239